Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Les importations de textiles

Paris estime

« inacceptables »

les mesures décidées

par Bruxelles

LIRE PAGE 16

And the second of the second o



Directeur: Jacques Fauvet

1,50 F

5. RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX #9 C.C.P. 6207-23 Paris Têler Paris nº 650572

Tel.: 246-72-23

Incident entre Pyongyang et Washington Le plan Carter pour le Proche-Orient Chômage record en France

Un hélicoptère de l'armée américaine a été abattu

au-dessus

de la Corée du Nord

Un hélicoptère militaire

américain a été abattu jeudi

14 fuillet au-dessus de la Corée

du Nord par des batteries

nord-coréenne captée à Tokyo

trois occupants de l'appareil

Les Etats-Unis, qui avaient

révélé l'incident quelques heu-

res avant l'émission de la

radio de Pyonguana, ont de-

mandé une réunion d'urgence

de la commission militaire

d'armistice à Panmunjom.

A Nous sommes projondement

préoccupés par cet incident et

nous demandons des explications

aux autorités nord-coréennes », a

déclaré le porte-parole de la

Maison Blanche. Selon les auto-

rités de Washington l'hélicoptère

transportait du ciment pour le

compte des Sud-Coréens et volait

e à basse altitude ». Un commu-

niqué de la Maison Blanche pré-

cise que a toute pénétration de

l'espace aérien nord-coréen par

un appareil américain ne peut

être qu'un fatt regrettable mais

Le deuxième

en moins d'un an

Cet incident est le deuxième en

moins d'un an. Le 18 soût 1976

deux officiers américains furent

tués par des soldats nord-coréens

qui les avaient attaqués à la

hache à Panmunjom, où fut signé

en 1953 l'armistice mettant fin

aux hostilités en Corée. Périodi-

quement, la délégation des Na-

tions unies, conduite par un offi-

Panmunjom la délégation nord-

coréenne, épisodiquement assistée

d'un représentant chinois, pour

discuter des incidents qui peuvent

survenir dans la « zone démili-

s'était réunie le 25 août et l

représentant de la Corée du Nord

avait déclaré regrettable l'inci-

dent survenu la semaine précé-

dente. Les Etats-Unis, qui avaient

mis en état d'alerte leurs troupes

stationnées au sud du 38° parallèle.

avaient annulé cette mesure, esti-

mant que Pyongyang avait fait

survenue quelques heures après

L'affaire de l'hélicoptère est

diffusion par une chaîne de la

télévision japonaise d'une inter-

view de M. Kim Il Sung. Dans

cette interview, accordée le 3 juil-

let, le chef de l'Etat nord-coréen.

précisant des vues déjà dévelop-

pées devant André Fontaine.

rédacteur en chef du Monde (le

Monde daté 26-27 juin), appelle

à un retrait complet des troupes

américaines stationnées en Corée

AU JOUR LE JOUR

La cour d'appel de Paris a

confirmé lundi l'ordonnance

de non-lieu rendue par le

juge Pinsseau dans l'affaire

des écoutes du Canard en-

chaîné, ce qui signifie que

nos confrères de l'hebdoma-

daire satirique sont plus 1a-

cilement écoutes par les

a plombiers p qu'ils ne sont

Dans ces conditions, et si

I'm ne veut pas voir tous les

journalistes s'inscrire aux

abonnés absents, peut-étre

faudrait-il, dans le cadre de

la réforme fudiciaire dont les

lecteurs du Mal Français

auront saisi toute l'urgence.

préconiser la création d'une

BERNARD CHAPUIS.

cour d'appel téléphonique.

entendus par la justice.

un « pas positif ».

du Sud.

La commission d'armistice

tarisée ».

cier américain, rencontre

involontaire ».

a été fait prisonnier.

anti-aériennes. Selon la radio

Erreur ou calcul?

Quand les stratèges considèrent comme une simple arme « tactique » des charges nucléaires dont le pouvoir de destruction est supérieur à celui de la bombe d'Hiroshima — pour ne pas parler de la future « bombe à neutrons » on en vient paradoxalement à ne plus croire à la possibilité d'une guerre devenue synonyme d'apo-

La course aux armements semble une nouvelle façon de « pour-The state of the s suivre la diplomatie par d'autres moyens », et les simulations de conflit étudiées dans les étaismajors prennent un tour de plus en plus abstrait, tant apparaissent Tabsurdité et l'horreur d'un éventuel passage à la pratique. L'incident qui vient d'avoir lieu à proximité de la ligne de démarcation entre les deux Corées rappelle néanmoins qu'il existe des points chauds où le feu peut être mis

aux pondres. Ce qui frappe dans cet incident, c'est moins sa cause — la probable erreur de navigation du pilote d'un hélicoptère américain audessus de la zone démilitarisée que le moment où il a lien. Conformément aux promesses qu'il avait faites pendant sa campagne électorale, le président Carter veut retirer progressivement toutes les forces terrestres que les Etats-Unis avaient envoyées en Corée du Sud depuis l'armistice de juillet 1953. Cette mesure inquiète le gouvernement de Séoul. un des alliés les plus sûrs des

Etats-Unis dans la région. Elle mécontente aussi les militaires américains, qui ne s'en cachent plus. Seul un officier supérieur avait osé condamner Il y a quelques mois la politique de

M. Carter en Corée. Mercredi 13 juillet, le général Bernard Rodgers, chef d'état-major de l'armée de terre, déposant devant la commission des forces armées de la Chambre des représentants, a révôlé que tout l'état-major interarmes s'était prononcé le 17 mars contre le retrait des forces américaines.

Pourquoi la Corée du Nord donne-t-elle des arguments aux officiers du Pentagone qui soutiennent que ce retrait ne peut être qu'un encouragement à la politique belliciste de Pyongyang? Pourquoi met-elle dans une situation délicate un président américain dont la politique agace visiblement le régime de Séoul? De même qu'on ne peut écarter totalement l'hypothèse selon laquelle des militaires américains auraient délibérément pris le risque de susciter une réaction violente de l'adversaire en engageant l'hélicoptère au-delà de la ligne de démarcation, de même on peut imaginer que les servants des batteries anti-aériennes, qui semblent avoir tiré sans préavis sur l'appareil, aient agi ainsi sans instructions, sous l'effet de la surprise.

La facon dont la Corée du Nord va réagir à la demande américaine de réunion de la commission d'armistice mentrera si l'incident de jeudi est le résultat d'une double erreur. En bonne logique. Pyongyang ne devrait pas se contenter de la guerre des communiqués, et devrait discuter avec les représentants de Washington des responsabilités de chacun dans cette affaire. Le président Kim Il Sung ne vientil pas de déclarer, dans une interview à la télévision japonaise. que son pays était « prêt à entamer des discussions » pour lier des relations diplomatiques avec les Etats-Unis ?

Il devrait avoir à cœur de faire donner aux Américains des explications ramenant l'incident de jeudi à une simple « bavure » provoquée par un état de tension qu'il attribue à la présence de troupes étrangères face à ses soldats. Dans le cas contraire, son attitude servirait étrangement les membres de l'état-major américain qui refusent toute évolution. et donnerait du crédit aux affirmations de Séoul selon lesquelles le gouvernement de Pyongyang a des réactions si imprévisibles qu'il est dangereux pour la Corée du Sud d'assumer seule le risque de la politique de détente.

pourraient être établies cinq ans après la paix

déclare le président Sadate

Evoquant pour la première fois une pleine normalisation, dans un délai relativement réduit, des rapports entre les pays arabes et Israel, le président Sadate a déclaré, le mercredi 13 juillet, à une délégation du Congrès américain, que l'établissement de relations diplomatiques, économiques, commerciales entre l'Etat juif et ses voisins serait « possible, cinq ans après la conclusion d'un accord de paix au Proche-Orient ».

A l'issue d'un entretien entre le chef de l'Etat égyptien et M. Yasser Arafat, les milieux proches du dirigeant de la résistance palestinienne ont d'autre part confirmé que l'O.L.P. envisageait sérieusement la création d'un gouvernement en exil en ont été tués et un quatrième vue de l'ouverture de négociations à Genève !- le Monde - du 13 juillet).

> Cependant, le porte-parole du F.P.L.P. de M. Habache a annoncé, mercredi, que « tout dirigeant arabe qui reconnaitrait ! Israel serait exécuté » et qu' « aucun n'échapperait à la mort ». Il avait admis précédemment que - la tentation de conclure un règiement pacifique est plus forte que jamais dans le monde

évidence s'est rallie au « plan Carter » pour un règiement. Il avait toujours soutenu que l'établissement de relations normales avec Israël, compte tenu des rancœurs accumulées. « exigerait une génération ». Cependant, le chef de l'exécutif américain l'avait convaince, en le recevant en mars dernier à la Maison Blanche, de réduire ce délai à cing ans, la normalisation devant s'effectuer par des étapes qui correspondraient à des retraits successifs de l'armée israelienne. Sur ce dernier point, des divergences paraissent subsister puisque le président Sadate a affirmé devant les parlementaires américains que la paix ne pourrait intervenir qu'après l'évacuation totale des territoires occupés. Le chef de l'Etat égyptien estime encore que la restitution de ces territoires devrait s'accomplir en trois phases s'étalant sur « six mois au maximum » et non pas sur des années

Le président Sadate, de toute

Ce dernier, indique-t-on a Washington, se félicite des déclarations conciliantes du président égyptien, et aussi de ses récents « gestes » de bonne volonté à l'égard d'Israël. Au cours d'une conférence de presse, le chef de dans l'Isère, la C.F.D.T. prend ses distances vis-à-vis des mouvel'exécutif américain a révélé que ments écologistes. (Lire page 15.)

comme le suggère le président

l'Egypte avait accepté de réduire ses forces dans le Sinai de neuf mille à huit mille hommes les ramenant ainsi au niveau prévu par l'accord de septembre 1975. — et de restituer à l'Etat juif. a apec tous les honneurs multaires », les corps des dixneur soldats israéliens tombés pareille époque (-35 000). sur les champs de bataille de 1973 que l'on vient de découvrir.

Autre sujet de satisfaction pour le président américain : le roi Hussein, à l'issue de conversations, la semaine dernière, avec le président Sadate, vient d'accepter que des liens soient établis entre la Jordanie et l'O.L.P. avant l'ouverture des négociations de paix.

ERIC ROULEAU. (Lire la suite page 3.)

Des relations diplomatiques entre Israël et ses voisins Le ministère du travail estime le nombre des demandeurs d'emploi en juin à un million cent cinquante mille

Selon les statistiques que le ministère du travail vient de publie sur la situation de l'emploi, le chômage en données corrigées des variations saisonnières a atteint, en juin, le chiffre record d'un million cent cinquante mille.

Au même moment, le raientissement de l'activité se confirme. Ainsi la production industrielle a reculé de 1,6 % en mal, après avoir délà baissé de 1,5 % en avril. L'indice ne se situe plus qu'à 2,5 % au-dessus de son niveau de mai 1976. Cependant, le prix des metières premières importées a diminué de 10,5 % en juin, après avoir fléchi de 6.2 % en mai. L'indice, se situant à 338,8 est, toutelois, en hausse de 25,3 % par repport à juin 1976.

Pénible surprise pour les Français et sévère rappel à la réalité pour le gouvernement et le patronat après le récent cocktail au ministère du travail des délégués patronaux à l'emploi et les declarations sur les prochaines creations d'emplois en faveur des jeunes : le chômage continue d'augmenter; en un an, il s'est accru de 19 %.

Certes, en données observées, le nombre des demandes d'emploi a diminué : 967 700 en juin, au lieu de 976 100 en mai. Cette réduction (-8 400) semble cependant bien faible par rapport à celle qui a été constatée l'année dernière a

Habituellement, le nombre de demandes d'emploi non satisfaites. en données observées, se dégonfle sensiblement, de mai à juin, avant la sortie des jeunes du cycle scolaire. Seules exceptions: les années noires de 1948 et de 1975. où le chômage s'était accru respectivement de 1600 et 1400, Conséquence de cette très légère régression en données observées les statistiques, après correction des variations saisonnières, out permet de dégager une tendance.

révêlent que la situation de l'emploi s'est très nettement aggravée : 1 150 000 demandes non satisfaites en juin, au lieu de 1 096 700 en mai, soit un accroissement de 451 % en un mois et une augmentation de 19 % en un an. puisque, en juin dernier, on comptait 966 700 chomeurs. Il s'agit là d'un chiffre record. L'évolution des offres n'est

guère plus satisfaisante, même s'il est vrai que tous les employeurs n'utilisent pas, loin de là, les ser-vices officiels de main-d'œuvre : en données observées, les offres atteignent 106 600 au lieu de 105 100 (+ 1.42 %) alors que l'année dernière, à pareille époque, l'augmentation était plus forte (153 000 en juin 1976 au lieu de 141 600 en mai 1978, soit +8.26 %). Et, en données corrigées, la diminution est sensible : 93 100 au lieu de 96 100 en mai (- 3,13 %) et de 134 100 il y a un an, soit une chute impressionnante de 30 %. Cette détérioration de la situation de l'emploi s'expliquet-elle par une inscription plus précoce des jeunes, comme l'indique la délégation à l'emploi ? L'explication est en partie justifiee, puisque, en juin, 52 400 jeunes ont déposé leur dossier a l'Agence nationale pour l'empioi, au lieu de 15400 en mai, et de 44800 en juin 1976.

Autres nuances apportées par la délégation à l'emploi : « L'activité du marché du travail est plus forte que l'année dernière » : 220 500 placements on annulations de dossiers ont été opérés au lieu de 208 800 en juin 1976, et la durée d'attente des demandes satisfaites est comparable à celle de l'année dernière : 148 jours au lieu de 150 jours. Toujours selon la délégation à l'emploi, l'aggravation du chômage que révèle la série désaisonnalisée est due en partie aux a perturbations » qu'a provoquées a l'annonce des mesures nour l'emploi qui ont conduit bon nombre d'entreprises à attendre le mois de ittillet pour procèder à l'embauche de jeunes et bénéficier pour celles-ci de l'exonéra-

tion des charges sociales ». Mais la réalité demeure : le chômage a atteint une nouvelle fois un taux record, et le gouvernement comme le patronat devront mettre les bouchées doubles s'ils veulent respecter leur engagement, celui d'offrir aux jeunes un emploi d'ici à la fin de l'année. Ils devront aussi étoffer leurs arguments face aux critiques des syndicats, pour qui l'annonce de 300 000 emplois supplémentaires dans le privé et 20 000 dans le public est une « operation bidon ».

JEAN-PIERRE DUMONT. (Lire la suite page 15.)

Un mai, des mois...

LA POLÉMIQUE ANTINUCLÉAIRE

La C.F.D.T. prend ses distances

vis-à-vis des écologistes

organisée par les contestataires antinucléaires et antimilitaristes

en direction notamment du Larzac et du site de Creus-Malville

Au moment où commence en Alsace la « longue marche »

Pour arriver au même but, les citovens s'entendent en France pour ne pas prendre le même chemin. C'est notre forme de consensus national. Qu'on ne s'y trompe pas : le but commun n'est souvent au'un nom commun, un mot de ralliement idéologique qui recouvre des réalités entité européenne. contradictoires. Quel malaise dans les partis traditionnels si les gauchistes, les écologistes, les « nouveaux philosophes - ou d'autres

convenu I Des exemples ? Qui ne se dit en France pour l'Europe ? Quand nos petits-enfants refiront, e'ils en ont le courage, les débats de luin 1977 au Parlement ou dans la presse, ils se frotteront les yeux. Comment peut-on s'afficher - européen - et avoir tant de façons de le démontrer, l'injure à la bouche? Au-delà même des mots, si l'on sonde les reins et les cœurs, on sa rend compte que chacun a « son » Europe, qu'il réchauffe de ses intérêts ou

leunes qui n'ont pas élé élevés salon

les « bonnes manières » politiques

brouilient les cartes du langage

deux soient fort opportunément mêlés. - L'Europe européenne -, depuis le général de Gaulle, a fait des disciples, mais si dans la majorité comme dans l'opposition on s'antend aur ce qu'ellu ne doit pas être - une vassale de l'Amérique. - il y aura presque autant de secles que de communes en France pour définir ce qu'elle devrait réellement représenter.

de ses convictions, à moins que les

L' - Europe des affaires - a plutôt mauvalse presse, mais c'est à peu près la seule qui réussit, puisque la plus belle conquête du Marché commun n'est plus l'Europe verte (depuis les vicissitudes monétaires), mais la disparition des frontières permettant de libres échanges. Et pourtant... N'a-t-on pas encore présent à l'oreille les phrases telles que : - La Communauté ne doit pas se noyer dans une zone de libre-échange - ?

Nouvelle venue dans la famille des Europes », 1° = Europe des partis » procède des préparatits laborieux de l'élection du Parlement européen au suffrage universel direct. Elle ne pourra accoucher que dans la douleur tant qu'à l'Intérieur des - unions - (socialistes, communistes

par PIERRE DROUIN

et radicaux de gauche) en France, voire au sein des partis eux-mêmes. comme en Grande-Bretagne avec les travaillistes, la division régnera sur la forme que devra prendre cette L' - Europe des régions -, vantée

par certains, n'eurait de sens que el, de part et d'autre des frontières. on recréait un tissu historicoethnique. Mais une telle plongée dans la supranationalité serait aussi irréaliste que l'arrivée d'un homme sur Mars dans l'état actuel de nos techniques. Le citoyen moyen cherche dans

l' - Europe des peubles - une manière de vivre qui ne doive rien - ou le moins possible - aux nations qui dominent le monde : Etats-Unie ou U.R.S.S. Or, nombre de dirigeants voient dans la Communauté européenne surtout une facon d'acquérir plus de pulssance, de faire de la nouvelle entité une super-puissance. Dans ce tourbillon d'images de l'Europe, comment s'y reconnaître? Les mots, au lieu de fixer des axes. font lever un brouillard

Une autre phrase « à succès »

Autre exemple de phrases à succès : - Il taut réduire les inégalités »; 75 % des Français, selon le Centre d'étude des revenus et des coûts. jugent excessive l'ampleur des inégalités. Qui soutiendrait, en effet, qu'il convient de maintenir les privièges, voire de les élargir dans notre société ? Le vecteur le plus Impressignment de la transmission des inégalités est l'héritage. Ce cont les successions gui foni que 10 % des Français possèdent à eux seuls la moitié de la fortune nationale (1). de gauche se brûlera les alles s'il

(1) « Données sur l'épargne des ménages ». SEDES (filiale de la Calsse des dépôts et consignations). Panorama C.D.C., 25, qual Voltaire. Prix : 50 F (le Monde du 28 juin

dessus d'un seuil confortable à ces droits sacrés », collés à la peau des individus et des familles comme une tunique de Nessus. Pourquoi ? Parce que beaucoup plus forte que l'aspiration à plus d'égalité est celle de la sécurité. Malgré le réseau actuel d'institutions sociales, le maintien du « Datrimoine » paraît être encore le paratonnerre le plus effi-

cace de la cellule familiale. La sécurité, évidemment, ne doit pas être entendue seulement comme celle qui permet la survie, mais comme celle qui maintient le statut social à travers vents et marées polltiques. D'où le sublimation de la propriété.

(Lire la suite page 4.)

BRANCUSI A BEAUBOURG

Un sculpteur dans son atelier

en 1925, dans son atelier du 11. Montparnasse avait découvert une impasse Ronsin, le sculpteur vaga- nouvelle terre esthétique : l'art pribond venait de se fixer dans sa milif. la sculpture des Cyclades, la demeure définitive. C'est à pied, en sculpture nègre, qui intéressait tant 1904. qu'il s'était dirigé vers Paris. les cubistes, avec ses formes stylile sac au dos, le bâton de pélerin à sees, simplifiées, sauvages et, finala main, traversant les campagnes et lement, ses expressions primordiales, les forêts, venant de Munich où il Modigliani, le peintre, venait chez s'était arrêté un an après son départ. Brancust le tailleur de pierre, pour de Bucarest. Atelier temporaire, place s'initier à la sculpture, qui finalement Dauphine -- où il devalt monter la avait des allures africaines : de temps otalse sur son dos. -- puis au 54. rue à autre. Brancusi se rendait à l'atelier du Montparnasse, qu'il quittait le soir du Douanier Rousseau, qu'il regardait pour aller prendre un verre et parler art avec de nouveaux amis, nommés lui disalt : « Tu as transformé l'anti-Gonzalez, Picasso, Derain, Modigliani, que en moderne. le Douanier Rousseau.

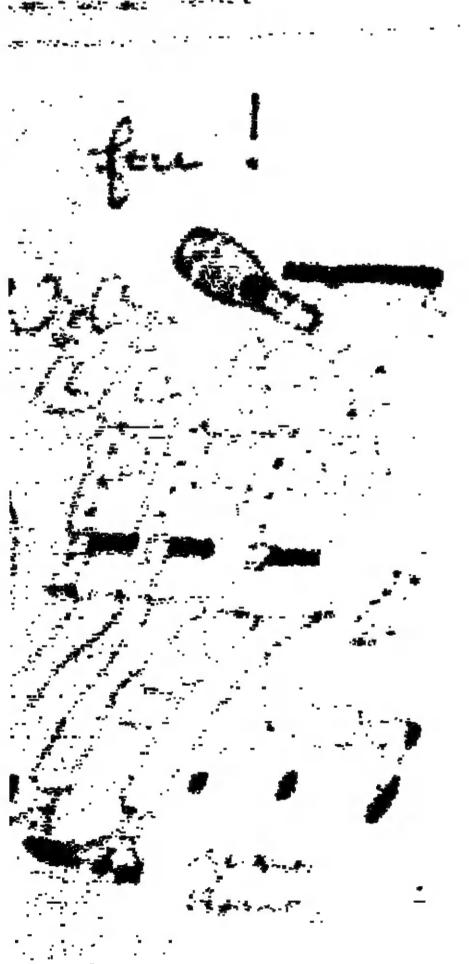
Lorsque Brancusi s'était installé.

En sculpture, c'est Rodin qui règne à Paris, Brançusi est imprégné de son art. Le maître lui propose même de le prendre comme élève dans son atelier de Meudon. Il décline l'offre : . Il ne peut rien pousser au pied d'un grand arbre... - Ca qu'il veut c'est un nouveau commencement de

la sculpture. Il le sait confusément peindre, presque sans parler, et qui

Brancusi n'aimait pas évoqué le cas de l'art primitif, ni negre, ni cycladique, ni même celu de l'architecture populaire roumaine, dont il savait utiliser les vertus décoratives géométriques, taillées dans le bois.

> JACQUES MICHEL (Live la suite page 13.)



The second of th TELEFICAL ADMINISTRATIO s contre la société J.-C. Decoux 15 11 257 27 27 28 4 gettings trade i have end for a new control of a rest thinks you street from the team of the course The second secon And the second s والمراجع والمراجع والمستحور والمراجع والمراجع والمراجع والمرافق والمراجع والمراجع والمراجع والمراجع the stand for the stand of the same of the same stand of the same stands Such as they are the second with the the properties that the larger bear is a line of the making dispersion which is a second to the the plantage of the form of the second of the THE RESIDENCE OF THE RE 1. (大変な) 1. (大変な) - (大変な) 1. THE WAR COUNTY TO STATE OF THE The second of th The state of the second of the The way the same of the same o The transfer was a second to

M. Santiago Carrillo «chanoine» de l'eurocommunisme

catholique des pays latins où a pris naissance feurocommunisme ? M. Santiago Carrillo. secrétaire général du parti communiste d'Espagne, emploie volontiers les mots - excommunication », « anethème », « Saint-Office ». Il les a utilisés une nouvelle fois en répondant aux questions de Jean-Pierre Elkabbach et d'Alain Duhamel au cours de l'émission - Cartes sur table », qui a été enregistrée, mardi 12 juillet, à Madrid et diffusée, mercredi soir, par Antenne 2. Avec ses malices calculées, son goût affirmé pour les compromis (« il y a une moyenne [entre l'opposition systématique et le soutien au gouvernement de M. Suarez) et c'est celle que nous allons suivre »). son assurance et sa bonhomie M. Carrillo n'est-il pas le chanoine = de l'eurocommunisme ?

On regrettera que les deux Intervieweurs elent multiplié les questions, coupant parfois la parole à leur interlocuteur ou... répondant à sa place. En revanche, quelques traits révélés au cours de l'émission précisent un peu plus le portrait de ce personnage étonnant, militant et théoricien, clandestin et - père tranquille .. M. Cartillo nous apprend ainsi qu'il s'est longtemps appelé... • M. Giscard •. En 1950, on est passé à la clandestinité. Il a fallu chercher un nom. Ma femme, qui avait vecu dans le Puy-de-Dôme, a trouvé que Giscard était un nom très courant là-bas et on a baptisé ainsi toute la famille... . il y eut d'autres révélations de M Carrillo : alors que l'on a souvent dit et écrit le contraire. Il a aflirmë qu'il n'avait lamais vécu en Tchécoslovaquie. El savait-on qu'il avait été le volsin (quelques centaines de mètres) Champiany ?

La définition que donne M. Carrillo de l'eurocommuniame : « la réalisation du socialisme avec la démocratie, le pluralisme et le s uffrage universel, l'indépendance des partie communistes per rapport aux Etats socialistes », était connue, S'y ajoutent pourtant, peut-être en raison des attaques soviétiques récentes une affirmation plus nette que de coutume du marxisme et le refus de la voie social-démocrate. - Je suls poussé par une préoccupation d'ordre théorique, le veux que l'eurocommunisme soit marxiste, je ne veux pas qu'il soit confondu avec la social-démo-

Les réllexions les plus intéressantes de M. Carrillo sont sans doute celles qui concernent l'U.R.S.S. On retrouve dans ses propos la même air de sincérité qui imprégnait délà ses entretiens avec Max Gail et Régis Debray (1). Le dirigeant espagnol a connu son chemin de Damas

dat d'arrêt lancé mardi par le

ministre de la justice du land de

Bade-Wurtemberg contre l'avo-

cat Klaus Croissant, réfugié en

l'Office criminel fédéral. Il est

accompagné d'une demande de

La demande officielle d'extra-

dition pourrait être présentée dans

les jours qui viennent. Le mandat

d'arrêt a été notamment lancé

en raison du soupçon qui pèse sur

M. Croissant, accusé d'avoir sou-

tenu une association criminelle

ment de son départ clandestin

Selon le ministère des affaires

étrangères, aucune demande de

droit d'asile en France n'a été

de la République fédérale alle-

mande, a signé, a après examen

le service militaire que le Par-

constitionnel de Karlsrhue. -

des membres de la fraction

mise en détention provisoire en

vue d'une extradition.

de R.F.A.

(Corresp.)

France, a été communiqué

crimes de Staline lors du vingtième congrès du parti communiste soviétique. - Dorénavant, le ne croiral que ce que le verral de mes propres yeux », se jure-

Un nouveau Khrouchichev

L'originalité de M. Carrillo est

t-il alors à lui-même.

de ne pas se contenter d'une explication - psychologique : par la personnalité de Staline (Louis Aithusser, il y a de nombreuses années, jugaait déjà peu marxistes cette interprétation ainsi que le terme même de culte de la personnelité), mais de poser la question dans toute son *empleur. -* Le problème qu'il faudrait discuter et examiner c'est la nature de cet Etat (soviétique). S'll n'est pas un Etat capi taliste dans le sens connu, et s'il n'est pas un Etat de démocratie projetarienne, q u " e s t - c e qu"i; est ? » M. Carrillo esquisse une réponse permettant de rendre compte à la fois de l'autoritarisme et de la pénurie qui caractérisent l'U.R.S.S. solxante ans après la révolution : • L'Union soviétique doit faire une politique d'armement pour être capable de faire face aux puissances impérialistes, et doit décenses énormément d'argent pour

La conclusion logique que tire Carrilio est la suivante l'OTAN et le pacte de Varsovie doivent être dissous, la paix el l'indépendance des deux Europes, occidentale et orientale. sont à ce prix. Avant recours à fable, comme ladis Nikita Khrouchtchev, dont il fait l'éloge au passage, le leader du P.C. espagnol, pour décrire les rapports de l'U.R.S.S. avec les pays de l'Est, raconte l'histoire du requin et des sardines : « Même si le requin est bon enfant, il est toujours très grand et très fort et la sardine est toujours... très petite. - Le ton est plus sérieux, il est même étonnamment grave à propos de l'Espagne. En cas d'attaque soviétique comparable à celle qu'a suble la Tchécoslovagule en 1968, et s'il était chef de gouvernement. M. Carrillo - donnerait l'ordre de tirer sur les envahisseurs ».

Le dirigeant du P.C. espagnol est cependant, comme il l'affirme lul-mēme, un optimiste igvétéré. il ne désespère pas de voir l'U.R.S.S. prendre le chemin de la démocratie et de la liberté. en trouvant son style propre, qui ne sera sans doute pas celui des partis politiques à l'occidentale. - Pourquoi ne pas imaginer qu'un iour, en Union soviétique, surgira un Dubcak ou un nouveau Khrouchtchev qui fera les changements nécessaires ? »

DOMINIQUE DHOMBRES.

(1) Demain l'Espagne, entretiens de Santiago Carrillo avec Max Gallo et Régis Debray. Le Seuil. 1974.

République fédérale d'Allemagne

Le mandat d'arrêt contre M° Croissant est transmis à Interpol

déposée au ministère de l'inté-

rieur par M. Klaus Croissant.

L'office français de protection des

réfugiés et apatrides n'a pas non

plus été saisi d'une démarche de

réfugié politique, qui n'est accordé qu'après l'obtention du droit

La presse allemande

regrette l'attitude française

A propos des réactions de

gauche française dans cette

affaire, la presse allemande est

unanime pour les déplorer, et

notamment des journaux qu'on

tisme ni de chauvinisme anti-

Ainsi la Frankfurter Allgemeine

Zeitung écrit : « Trop d'hommes

de gauche français ont attendu

une pareille occasion qui leur

permet de bourrer de coups les

quotidien poursuit : « Le gouver-

nement français refusera peut-

étre d'extrader l'avocat parce

qu'il considérera qu'il ne peut pas

lement avait précédemment se permettre un affrontement a été remis à M. Henri Duffaut,

conscience de choisir un service sur lui la responsabilité de pro- commission du territoire

francais.

tibias de la République fédérale d'Allemagne qui les rebute. » Le

adoptée. Cette loi permettra no- avec la gauche pour le seul mon-

civil. L'opposition chrétienne- téger un homme sur lequel pèse

minels. D

taxer de conserva-

part pour obtenir le statut de

LES CANDIDATS DU PARTI DE M. SUAREZ ONT ÉTÉ ÉLUS PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE ET PRÉSIDENT DU SENAT

Madrid (A.F.P., A.P., Reuter, M. Fernando Alvarez Miranda (Union du centre démocratique) a été élu mercredi 13 juillet président de la Chambre des députés lors d'une séance préliminaire des Cortès (Parlement). L'ouverture officielle, en présence du roi Juan Carlos, aura lieu le 23 juillet. Le parti de M. Suarez a essuyé cependant un échec relatif, puisque M. Alvarez n'a pas obtenu majorité absolue et n'a été élu qu'au second tour. Il a recueill 169 voix contre 139 à M. Luis Gomez Llorente, candidat parti socialiste. Les communistes de même que les députés de l'Alliance populaire (droite franquiste), ont émis un

De son côté, M. Antonio Fontan, qui est également membre du parti gouvernemental, a ét élu président du Sénat au premier tour à la majorité absolue. Au cours de cette séance préliminaire. M. Adolfo Suarez a serré la main de Mme Dolores Ibarruit (la

← Pasionaria »), présidente du P.C. espagnol, député des Asturies, un mandat qu'elle exercait déjà avant la guerre civile.

[Né à Santander le 14 janvier 1924 M. Fernando Alvarez Miranda appartient au courant démocrate chrétien Fondateur, en 1954, de l'Association espagnole de coopération avec l'Europe, M. Alvarez fut membre, en 1964, du conseil privé du comte de Barcelone, le père du roi Juan parti de la gauche démocratique, qui

est devenu, en novembre, le parti démocrate-chrétien et s'est intégré à la coalition de l'Union du cantre démocratique de M. Adolfo Sparez. Fontan qui est généralement associé à l'Opus Dei, a enseigné à Grenade et à Pampelune et a dirigé l'institut de journalisme de l'université de Navarre. Il est actuellement université de Madrid. Il se définit lui-même comme un « monarchiste démocrate et libéral ».]

LES POLÉMIQUES DE PRESSE REDOUBLENT

Rome (A.F.P.). — Il Popolo, l'organe de la démocratie chré-tienne, répond également aux in-

trouve des protections complaisantes et des connivences psychologiques et politiques.»

Soulignant que le terrorisme s manifeste surtout contre la démocratie chrécitane. *Il Popolo* estime que ce parti est en train de paye: un a tribut très élevé, précisément parce qu'il est la force principale et le garant de la démocratie italienne p.

chrétienne invite donc « Sartre e ses camarades français » à prendre existant aujourd'hui en Italie est celui qui a tend à frapper des individus pour propager la grande contagion d'une peur collective ».

Dans un débat avec M. Guattari publié par l'hebdomadaire Espresso. l'historien communiste Paolo Spriano déclare que l'appe des intellectuels français n'est qu'une « dénonciation idéologique *motesoue »* qui révèle une véritable c psychose du compromis historique p. L'historien commu niste estime que « l'Italie est pays d'Occident qui jouit de l plus ample liberté d'expression politique et dont la texture dé mocratique est la plus riche et la vius vive... ».

Pour sa part. M. Guattari dénonce l'attitude « irresponsable de ceux aus assimilent à des crimes à des attentats et au terrorisme toute opposition politique qui se à la gauche du parti communiste v. — (A.F.P.,

🖜 Les étudiants étrangers de l'université de Pérouse ont commencé le 13 juillet une grève d la faim d'une durée indéterminée pour protester contre la fermeture pendant deux ans de l'un versité italienne aux étrangers Cette manifestation est organisé notamment par les associations d'étudiants palestiniens, libanais jordaniens, iraniens, somaliens et grees en Italie. — (A.F.P.)

Grande-Bretagne

Le gouvernement tente encore d'associer les syndicats à une nouvelle bataille contre l'inflation

De notre correspondant

Londres. — Le gouvernement travailliste publiera, le 15 juillet, un Livre blanc indiquant de quelle jaçon il entend prévenir une explosion salariale» maintenant que les trade-unions ont répudié le contrat social qui, durant les deux dernières années, avait permis de limiter strictement les revendications ouvrières. Pour la première fois, le TUC ne sera pas directement

associé à la politique gouvernementale. Les dirigeants syndicaux se résondront-lls alors à modérer leurs demandes de salaires?

M. Callaghan a entrepris le 13 juillet un dernier effort pour arracher un accord aux chefs du TUC. La veille, ceux-ci avaient

Frankjurter Rundschau : « L'Etat

qui engage des poursuites contre

un tel homme ne fait pas preuve

de folie répressive. Peut-être les

juristes parisiens que Mº Crois-

sant a déjà entrainés dans une

faire del a R.F.A. un haut lieu du

jascisme le reconnaitroni-ils. C e t

homme n'est, en effet, pas cré-

Le quotidien centre gauche de

Munich, Sueddeutsche Zeitung,

estime : a Les avocats sympathi-

sants des membres de la fraction

Armée Rouge n'avaient aucune

chance de succès sur le plan juri-

dique en R.F.A. C'est pourquoi,

sans doute, ils choisiszent de

que. Et en France, où les critiques

justes de la R.F.A. sont mélées

de haine anti-allemande et de

bonne conscience gaulloise (une

nuil dans une prison française

devrait cependant en faire dé-

chanter plus d'un), ils trouvent

des gens pour les écouter apec

décerné par le Conseil de l'Europe

et attribué à la ville d'Avignon,

député-maire de la ville, par

Conseil de l'Europe. Le Prix de

20 000 francs destinée à financer

campagne dont le but était

dible. »

sieur Croissant. Il prendra alors M. René Radius, président de la

Pour le quotidien socialiste des échanges de jeunes.

longuement négocié avec le chancelier de l'Echiquier, sans toute fois parvenir à un résultat. Maintenant que les mineurs, les métalurgistes et la très puissante

Fédération des transports et des travailleurs généraux se sont prononcés pour un retour immédia à de libres négociations salariales il est exclu que les trade-unions puissent encore accepter une c norme » clairement définie qui limiterait les hausses de salaires après l'expiration à la fin du mois de la phase actuelle du « contrat De facon inattendue, le premier ministre n'en a pes moins convo-

qué à nouveau les dirigeants du TUC à Downing Street pour tenter une reprise des négociations Cet effort ne paraît pas avoir été fructueux. A l'issue de la confron tation, le secrétaire général du TUC. M. Murray, a seulement indiqué que son organisation feralt connaître sa position semaine prochaine, après avoir étudié la Livre blanc.

Tout indique que le gouvernement va devoir s'engager seul dans cette nouvelle bataille contre l'inflation. Son premier objectif est de convaincre les syndicats qu'ils devraient respecter les contrats conclus précédemment et ne pas présenter de demande. avant que les accords en vigueur arrivent normalement à expiration. Les chefs officiels du TUC sont en principe favorable à une telle reorise · ordonnée » des libres négociations salariales, mais de nombreux syndicats ont déjà annoncé leur intention d'obtenir des augmentations substantielles des l'automne.

La question est donc de savoir de quelle manière le Livre blanc pourrait formuler des propositions susceptibles d'amadouer les le chancelier de l'Echiquier de décider s'il lui est possible d'alil l'avait promis dans son budget du mois de mars. Ce projet devait dépendre en effet de la conclusion d'un nouvel accord satisfaisant dans le domaine des salaires. Il est probable d'autre part que M. Healey annoncera un blocage au moins temporaire des prix du ● Le « Prix de l'Europe » 1977, secteur public et peut-être le maintien de certaines subventions alimentaires qui devalent en principe être éliminées. Dans la coopération syndicale restera aussi douteuse que limitée, ce qui ne manquera pas d'affecter démocrate envisage d'en contes- le très jort soupçon d'avoir prêté l'Europe consiste en un trophée, sérieusement le prestige et l'auto-

ter la validité devant le tribunal main forte à une bande de cri- un diplôme et une somme de rité du cabinet Callaghan

Italie

DANS UNE INTERVIEW AU «MONDE»

les intellectuels français veulent-ils la guerre civile dans notre pays?

demande M. La Malfa

On a peu parlé des quatre (socialiste, républicain, social-démocrate et libéral) qui viennent mettre au point avec la démocratie chrétienne et le P.C.I. un programme limité de gouvernement. Aucun d'eux na s'est privé de faire des réserves sur le contenu de l'accord, sur sa signification politique et sur le maintien tel quei du gouvernement Andreotti. Mals ils ont été finalement contraints d'accepter les conditions des - deux grands -. Affaibile aux élections de juin 1976, ces formations « laïques » no risquent-elle: pas de disparaître lors d'un prochait scrutin qui accentuerait la bipolari-

→ Ne disparaissent que ceux qui *manquent d'idées », ré*pond M. Ugo La Malfa, président du parti républicain. *- Toute la crise italienne* dit-il, est née ainsi : d'un certain malgoverno (1) de la D.C. qui vivail au jour je jour, et d'un maximalisme idéologique du P.C., tendis que les socialistes se tenaient à mi-chemis des deux. Démocrates-chrétiens et communistes ont entamé checun una révision. La solution de la crist dépend de la capacité de ces deux partis à inverser leurs attitudes pré-A soixante-quatorze ans. M. La

Malta reste l'un des hommes politiques les plus écoutés d'Italie. Son pessimisme légendaire a fini par déteindre sur nombre de ses lègues en raison des circonstances. Il est formel : - L'accord qui vient d'être conciu durera. » Quelques semaines, quelques mois? *« Une* reprise réelle nécessiterait plusieurs i années. » Il exclut donc l'hypothèse d'élections anticipées. - Pourquoi la démocratie chrétienne les provoquereit-elle? Pour se retrouver devant une impasse encore plus grande? Elle n'aura jamais la majorité absolue, et elle le sait. Ce ne son d'ailleurs pas des bateilles électorajes qui résoudront la crise ité-

Celle-ci est * très grave > aux yeux du leader républicain, surtout en matiere economique. « Dans le recen accord, il manque une stratégie de la reprise. Communistes et démocrates-chrétiens reculent l'échéance de la riqueur, ne voulant pas risquer d'être impopulaires. On est encore au stade des bonnes Intentions. Ce qui conduit, par exemple, à augmenter la fiscalité pour couvrir toutes les failles de notre système économique. =

M. La Malta est cependant moins pessimists pour l'ordre public. émet une hypothèse : « Maigré les attentats de ces demiers jours. crois que nous sommes entrés dans une phase de reflux. Les forces minoritaires qui veulent empêcher le compromis entre communistes démocrates-chrétiens me semblen perdra du poids. 🗻

Comme la plupart des hommes politiques Italiens. M. La Malfa a jugé un peu légère la dénonciation par des intellectuels français, de la « répression » dans son pays. « Cette campagne, dit-li, n'a pas de fondement. Cas hommes importants de France devraient se demander a l'Italie, déjà faible, a vraiment intérêt à una rupture entre démocrates-(1) Cette expression classique, qui

signifie e mauvais gouvernement a été popularisée par l'ancien pré-sident de la République Luigi Einaudi, par opposition au e don gouvernement > dont il définit l'idéal dans un ouvrage.

En prônant la rupture entre la D.C. et le P.C.L.

sans le connaître. Que veulent-lle? La guerre civile ? Imaginez un neu ce qui se serait passé à Bolonne au mois de mars si la P.C. avan fait front commun avec les contentataires... Son attitude est au contraire, une garantie de liberié. Ja pense qu'il taut inverser le raisonnement : le « compromis » n'a pas une fonction répressive, mais de détense du cadre démocratique. L'absence d'une opposition consis-

tante est tolérée par M. Le Malia en raison de la crise. « Quand l'Angleterre était en guerre, on ne se possit pas ca genre de question. L'Italia ne court-eile pas le risque d'une dissolution démocratique > sinon d'une - désagrégation totale ? »

Sur le P.C.I., M. La Malfa tient les propos suivants : « ll a énormément changé depuis 1948. Je sais d'où li vient, mais l'ignore jusqu'où it ira Sa révision idéologique est protonde. même al la base est plus lidélate que le sommet. Le compromis historique témoigne de la prudence de Berlinguer, li a peur d'une perspactive chilienne, mais pense sans doute aussi qu'une alliance de cette aorte le rend plus autonome à l'égard de

Le P.C.I. Ira-t-il lusqu'à participer communistes doivent avoir beaucoup

A propos de l'affaire Berardi

Zanoheri, maire de Bologne, dans les déclarations publiées le 13 hallet dans ces colonnes. M. Felix Guattari nous a envoyé la « mise au point » suivante. Elle concerné son attitude lors d'une réunion à laquelle il a participé à Bologne le 7 juillet, à l'occasion de la présentation d'un livre relatant les événements qui ont eu lieu dans cette ville le 11 mars. Selon M. Zangheri, écrit

M. Guattari, le serais resté passif

devant l'expulsion de la salle de trois militants du parti communiste italien. Je tiens 2 souligner le caractère tendancieux de son intercrétation des faits. Tout ce que j'ai pu observer, c'est ou'un communiste cui avait écrit de nombreux articles sur ces evénements, a été invité par un orateur à venir à la tribune et à exposer son point de vue. Devant son refus, la salle a poussé quelques huées. Ensuite, la réunion a repris son cours. Quelques huées ont à nouveau été entendues lorsque ce journaliste et ses deux amis sont sortis, de leur plein gré, en toute liberté (N.D.L.R. : souligné par M. Guattari), de la réunion, environ un quart d'heure

Je tenais à apporter ces mécisions, car, pour ma part, je souhaite très sincèrement que le débat actuel sur l'Italie — en particulier le débat qui s'est ouvert à propos de l'appel des intellectuels français contre la répression dans ce pays - se développe en toute clarté, et ne prenne jamais l'allure d'une campagne anticommuniste. Il 1116 paraît essentiel que tous les militants communistes de bonne foi puissent y participer.

Finlande

Les deux pirates de l'air ont été renvoyés en U.R.S.S.

« Deux feunes révaient de liberte : ils ont commis, il est vrai. un acte rearettable, mais ils ont libéré rapidement l'équipage, les jemmes et les enfants: ils n'ont tue ni blessé personne. Si le gouvernement finlandais les remet i IU.R.S.S., conformément à un accord conclu entre les deux pays, ce sera pour ces deux jeunes la mort ou le Goulag. Nous demandons, pour eux, jugement équitable et clémençe. v

Cet appel d'un groupe de lectrices du Monde exprime le sentiment de malaise général suscité par le détournement du Tupoley-134 sur Helsinki. Les deux pirates de l'air soviétiques, armés d'une seule grenade à main dépourvue de détonateur et d'explosif, qui s'étaient rendus mardi 12 juillet à l'aube, ont en effet été extradés mercredi après-midi A 16 heures, convoyés par des agents des services de sécu-

d'un avion soviétique spécial. Aux termes de la loi soviétique, ils risquent des peines de trois à quinze ans de prison. Puisqu'il n'y a pas en de en effet, échapper à la peine capitale. Quelle que soit la peine infligée, elle sera de toute manière lourde en regard de la naïveté avec laquelle ils ont mene cette entreprise. Mais si les autorités soviétiques n'étaient pas aussi soucleuses de garder chacun de leurs deux cent cinquante millions de ressortissants, si chaque jeune Soviétique pouvait au gré de sa fantaisie aller simplement voir ce qui se passe ailleurs. alors nous n'aurions plus à ressentir le malaise et le sentiment d'impuissance que suscitent des affaires telles que celle-ci. Et les Finlan-

rité soviétiques, ils quittalent

la capitale finlandaise à bord

DIPLOMATIE

FIMISME A BELGRADE

la conference pourrait about fin juillet

证据证明的。

with the a detailed in the section of 3" Charte de Contract de Charte de C

ber arraid des landlant

The Print was paint for the Contract of THE RESERVE SELECTION OF THE PERSON. the transfer and 245° 连 的现在分词 的复数 1944 2000年,1980年(1980年) 1980年(1980年) 1980年(1980年) **新华产业了中华生** 新加州 对 医全种种性 the state of the s professional acids their admitted their first their second

· property in the Committee of the ARAM FOR CHESTER CONTRACTOR - ME IN

a decreasion of following the confidence of rait diene stendigen saar za rezestantai. ್ಷಣೆ ಕ್ರಾಪಾರಿಕ ಕ್ಷಣಿ ವಿಶೇಷಣೆ ಎಂದು ಕರ್ನ ಕ್ಷೇತ್ರಗಳ ಕ್ಷೇತ್ರ ಪ್ರದೇಶಿಸಿದ್ದರು. angene etekta was between the district <u>regulations are argueous prophilips . L. and announced about the contract of </u> ्राच्या स्ट्रीकारणकारण देश प्रशासिको स्ट्रीस्ट्री स्ट्रीस्ट्री स्ट्रीस्ट्री इ.स.च्या स्ट्रीकारणकारणकार है। एउट्टीस्ट्रीक्ट्रीकार्डकार्डकार है। the development of the second really that the in the property is better the total the training

ETOPING TOWN IN THE PROPERTY OF SHEETERS CHARLES THE STORY OF THE SHEET THE WARRE WAS THE THE THE THE WAS IN The transfer of the second the sale that I had been been a companied to a finished flow of the first and See No. 7 mentage of the emphasis with 17 highly in the arrest male management from grown . While the London The person and between any one to the court of the · 110 元 - 4 · 30 · 107事中的特殊的人。并是这种种种种种的种种。 2000年, 1943年,1948年 THE LAND OF HEADERSTEEN UP ARE .. HOURS IN LAND WAY 元世中的 · 州市的连续 美国 阿拉斯斯斯特的 经有法 计 · 经收收 · 100 LEWY'S A LOS WESTERN MANERS - AND THE PARTY

FRANCOPHONIE

Association internationale des parlementaires de langue française

délébré avec échat son dixieme antiversaire 一門門 经免疫点 直,我自己的特殊的 THE RESERVE AND ADDRESS OF THE PARTY.

下。在今日本外面 - 100mm - 11 個的問題 THE PROPERTY OF THE PROPERTY OF THE 100mm というできる。 100mm 10 The Control of the Co Marine the 25 Charles (200) LOCAL OF THE PARTY. 一个一次在方面是一天地球,中国的时候,这一个事情的 The second second -----OF MET AND THE SECOND THE PARTY OF Assess inches should be a - College in the Contract of t THE REPORT OF THE PARTY OF THE

The same transport was distributed to the same of the The state of the s

The Assessment of the Contraction of the Contractio The state of the s The Part of the Pa The state of the s

TOTAL PROPERTY. 100 to 10 a training and the same of the Commence and delight · 数 《数字数》 BANKS IN STREET The street of Life. Myserydig in ! THE PARTY SHAPE THE

TERROR FOR STATE

If DON'T

L MINE V

Charles and the same of the sa WEST IN THE AMOUNT OF THE PARTY. · Bertine British bei

The functional time is the later than the same of the the sections but the state of the section of the section of Mary's on Topics & Sales

THE RESERVE THE PROPERTY AND THE PARTY AND T

PROCHE-ORIENT

WUX .

The State of the second

Agrico para se

sport and their

海南新州,春季节日。 70 A 120 24 · 是一个是一个一个一个。

1 124 TA WAS

Actes to the same

THE PARTY CONTRACTOR

with the second

Cac graphs columns

OF AN ATHERDY

YES BOOK & THE

AL PROPERTY AND

AND SEC. OF V

The Eville .

C. C. ...

5 AF 980

1900

THE PERSON NAMED IN

معالية المعالية المعالمة المعالمة المعالية المعالمة المعا

Comment of the first of the comment of the comment

The foreign with the state of

The first and the second control of the seco

The state of the s

And the supplies of the suppli

The state of the s

The angle of the series of the serie

Appelled to the state of the st

Englishmen with

and the second section is a second

E the part of the same

Contract the second of in the country of the second

And the extension of the first in the second of the second

DIPLOMATIE

La conférence pourrait aboutir fin juillet

De notre correspondant

REGAIN D'OPTIMISME A BELGRADE

préparatoire de Belgrade sur la sécurité et la coopération en sécurité et la coopération en Europe (C.S.C.E.), n'a encore pris aucune décision ni sur l'ordre du jour, ni sur l'organisation, ni sur les modalités de la conférence

En visite officielte

à Washington

SEULE LA DÉTENTE

PEUT AMÉLIORER

LES « DROITS FONDAMENTAUX

DES PERSONNES»

déclare M. Schmidt

mercredi 13 inillet en visite offi-

cille aux Etats-Unis, M. Schmidt

a laissé entendre que l'Allema-

gne fédérale, tout en approu-

vant la campagne du président

Carter en faveur des droits de

l'homme, est résolue à poursui-

M. Behmidt a dit. à l'issue du

diner offert par M. Carter, que

c son pays, divise, souhaite pour-

suipre patiemment la politique

de détente ». Le chancelier fé-

déral a ajouté qu' « il n'y a pas

d'autres movens d'améliorer les

droits fondamentaux » des per-

Auparavant, M. Carter avait

affirmé que, en dépit de diver-

gences, les relations entre Was-

hington et Bonn sont « solides,

inébranlables et de plus en plus

son Blanche, MM. Carter et

Schmidt ont souhaité, au cours

de leur premier entretien, que

l'U.R.S.S. participe à des « acti-

vités multinationales », telles que

le dialogue Nord-Sud et le débat

international sur l'énergia. Le

chancelier, pour sa part, s'est

montré favorable, en principe, à

la proposition soviétique (formu-

lee il y a deux ans en applica-

tion de l'acte final de la C.S.C.E.

Les Etats-Unis, la Grande-

Bretagne et l'U.R.S.S. ont com-

mence mercredi 13 fuillet à Ge-

nève des pourparlers tendant à

l'Interdiction totale des essais nu-

cléaires. C'est la première fois

one la Grande-Bretagne parti-

cipe des l'origine à de tels pour-

parlers. L'acord de Moscou de 1963

interdit aux signataires les essais

dans l'atmosphère et dans les

mers, mais pas les essais sou-

d'une conférence sur l'énergie.

Selon le porte-parole de la Mai-

etroites ».

vre une politique différente.

Washington (A.F.P.). — Recu

l'automne. Pourtant, après le coup d'éclat du représentant soviétique la semaine dernière (le Monde du 8 juillet), les suggestions se multiplient et l'atmosphère s'est

Nombreux sont ceux qui voient dans ce regain d'activité une manifestation de la volonté d'aboutir. Le revirement est dû pour une bonne part aux efforts de la Suisse et de l'Autriche ainsi qu'à un a papier » préparé par les Neuf neutres et non alignés (Autriche, Finlande, Malte, Saint-Snede Liechtenstein Chypre, Yougoslavie et Suisse) Présenté comme un compromis entre les thèses qui s'opposent, il s'agit d'un document complet, traitant de l'ensemble du dossier et sur lequel la conférence préparatoire pourra se prononcer.

Bon accueil des Soviétiques aux fextes des neutres

Le débat de procédure a révélé des approches différentes : Pour les pays de la Communauté européenne (dont les vues sont d'ailleurs en partie partagées par les neutres et non-

alignés), le bilan de ce qui a été fait depuis la conférence d'Helsinki, il y a deux ans, et la definition des prochains objectifs devront être traités séparément par la conférence principale. Les pays de l'Est (Roumanie exceptée) souhaitent, sans s'opposer formellement à une telle séparation, que ces deux points n'en fassent qu'un. Les pays de la Communauté

demandent aussi que des groupes de travail scient constitués pour examiner chaque partie de l'acte final d'Helsinki : politique, économique et culturel (cette dernière partie constituant la fameuse « troisième corbeille » portant sur les droits de l'homme. la circulation des personnes et des idées). Pour les pays de l'Est, cette division du travail ne saurait être décidée par la réunion préparatoire, la conférence principale étant seule habilitée à se prononcer en séance plénière. Les discussions a informelles a

de mercredi 13 tuillet n'ant pas tranché ces questions mais d'une part les Soviétiques n'ont pas fait d'objection à une proposition de participation aussi bien aux séances plénières qu'aux groupes de travail des pays méditerranéens non européens, d'autre part et surtout ils ont fait au « papier » des Neuf neutres et non alignés un accueil suffisamment bon pour | tentiaires, il s'agit d'un réglement que leurs auteurs, après une série de consultations encourageantes. envisagent de transformer ce do- | nazi) et des musulmans noirs. La cument officieux en proposition prison de San Quentin, qui abrite officielle. Aussi certaines pensentils désormais que la réunion pré- dont un nombre presque idenjuillet.

PAUL YANKOVITCH.

Liban

De nouvelles mesures restreignent davantage la liberté de la presse

souffle à l'étranger, notamment Paris, où paraissent depuis plusieurs mois quatre hebdoma-daires en arabe qui ont « émigré » de Beyrouth.

Etats-Unis

LE DIRECTEUR ADJOINT DE LA C.I.A. A DONNÉ SA DÉMISSION

Washington . (A.F.P., Reuter, U.P.J.). - M. Henry Knoche, directeur adjoint de la C.I.A., a remis sa démission, le 5 juillet, à M. Jimmy Carter, a révélé, mercredi 13 juillet, un porteparole de la centrale de renseignements américaine. Celle - ci sera effective à partir du 1° août. Agé de cinquante-deux ans. M. Knoche est entré à la C.I.A. en 1953. Il avait été nommé directeur adjoint par M. Ford en 1976, et avait assuré l'intérim après la démission de M. Georges Bush, directeur de l'agence à la fin de l'année 1976.

M. Knoche n'a pas précisé les raisons de sa démission. Il semble. en fait, que celle-ci lui ait été suggérée. L'amiral Stansfield Turner, que M. Cartar a nommé à la tête de la C.J.A., souhaite réorganiser la centrale américaine (il voudrait, notamment, faire passer sous sa juridiction les activités out relèvent actuellement de l'Agence nationale de sécurité) et éviter le renouvellement de certaines pratiques passées. jugées illégales par le Congrès. Selon des rumeurs, une vingtaine de responsables de la centrale devraient ézalement démissionner prochainement. M. Carter avait pourtant affirmé publiquement, lors d'une conférence de presse en février, que M. Knoche était « très compétent ».] sont installées au Liban, est visée

 Trois détenus ont été tues et quatre autres blessés au cours d'incidents, mardi 12 juillet, à la prison de San-Quetin, qui abrite nie). D'après les autorités pénide comptes entre militants du parti national socialiste (néodeux mille trois cents prisonniers paratoire pourra aboutir fin tique de Noir set de Blancs, a été. depuis deux mois, le théâtre de - (AFP.).

De notre correspondant

Alors qu'ils sont toujours sougouvernement des pouvoirs qui s'ils étaient exercés, rendrait encore plus théorique la liberté d'expression. L'Etat s'est doté d'un arsenal

porte trois armes principales: ● Il aura la possibilité d'instaurer une censure générale à sure nécessite une loi ou soit liéée à la proclamation d'un état d'urgence militaire :

pour contrôler la presse qui com-

• L'Etat s'est arrogé le droi de retirer la licence à un journal s'il récidive, après une suspension temporaire. Le tollé suscité par cette disposition en particulier a amené le gouvernement à préciser qu'il l'avait amendée et que ledit droit de suspension serait dévolu non pas au ministère de l'information ou au conseil des ministres, comme on l'avait dit, mais à un tribunal de la presse. Il n'en reste pas moins que les jugements du tribunal de la presse en la

matière seront sans appel Une troisième disposition prévoit que les ressources financières des organes de presse seront soumises au contrôle du ministère de l'information, lequel doit recevoir des bilans semestriels à cet effet et peut décider en cas de déficit persistant, de suspendre provisoirement la publication en lui accordant un déla pour assainir ses finances et recueillir des fonds, dont il devra néanmoins justifier la provenance. Cette dernière mesure s'explique par le fait que de nombreux journaux libanais sont finances par des Etats arabes qui règlent leurs comptes par le truchement de journaux de Beyrouth, ou du moins qui les réglaient avant 'imposition de la censure. Le gouvernement libanais aura un droit de regard sur la publicité. qualifiée d' « étrangère ». Le journal dott obtenir pour de tels placards publicitaires, l'autorisation préalable du ministère de l'information. Etant donné que le décret-loi ne précise pas si la publicité pour un produit de fabrication étrangère, ou pour des sociétés étrangères, même si elles par cette disposition, le champ d'action du ministère de l'information pourrait être très étendu

Malgré la censure actuellement en vigueur, les journaux de Beyrouth ont ené de vigourenses campagnes contre la nouvelle loi Ils ont obtenu un maigre résultat concernant la juridiction avant autorité pour décider le retrait de la licence. Mais pour le reste, ils ont dû se contenter d'une vague possibilité de voir le Par lement — virtuellement inexistant -réexaminer le décret-loi et, éventuellement. l'amender.

LUCIEN GEORGE.

Israël

AUPRÈS DU PRÉSIDENT CARTER

M. Begin estime qu'il sera «l'instrument de l'Eternel»

De notre correspondant

talent à affronter le dragon. de la - mission - qu'il va accomplir outre-Atlantique, où, seion sa propre expression, il sera «l'Instrument de l'Eternel ».

Avant de prendre l'avion, il aura puisé son inspiration devant le tombeau de Vladimir Jabotinsky, pere spirituel et premier chef du mouvement sioniste nationaliste, mort en 1940, à New-York, à qui est rendu, pour la première fols, ce jeudi. l'hommage d'un premier ministre israélien qui est son héritler politique, M. Begin se sera également recueilli dans l'impressionnant mémorial élevé sur une colline de Jérusalem, en souvenir des six millions de juifs tués en Europe hitlérienne.

Des vivents l'auront aussi, sinon Inspiré, du moins informé, comme Mme Golda Meir, qu'il est allé saluer dans sa modeste demeure de la banlieue de Tel-Aviv Quant à l'enseignement qu'aurait ou lui fournir son prédécesseur, M. Rabin, grand spécialiste des affaires américaines. il s'est contenté de le puiser dans

les archives de la présidence du Le pian de paix - qui sera soumis au président Carter a été approuvé à l'unanimité par le conseil des ministres du 13 luillet et reste encore pour le grand public entouré de secret. « Ce serait manquer de respect envers le président de la grande nation américaine que de divulguer, avant qu'il en ait pris connaissance, un document qui lui est destiné », a déclaré le chef du gouvernement à un journaliste qui le pressait de questions. Il a ajouté qu'il fallalt se garder d'accorder trop de crédit aux révélations de la presse quant à la teneur des grandes lignes de ce plan, qui, dit-il, . surprendra . lorsqu'il sera publié dans quelques

Optimisme

M. Begin continue à afficher un parialt potimisme sur l'avenir des rapports israélo-américains, Lorsqu'il lui a été demandé s'il jugeait sa mission décisive pour le pays. Il répondit que ce n'étal! pas « de telle | treprise est illustré notamment ou telle rencontre que dépendait le par sa décision d'avancer la date sort d'Israél et du peuple juit ... Puis II a tenu à rendre un hommage. qui n'était pas dépourvu de sousentendus, à l'ambassadeur des Etats- Le secrétaire d'Etat américain est Unis, M. Samuel Lewis, - C'est un très grand ami d'Israël, a-t-il dit, qui trois jours à peine après le retour nous rappelle un autre grand ambas-sadeur français, Pierre-Etienne Gii-nistre israélien. bert. - M. Gilbert avait joue un rôle

A TRAVERS LE MONDE

prépondérant dans l'établissement ta France et Israel dans les années 50. La dernière apparition en public de M. Begin, avant son départ pour let dins de la résidence de l'ambassadeur de France, où M. et Mme Herly donnent, ce jeudi après-midi, la traditionnelle réception du 14 juillet

ANDRÉ SCEMAMA.

LES DÉCLARATIONS DE M. SADATE

(Suite de la première page.)

Cela signifie qu'une délégation commune pourrait se rendre à Genève, contournant ainsi le veto israélien à une représentation palestinienne autonome. C'est précisément pour éviter un tel « noyautage » que l'O.L.P. avait décide de former son propre gouvernement.

Le ∝ plan de paix»

M. Yasser Arafat a sans doute marqué un point en rencontrant mercredi au Caire la délégation parlementaire américaine conduite par M. Lee Hamilton, l'influent membre de la commission des relations extérieures du Congrès L'entretien, indique-t-on, a porté notamment sur la nécessité de liens entre les Etats-Unis et l'O.L.P. et sur l'établissement d'un Etat palestinien indépendant.

Malgré une nette évolution dans le monde arabe dans le sens de la modération, le président Carter s'inquiéterait encore des intentions du gouvernement israélien. Le « plan de paix » de M. Begin - qui a été approuvé mercredi par le conseil des ministres à Jérusalem — est, à plus d'un egard, aux antipodes des vues du chef de la Maison Blanche. M. Begin, qui le qualifie d'ainstrument de l'Eternel », n'a pas l'intention de toute évidence de rendre la Cisjordanie au roi Hussein et, encore moins, à l'O.L.P.

Le président Carter ne désespère pas pour autant de réunir la conférence de Genève avant la fin de cette année. Le caractère d'urgence qu'il confère à son ende la mission de M Cyrus Vance au Proche-Orient, sans attendre les résultats de ses entretiens avec M. Begin les 19 et 20 juillet.

ERIC ROULEAU.

FRANCOPHONIE

L'Association internationale des parlementaires de langue française a célébré avec édat son dixième anniversaire Créée à Luxembourg en 1967, l'Association internationale des parlementaires de langue française de langue française vient de célébrer avec éclat une dousaine de présidents d'assom dixième anniversaire au Palais-Bourbon, où g'est achevé, le mercredi 13 juillet, sa huitième assemblée générale, à cette occasion. Les blus hautes autorités ria, Lesotho). de fortes déléga-

lais-Bourbon, où s'est achevé, le mercredi 13 juillet, sa huitième assemblée générale. A cette occa-sion, les plus hautes autorités françaises avaient multiplié les réceptions et les déclarations de sympathie pour une organisation que le président de la République, dans son message inaugural, a félicité de rassembler « les témoins et les artisans de la rencontre de la langue française et de la liberté » Mercredi, M. de Cuiringaud, ministre des affaires étrangères, a souhaité voir l'association a aller toujours plus loin dans la définition de la solidarité » et M. Raymond Barre a souligné a le rôle grandissant de l'ensemble francophone dans ses efforts pour faire progresser les négociations mondiales. Convaincus de l'importance de inte. Charles leurs assises par un accueil aussi chaleureux, les dirigeants de l'association ont, dans leur conférence de presse donnée mercredi soir, vivement reproché aux jour-naux français de ne pas leur réserver plus de place et de les traiter en « joueurs de quilles internationaux ». Le président Charles Hélou a été réélu ainsi que le secrétaire général parlementaire, M. Xavier Deniau (déapp. R.P.R. du Loirei), confirmé à son poste en dépit de réticences canadiennes. M. Deniau a fait justement valoir que si depuis dix ans, l'ensemble des relations bi et multilatérales entre pays francophones a plus que quintuple, l'AIP.I.F. a joué son rôle dans cette évolution. L'Association a

Côte-d'Ivoire, Iran, Tunisie, Ga-bon, Maurice, Haîti, Québec, Libé-ria, Lesotho), de fortes délégations suisse et zalroise, et même un parlementaire polonais et un Soudanais vite reparti... faute d'interprète. Par le blais de ses a révélé, mercredi 13 juillet, dedix-neuf sections nationales et de ses sections et membres associés, l''Association rassemble de la Syrie à la Guinée-Bissau et Brésil à la Roumanie des parlementaires de quelque pays que ce soit faisant un usage habituel de la langue française dans les assemblées internationales D.

Hélas! la huitième assemblée générale n'a pas vraiment dressé, comme elle se le proposait, le « bilan et les perspectives de la francophonie ». Elle n'a pas davantage — à l'exception de quelques délégations dont celle du Sénégal — relevé sys-tématiquement la suite qui a été donnée en dix ans aux multiples résolutions soumises aux différents gouvernements. En revanche, les parlementaires francophones — et non des moindres se sont complus dans l'humanisme redondant de discours très « Troisième République a et dans les nouvelles délices d'un « Ordre de l cléaire pour le moment, mais la Pléiade » dont les rubans, ro- qu'une telle éventualité ne pousettes et cravates ont eu le plus vait être exclue pour toujours. vif succès. C'est dommage pour L'Inde, a-t-il ajouté, ne signera une association dont le rôle et pas le traité de non-prolifération

PAUL-JEAN FRANCESCHINL tiennent.

ASIE

Selon le ministre de l'intérieur

Inde

Mme GANDHI AURAIT ENVISAGÉ D' « ÉLEMINER PHYSIQUEMENT »

DES OPPOSANTS

New-Delhi (U.P.I., A.F.P.). —

Le ministre indien de l'intérieur vant le Parlement, que Mme Gandhi avait envisage d'éliminer * physiquement » les principaux dirigeants de l'opposition. Selon M. Charan Singh, qui faisait partie des opposants incarcérés pendant l'état d'urgence, une des principales victimes aurait pu être M. Jayaprakash Narayan « Il s'agissait d'un projet à l'étude. Le cabinet aurait été informé après coup et peut-être alors au-rait-il entérine le jait accompli », a-t-il précisé. Il a ajoute que, sous l'état d'urgence, cent soixante mille personnes avaient été mises en prison sans jugement. « Nous n'avons jamais eu connaissance dune telle proposition », a repondu au nom du Congrès, M. Karan Singh, ancien ministre de Mme Gandhi.

D'autre part, s'adressant au Parlement, le premier ministre. M. ABDEL KASSEM SALAH M. Desai, a déclaré que son pays n'avait pas l'intention de procéder à une nouvelle expérience nule rayonnement dans la franco- des armes nucléaires tant que phonie mondiale sont importants. certains pays ne renonceront pas aux armes atomiques qu'ils dé-

Belgique

• DOUZE EXILES BASQUES espagnols pourront s'installer en Belgique a annoncé le gouvernement mercredi 13 juillet. Il s'agit de détenus basques, libérés par les autorités espagnoles avant les élections et accueillis par l'Autriche, la Norvège et le Danemark. Il existe une importante colonie espagnole en Belgique alors que les exilés se trouvent totalement isolés dans les pays scandinaves. (A.F.P.).

El Salvador

● LES FORCES POPULAIRES

DE LIBERATION (F. L. P.), une organisation d'extrême gauche, ont revendiqué mercredi 13 juillet l'assassinat, mardi, à San-Salvador, de M. Osmin Aguirre y Salinas, qui fut président de la Répu-blique d'octobre 1944 à mars 1945. Ce dernier avait joué un rôle important en qualité de chef de la police en 1932 dans l'écrasement d'une révolte paysanne. Il y avait eu environ trente mille morts. Les F.P.L. avaient enlevé et assassiné en mal M. Mauricio Borgonovo. ministre des affaires étrangères (le Monde du 12 mai). — (A.P., Reuter.)

Ethiopie

HASSAN, ministre de l'information de la République de Somalie, a accusé mercredi 13 • LE GOUVERNEMENT OUmillet, à Mogadisclo, Israël de soutenir militairement le gouvernement éthiopien. « Nous savons, a-t-il dit, que les Ethiopiens disposent de pilotes israeliens et d'autres militaires étrangers qui combattent dans les rangs de leur armée. Le moment venu, nous en donne-

rons la preuve au monde. » Le ministre a révélé en outre que les combats qui ont eu lieu. il y a deux semaines, dans le nord-est du Kenya (le Monde du 1er juillet) avaient mis aux prises la police frontalière ke-nyane et des éléments du Front de libération somalie qui tentaient, à travers le territoire kenyan, de gagner la province éthiopienne de l'Ogaden pour y combattre l'armée gouvernementale. Une délégation conduite par le vice-président de la Somalie, le général Hussein Kulmie Afrah, devait se rendre à Nairobi ce jeudi pour assurer le président Kenyatta des intentions pacifiques de Mogadiscion à son égard. — (A.F.P.

Gabon

• UN REMANIEMENT MINIS-TERIEL vient d'Intervenir à Libreville. Trois ministres et deux secrétaires d'Etat ne font plus partie de la nouvelle équipe. Il s'agit de MM. Emmanuel Mefane (culture et arts), Eloi Rahandi Chambrier (tourisme, parcs nationaux et qualité de la vie). Valentin Mihindon Mi Nzamba (formation professionnelle et artisanat), Jean Martin Emane Ava (secrétariat d'Etat à l'intérieur), Bonaventure Mbouloungou (transports et marine mar-chande. — (A.F.P.)

Ouganda

GANDAIS aurait fait arrêter sept magistrats, selon des informations parvenues, mercredi 13 juillet, à Nairobi. Ces arrestations auraient été provoquées par la remise, au début de juin, au marechal Amin, d'une « lettre de démission a dans laquelle les masistrats s'élevaient contre « les abus excessifs dans l'application de la loi ». D'autre part, M. Gerald Ut-

ting, journaliste canadien du Toronto Star, est arrivé mercredi à Londres en provenance de Kampala où il avait été arrêté le 22 juin. — (A.F.P., Reuter, U.P.I.).

République

Sud-Africaine

LE MINISTERE PUBLIC SUD-AFRICAIN a requis une peine d'emprisonnement supplémentaire contre le poète Afrikaans Breyten Breyten-bach, mercredi 13 juillet, devant la Cour suprême de Pre-toria. Celui-ci est incarcéré depuis novembre 1975, date à laquelle il avait été condamné à neuf ans de détention pour e trahison n.

M. JACQUES SOUSTELLE, député réformateur du Rhône, en visite à Pretoria, a déploré, mardi 12 juillet, ce qu'il appelle « un manque de cohèrence de la politique française en Afrique ». Il a notamment fait état de son désaccord « avec le fait que la France s'aligne sur les positions des Nations unies au sujet du Sud - Ouest africain et participe au groupe des Cinq » (pays occidentaux. - (Corresp.)

République de Diibouti

M. CAMILLE D'ORNANO, qui fut le dernier haut commissaire de la République dans le Territoire français des Afars et des Issas (T.F.A.L.), devenu indépendant le 27 juin, a quitte Djibouti mercredi 13 juillet. -(AFP)

les deux pirates de l'air unt ete remmes en L.R.S.S.

Libres opinions

Pour un parti des libertés

par LOUIS DE CHARBONNIÈRES (*)

L'analyse répond-élie à la réalité

Assurément, une coalition socialo-communiste ne peut pas être tout à fait rassurante Nul ne peut faire l'offense au P.C.F. de croire qu'il a cessé d'être communiste. Dans le « programme commun ». la nationalisation intégrale du crédit suffit à annoncer la société totalitaire. Ce point seul a pu coûter à M. Mitterrand, en 1974, la marge de voix d'adversaires du système qui pouvait lui permettre de l'emporter.

Mais quand le « rassembleur » néo-gaulliste pourfend la gauche comme promettant - la mise en place d'une bureaucratie qui conduit à supprimer les libertés », peut-on le prendre au sérieux?

Une société d'hommes libres se reconnaît-elle à la réduction continuelle de la marge laissée à l'Individu pour agir, décider. contracter librement ? Est-elle la multiplication des lois et réglements dont l'application est laissée au bon plaisir des bureaux ? Se définit-elle par le choix d'une fiscalité inquisitoriale et spoliatrice?

Le président de la République a décrit une France où « la liberté individuelle cesse d'être un droit abstrait pour se matérialiser dans la vie quotidienne - Beau réve, mais la réalité est vue par M Gilbert Cesbron, écrivant dans le Monde que la tyrannie sera, le moment venu, instaurée plus facilement chez nous qu'en Russie, parce que l'instrument est en place : précisément une bureaucratle irresponsable et toute-puissante. Encore est-ce parier au futur, cependant que par l'impôt la tyrannie est délà une réalité (1). Que l'on sache, ce n'est pas la gauche qui nous a menés là.

Longtemps le prestige du général de Gaulle permit de brouiller les perspectives. Trois ans de libéralisme avancé dépourvu de la même aurécle, ont fait prendre conscience à nombre de Français de ce qui n'était jusqu'alors sensible qu'à quelques-uns : les deux coalitions qui se disputent le pouvoir en se servant de repoussoir ne constituent pas en fait une alternative. Elles n'incament que deux variantes d'utopie socialiste.

Dès lors éclate le caractère artificiel d'un jeu politique qui n'est plus en effet qu'un leu. Et dans cette absence de choix réel, donc d'espoir, git sans doute, pour une bonne part, la cause de l'apathle résignée de tant de nos concitovens.

Quoi que dise le premier ministre, le redressement économique, si important soit-il, ne forme pas le tout de la politique française. Par-delà toutes les interrogations de cette fin du vingtième siècle. à l'intérieur même des réponses qu'on y propose, la véritable, la seule question est d'un tout autre ordre et d'une tout autre profondeur. Elle est de savoir s'il reste un avenir à l'individu, ou si la fatalité nous voue à la termitière. Et le vice essentiel du plan Barre pourrait blen être d'avoir pris des moyens qui ne relèvent pas de la liberté, mais du socialisme.

Tel député de la « majorité », comme M. Henri Ginoux, ne dit pas autre chose. Mais quand ils demandent qu'on fasse de la politique, qu'apportent là les néo-gaullistes ?

Si les deux coalitions peuvent être renvoyées dos à dos, si la défense des libertés n'est plus qu'un slogan repris en chœur pour piper les voix, le défi posé aux hommes qui refusent l'esclavage. qui veulent une France debout et qu'inquiète l'échéance de 1978, est de combier un vide tragique. Il est de faire apparaître sur la scène politique un vrai parti des libertés. Alors, mais alors seulement, la possibilité rétablie d'un choix réel, les Français pourront savoir à peu près ce qu'ils feront en mettant un bulletin dans l'urne.

Cette alternative vértable. Ils cont des centaines de milliers. des millions peut-être qui l'attendent sans oser l'espérer. Cà et là, dans les rangs de la « majorité » comme dans ceux de la gauche non communiste, des hommes s'en rendent compte. Mais les premiers pas, c'est clair maintenant, ne viendront pas d'eux. Les députés qui refusèrent de voter la taxation des plus-values pouvaient, en quittant leurs partis respectifs pour se rassembler sur la défense des libertés, se hisser à la hauteur d'un rôle historique. Les habitudes, la routine et l'idée fausse qu'il faut se battre dans la - majorité - pour faire échec au « collectivisme » ont été les plus fortes. Comme prévisible, les élections municipales ont montré comment les électeurs répondraient. Il faut en tirer les conséquences.

A nous, on veut dire à tous ceux qui refusent de voir la bataille des législatives se réduire à l'affrontement dérisoire qui s'offre présentement, de prendre l'initiative. Que nous parvenions à rendre voix et courage aux silencieux, ceux qui votérent à gauche en mars dernier et le feront encore par colère ou par écœurement ceux qui sont résolus à s'abstenir, ou ceux résignés à voter pour ce qui leur paraîtra - le moindre mai -, et l'avenir peut en être changé.

Si nous n'y parvenons pas, dans le peu de temps qui nous reste. le totalitarisme nous est promis, quelque majorité qui sorte des urnes

Journaliste et écrivain.

(I) Rappelons que l'article 168 du code général des impôts permet des taxations arbitraires, au bon plaisir de l'administration. qui reviennent à prononcer de véritables confiscations.

Un mal, des mots...

(Suite de la première page.)

Les sociologues (at notemment Albert Meister) ont analysé en en cette propension qu'ont les inégalités à se reconstituer, une fois que le législateur a tenté d'éliminer un certain nombre d'entre elles. La volonté de distancer le voisin apparaît presque aussi forte dans la société que dans une compétition sportive. Quand l'argent ne permet pas de s'élever, le pouvoir. quel qu'il soit - du contremaître au député --- y supplée.

Il y a beaucoup de demeures dans la maison de l'-égalité ». Là aussi les mots font illusion.

Parlon un peu du - plein emplo! ». De droite à gauche on le vante, et l'on prociame le droit au travail. Or qu'entend-on dire en même temps du côté de certains jeunes — les plus concernés - lorsqu'ils dialoquent à la télévision avec M. Giscard d'Estaing : que le travail ne doit olds étre - sacré -, qu'il y a d'autres « idéaux » qui méritent davantage Fattention. Contradiction ? Non pas, mais les mots. là aussi, recouvrent des réalités différentes. Pour l'économiste, et bien qu'il sache que sa réalisation intégrale est impossible, le - plein emploi - est l'ajustement précis de l'offre et de la demande du travail, l'absence de chômeurs, ou. plus exactement. la réduction du

chômage à la frange d'inadaptés sociaux et à la courte période de temps pendant laquelle certains travailleurs passent d'une occupation

Pour les jeunes, le 🕶 piein emploi c'est celui qui satisfera leurs aspirations de communication, de création et le travail qu'on offre aulourd'hui qu'il faut blen accepter pour vivre. quand on le trouve — ne répond trop souvent que fort imparfaitement ces besgins nouveaux, nobles, fiers, qu'on ne peut qu'encourager.

Ces mots à double sens, à double fond, sur lesqueis on se bat pour la qui se tordent auivant les connotations Idéologiques (qu'on pense tout simplement à celui de - liberté -), représentent un mai si « français » qu'on se demande bien comment on pourre l'extirper. L' - actualisation des programmes, la préparation des loutes sur les grands et vrais problèmes de société suscitées par les élections de 1978, devraient commencer par cette grande opération de décrassage, cette sortie du - nominalisme . Quand parier ne suffit plus pou: communiquer sa vérité, quand i faut une - clá - pour décrypter les messages, la démocratie - telle que l'entendalt Montesquieu — commence

vralment d'être en danger.

PIERRE DROUIN.

APRÈS LA CONFÉRENCE DE PRESSE DE M. FRANÇOIS MITTERRAND

M. PAUL LAURENT : ce qu'a dit le P.C.F. a fait progresser les choses

les forces réactionnaires. C'est important qu'il l'ait sait. Cela correspond à la nécessité

politique du moment. Lorsque nous avons entamé les négociations sur la mise à jour du pro-● Le bureau politique du P.C.F. s'est félicité. mercredi 13 juillet du courant d'adhésion, au parti communiste qui se manifeste. Il a indiqué que e les cent mille adhésions nouvelles depuis le 1" janvier 1977 sont dévassées ». En 1976, année record du renfor-

cement du P.C.F. depuis trente

ans, le cap des cent mille adhé-

rents dans l'année n'avait été

atteint qu'au mois de novembre. La fédération du Rhône du P.C.F. relève les critiques adressées par M. Hernu aux communistes (le Monde du 13 juillet) Elle a s'étonne et s'indigne » de ces propos et ajoute : « Charles Hernu croit bon de prendre comme cible de ses attaques le P.C.F. plus que le pouvoir. Il est curieux de voir Charles Hernu s'inscrire dans une campagne bien orchestrée, selon laquelle le parti communiste français voudrait s'en prendre aux institutions, alors qu'en la matière il n'a fait que rappeler les fondements du programme commun : rétablis le Parlement dans ses prérogatives de représentation nationale, »

réuni le mercredi 13 juillet, au

palais de l'Elysée, sous la prési-

dence de M. Valéry Giscard d'Es-

taing. Au terme de ses travaux.

le communiqué suivant a été

LA PROTECTION INTERNA-

LA FAUNE

TIONALE DE LA FLORE ET DE

Le conseil a adopté une conven-

tion sur le commèrce international

sauvages menacées d'extinction, si-

L'objet de cette convention est de

contribuer à la sauvegarde des

espèces animales et végétales en vole

de disparition par la mise en place

d'un contrôle de leur exportation et

de leur importation. Le commerce

des spécimens des espèces menacées

sera soumis à une réglementation

particulièrement rigoureuse afin de

ne pas mettre davantage leur survie

en danger : des permis d'exporter et

d'importer seront exigés et ne seront

délivrés que dans des conditions

exceptionnelles. Les espèces qui pour-

raient être menacées d'extinction si

lour commerce n'était pas réglementé

ainsi que celles dont un Etat signa-

taire pourrait décider d'interdire ou

de contrôler l'exploitation scront

soumises à un contrôle à l'expor-

à sanctionner pénalement soit

violation des dispositions de

convention

du 10 juillet 1976.

ITALIEN

des libéralités.

tion et d'instruction.

le 26 janvier 1977.

FRANÇO-GUINÊEN

Les Etats contractants s'engagent

commerce international, soit la dé-

tention des spécimens acquis en

Cette convention complétera les

dispositions relatives à l'importation

et à l'exportation ou à la réexpor-

tation d'animaux ou de parties d'ani-

many d'espèces non domestiques.

sinsi que des végétaux d'espèces non

cultivées et de leurs semences ou

parties de plantes prévues par la

loi sur la protection de la nature

UN ACCORD FISCAL FRANCO-

Le conseil a adopté un projet de

loi autorisant l'approbation de

l'échange de lettres effectué le 9 juil-

let 1976 entre le gouvernement de

la République française et le gou-

vernement de la République Ita-

lienne et concernant le régime fiscal

Les deux Etats contractants, leurs

collectivités publiques territorisies

et leurs établissements légalement

reconnus bénéficieront d'un régime

d'expnération réciproque en matière

de succession et de donation consen-

ties à des fins d'assistance, d'éduca-

Cet accord (avorisera l'octro) de

libéralités aux établissements cultu-

reis et sociana français et italiens.

• LA FIN DU CONTENTIEUX

Le conseil a adopté le projet de

loi autorisant l'approbation de

l'accord entre le gouvernement de

la République française et le gou-

vernement de la République de Gui-

née relatif au régiement du conten-

tiens entre les deux pays, consigné

dans le procès-verbal signé à Paris

Cat necord met un terme au

contentions financier ouvert entre

la France et la Guinée depuis la

rupture des relations diplomatiques.

survenue en 1965, qui avait eu pour

conséquence, d'une part l'interrup-

tion par le gouvernement français

du service des pensions dues à des

ressortissants guinėens, d'autre part

la suspension par la Guinée du ser-

vice de sa dette envers la France,

gnée à Washington le 4 mars 1973.

gresser les choses.

» Lorsque les termes d'un débat sont clairs dans l'opinion. -poids de celle-ci se fait sentir en javeur de l'opinion la plus

LE P.C.F. ET LA PROPORTIONNELLE

M. Paul Laurent, membre du secrétariat du P.C.F., a indiqué mercredi 13 juillet, qu'en matière d'institutions la seule actualisation du programme commun demandée par le parti communiste consiste à faire adopter la représentation proportionnelle toutes les élections. Dans sa version actuelle, le programme commun ne prévoit ce mode scrutin que pour « les élections à l'Assemblée nationale et aux assemblées régionales ».

 M. Jean - Pierre Prouteau, président du Centre national de coopération interprofessionnelle (membre du parti radical. a déclaré : « M. Mitterrand continue sa mo-

bilisation du front social contre l'économie nationale. Il est naturel que se constitue, contre le programme commun, un véritable

ainsi que des transferts à destina-

l'indemnisation forfaitaire des biens.

avoirs et créances français, notam-

ment des personnes physiques ou

morales qui avaient été affectées

par des mesures d'expropriation ou

LA COOPÉRATION MONÉ-

Le conseil a adopté un projet de

loi autorisant l'approbation de

ration monétaire entre les Etats

membres de la Banque des Etats

d'Afrique centrale (B.R.A.C.) et la

République française du 23 novem-

bre 1972, signé à Libreville le

Le solde créditeur du compte

d'opérations des États membres de

la Banque des Etats d'Afrique cen-

trale sera garanti par référence à

la valeur du franc français exprimée

en droits de tirage spéciaux au

LA CAISSE NATIONALE DES

MARCHÉS DE L'ÉTAT ET LES

Le conseil a adopté un projet de

loi relatif aux procédures d'interven-

tion de la Caisse nationale des mar-

chés de l'Etat pour accélérer le pale-

ment des créances des netites et

moyennes entreprises titulaires de

Afin d'éviter que les petites et

movennes entreprises no subissent

les conséquences des rétards de pale-

ment. la Calsse nationale des mar-

chès de l'Etat pourta accorder des

avances gratuites lorsque Pordonna-

teur n'aura pas réglé les sommes

En contrepartie de ses interven-

tions, la Caisse nationale des mar-

chés obtiendra la cession des créan-

Les formalités de la cession sont

simplifiées puisque, par dérogation

à l'article 1690 du code civil, il suf-

fira qu'elle soit notifiée au compta-

ble public par simple lettre recom-

mandée. Elle prendra effet trois

iours après la réception de cette

Ce projet de loi falt partie des

textes d'application des décisions

prises par le président de la Répu-

blique lors du conseil des ministres

du 26 mai 1977 sur les petites et

(Lire page 15.)

DES COMITÉS PROFESSION.

Le consell des ministres à approuvé

un projet de loi permettant la créa-

tion par décret, dans des secteurs

industriels ou agricoles, de comitée

professionnels de développement éco-

LES INONDATIONS DES 8 ET

Le ministre de l'Intérieur a rendu

compte de la visite qu'il a faite le

Il juillet, à la demande du président

de-la République, dans deux des

départements les plus touchés par

les inondations des 8 et 9 julijet : le

li a témoigné la sympathie du gon-

vernement aux familles et aux popu-

iations sinistrées. Il a exprimé sa

gratitude à l'ensemble des sauve-

teurs qui, civils et militaires, ont

fait face aux circonstances de ma-

Lot-et-Garonne et le Gers.

NELS DE DÉVELOPPEMENT

moyennes entreprises.

ÉCONOMIQUE

dique de ces organismes.

9 JUILLET

nière exemplaire.

dues dans les quarante-cinq jours

sulvant la remise du décompte.

ces détenues par les entreprises.

de dépossession.

TAIRE

12 avril 1975.

4 décembre 1973.

marchés publics.

tion de notre pays. Il traite

M. LONCLE: le plan du C.N.P.F. M. BARROT (C. D. S.) : de existe.

M. François Loucie, membre du secrétariat du Mouvement des ra-

« Les propos de François Mit terrand concernant le plan établ par le C.N.P.F. pour les élections éaistatives de 1978 correspondent à des taits rigoureusement exacts La décision générale a été prise le 14 septembre 1976 au cour d'une réunion spéciale présidés » A Lille, Lyon et Marseille

des dirigeants du grand patronat ont défà élaboré leur plan de campagne. Il a même été prévu de donner de l'argent à des candidats potentiels ou à des députés sortants dont les chances d'élection sont jugées faibles afin de les a inciter o à se retirer. n Des ordres ont été donnés aux organisations projessionnelles et récionales pour « décentraliser » les cides firancières aux

futurs candidats a sélectionnés de l'ancienne majorité. C.N.P.F. semble avoir renonce au financement parisien, cela pout éviter les fuites et permettre un a saupoudrage » plus précis, mieux adapté et plus personnalisé, »

front économique du secteur privé. Ce tront économique ne sera pas celui du grand capital mais celui des classes moyennes, des P.M.E., des artisans, des paysans, des professions libérales et des cadres. Le programme commun conduit à la mainmise

exceptionnelle. le gouverne-

ment a arrêté un certain nombre

de décisions dont il entend que

l'application soit poursuivie par les

semaine dernière par le

les plus rapides.

services compétents dans les délais

Le communiqué officiel du conseil des ministres

çais lancé par le président de la République à Carpentras, on aurait pu attendre mieux de Francois Mitterrand one ces attaques outrancières et infustes En réalité, le leuder socialiste est déjà prisonnier de ses alliés du programme commun et de son engrenage. A ceux qui espéraient encore que le parti socialiste pourrait résister à la formidable pression du parti communiste son leader vient de démontrer ce qu'il en était. Il est désormais évident que la gauche, dans les conditions actuelles, ne peu offrir aux Français que l'aventure, le désordre et la fin des libertés. »

• M. Olivier Stirn. secrétaire d'Etat des DOM-TOM, secrétaire général du mouvement des sociaux-libéraux, a déclaré, après la conférence de presse de M. Mitterrand : « En critiquant le président de la République qui venati pourtant d'annoncer avec force que son grand dessein était l'unité des Français, François Mitterrand, annexant an programme commun tous ceux qui ne soutiennent pas la majorité actuelle. taporise la division artificielle du pays Au-delà des préoccupations partisanes, on peut regretter que le socialisme ne considère plus la définitive de l'Etat sur l'écono- fraternité comme l'un de ses mie, et nous ne le voulons pas. » l'objectifs fondamentaux. »

NOMINATIONS ET PROMOTIONS MILITAL

le général de Barn communica le l' région mallane les generair Saint-Martin et Grenet et Lucient Martin Rootent leur quatriens étais

....

ET STREET STREET STREET a finally a trade to the THE LAND BURNERS OF IN MARKET "FTH OR "ATENIA DESCRIPTION SARROWS THE ROOM IN THE BENEFIT BENEFITSHER THE us of the state on the territorial and the state of the year Rather of States and States of Maria. THE PROPERTY AND STREET the but their many many frequency SENTENCE OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE TATT BENTY IT, THE PRESENCE OF THE 156 TELEN A ERFETT SE EREE I'm took benetten in minimiser by 在中华中的一个一个一个一个一个 und factor in growing the foregoid tion that william to track at 化多种工作的证 证 经工程中的 新华山

SECTION SERVICE

er alla fel et hat fait die entrage en 1944 en. Houses the seed had been and THE PROPERTY OF THE PARTY OF MANY COMPANY AND A 2" AND THE PROPERTY. The bill the more militaire. TARREST PROPERTY OF THE PARTY O The Medical Management of the Control **发达到这一种,不可能够一种一种种种。种** The transfer laws there **京、南京市的海绵、河南、南南南西河 建金 由** THE REAL PROPERTY OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE PAR THE PARTY NAMED THE PARTY OF THE PARTY OF ことが アディウェアの海外の海外の 一般の一般 主力の命 The grant of the state of THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER. A DESTRUCTION OF THE PARTY OF T THE PARTY OF THE PARTY OF

TO THE EARLY BEING MINES. IN ADDRESS. THE PARTY SECRETARY SECRETARY 2-71 34 CONTA CONTRACTOR artist to be a second to the THE PERSON NAMED IN COMMENCE A COMMENT SOURCE a trademi de trademi de la compansión de The second secon Mir Seminaballa, Art. Materialism となるとは、「大田の大田、田田、田田田田田田」、 連 SALES OF STREET, SALES State Minist Branch Donne THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH THE REPORT OF THE PARTY AND THE PARTY OF THE

COST IT SHOULD BE BEING ME STATE SMATSHALL THE PARTY OF THE P THE RESERVE THE PERSONNEL S CONTRACTOR SON BROOKEN BE SE Marie Carrier and Company And the second second The state of the s MARKET MARKET SECTION The same of the sa

C. T. E. Marte. Ser. But. W. M. W. M. THE CALL STATE SECURITION AND THE PERSON AND THE PE ** ** ** ** Warm ***

The Contract of March 1881 The Control of the Co in the first that the second s The second second

Control Carries

TO THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY AND ADDRESS OF THE PARTY

FISCAUX

bliée à cette date.

Le ministre délégué à l'économie et aux finances a présenté une communication sur les conditions dans lesquelles vera mise en place une inspection des services fiscant. (Live page 15.)

une instruction prioritaire des des-

Des prêta à caractéristiques spéclaies aux agriculteum, aux indusriels, aux artisans et aux commerçants vont être également mis en place dans les meilleurs délais Le président de la République

place et des directives données pour

exprimé la solidarité de la nation vis-à-vis des populations sinistrées do Sud-Ouest et demandé que la mise en place des secours et des indemnisations soit effectuée avec à cette fin, le gouvernement fees

le point des mesures prises dans un nouveau conseil des ministres avant la fin du mois. Le président de la Zépublique a invité les ministres directement concernés à se rendre

O L'OUVERTURE DES LOCAUX SCOLAIRES

ministre de l'éducation présenté au conseil des ministres ane communication sur l'onverture des locaux scolaires aux associations. Il a été admis qu'il convenait de conforter et de développer ce que les chafs d'établissement et les directeurs d'école font délà dans ce domaine en ouvrant leurs locaux toutes les formes de la vie locale. Mals II a été indiqué que la mission iu service public de l'éducation et es moyens que la nation lui accorde na devalent pas être détournés de leur objectif principal, qui est l'enreignement et qui doit être dispensé dans le respect de toutes les opinions et de toutes les croyances. Le probième de la responsabilité des chefs d'établissement et des directeurs d'école pour tout ce qui concerne la sécurité des locaux scolaires a été à nouveau évoqué et des solutions seront mises à l'étude pour mieux adapter le régime de cette responsabilité, lorsque ces locaux scolaires sont mis à la disposition des asso-

Ce projet est conforme à la position récemment adoptée par le LA VIE ASSOCIATIVE Conseil d'Etat sur la nature juri-

Le secrétaire d'Etat auprès du ministre de la santé et de la sécurité sociale, chargé de l'action sociale. a présenté le bilan et les ocientations de la politique faveur de la vie associative. associations, dont la vitalité croissant, sont en effet un moyen essential d'action et d'expression dans une société démocratique.

Les nouvelles mesures tendent à lever les difficultés rencontrées en assurant aux bénévoles le bénéfice de la législation sur les accidents du travail, en facilitant dans certains cas le détachement des fonctionnaires auprès des associations, en créant au cours du VIII Plan des centres d'information sociale desti-Face à une calemité d'une ampleur nés à orienter les demandeurs vers

vent apporter leur concours, on dont ils peuvent escompter un service, en poursuivant, enfin, la politique de formation des responsables d'associations d'Intérêt général. Sur le plan des moyens financiers.

Au titre des premiers secours d'extrême urgence, destinés à perl'objectif est de donner aux assomettre aux victimes les plus touciations d'intérêt général créant des chées par la catastrophe de se établissements la possibilité de bénourrir, de se vêtir et de se loger néficier d'avances de trésorerie de la dans l'immédiat, la somme d'un part de l'Etat, de la sécurité sociale million débioqués à la fin de la ou de Paide sociale, de poursuivre l'aide de l'Etat aux espérances novaministre a été portée à 2,5 millions.

A titre de contribution à la répaation des dommages causés aux néa aux associations de quartier biens mobiliers et immobiliers, le devront être obligatoirement prévus Fonds national de secours aux vicdans les grands ensembles d'habitatimes des sinistres et calamités se tion; par ailleurs, des centres de volt ouvrir un crédit de 108 millions supports techniques seront mis en place du cours du VIIIº Plan pour La procédure des calamités agrifournir aux associations du petit matériel et une assistance technique. oles ya être immédiatement mise en Ces mesures constituent une étape: d'autres décisions doivent suivre dans le même esprit : donner un sens concret à la liberté d'associa-

> LA POLITIQUE DE L'ENVIRON-NEMENT

Le ministre de la cuiture et de l'environnement a rappelé les trois objectifs de cette politique : sécurité des Français, amélioration de leur cadre de vie quotidien, conservation du patrimoine des richesses naturelles. Il a dressé le bilan des actions

déjà menées et souligné en particulier l'importance des lois votée sur les installations classées. la protection de la nature, les déchets, les produits chimiques dont les décrets d'application entrerent envigueur avant la fin de l'automne 1977. Il a rappelé également les résultats déjà obtenus pour la restauration de la qualité des milieur natureis comme l'air. l'ean de lvières et la mer, dont témolgnent reseaux d'observation de ces Il a annoncé doute mesures nou-

(Lire page 15.)

Le ministre a enfin rappelé que la préservation et l'amélioration du cadre de vie devalent être la préoccupation commune de tous les rançale. Il a proposé la créstion d'une enveloppe financière de l'endronnement traduisant l'ensemble des actions du gouvernement dans

Le président de la République souligné que les résultats très signiileatifs délà obtenus étalent le frail d'une action persévérante du gou-Il a rappelé l'importance de la

olitique de l'environnement commè

facteur de transformation de la so-

dans sa gestion quotidienne, d'amé-Horer Penvironnement grace à des mesures concrètes, comme l'accrois sement des espaces verta. Il convient, a déclaré le président de la République, de poursuivre l'action délà entreprise et de propoana Francais une nouvelle charte de l'environnement a pont les cinq prochaines années. Cette charte sera élaborée par le gouverne-

D L'INSPECTION DES SERVICES

ment d'ici à la fin de l'année et pur

THE REAL PROPERTY. is retried to the B CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE TARREST - FEMALES THE PERSON NAMED IN

HELD . TO LINE !! Charle prober of 时,明是一个历史的一个 第二世 · 五色中的 The Marketter the M THE PARTY NAMED IN August at the Photos analysis A STATE OF THE PARTY OF THE STATE OF THE PARTY OF

States of Laboret THE STREET **美一次的现在分词** to the same of the same of Trus Erich Phone Promptable **Profesion** - 3,7,7 17.7 THE THE ... IN PROPERTY

is the contract of the contrac

AME THOSE DE rat char animali STREET, SHOWN BELLEVILLE The section of the se THE STATE OF THE PARTY OF The second is brance grant

Michiga IV erarster. 15 alt. 1865 AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

a . Lampana &

PRESSE DE M. FRANCOIS MITTERRAND

The second of th na decembra de la composición del composición de la composición del composición de la composición de la composición del composición de la composición del recounts resemble to a Region to the A FOR THE STATE OF THE STATE OF THE STREET SHEET AND ASSESSED. 1 Alexander and the second the Agentification of the T' . C' -- 144 the grant of the state of the state of ا د مولاده کا در الله در الله the safety of the control of the safety is the control of the cont American Company of the Company of t and the first of t a complete of the metal of

ciel du conseil des ministres

కెడ్డిన్ చేశాం, ప్రాంతి కైం చేస్తున్నారు. చేశాలు దేశాలు దేశాలు కొన్నారు. కార్యాలు మేకుడు దేశాలు చేశాలు కేస్తాలు కొన్నారు. మైనా మైనా కేస్తాలు మైనా కేస్తున్నారు. ఈ కార్యాలు కార్యాలు దేశాలు చేస్తున్నారు. వేస్తున్నారు. మేరా మేరా మేరా మేరా మేరా మేరా మేరా మే కోస్తాలు కార్యాలు కార్యాలు కోస్తాలుకోస్తున్నారు. మీది కోస్తాన్నారు. కార్యాలు కార్యాలు కార్యాలు కేస్తాలుకోస్తున్నారు. మీది కోస్తానికారు. కార్యాలు కార్యాలుకోస్తాలుకోస్తున్నారు. మీది కోస్తానికారు. కార్యాలు కార్యాలు కార్యాలుకోస్తాలుకోస్తున్నారు. మీది కోస్తానికింది. కార్యాలు కార్యాలు కోస్తాలుకోస్తున్నారు. మీది కోస్తానికింది. కార్యాలు కార్యాలు కోస్తాలుకోస్తున్నారు. మీది కోస్తానికింది. కార్యాలు కార్యాలు కోస్తాలుకోస్తున్నారు. మీది కోస్తానికింది. కార్యాలు కార్యాలు కోస్తాలుకోస్తాలుకోస్తాలుకోస్తాలుకోస్తాలు మీది కోస్తానికింది. కార్యాలు కార్యాలు కోస్తాలుకోస్త

and the contract of the contra The gargest of garden and the state of the s 15 4 - may transmitted and appropriate and the second of the many approved the company of the second of management : the same and the same of the s And the state of t

क्ष्मकारिको की शहर । अस्ति । १९८० । १९८० । १९८७ । १९८७ । १९८७ ।

authorized the state of the state of

THE THE REST OF THE REST OF THE PROPERTY OF TH

The state of the s

Le « sommet » de la majorité

M. PÉRONNET SOUHAITE QUE LES RADICAUX SOIENT REPRÉSENTÉS

M. Gabriel Péronnet, ancien président du parti radical (présiprésident du parti radical (président d'honneur), ancien secrétaire d'Etat a pris position, mercredi 13 juillet, en faveur d'une participation des radicaux à la réunion au sommet » de la majorité prévue pour le 19 juillet. Alors que la direction de son parti avait fait savoir, la veille, qu'elle ne se rendrait qu'à une rencontre convoquée par le premier ministre, M. Péronnet a déclaré : a Quel que soit le déstr naturel des radicaux de garder leur personnalité au sein de la majorité, le moment n'est pas, à quelques le moment n'est pas, à quelques mois des échéances électorales, de faire cavalier seul. (...) Je souhaite que si M. Jean-Jacques Servan-Schreiber ne peut accepter d'être personnellement présent, les radicaux, partenaires loyaux de la majorité depuis 1974, soient repré-

LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS SÉNATORIALES...

BAS-RHIN. — Le R.P.R. et le C.D.S. sont parvenus à un accord dans le cadre départemental pour présenter une liste d'entente majoritaire, conduite par un indémaiel Hoeffel, maire de Handschubeire Le liste commission fédérale extraordinaire du partiheim La liste comprend MM. Louis Jung (C.D.S.), sénateur sortant ;
Marcel Rudloff (C.D.S.), conseiller général, adjoint au maire de
Strasbourg, et Paull Kauss
(R.P.R.), maire de Bischwiller.
Les trois autres sénateurs sortants, tous centristes, ne se représentent pas. Il s'agit de MM. Alfred Kieffer, Michel Kauffmann
et Armand Kientzi. et Armand Kientzl

TARN-ET-GARONNE. - La fédération du parti socialiste a désigné comme candidats, MM. Louis Delmas, ancien député, vice-président du conseil général de Tarn-et-Garonne et maire de Montauban, et Jean Descazeaux, conseiller général de Saint-Nicocolas-de-la-Grave et maire de Garganvillar.

La fédération du Mouvement des radicaux de gauche a désigné M. Pierre Tajan, sénateur sortant (éh) en 1975 contre M. Delmas)

POLITIQUE

VAUCLUSE. — La commission fédérale extraordinaire du parti socialiste a entériné les choix des sections locales de ce département en ce qui concerne les candida-tures aux élections sénatoriales. MM. Jean Geoffroy, sénateur sor-tant, maire de Saint-Saturnin-les-Apt et M. Henri Duffaut, député, maire d'Avignon, seront candidats.

... ET DES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

Dans la Haute-Vienne, le parti communiste a désigné ses candidats dans les trois circonscrip-tions. Ce sont Mme Hélène Constans (1" circ.) et M. Marcel Rigout (2º circ.), tous deux députés sortants. M. Jacques Jouve, adjoint au maire de Limoges, est désigné pour la 3º circonscription, dont le député sortant est M. Longequeue (P.S.), maire de Limoges.

DÉFENSE

NOMINATIONS ET PROMOTIONS MILITAIRES

- Le général de Barry commandera la la région militaire
- Les généraux Saint-Martin et Grenet et l'amiral Wacrenier reçoivent leur quatrième étoile

Sur la proposition de M. Yvon Bourges, ministre de la défense. le conseil des ministres du mercredi 13 juillet a approuvé les promotions et nominations sui-

• TERRE. — Est nommé commandant la Ire région militaire et gouverneur militaire de Paris, général de corps d'armée Jacques de Barry, en remplace-ment du général d'armée Jean Favreau, qui est admis, par anticipation et sur sa demande, en deuxième section (cadre de

[Né le 18 juin 1922 et ancien élève de Saint - Cyr. Jacques de Barry a appartenu, an mars 1943, à l'Organisation de résistance de l'armée (ORA) avant d'être arrêté, en février 1944, puis interné à Fresnes et à Complègne. Il est déporté en Allemagne, et, après des séjours notamment aux camps d'Auschwitz, Bu-chenwald et Dachau, il est libéré le 29 avril 1945. Il sert notamment, en 1951, à l'état-major du haut commissaire de Prance en Indochine st commandant en chef en Extrême-Orient, le maréchal de Lattre de

Après plusieurs postes d'étatmajor et une participation à la guerre d'Algérie, il est au cabinet du ministre des armées, M. Pierre Messmer, en 1966. Il commande ensuite la 2 brigade mécanisée de Saint - Germain - en - Laye, puis la IVe division à Nancy.]

inflamment, en 1986. Il commande mitte la 2 brigade mécanist in the brigade mécanist in the service de la commanda de la comma

mission auprès du chef d'étatmajor de l'armée de terre. général de division Bertrand de Montaudouin: commandant la 14° division d'infanterie et la 51° division militaire territoriale. le général de brigade René Xhaard: commandant la 3º division, le général de brigade Philippe Sabouret : commandant la

42° division militaire territoriale, le général de brigade Christian Marmier : commandant la 11º division parachutiste et la 44° division militaire territoriale, le général de brigade Jeannou Lacaze : adjoint au général gouverneur militaire de Lyon et commandant la 5° région militaire, le général de brigade Jean Barthélémy. Commandant la 41° division

militaire territoriale, le général de brigade Marcel Bilhou-Nabera; directeur de l'enseignement militaire supérieur, scientifique et technique, le général de brigade François Bosshardt; adjoint au général gouverneur militaire de Paris et commandant la In région militaire, le général de brigade Jean Prost : adjoint au général commandant la 11° division parachutiste et la 44° division militaire territoriale, le général de brigade Robert Caillaud; adjoint au genéral gouverneur militaire de Metz. commandant le 1'r corps d'armée et la VI° région militaire, le général de brigade Jacques Portères : directeur de l'Ecole d'étatmajor, le général de brigade Ernest Mordacq; sous-chef d'étatmajor de l'armée de terre. général de brigade Jean Lang. Commandant en second du général directeur de l'enseignement militaire supérieur de l'armée de terre et commandant l'Ecole supérieure de guerre, le général de brigade Gilbert Fievet : comman-dant la brigade logistique du 1er corps d'armée, le général de brigade René Plard ; commandant la 4º brigade motorisée, le général de brigade Jacques Servanckx adjoint au général commandant la 11º armée et gouverneur militaire de Strasbourg, le général de brigade Pierre Multon : commandant la 1'e brigade parachutiste, le général de brigade Jean Cuq. Sont admis, par anticipation et sur leur demande, en deuxième section (cadre de réserve), les généraux de division René Delannoy, Jean Perrin, Joseph Genes-

naudat, Jacques Bouyx et Maurice Coste, le général de brigade Jacques Demange AIR. — Sont élevés au rang et à l'appellation de général de corps aérien, les généraux de division aérienne Gérard Saint-Martin et Jean Grenet. [Né le 18 juin 1922, à Wiesbaden Allemagne), Gérard Saint - Martin a servi en Indochine et en Algérie avant de commander, en 1985, la base de Colmar. En 1971, il commande le premier commandement sérien tactique à Metz. En 1974, il est directeur

de la circulation aérienne militaire

et, en 1976, directeur du cours supé-

teix, Georges Leclerco, Roger Re-

rieur inter-armées.] INé le 18 mars 1925, à Orléans. Jean Grenet a servi en Allemagne et en Extreme-Orient avant de commander, en 1967, la base de Dijon. En 1969, il est chef du bureau des programmes et des matériels à l'étatmajor de l'armée de l'air et, en 1973, chef de la division des plans et des programmes à l'état-major des armées. Il est, actuellement, directeur du personnel militaire de

l'armée de l'air.]

Est nommé général de brigade aérienne, le colonel Claude Pozzodi-Borgo. Est nommé directeur des études du Centre des hautes études militaires, le général de brigade aérienne Claude Payen.

Est promu au titre du congé du personnel navigant, général de brigade sérienne, le colonel Jean gade aérienne dans la deuxième section (cadre de réserve), le colonel René Michaud.

• MARINE NATIONALE. -Est élevé au rang et à l'appellation de vice-amiral d'escadre. le vice-amiral Jacques Wacrenier. TNé le 16 mais 1919, à Neulliy-sur-Beine, Jacques Wacrenier a été, de

1964 à 1967, adjoint au directeur des centres d'expérimentations nuclésires. Il prend, en 1968, le commandement du porte - avions « Clemenceau s. En 1972, il est adjoint au directeur du personnel militaire de la marine st, en 1975, il est nommé préfet maritime de la première région maritime (Cherbourg).]

Sont promus: vice-amiral, le contre-amiral Fernand Robin contre-amiral les capitaines de vaisseau Jacques Tutenuit, Henri Roulleaux-Dugage, nommé commandant de l'aviation de patrouille maritime. Gilbert Fabre. nommé adjoint au major général de la marine, Hervé Jaouen. adjoint au préfet maritime de Brest, et Jacques Choupin nommé adjoint au général directeur de l'Institut des hautes études de défense nationale, de l'enseignement militaire supérieur et du Centre des hautes études militaires.

Sont nommés: président de la commission permanente des essais des bâtiments de la flotte, le viceamiral d'escadre Philippe de Gaulle: commandant l'escadre de l'Atlantique, le contre-amiral Christian Brac de la Perrière: adjoint au préfet maritime de Brest, le contre-amiral Emile Chaline: commandant les porteavions et l'aviation embarquée. le contre-amiral Alain Fatou. Est mis à la disposition du chef d'état-major de la marine, le vice-amiral d'escadre Socrate Pe-

Est promu commissaire général

de deuxième classe dans la deuxième section (cadre de réserve), le commissaire en chef de première classe Auguste Boyer. Sont admis, par anticipation et sur leur demande, en deuxième section (réserve), le vice-amiral François Flohic et les contreamiraux Jean Herbert et Bernard Descombes. Est placé, sur sa demande, en congé définititf du personnel navigant, le contreamiral Jacques Vatelot.

ingénieur général de première classe, les ingénieurs généraux de deuxième classe Gaby Selles et Michel Wiener; ingénieur général de deuxième classe général de deuxième classe, les ingénieurs en chef Jacques Divan. Lucien Davoult, André Comolet-Tirman et Georges Mondain-Monval.

Est chargé des fonctions de sous-directeur des écoles et de la formation à la direction des personnels et affaires générales de l'armement, l'ingénieur général de deuxième classe Maurice Bommier. Est réintégré dans les cadres, l'ingénieur général de première classe Hugues de l'Estoile. Quitte ses fonctions de directeur l'école nationale des ingénieurs des constructions aéronautiques et continue d'assurer ses fonctions de directeur du Centre d'essais des propulseurs, l'ingénieur général de deuxième classe Louis Pacaud.

Sont admis, par anticipation, et sur leur demande, en deuxième section (réserve), les ingénieurs généraux de première classe Marcel Guiot et Etienne Bastin, et l'ingénieur général de deuxième classe René Laffore.

• CONTROLE GENERAL DES ARMEES. - Est promu contrôleur général des armées, le contrôleur des armées André Collet. Est admis dans la deuxième section (réserve) le contrôleur général des armées Pierre Abeille.

 SERVICE DE SANTE. — Est nommé directeur adjoint du service de santé du 2° corps d'armée et des forces françaises en Allemagne, le medecin général Jean

LE CONGRÈS INTERNATIONAL DES CHRÉTIENS EN PSYCHIATRIE

Peut-on être bon chrétien et bon psychanalyste?

Strasbourg. — - Psychothérapie et vie de foi en pratique hospitalière - : tel était le thème de la troisième session internationale de l'association Chrétiens en psychiatrie qui vient de réunir, à Strasbourg, deux cent cinquante médecins, soignants, infirmières, psychiatres et aumôniers venus d'Allema-gne, d'Autriche, de Belgique, de Suisse, des Pays-Bas, d'Italie, des Etats-Unis et de

Peut-on être à la fois bon psy-chanalyste et bon chrétien ? Le congrès de Strasbourg n'a pas répondu à cette question fondamentale, exprimée avec beaucour de clarté des l'ouverture de la session par M. André Badiche. psychiatre, professeur agrégé à Rennes. a Mon entrée en psychiatrie et mon expérience psychanalytique m'ont fait contester beaucoup d'aspects de la pratique religieuse et mettre en question ma joi en la personne du Christ », a-t-il déclaré d'emblée, non sans courage.

Faisant état d'une recherche collective menée avec des infirmiers et des prêtres dans un hópital psychiatrique de Rennes, le professeur Badiche a énumére les critiques les plus courantes faites à la foi. Elle apparaît comme un « signe d'infantilisme » analogue aux régressions décrites en psychopathologie; la relation à Dieu s'apparente à une a dependance névrotique »; et la prière et le culte ne différent pas fondamentalement du rève.

L'attitude mystique est interprétée, a-t-il dit, comme une évasion, permettant d'éluder l'angoisse née du désir et du plaisir d'ailleurs, les textes des grands mystiques ressemblent étonnamment à la quête d'absolu exprimée par les toxicomanes, fuyant dans la drogue les affrontements de la vie. Le besoin de prier est souvent ressenti comme une tentative pour combler un manque, guérir une angoisse ou refuser la dimension corporelle ou sexuelle de la vie.

Dans ces critiques, la prière est considérée comme une adresse à un Dieu-Père, qui flatte notre désir de passivité, de démission ou de sécurité, ou à un Homme-Dieu, qui répond à notre désir, plus ou moins masqué, de toutepuissance. D'autre part, il n'est plus possible, a dit le professeur Badiche, à l'heure actuelle, de proposer la croix, considérée tra-

ST-NICOLAS-DU-CHARDONNET ÉCHÉANCE LE 31 AOUT

e J'y suis, j'y reste », a déclaré l'abbé Ducaud-Bourget en apprenant la décision prise le 13 juillet par la première chambre de la cour d'appel de Paris accordant aux traditionalistes un nouveau dėlai — jusqu'au 31 août - pour évacuer l'église Saint-Nicolas - du - Chardonnet, mais confirmant l'ordonnance de référé du 1er avril autorisant. l'expulsion. L'abbé Ducaud-Bourget a ajouté : « S'ils envoient des baïonnettes pour me faire sortir. je me ferai trainer dehors ».

D'autre part, l'abbé Louis Coache, qui avait interjeté appel contre l'ordonnance de référé, s'est déclaré deçu d'avoir été débouté par la décision de la cour (le Monde du 8 juillet).

ditionnellement comme une irréductible : le « Je », la per-épreuve indispensable pour mener sonne, la liberté. Quant à la psy-à Disu, comme autre chose qu'une chanalyse, « il s'agit, selon lui, invitation à la résignation et au d'un sauvetage, d'un essai de saumasochisme.

Même sur le plan éthique, a-t-il ajouté, notre projet thérapeutique ne se réfère pas à la morale chrétienne. On invite le malade à trouver plus de plaisir dans ses activités, plus de richesse dans ses relations, plus d'autonomie sociale. En revanche, des valeurs chrétiennes telles que des valeurs chrétiennes telles que la fidélité dans le mariage, l'amour du prochain, le sens de la faute, vont apparaître comme

Le temps du désir

« C'est lorsou'un malade redevient capable de se donner du plaisir, a expliqué le professeur Badiche, qu'il peut s'engager dans une démarche thérapeutique. Nous savons gré à des théologiens comme Jacques Pohier et Denis Vasse (1) d'avoir fait entrer la pensée chrétienne dans le temps du désir. Le plaisir apparaît bien comme le signe et le moteur de toute relation inter-humaine, dont précisément les malades mentaux se trouvent privés. Ainsi, chaque jour, soignants et soignes se forgent une morale de situation dont les références idéologiques sont rarement explicites, mais qui cherchent constamment à se démarquer de la morale chrétienne. »

L'expose du professeur Badiche, basé sur une expérience vécue en équipe, a trouvé un large écho chez les congressistes de la a base », notamment chez les in-firmiers et les infirmières, et il est significatif à cet égard que ce carrefour ait attiré de loin le plus de monde.

«La religion : une névrose universelle »

Le débat, consacré à une réflexion sur la foi, la psychanalyse et le comportement des malades. a surtout été une tentative des hommes d'Eglise, sur la défensive, pour sauver l'autonomie du domaine religieux. Dès l'ouverture du congrès, le Père Toinet, professeur de théologie à l'Institut catholique de Paris, avait irrité médecins et psychiatres par les prétentions excessives de sa théologie pré-conciliaire et ses affirmations sans appel sur les a effets thérapeutiques d'entretiens spirituels n ou le recours nécessaire au « Christ, notre thérapeute ».

Plus subtilement, le Père

Edouard Barbotin, professeur de philosophie à Strasbourg, s'est efforce de relativiser le rôle de la psychanalyse et sauvegarder a l'ouverture sur l'absolu ». Accusant Freud d'avoir majoré sa tuelles qui nous travaillent, dans l'Osservatore Romano, date du l'inconscient et la libido, et 13 juillet. Le theologien se réfère d'avoir privilégié les zones au cas de Mme Tim Grove, une inconscientes du psychisme humain et le plaisir comme pulsion primordiale, le Père Barbotin ne s'étonne pas que, du point de vue freudien, qui est d'un empirisme strict, les règles de moralité soient de simples impératifs sociaux transmis par les parents et éducateurs, que la religion soit une « névrose universelle » (2) et Dieu un « père agrandi ».

Mais, a-t-il dit, la vie psychique et mentale de l'homme n'est pas réductible au jeu mécanique d'atomes associés ou de pulsions contraires. Elle est dominée par cette réalité unique, indivisible et

vetage d'une liberté par une autre liberté. Le praticien s'efforce de faire jouer au service de la liberté prisonnière ces déterminismes mêmes, à la fois physiologiques, psychiques, menlaux, qui menacent de l'étouffer. C'est dire l'extrême difficulté de l'acte psychiatrique c'est dire l'acte psychiatrique, c'est dire

aussi sa grandeur.» Ce congrès de Strasbourg n'aura sans doute pas permis de rappro-cher trois discours parallèles et distincts: celui des spécialistes, qui ont dispensé leur savoir sur les différentes écoles psychiatriques : celui des hommes d'Eglise qui ont fait leurs cours de théologie, et celui des participants infirmiers, religiouses, personnel soignant - qui n'ont pu s'expri-

«Le grand absent du congrès, nous a avoué une infirmière était le malade. C'est pourtant lui qui derrait être au centre de nos préoccupations, n

mer qu'incidemment.

Seul, le professeur Badiche a tenté un rapprochement en déclarant, en conclusion de son exposé : « La foi intervient là où s'arretent les techniques. Nous avons envie de vivre une foi où, tel le juif pieux, l'on ne prononce pas le nom de Dieu: une foi qui n'efface pas les limites de l'homme, qui n'empêche pas le plaisir mais au contraire le décuple ; une foi qui affirme que la mort existe, mais que la vie est toujours plus forte; une foi enfin qui montre que l'autre est toujours digne d'intérêt. »

ALAIN WOODROW.

(1) « Les chrétiens devant les problèmes posés par la sexualité... aux chrétiens », de J.-M. Pohier, dans le supplément au nº 56 de s la Vie Spirituelle >, editions du Cerf ; et c Le Temps du désir », par Denis Vasse, éditions du Seuil. (2) La phrase exacte de Freud dans . l'Avenir d'une illusion ». est la suivante : « La religion serait la névrose obsessionnelle de l'humanité ; comme celle de l'enfant, elle dérive du complexe d'Œdipe, des rapports de l'enfant au père. »

UN THÉOLOGIEN ROMAIN RAPPELLE L'OPPOSITION DE L'ÉGLISE

(De notre correspondant.) Cité du Vatican. — L'opposition de la hiérarchie catholique à l'insémination artificielle ne souffre aucune exception. Même dans le cas où la semence provient du mari décédé, il s'agit d'un acte « illicite » et « immoral », affirme

Anglaise qui a accouche d'un

garçon dix-sept mois après la

mort de son époux. a Selon la tradition et la morale chrétiennes, rappelle le théologien. la conception humaine doit advenir dans le mariage et comme fruit d'un rapport simultané, personnel des conjoints (...). Le caractère illicite ne vaut pas seulement pour la sécondation artificielle entre des conjoints vivants. mais aussi la fécondation entre un conjoint vivant et l'autre qui ne l'est plus. A fortiori quand elle s'effectue par l'intermédiaire

L'Eglise n'affirme pas ainsi une doctrine abstraite, une tradition anachronique. « Elle défend avant tout la dignité des personnes. » L'enfant ne portr évidemment pas une part de responsabilité dans la technique « immorale » qui lui a permis de voir le jour. précise le théologien du Vatican.

d'un donateur. »



ADMISSIONS AUX GRANDES ÉCOLES

 ECOLE SUPERIEURE DE COMMERCE DE PARIS (par ordre alphabétique). Miles et MM d'Aboville, Adamo-

Wicz, Aguer, Agnès Alliot, Serge Allou, Amat, Amselem, Arbus, Ascoët, Guillaume Astier, Stephane Aubert, Audouin, Jean-Marc Azoulay, Jean-Christophe Babin, Bacos, Dominique Barbler, Baro, Barruol, Jean-Francols Belorgey, Berthelet, Biechy. Bizeray, Danielle Blanchard, Bollot. Bon, Jean Bonet, Bouell, Bourdil Jean - Pierre Bourdin, Bourigeau. Denis Bouteller, Bouwyn, Bucalo. Dominique Burgess, Butin, Butticaz. Cambounet, Capron, Caspar, Castagna, Castera, Castex, Cauchols, Cavaglione, Daniel Cazeneuve, Michael Chase . Gilles Chautard. Cipolla. de Clausade, Yves Cierc, Cocude, Didler Collin, Coris, Cortal, Cors. Croci, Cuyaubere, Dall'O.

MM. et Miles Dangon, Dang, Dan-

geard, Guy Delmas, J.-F. Delorme, Danneels, Dansart, Gilbert Delacour, Delavenne, Guy Delcourt, Jean-François Delmas, Jacques Delorme, Isabelle Deschamps, Detrousselle, Diemer Nathalle Domenach, Jean-François Dreyfus, René Dubost, Durand, Einhorn, El Halk, Véroni-Miles et MM. Foucart, François-

Groussaud, Grundrich, Elizabeth. Guigne, Jean-Marie Guillaume, Nathalle, Guillot, Guisnel, Hoarau, Ink. Izard, de Jacquelin Dulphe, Kliber, Jenn-Louis Koessier, Pierre Lacour. Marie-Hélène Lamarque, Etlenne-Claude Lamoureux, Hervé Laroche. Launay, Lavergne, Le Berre, Thierry Le Boucher, Le Guerch, Pascal Lejeune, Le Nail, Eric Lepagnol, Lerner, Lesourd, Letondeur, Jean-Claude Lévêque, Marie Loiselet, Louvet. Mues et MM. de Madre, Marien,

Marquis, Herve Martin, Jean-Pierre Marty, Laurent Marty, Patrick Menard, Merat, Mesnard, Meurzec, Fredérique Moyer, Jean-Marc Mayer. Michelutti, Michon, Isabelle Monnier. Jean-Luc Morel. Jean-Pierre Morel, Mourette, Musselin, Nardin, Nemery, Nisky, Offredi, Michel Oll-vier, Ould-Yahoui, Pansieri, Isabelle Paoli, Jacques Pascal, Pascalis, Pecqueur, Pelffer, François-Gabriel Perreux, Geneviève Perrin, Parrine, Peruzzi, Pierre-Harold Philip, Pittet. Alain Pons, Poulet, Pouxviel, Préfol. Pruchon. Miles et MM. Florence Quatre-

point, Rabut, Randolph, de Rau-glaudre, Reboux, Relihac, Ricordeau, Rigon, Robin, Rocheron, Rolander, Thierry Rondeau, Rotlly, Rouchon, Françoise Ducher, Duhem, Alain Corinne Roy, Rudjoff, Ryckelynck, Duine, Anne Duparc, Du Peloux Sally, Danielle Schwartz, Sena, Sisso, de Saint-Romain, Jean-Christophe Joëlle Sitbon, Six, Odile Smadja, Soulat, Sourang, Stiegler, Stumm, que Espanol. Langlois d'Estaintot. Sublet, Tafani, Tarbe de Saint-Hardouln. Anne Thierry, Thiry, Diep Poncet, Fritsch, Laurence Gallard, Tran Dinh Le. Vanlerberghe, Van-Paul Gay, Georgin, Giannetti, Fré- pier, Verbrugghe, Frédéric Verdier, déric Girard, Goldin, Gordecnko, Vernade, Viard-Gaudin, Vigel, Pascal Coubely, Gouldieff, Gourelen, Gou- Vigter, Vilgrain, Wehrung, Jacques tay. Gratadour, Grattery, Grivet. Welll, Willmann, Zanetta. Zehner.



POMMES DE TERRE PRIMEUR Bretagne 35 mm vrgc 0,65 à 0,85 F le ka TOMATES RONDES Ouest ou Midi, cal. 57-67 2,80 à 3,80 F le kg PECHES JAUNES Rhône ou Midi Cat I, cal. B 4,75 à 5,75 F le kg LAITUES 0,60 à 0,80 F DIÈCE Secrétariat d'Etat à la Consommation

Commission de Paris



LÉGION D'HONNEUR

Sont élevés à la dignité de grand Mme Marie-Jeanne Duriy, femme de lettres, professeur à la Borbonne ; MM. Joseph Kessel, écrivain, membre de l'Académie française; Mar-cel L'Herbier, réalisateur et auteur de films : Albert Monguillan, premier président de la Cour de cassation; Mme Lucie Chevalley, président du service social d'aide aux

SRANDE CHANCELLERIE

Est promu commandeur : M. François Germain, conservateur des eaux et forêts.

Sont promus officiers: MM. Emile Bouleau, inspecteur du service de promotion et de liaison des migrants ; Jean Cabannes, an-cien secrétaire général de la grande chancellerie de la Légion d'honneur ; Paul Frotier de la Messellère, premier substitut honoraire du procureur de la République de Nanterre Georges Guibert, président du comité de Bourges de la société d'entraide des membres de la Légion d'hon-

Sont nommés chevallers M. François Azalbert, président de l'union des sections des médaillés militaires de l'Aude ; Mme Cécile Bergerot, résistante : M. André Detaint, ingénieur en chef honorairs à Is S.N.C.F. : Andre Gonnot, architecte-voyer en chef de la Ville de Paris : Maurice Moreau, directeur départemental de la jeunesse et des sports ; Jean Salvadori, administrateur en chef des affaires d'outre-

PREMIER MINISTRE

Bont promus commandeurs: MM. Gilbert Gilbert-Jules, avocat è Paris, ancien senateur, ancien mi-Jean Marchal, professeur agrege honoraire; Gabriel Ventejol. président du Conseil économique et

Sont promus officiers: M. Joseph Bastide, secrétaire général du comité interministériel de le sécurité routière : Jean-Marie Caldagués, administrateur de sociétés : Paul Colonna d'Istria, administrateur civil en retraite : Renaud de la Genière de la Ramée de Séprés, sousgouverneur de la Banque de France : Gilbert Mailhebiau, ingénieur général des ponts et chaussées : André Mittelhauser, président d'honneur d'une section départementale de mutilés de guerre.

Sont nommés chevaliers: MM Pierre Bigot, directeur general adjoint du C.H.R. de Toulouse : Robert Desgouilles, directeur général de société: Jean Falzon, directeur administratif de la Fédération nationale du crédit agricole; André Fossat, secrétaire général d'une fédération syndicale; Félix Franceschi, chef d'agence du journal Nice-Matin; Mme Françoise Gastinel directeur de la bibliothèque interuniversitaire & B > ; MM. Paul Granet, secrétaire général adjoint de la défense nationale, ancien député ancien secrétaire d'Etat; Jacques Huteau, administrateur de l'Express ; Mino Evelyne Baylet, président-direc-teur général de La Dépêche du Midi ; MM. Jean Lacour, directeur du cabinet à la présidence de Radio-France : Jacques Larrue, administrateur civil : Disudonnė Mandelkern, diretsur su secrétariat général du gouvernement; Mma Gisèle Lourdaux, chef adjoint du cabinet du président du Sénat : MM. Raymond Péchaud, notaire : Robert Prioux, chef du service des

FONCTION PUBLIQUE

Est promu officier: M. Marcel Chaussepied, directeur

prises de vue à T.F. 1.

des affaires financières et commu-Dales à la préfecture de Maine-et-Est nommé chevalier : M. Marcel Leroy, tresorier principai des finances.

RECHERCHE Est nommé chevalier

M. Abel Sibilly, professeur à l'université de Strasbourg-I.

JUSTICE

Est promu commandeur M. Benri Maynier, inspecteur général des services judiciaires,

Sont promus officiers : MML André Bonnefoy, conseiller la Cour de cassation : Jean Bracquemond, premier président de la cour d'Orléans : Pierre Callaud, avocat général à Paris : Daniel Finot, premier président de la cour de Raims : Pietre Lautecaza, président de chambre à la cour de Toulouse : Paul Legatte, conseller d'Etat : Jean Lemanissier, avocat au Conseil d'Etait et à la Cour de cassation : Lucien Moret, ancien avocat général : Marcal Verrier, conseiller à la Cour de cassa-

Sont nommes chevaliers: MM. Daniel Autie, greffier en chef

de la Cour de cassation ; Guy Auvinet, conseiller à la cour de Limoges : Mme Ruguette Bacro, premier substia l'administration centrale: MM. René Bonnesu, premier président de la cour de Bassa-Terre Daniel Caillet, président de chambre la cour de Saint-Denis- de-la-Réunion ; Pierre Campinchi, directeur du centre pénitentiaire de Flaury-Mérogis; Michel Charlon, procureur de la République à Melun Jean Constantin, président de chambre à la cour de Rennes; Pierre Delommez, notaire ; Charles Deveze, conseiller à la cour de Toulouse Gérard Deville, sous-driecteur à l'administration centrals; Paul Didier, constiller à la cour de Paris : Alain Dupuy, président du tribunal d'Evry : Pierre Pilip, conseiller à la cour de Riom : Henri Prayssinhes, conseller à la cour de Mimes; Eugène Guillery, conseiller à la cour de Paris ; Albert Haroche, avocat à Paris : Maurice Jacob, procureur de la République à Tours.; Robert Jouffrault, consciller à la cour de Paris : Jean Kuhn, avocat á Paris : Charles Malilard, huissier de justice à Paris : Mme Françoise de Maulde, ancien vice-précident au tribunal d'Agen. MM. André Ottavy, conseiller à la cour de Chambery; Gérard Petitrieur du notariet ; Roger Pilote. directeur adjoint au service du compte rendu sténographique de l'Assemblée nationale; François de la Polynésie française. Rabut, premier substitut du procureur de la République à Paris ; Denis de Ricci, avocat à Paris; Henri Tapon, avoué à Poitiers : Gustave Theurey, premier vice-president au tribunal de Lyon : Pierre Tinseau, président du tribunal de Mice : Paul Vallat, conseiller à la cour d'Aixen-Provence.

AFFAIRES ÉTRANGÈRES Sont promus commendeurs : M. Bernard Durand, ministre plé-nipotentiaire : Mine Geneviève

d'Autheville, conseillère technique du conseil international de l'action

Sont promus officiers : MM. Alain Challious, ambassadeur de Prance au Chana; Robert Fabre, conseiller des affaires étrangères ; Rodolphe Coigney, ancien re-présentant à l'O.M.S. auprès des Nations unles; Baptistin Gastaud. ingénieur horticole paysagiste.

Sont promus chevaliers:

MM. Philippe Bey-Rozet, conseil-ler des affaires étrangères; Philippe Cuvillier, ministre plénipotentiaire; Paul Gey, conseiller des affaires étrangères : Marcel Martin, deuxiè-me conseiller à l'ambassade de France en Tchécoslovaquie : Yvon Omnes, premier conseiller à l'ambassade de France en Grèce : Georges Sidre, deuxième conseiller à l'ambassade de France en Luxemconservateur d'archives ; Mme Anne-Marie Beaurain, présidente de l'Association des Français de l'étranger pour la Pinlande : MM. Louis Berthomieu, administrateur délégué de société au Maroo; Mme Marthe Cochet, religiouse ; MM. Edouard Decazes de Glucksbierg, délégué adjoint de l'ordre de Malte à Genève; Philippe Duseigneur, direcdes affaires internationales d'un groupe d'industries chimiques: Joseph Galouzeau de Villepin, dégénéral de Saint-Gobain-Pont-à-Mousson, en Italie : Gérard Gamet, P.D.G. de société au Por-Théodore Gllotaux, représentant de sociétés françaises en Argentina.

M. Marcel Giugiaris, journaliste; Mme Henriette Haritcalde Ravailhe, résidente de l'union des Français du Chill; MM. Marie-Joseph Lory, agent consulaire de France à Bruges; Andre Mazières, journaliste diplomatique : Emmanuel Racine, président de l'union des Français en Israël André Solassol professeur agrégé de

médecine en coopération en Algèrie. INTÉRIEUR

Sont promus commandeurs: MM. Pierre Merli, vice-président du conseil générai des Alpes-Maritimes, maire d'Antibes; Tony Roche, préfet de la région Midi-Pyrénées, préfet de Haute-Garonne,

Sont promus officiers: MM. Roger Babey, lieutenant-colonel de sapeurs-pompiers : Roger Bellion, préfet hors cadre : Marcel Chalet, directeur de la surveillance du territoire à la direction générale de la police nationale ; Pierre Epaud, inspecteur général de l'administration; Robert Gilles, directeur de la circulation, des transporta et du commerce à la préfecture de police : Maxime Gonzalvo, sous-préfet de Roanne; Jean Guinet, président du tribunal administratif de Lyon; MM. Albert Lalle, ancien député Jean Lecanuet, ancien ministre, président du conseil général de la Seine-Maritime, maire de Rouen Raymond Maitre, conseiller général de Seine-et-Marne; Antoine Mazurier, ancien député ; Hanry Mourer, sous-préfet ; Henri Péron, ancien maire de Combrit (Finistère).

Sout nommés chevaliers : MM. Roland Albert, commandant de la police; Henry Benard, conseiller général du l'inistère, maire de Pont-l'Abbé: Victor Béreaux, souspréfet : Alain Bizeul, directeur départemental de la sécurité civile h Mets: Louis Bonnaire controleur commissaire de police ; R. P. Roger Braun, président de la fédération de Paris de la LICA Théodule Cantaloup, anciens conseiller général du Gers, ancien maire de Saint-Mézard : Jean Castagnede. brigadier-chef de la police; Pierra Cayron, sous-prafet ; Francisque Crouzeiz, maire de Vernines (Puyde-Dome) : Mme Simone Gourdin, maire de Pont-Hébert (Manche).

MM Camille Détrez, commissaire de police : Paul Didier, conseiller cénéral des Voeres. maire de La Haye: Samson Duranton, sous-préfet : Joseph Gallais, commissaira de police en retraite. Mile Marie Gérardin, szcien adjoint au maire de Sucy-en-Brie (Val-de-Marne). MM. Michel Giraud, président du conseil regional d'Ile - de - France, maire du Perreux-sur-Marne. Mme Mirellie Delmas, adjoint au maire de La Canourgue (Losère). MM, le chanoine Jean-Baptiste Laffon, doyen du chapitre cathédral Tarbes: Boggr Lecomte, commissaire de police à Lyon; Gubert Leroi, secrétaire général de la ville de Bordeaux : Ange Mahéo, directeur à la préfecture de la Somme : Aimé Manairand, ancien conseiller général de la Creuse, ancien maire de Chamon-sur-Voueiza; Marie de Milly de Thy, ancien maire de Bersé-le-Chatel (Saone-et-Loira).

MM. Francois Peron, ancier maire de Saint-Floret (Puy - de - Dôme) Jean Pettere, lieutemant - colonel, commandant le groupement des sapeurs-pompiers de la ville de Rouen : Maurice Prost, ancien conseiller général du Jura, maire de Prémanon ; Jean Prugnaud, administrateur civil; Louis Renon. adjoint au maire de Saint-Amand-Mont-Rond (Cher). MM. Rapul Rousseau, ancien dé-

puté, maire de La Chapelle-Gonaguet (Dordogne) : André Solères, commissaire de police : Baptiste Susini. sous-préfet de Corts. Mmes Jeanne Bordesuz-Montrieux, ancien maire de Talmay (Côte-d'Or); Denise Serafinski, administrateur a la préfecture de police. M. René Thinat, con René Thinai, conseiller régionel, maire d'Oriéans.

ET TERRITOIRES D'OUTRE-MER Sont nommés chevellers M. Marie Accot, conseller general

DEPARTEMENTS

de la Réunion, maire de Cilaos. Mme Almée Borgeaud, agent contractuel au service d'information du secréteriat d'Etat. MM. Hector Hilaire, chef de division de préfecture à Cayenne ; Maurice Magnier, colon-éleveur à Koné (Nouvelle-Celédonie) : Charles Merz. secrétaire général de la préfecture de Saint-Pierre-et-Miquelon; Maurice Vely, ancien secrétaire général

DEFENSE

Sont promus officiers: MM. Jacques Benichou, présidentdirecteur général de sociétés : Roger Bételle directeur général à la

SNIAS; Jacques Lachèvre, adminis-trateur civil au ministère.

Sont nommés chevaliers MM. Gilbert Bony, directeur de société; Jacques Boyon, conseiller référendaire de première classe à la Cour des comptes; Guy Decouty, administrateur civil au ministère; Jean Dubois, ingénieur : Louis Faillie. professeur au prytanée militaire;
Mme Prançoise Guilbaud, administrateur civil au ministère; MM. Guy
Laugère, chef d'études au ministère;
Jean-Louis Loiselet, professeur à
l'Ecole polytechnique, Roger MasseNavette, magistrat détaché au ministère; René Prince, professeur au collère reclitaire du Mans : Roger Réguel. lège militaire du Mans ; Roger Rioual, administrateur civil au ministère : Hervé Tanter, directeur général d'une

COOPERATION

Est promu commandeur: M. René Blanchard, inspecteur général des services extérieurs à l'administration centrale.

Sont promus officiers: MM. Gérard Brault, directeur de société à Abidjan ; René d'Honingthun, chef du service du protocole et de l'accueil à l'administration centrale; le R.P. Rémond Cottez, missionnaire au Togo, Sont nommés chevallers:

MM. Philippe Bélorgey, chef de la mission francaise de coopération au Tchad: Pierre Corlobé, directeur adjoint du centre international des étudiante et stagiaires : Mme Christiane Cornet, médecin assistant au C.H.U. de Traichville (Côte-d'Ivoire) M. Henri Corre, directeur de l'institut de recherches du coton et des textiles exotiques en Hapte-Volta : Mme Berthe Cousin, religiouse hospitalière à Bangui; MM. Jacques Hubert, chargé de mission géographique : Emile Loréal, directeur de l'institut d'ophialmologie tropicals A Bamako: Claude Meunier, directour d'un hôtel au Cameroun.

CULTURE ET ENVIRONNEMENT

Sont promus commandeurs: Mme Pauline Porché, dite Mme Simone, artiste dramatique, écrivain ; M. Jean-Jacques Gautier, de l'Académie française.

Bont promus officiers: MM Georges Béjot, président de la Fédération interdépartementale des chasseurs des Yvelines; Louis Boucheny, ingénieur général des mines; Mme Yvonne Possorier, dite Mary Morgan, directrice du Théâtre Saint-Georges; M. Jean Humbaire conservateur du domaine national de Versailles : Mme Lucette Larrieu. adjoint au maire de Caen.

Sont nommés chevaliers : MM. Bernard Blier, artiste dramatique; Michel Guy, ancien ministre: Mme Anne-Marie Picard. membre de la commission d'urbanisme au comité de l'environnement : MM. André Lemaitre, artiste peintre : Jean Leroy, délégué régional au sacrétariat d'Etat au tourisme; Paul Maurin, historian; Alain Poire, directeur de société: Pélicien Prué, vice-président du conseil d'administration de l'Agence financière du bassin Adour-Garonne; Gaston Puget, chef restaurateur Mme Henriette Lesser, dite Patachou artiste de variétés : Mme Alix Schey de Koromia de Rothschild, maire de Raux (Calvados); MM. Philippe Saint-Marc, président d'association de défense de l'environnement ; Jean-François Saglio, directeur de la prévention des pollutions et des sident du Comité national des sentiers de grande randonnés.

ECONOMIE ET FINANCES

Sont promus officiers : MM. Jean Allegre, ancien conseiller commercial; Louis Berdellou, directeur général adjoint d'un établissement de crédit : Jean-Louis Bouet, directeur général adjoint dans une compagnie d'assurances Daniel Dommel, chef du service de inspection générale des finances; Philippe du Pouget de Nadaillec. conseiller maître à la Cour des comptes : Jean Teissèdre, contrôleur

Sont nommes chevaliers MM Claude Binet, chef de mission de contrôle économique et financier: Pierre Bonnafy, sousdirecteur à l'administration centrale : Roger Bourassé, receveur particulier des finances de Dieppe Jacques Campet, directeur adjoint à l'administration centrale; Dominique Chatilion, directeur général de banque : Georges Dumas, inspecteur des finances, P.-D.G. d'un établissement de crédit européen ; Mme Rosmonde Dupont, dite Rosemonde Pujol, président de l'Association des ournalistes de la consommation MM. Antoine Dupont-Fauville, P.-D.C. de banque : René Galsin directeur régional des douanes Pierre Haas, directeur de banque Pierre Labadie, conseiller commercial: Maurice Lecadet, directeur régional des impôts à Nantes : Philippe Marchat, directeur à la Calase des dépôts et consignations ; André Massoc - Mandre, sous-directeur & 'administration centrale : Jean-Pletre Peythiau, directeur ganéral Comptoir des entrepreneurs : Charles Renard, contrôleur finan-Justin Bohmer, conseiller maître à la Cour des comptes : Mile Suzanne Testanier, assistante chef de service social à l'administration centrale; Guy Verdell, président d'un groupe d'assurances.

ÉQUIPEMENT ET AMÉNAGEMEN DU TERRITOIRE

Est promu commandeur : M. Georges Belin, président du consell d'administration de

Sont promus officiers :

MM. Georges Arquié, ingénieur canaral des ponts et chaussées Edouard Bonnaud, inspecteur général de la construction : Jean Bouret. secrétaire général de l'union nationale des fédérations d'organismes d'H.L.M.: Paul Boury, directeur du centre opérationnel régional d'aménagement et d'urbanisation de Bourgoens : Rodophe Dellamonica, P.-D.G. de la Société européenne de participation et de contrôle : Jean Daipierre, armateur à la pêche indus-trielle ; Robert Garabiol, ingénieur général des ponts et chaussées :

fontaine, médecin, directeur à la Compagnie nationale Air France Jean Meffre, ingénieur en chef à la Société de l'Aérotrain ; Martin Utudilan, secrétaire général du consail supérieur de l'ordre des architectes.

Sont nommés chevalters :

MM. Pierre Barat, P.-D.G. d'une entreprise de bâtiment ; Jean Bouley, directeur à la S.N.C.F. : Liliano Buzzichelli, P.-D.G. d'une société de matériels de transport et de chantiers : Mms Denise Nicolas, agent supérieur à l'administration cen-trale; MM. Aiphonse Chaffangeon, directeur général d'une société d'aménagement de parkings; Georges Charot, directeur d'aéroport : Robert Cronier, ingénieur général à la R.A.T.P.; Jean Cuisinier, directeur administratif et financier d'une société de travaux publics : Bertrand Cuny, directeur à la délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale ; Henri Cyna, directeur général d'une compagnie d'auto-routes : Guy Delfour, attaché principal d'administration centrale ; Marcel Dussine, directeur général d'une société d'autoroutes; Marcel Faure, rent qebattsmentat de 1.edmb ment de la Savoie : Maurice Garrigues, sous-directeur à l'administracentrale ; Jacques Grilliat, directeur adjoint aux Chantiers de

MML andré Lafouge, ingénieur en chet des ponts et chaussées : Louis Laly, président d'une société coopérative d'H.L.M.; Marcel Lepage, directeur à la société centrale pour 'équipement du territoire : Maurice estrade, ingénieur général de la R.A.T.P.: Claude Mandray, directeur du port autonome de Bouen : Jacques Mérot, inspecteur général des tablissements administratifs et acolaires de la marine marchande Mme Jeanne Suarez, attaché d'administration centrale au secrétariat réperal de la marine marchande : MM. Charles Ornano, chef de service administratif adjoint au chef du service régional de l'équipement Corse : Guy Peltier, directeur général adjoint à la Compagnie nationale Air France; Marcel Poltrinal-Mironneau, ingénieur général à la R.A.T.P. : Mme Cécile Mathieu, administrateur civil à l'administration centrale MM. Pierre Prénaud, président de la Fédération régionale des entrepreneurs de travaux publics des Pays de la Loire ; Jacques Richard, directeur général d'une société anonyme d'H.L.M.; Olivier Robin, contrôleur technique principal à l'Aëroport de Paris : Philippe Rogeaux, directeur adjoint d'un service de contrôle des constructions immobilières : Jean Roullier, secrétaire général du groupe central des villes nouvelles ; Dominique Schaefer, directeur départemental de l'équipement des Hauts-

EDUCATION

de-Seine.

Est promu commandeur M. Eugène Faucon, inspecteur général de l'instruction publique.

Sout promus officiers MM. Pierre Auba, directeur du centre international d'études pédagogiques de Sèvres : André Becana. inspecteur général de l'administrade l'éducation nationale : Pierre Bennezon, inspecteur général de l'instruction publique : Georges Bessières, attaché principal d'intendance universitaire à la cité scolaire de Decize : Henri Dubas, médecin conseil de l'académie de Paris; Pierre Girard, proviseur du lycés Masséna, à Nice.

Sont nommés chevallers : M. le chanoine Georges Ancel, Paris; Mme Jeanne Perucho, attaché principal d'administration universitaire à l'inspection académique d'Agen; Roger Bernier, conseiller administratif des services universitaires au rectorat de Caen ; Mile Marie Bontemps, professeur; Mme Les. Meunier, directrice du G.E.S. d'Ussel; M. Antonin Capredon, inspecteur d'academie à Vescul : Mile Marie Chopinet, professeur honoraire; Mme Simonne Lacapere, directrice honoraire de l'école de plein air de Suregnes; MM. Jean-Claude Dischamps, recteur de l'académie de Clermont-Ferrand; François Doumange, recteur de l'académie des Antilles et de la Guyane; Mile Berthe Garatier, directrice du C.E.S. de La Rochalle: MM. Jean Giraud, directeur de l'école normale d'instituteurs de Clermont-Ferrand : 'Maurice Grapin, inspecteur départemental de l'éducation nationale à Lyon ; André Lesserez, inspecteur d'académie à Lille : Louis Legrand, inspecteur d'académie en fonctions à l'INEP.; Daniel Mailet, directeur de l'union des groupements d'achats publica; Pierre Menezo, proviseur du lycée technique de Tarbes.

AGRICULTURE

Sont promus officiers : MM. Jacques Lallemant, directour général de la Caisse nationale de crédit agricole; Pietre Mercier, président d'une association d'éleveurs ; Gérard Van Poorten, ingénieur gé-néral d'agronomie; Louis Velay, ingénieur général de génie rural.

Mile Cécile Blaise, secrétaire d'or-

Sont nommés chévaliers :

ganismes agricoles; MM. Charles Devouge, directeur départemental de l'agriculture du Nord; René Dollgé, président-directeur général de sociétés : Pierre Dupuy, directeur de recherches à l'INRA; Mme Hélène Farny, directrice de centre d'enseignement feminin; MM. Michel Fondeux, directeur régional de l'O.N.F. à Fontainebleau Robert Force, chaf du service régional de l'inspection du travail et de protection sociale agricole de Bourgogne et de Franche - Comté Joseph Fonquernie, président-directeur général de société : André Gac, ingénieur en chef du génie rural, des eaux et des forêts à Paris; Pierre Journet, charge des fonctions de chef de service à l'administration centrale; Claude Langlade Demoyen, directeur des relations extérieures de l'assemblée permanente des chambtes d'agriculture ; Jean - François Luisi, président de la Caisse régio-12. Corse: Emmanuel Manuellan. incénieur en chef du génie roral, des esux et des forêts à Paris; Bobert Monduit de Bechon de Caussade, agent supérieur de classe fonctionnelle à l'administration centrale : Bernard Perret du Cray, président de la Fédération nationale des producteurs de fruits : Jesu-Marie Questel, président de la Centrale coopérative agricole bretonne : Louis Guisyase, directeur général Plane Zert, directeur généra adjoint de la R.A.T.P.; Eugène La- l'institut technique du porc. Pierre Zert, directeur général de

MDUSTRIE, COMMERCE ET ARTISANAT

Est promu commandeur: M. Pietre Taranger, chargé de mission auprès de l'administrateur gé-néral du C.E.A.

Sont promus Officiers: MM Maurice Allais, professeur & récole nationale supérieure des mines de Paris : Simon Banet, vice-président de l'union des commercants du palais des congrès ; Jean Cérez, directeur de l'ardianat au ministère : Hubert Curien, président du C. N. E. S. ; Maurice Dumoncel, P.-D.G. de sociétés : Bernard Pulman, chef de service à l'institut de biologie physico-chimique; Plerre Vandermaroq, président de la chambre de commerce et d'industris de Limogea Bont nommes chevullers

MM. Jacques Amsellem, P.-D.G. de rociétés : Vincent Ansquer, ancien ministre; René Auchapt, P.-D.G. d'une société : Michel Barba, P.-D.G. d'une entreprise ; Christian Bénard, vice-président de la fédération des industries mécaniques et transfor- société; Mme Christine Messean. matrices des métrux : Marcel Berault, P.-D.G. d'une société; Joseph Blanchard, vice-président de l'asso-ciation française cotonnière : Pierre Breitenstein, P.-D.G. de sociétés Henri Bru. F.-D.G. de laboratoires de produits pharmaceutiques : Jacques Fabre, président de la chambre régionale de commerce et d'industrie de Midi-Pyrénées : Mile Michalice Giacobhi, administrateur civil hors classe au ministère; MM. Autoine Guichard, secrétaire de la chambre de commerce et d'industrie de Saint-Etienne-Monthrison, MM Michel Bug, directeur de fequipement à EDF.; Pierre Humbert, président du groupement général interprofessionnel et interentreprises de Seine-et-Marne; Paul Josse, président de la chambre de commerce et d'industrie de l'Oise : Robert Lenusse-Croussé, directeur des relations extérieures d'un groupe commercial ; Maurice Leblond, P.-D.G. d'une société: Olivier Lecerf, P.-D.G. d'une société : Mile Marie Machelache, ingénieur ; MM. Michel Maury-Lari-bière, président de la fédération

française des tulles et briques ; Roger Moulins, président du centre de liaison interprofessionnel de l'industrie, du commerce et de l'artisanat de l'Indre ; Jean Persuy, président du syndicat des fabricants d'apparella de production d'eau chaude par le gaz : Henri Rastoul, directeur dans un groupe pétroller : Georges Roques, directeur général adjoint d'une société : Guy Rosier, conseiller techlique auprès de la commission des inances du Bénat : Georges Tranchant, vice-président de la chambre de commerce et d'industrie de Paris.

Bont promus officiers : MM. Maurice Assouly, ancien médecin inspecteur du travail et de la main-d'œuvre ; Albert Desnoes, directeur départemental du travail et de la main-d'œuvre du Maine-et-Loire : Roger Dudenhoeffer, ingé-

Sont nommés chevaliers : ent de l'union départementale C.G.C. du Val-de-Marne ; Igor Brakhausen, chargé de mission au secré-tariat général de la formation professionnelle ; Jules Chevillot, artisan mécanicien ; Raymond Clément, chef d'atelier de menuiserie ; Fernand Dana, président des associations paritaires d'action sociale du batiment : Bernard Delaunay, compagnon tailleur ; Pélix Grel, andicale des courtiers de banque ; Jean Mandinaud, secrétaire général de l'union des cadres et techniciens : Jacques Mouclier, président du comité national des industries de main-d'œuvre ; Justin Parcé, président d'un comité régional de l'organisme professionnel de prévention du bâtiment et des travatiz publics Mme Suzanne Prud'omme, secrétaire rénérale du syndicat national des aprésentants et visiteurs médicaux MM. Pierre Rémond, vice-président de syndicat professionnel ; Léon Renouard-Rossat, ancien chef de service de l'institut national de reharche at de ascurité ; Georges Sobraquée, délégué général d'union patronale Midi-Pyrénées onis Trampogliari, chaf d'atelier.

ET SÉCURITÉ SOCIALE Est promu commandeur:

Charles Brisset-Foucault,

Paul Boulanger, professeur agrégé de chimie biologique à l'U.E.R. des sciences médicales de l'université de Lille, Sont promus officiers

chef de consultation de psychiatrie à l'hôpital Rothschild; MM. Edmond Cambefort, president de l'union régionale de la mutualité Midi-Pyrénées; Jean Fontaine, fondateur de l'association médicoducative rouennaise; Jacques Guilot, directeur des hopiteux au ministère; Mme Monique Albot, médecin pécialiste; MM. André Quevauviller, professeur à l'U.E.R. de pharmacie de l'université Paris-V René-Descartes: Eugène Royer, professeur agrégé de clinique pédiatrique à l'université Paris-V. Sont nomines chevallers

MM. Naum Barag, medecin radio-

logiste; Jean-Pierre Benhamou, protesseur à la faculté de médecine Envier-Bichst; Maurice Bocquet, vice-président de la Croix-Rouge française; Jesu-Jacques Bonicel, directeur régional de l'action manitaire sociale de la région d'Auvergne; Bugene Cabassu, médecin chef du service d'hospitalisation d'une clinique à Avignon ; Christian Cabrol, professeur agrégé d'anatomie à l'université Paris-VI; Jean Chérioux, maire adjoint de Paris; Gérard Cornillon, directeur général du centre hospitalier régional d'Amiens; André Danilo, conseiller technique du directeur régional de l'action sanitaire et sociale des pays de Loire: André Dufaud, président de l'union natiohale des Institutions de retraites pour salariés; Mile Marinette Girard inspecteur hors classe de la sécurité sociale; Mile Raymonde Grumbach, Emile-Roux de Brévannes; M. Pierre Hatt, professur agrégé de cardiologie, directeur de l'unité de rechera PINSERM; Marcel Lebas, pharmacien chef du centre hospitalier de Bourges; Henri Lestradet, professeur agrégé de pédiatrie à la faculté de médecine Leriboisière. Saint-Louis : Paul Martin, médecin conseil régional de la Sécurité sociale, de glace ; Albert Sommesons, inspec-Mile Louise Masson, fondatrice et teur général de la jeunesse et des directrice du mouvement pour les sports.

villages d'enfants; MM. Jean Monnier, professeur agrégé d'hygiène et de médecine sociale à l'université Paul-Sabatier de Toulouse ; Daniel Munier, vice-président de l'union nationale des institutions de retraites pour salariés; Jacques Robert, professeur agrégé de génétique médi-sale 2 l'U.E.R. Sud-Ouest de l'université de Lyon-I; Mme Aimée En-jalbert, professeur agrégé de biologie à l'université Paul-Sabatier de Toulouse; Mme Lucienne Falgas, surveillante générale des services médi-caux à l'Hôtel-Dieu de Paris : M. Jacques Wegl, chirurgien-dentiste honoraire.

COMMERCE EXTÉRIEUR

Est promu commandeur : M. Jean Chapelle, P.-D.G. de la

COPACE. Sont promus officiers MM. Mercel Massip, P.-D.G. de société: Jacques Rouet, gérant de

société. Sont nommés chevaliers : MM Marc Lalique, P.-D.G. de sogérante de sociétés ; M. Louis Wetzel, conseiller commercial en mission régionale à Naucy.

POSTES ET TELECOMMUNICATIONS

Est promu commandeur : M. Pierre Le Saux, inspecteur générai.

Sout promus officiers MM. Jean Bouysconie, P.-D:G. de sociétés ; Jean Pruchou, directeur d'établimement principal à Paris-Interurbain-archives : Pierre Goursolas, directeur à l'administration centrale : Maurice du Mesnil, directeur des télécommunications du

resean national. Sont nommés chevaliers : MM. André Boutayre, sous-directeur : Louis Cens, directeur départemental à Strasbourg : Lucien Delain, directeur régional des postes à Amieus : Claude Lucant, directeur régional des télécommunications à Rannes: René Malgoire, directeur égional des services ambulants Albert Pinan-Lucarre, administrateur : Roger Rey-Giraud, directeur à la Sofrepost : Francis Thabard, directeur général adjoint à France-cabies et radio.

ANCIENS COMBATTANTS

Sont promus officiers : MM. Louis Duroueix, secrétaire général des Gueules cassées ; Jean Soulivet, président d'honneur de la section Hauts-de-Seine-Sud de l'Association nationale des anciens combattante de la 2º D.B. : Jean Tropal, directeur de l'Amicale des réseaux des forces françaises combattantes Andalousie.

Sont nommés chevaliers : MM. René Brioux, président de l'Union ardennaise des P.F.I.; André Coblents, membre du buresu national de l'Union nationale des évadés de guerre : Germain Denys, vice-président de l'Union des sections des médaillés militaires de la MM. Joseph Bertaud, vice-presi - Gironde : Mme Raymonde Jeanmougin, secrétaire de l'Association nationale des anciens combattants de la 2º D.B.; MM. André Jolain, membre de l'Association nationale des anciens combattants de la Résistance : Victor Laugel, membre fondateur de l'Amicale des anciens de la Résistance combattante du Res-Rhin: Gaëtan Marbotin, viceprésident des médaillés militaires de Seine-et-Marne : Emile Perez, memcien trésorier de la chambre syn- bre de l'Association nationale des anciens combattants de la 2º D.B. Pierre Roudier, président de la section du Var de l'Association smicale des forces navales françaises libres: Jean Sauvaget, président de la Fédération des anciens combattants de l'Indre: Jean Bimon, président de la Société mutualiste des mutilés et réformés de guerre de Loir - et - Cher ; Henri Tussyner, vice-président de l'Association générale des anciens de la légion ėtrangėre.

> DEPORTES ET INTERNES DE LA RESISTANCE Sont promus officiers: MM Jean-Pierre Casanova, Srwin Rey, internés résistants.

Sont nommés chevaliers : Mme Marguerite Faure. MM. Paul Bareilles, Guy Bourroux, Noel Charraz, Adrien Couture, Jack Sibard, tous internés résistanta.

UNIVERSITES

Est promu commandeur M. Jean-François Denissa, chef de la mission de la recherche su secrétariat d'Etat. Sont promus officiers:

MM. Pierre Castex, professeur

l'université de Paris-IV; Roger Poullain, secrétaire général de l'université Paris-VI; Jules Stahl, ancien professeur à l'université de Strasbourg-I : Pierre Thureau, directaur de l'E.N.S.E.T. de Cachan. Bont nommés chavaliers Mile Monique Bourel de la Roncière, conservateur à la Bibliothèque nationale: M. André Caquot. professeur su Collège de France Mgr Paul Chevalliar, recteur des facultés catholiques de Lyon; MM. Jean Gilli, président de l'université Paris-IX; Jean Ginet, professeur à l'imiversité de Nantes : Mme Joalane Serre, directrica de l'école normale supérisure de jeunes filles : M. Pierre Lataix, professeur à l'université de Ciermont-Perrand-I : Yves Le Corre, président de l'université de Paris-VII; Jean Le Men, proieszeur à l'université de Reims

Bordeaux-L JEUNESSE ET SPORTS

Mme Marie Prontesu, directeur

d'études à l'école pratique des

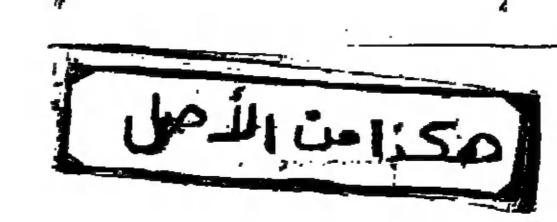
hautes études ; M. Marcel Rim-

peult, président de l'université de

Sont promus officiers: MM. Jacoules Brugmon, ancien champion de tennis; Hanri Cochet. ancien champion de tennis : Jean Lacoste, ancien champion de tennis : Jacques Foupet, président de l'association nationale des membres du mérite sportif et des médeillés de la ieumesse et des sports.

Mme Odette Balesi, rapporteur technique de la commission internationale de parachutisme de la Fédération séronautique internation nale : MM. Jean Heckly, president de la Fédération française des sports

Sont nommés chevaliers :



Le «prêt-à-penser»

"IMAGINAIT-ON que ce siècle de la marchandise épar-

corps s'emplifre et s'attife. Le marché des idées suit le marché de la confection. le prêt-à-penser copie le prêt-à-porter, le papier colle au chiffon. 1977, par exemple, restera l'année du battle-dress, rayon fripes, et. côté frime, du « pouvoir ». Cette notion de « pouvoir » a envahi les conversations huppées avec la soudaineté impérieuse de la couleur kaki dans les

quartiers chics. S'en passer signe son plouc.

pouvoir », c'était la classe.

gnerait les activités intellectuelles? L'esprit consomme désormais sans plus de liberté ni de nécessité que le

Comme les vêtements à la mode, les concepts du jour

 s'accessoirisent - avec des collichets verbaux, tous les mémes. - Je veux dire - ou - comme ça - sonnent déjà vieux Ce printemps, c'est = un certain nombre - qu'il fallait

placer à tout propos, et -quelque part -. - Je suis ébranié par certaines expériences » devait se dire, sous peine de

dater : - un certain nombre de pratiques m'interpellent, disons. quelque part ». Et si vous ajoutiez : « dans mon rapport au

🦰 E phénomène n'a pas surgi avec le mouvement dont

pronostics ou les ruses du marketing. Un truc prend, pas

des cravates. On s'habillait Werther, mais il demeurait malotru

de changer d'idée comme de chemise. C'est avec Sartre,

et bien malgré lui, que l'air du temps a commencé de confon-

dre fringues et philosophie. Le passage de l'essence à

l'existence accompagnait, au mois près, celui du col zazou

à la chemise écossaise Pour-soi et pantalon noir s'associent

dans les mémoires comme les deux magots du café célèbre.

Au short de 1971 a répondu la marotte du « désir », sur fond

de bleu délave 1972 a sonné en chœur le retour au « rêtro »

et la ilquidation de l'Œdipe. L'exaltation du « plaisir » et de

I' « écriture du corps » a coîncidé avec la promotion des

guenilles orientales. L'or et l'argent, qui scintillaient l'an

demier sur le dos des femmes, traversaient le - tissu social -

avec la même insistance que le mot - discours », mís, lui

aussi, à toutes les sauces. On a longtemps reconnu l'intellec-

tuel à la page à ce qu'il traduisait le trop simple « point de

vue des chefs - par - idéologie dominante -, puis par

- démarche du maître - : c'est maintenant - discours du pou-

voir qu'il faut dire, sous peine de faire attardé et province.

The s'agit pas d'établir, ce serait trop beau, que les deux

lisme, mais qu'ils obéissent à la même logique, ou plutôt à

la même absence de rationalité Les vendeurs d'objets usuels.

eux, font semblant de progresser scientifiquement d'un article

snobismes correspondent trait pour trait, les coutures

savantes des jeans renvoyant, par exemple, au structura-

La symétrie des deux modes n'a cessé de s'accentuer.

l'autre : comme si le client... quelque part, restait roi.

retentit la presse depuis quelques semaines. Il lui est

bien antérieur, et défie, comme dans l'habillement, les

Longtemps, seuls les états d'âme évoluaient au rythme

MARSTAIL, COMMERCE AT ARTICANAT

ಹೃ∰್ತಿಕ್ಕಾಶ್ ಅಶಾ ೯೮ -

存ん こくれいみ コイ エイル

no refere alle france l'annage e que

Date Special State Thomas and

TORS SANCE AND MANUAL TRACTAL TORS

the contract of the second

The second second section is

to find ber damen in Sitt. A company of the

to a serious series of the

A P. S. A. S

man or a second of the

தக்கி விழுந்த நடிக்கு நக

and the second of the second agency of

STATE OF STATE OF AND ADDRESS.

சாமாட வருக்குள்ளி தம் மாழ் நட

the part of the factor of the contract of the

the state of the first three

the firm the contract the

The other water that they was a training to be an even as an ex-

A Total Control of the Control of th

The state of the s

्रेश्वराज्येक्ष्मेर क्षण्येक स्थापन क्षण्येक स्थापन क्षण्येक स्थापन क्षण्येक स्थापन स्थापन स्थापन स्थापन स्थाप

magnetic self with the second street to the

The state of the s

grade in the contract of the contract of the contract of

المسرابية ويدافره ويادران كتمامي المستنفسات المؤكان

AT A SECTION AS

Anna termes and a

Appropriate the second second

THE PROPERTY SHOPE AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE PARTY

and the second s

The second second second second second second

the second the second

the same of the same of the same of

A STATE STATE OF THE STATE OF

The second of the second of the second

148 TE

重要 重重素容易行用 医疗管理证明

الأناء المناسب والمهياس بياق

The production of the second of the

The state of the state of the state of

grand programme and the second

agreed to see the

The group of the second of the second of

We will see the transfer that the

way - year of the state of the state of the

State But I've water a second

Commercial de la Commercial

والمراجع والمستهدر الراجع

comment graden and a

The second section is the

الماني السالود المان المراجع المروا

A Company of the Comp

李惠皇皇(4)

the same of the sa

they be at 100 to 100 to 100 to

HARACO TORRESTA AND A

THE THE REPORT OF THE PARTY OF

granted with the to the control of

THE PROPERTY OF A STATE OF

The Control of the Control of the

they be to be to the

Personal and the second

அக்கி இது நடிக்க

Se enter to the

1 mg - 1 mg -大きな は 二十年代

4.0

give I got a se

the farmer of

to provide a

عاساتين والشواشة

The section of the se

ATTENDED TO SERVICE STATE

100

Transmit of the last of the last

remarks to the second

The state of the state of

The season

white the said of

grandens granden

at a training the same and

· The second

t exist are a ---

A refer to the section of

pro majore in min

4. Fat w

The same of the same of

water in the same

water the second

i dintage, site Marie

agreem it was per-

التأكيرية والمستوافعات المستود الم

والإنجازات المساوات

· Farmer

Angletine .

Committee of the contract of t

点种植 医银龙

project of

A CONTRACTOR OF THE STATE

THE PARTY OF

FINE TO

attack Torres

and Title amount.

a car El Sa Sa

Lolita, héroine de toutes les censures

■ La mort toute réde Nabokov a remué Maurice Girodias qui fut le premier éditeur de « Lolita » en 1955. L'auteur de « l'arrive », qui dans le premier tome de ses savoureux mémoires (Stock) n'a encore conté que sa romantique jeunesse, rappelle ici — en avance sur le second tome sa rencontre avec ce livre fameux, qui triompha de tant de censures.

22-22 24-24-24

O-LI-TA. Je me souviens comme si c'était hier de cette énorme vague d'émotion ressentie en lisant les premiers mots, les premiers paragraphes, puis, fiévreusement, les premières pages de ce manuscrit aussi extraordinaire qu'inespéré.

C'était en 1954, un peu plus d'un an après la fondation de ma nouvelle malson d'édition, Olympia Press. Comme toujours sans un sou en caisse, j'allais publier à Paris, en anglais, des œuvres si possible de qualité qui auraient été interdites par la censure implacable qui régnait alors dans les pays anglo-saxons. Je reprenals ainsi, tardivement, l'exemple que m'avait donné mon père en publiant Henry Miller à Paris dans les années 30.

C'est à cette époque que Doussia Ergaz vint me rendre visite dans mon bureau miteux de la rue de Nesle. C'était une excellente dame russe qui s'était insti-

tuée agent littéraire, et j'appris que son seul client était un certain professeur Nabokov, émigré comme elle, et qui enseignait à l'université de Cornell, Etat de New-York Or ce Nabokov avait écrit un livre, a oh, très spécial vraiment. Oui, oui, trrrès spécial, cherry Monsieur. > Et puisque j'avais déjà publié, en si peu de temps. Beckett, Miller, Genet, et même Sade et Apollinaire, peutêtre le professeur Nabokov l'autoriserait-elle à me montrer ce

Pour me séduire plus sûrement, elle ajouta qu'il avait été jugé immoral et dangereux par divers éditeurs américains, et rejeté par eux comme une œuvre diabolique. Plus par politesse que par curiosité, je demandais à voir. Tout en baillant discrètement. Je m'attendais à quelque marivau-

Or donc je m'étais trompé -

dage sénile impubliable.

quel émerveillement! Ayant fini ma lecture, tremblant de bonheur, j'appelai Doussia, euh ! pardon, madame Ergaz. Et bien sûr mon émoi naif me mit d'emblée à sa merci : il me fallut payer un maximum - 1 000 dollars — pour un livre que je ne publierai que par pure passion et dont je ne vendrai pas cent exemplaires : un tel livre n'aurait aucune chance auprès de mes petits clients de la 6° flotte U.S. I Au demeurant, s'il est vrai que ces 1000 dollars me donnaient la copropriété des droits mondianz, cet avantage était bien illusoire, car Lolita ne serait jamais republié en Amérique ni ailleurs. Jamais, pas avec un thème pareil, c'était évident.

mier à le reconnaître. Il décida même de se cacher sous un pseudonyme — il proposa Sirèn, - tant il avait peur de perdre sa place à l'université de Cornell. Je m'efforçai de lui faire honte. et il finit par se résigner au courage et à signer le livre de son nom.

Nabokov était d'ailleurs le pre-



* Copyright Tim.

En automne 1955, Lolita parait donc, en anglais, en deux minces volumes sous converture verte. Bien sûr, personne n'en parle... Si! — à Londres — Graham Greene, qui chante sa louange dans le Times et qui se fait agonir de sottises par le Sunday Express. Scandale | Fulminations publiques contre Olympia Press. Interpol entre en jeu. Le gouvernement de Sa Majesté demande à la police parisienne de mettre ce Girodias hors d'état de

La brigade mondaine prend l'affaire en main. Ca se corse. dans tous les sens du terme. Et soudain j'apprends l'interdiction de Lolita, par simple arrêté du ministre de l'intérieur, pour avoir porté atteinte à l'ordre public.

C'est un peu fort! Visiblement, le ministre a fait un usage abusif de la loi, et j'engage une action auprès du tribunal administratif pour faire lever l'interdiction. Un an plus tard, en février 1958, à ma grande surprise, je gagne mon procès, et Lolita est désinterdit.

> MAURICE GIRODIAS. (Lire la suite page 9.)

UN DROLE DE **CHARIVARI**

Des nouvelles casse-tête d'un écrirain américain révélé ici par Maurice Nadeau.

« CHARIVARI n. m. (du grec karêbaria, mal de tête). Bruit tumultueux de huées, de sifflets. de casseroles et d'autres objets que l'on faisait jadis devant la maison d'un veuf ou d'une veuve agés qui se remariarent, ou devant la porte de certaines personnes dont on desapprouvait la conduite. »

Deux choucas quadragénaires.

Lui, Henry, le fils du pasteur Beard. Il dort en chien de fusil dans un coin du lit à colonnes. il rève : « Commentateur : — Qu'est-ce que tu vois là-bas, couché dans le foin ? Henry : — Une femme. — Qu'est-ce qu'elle fait ? - L'amour avec un garcon d'écurie pendant que je fais son travail. - Est-ce que tu remarques quelque chose d'autre, Henry? — Oui, elle a un bébé dans les bras. — Qu'est-ce qu'il faut que tu fasses maintenant ? - Que je le mette dans un baquet d'eau et l'y maintienne pour qu'elle puisse continuer à l'aire l'amour. — Tu crois que tu peux empêcher le bébé de te mordre ? - Non, il va me mordre, il va me mordre! Je vais me sauver. Je vals courir, courir. - Si tu te sauves, Henry, c'est tot que je vais transformer en un bébé qui se noie... - Je me noie. Au se-

Elle, Emily, la fille du général et de la généralesse Soris Smithson Valentine. Elle dort dans sa chambre, emmitouffée jusqu'au menton, avec une petite lampe car elle n'aime pas le noir.

cours, au secours ! n.

PIERRE DOMMERGUES:

(Lire la suite page 9.)

par Bertrand Poirot-Delpech

à l'autre. A l'inverse, les marchands de concepts, comme les couturiers, ont besoin que le nouveau ne sorte pas de l'ancien, qu'il le déclasse d'un coup, qu'il le relègue aux ténèbres. On ne modifie pas la coupe d'une idée, on la lette . Désir - et « discours » sont déjà en train de tomber dans la trappe, sous l'accusation de - fascisme -. Les gens à la page abandonnent en bloc le chic de la veille à la piétallle pensante. à la facon dont les élégantes refilent leurs robes décrétées « immettables - à leur bonne ou à l'abbé Pierre.

C'est Roland Barthes, devenu, quoi qu'il en ait, une des grandes griffes de la haute couture culturelle, qui a été le premier à apercevoir des ressemblances entre les habillements du corps et ceux de l'esprit. Dans Barthes par Barthes (Le Seuil, 1975), à la rubrique « choix d'un vêtement », il imagine un intellectuel hésitant entre plusieurs formes de marxismes comme on palpe des frusques. En démontant, Il v a dix ans, le « système de la mode » féminine et de sa description, il ne faisait que pressentir l'emprise de la mode sur l'ensemble de notre « imaginaire collectif, au-delà du vêtement ». Mais déjà son analyse sémiologique de la presse féminine pouvait s'appliquer, point par point, aux engouements intellectuels où il se trouve aujourd'hui impliqué. fût-ce malgré lui.

A promulgation du « nouveau » s'exprime de manière d'autant plus péremptoire et emphatique qu'elle se sait infondée et venue de nulle part. Aux diktats des magazines féminins - - l'après-midi les fronces s'imposent -. « le noir s'affirme », « la jupe sera de tussor », — correspondent ceux de la presse pensante : « le marxisme n'est plus de mise », « la métaphysique revient très fort », « la pensée sera une morale ou ne sera pas Quand ces décrets célestes paraissent trop arbitraires, on les impute à celles et ceux gul s'y soumettent - • les jeunes filles aiment les maillots rayés -. « nous sommes pas mai d'étudiants à penser que.. ». — ou on donne en exemple le goût des stars : « la chanteuse X... a choisi le débardeur ». « le philosophe Y... a renoncé à Hegel -. etc.

Dans les deux cas, la masse du public est invitée à rêver d'une séduction supérieure, représentée sur le mode fabuleux. Les atours des reines et les détours des érudits entretiennent la même illusion d'un accès possible au luxe et au savoir suprêmes, que figurent ensemble les concours d'élégance et les citations d'Héraclite. A chaque nouvelle luble des stylistes, les exclus de la fête obtempèrent avec une crédulité intacte ou, plus probablement, une soumission amusée à l'inévitable.

Comment pourraient-ils résister ? La presse écrite par laquelle se répandaient, il y a dix ans, les injonctions des couturiers n'était rien à côté des moyens de fascination dont disposent maintenant les faiseurs de modes intellectuelles. Telle recherche et tel vocabulaire qui ne seralent pas sortis naguère de cercles savants et de thèses confidentielles sont jetés en pâture à des millions de profanes. En soi, c'est un progrès dans la diffusion et la démocratisation du savoir. Mais le public n'a pas la formation qui lui permettrait de faire un tri et de fonder une opinion. Les revirements des idées s'imposent à lui de facon aussi incontrôlable et magique que les « révolutions » d'emmanchures.

PRES avoir comparé l'intellectuel en mal de théorie à quelqu'un qui se cherche un vêtement, Barthes suggère que « l'économie de son discours de la vérité » ne sera jamais que celle de son corps. Et d'imaginer une scène inédite de Bouvard et Pécuchet..., si précisément les héros de Flaubert - ne changeaient de corps à chaque bibliothèque qu'ils explorent >.

Ils ne sont pas les seuls, et de moins en moins Même quand ils croient de bonne foi nous libérer, les champions sèdent la temme de son corps, sous couvert de la rendre plus désirable et heureuse. C'est un peu de nous-même qui nous est à chaque fois vendu et repris comme périmé, par une manipulation sans vergogne des corps et des âmes.

Le temps s'approche où l'on changera de vision du monde comme de décolleté.

L'art de vieillir selon Simenon

• Ronronner comme un gros chat.

ERTAINS se résignent à vieillir, d'autres se rebellent : Simenon, lui, savoure cette expérience, sans doute la senie qui lui manquait encore. Il ronronne au creux de son âge (bientôt soixante-quinze ans) comme un gros chat et s'émerveille de constater que sa mémoire trie parmi ses souvenirs pour n'en garder que les plus doux. Lorsque, en 1940, convaincu par un médecin qu'il ne tarderait pas à mourir d'une angine de poitrine, il se penchait sur son passé, des écueils y flottaient encore, et Pedigree, le livre-testament, nous rapporte une rude traversée. Plus tard. aux approches de la soixantaine, il connut une sorte de passage à vide dont la mélancolie imprègne certaines pages de Quand fétais vieux, le premier tome de la série des monologues enregistrés. Mais, aujourd'hui, dans ce septième volume intitulé De la cave au grenier, le rose domine, assorti aux murs de la petite maison de Lausanne où l'écrivain se laisse dorloter par Teresa, la compagne au

cœur fidèle. Ayant, depuis 1972, a coupé net avec le superflu », quitté sa royale demeure d'Epalinges et renonce à la création romanesque. Simenon meuble ses loisirs en dictant dans un magnétophone les petites idées qui lui trottent dans la tête. « Des broutilles a dira-t-on c des confidences de bonne femme, des anecdotes pour enfant sage ». Et l'auteur lui-même s'étonne du besoin qu'il éprouve de noter les modestes événements de sa journée. Devant son micro, l' retrouve son ancien bonheur d'aquarelliste en culottes courtes qui s'acharnait, avec un pinceau ultra-fin, à fignoler des cartes postales. Une feuille tombe d'un arbre, une goutte de désintéressement?

pluie zebre la vitre, une cloche sonne au loin : vite, il ne faut rien perdre, la banalité contient le secret de l'énigme. Quelle énigme ? L'homme, blen sûr, que le père de Maigret s'acharne à comprendre, s'obstine à aimer, à tenir pour alter ego. « Je ne suis pas un génie, répète-t-il Comme les paysans, les artisans dont je descends, j'ai gardé les pieds bien d'aplomb sur terre. Quant au reste, c'est mon subconscient qui s'en est chargé, de sorte que je n'ai ni à m'enorqueillir ni à m'en sentit respon-

Pelotonné entre des murs roses

Ce « reste » qu'il traite par-des-

sus la jambe, c'est son œuvre, les deux ou trois cents romans (avec les vingt-sept pseudonymes, on s'y perd) qui l'ont hissé, maigre lui, au premier rang des best-sellers universels : sans pour autant le transformer en homme de lettres. On imagine la stupeur de son éditeur en l'entendant inviter la Corée du Nord ou l'Arable Saoudite à le publier sans lui verser un centime. Ce qui le scandalise, ce ne sont pas les vingt éditions pirates en Turquie, mais le prix des livres en France : « 36 ou 38 francs, ce qui met la littérature hors de portée de l'homme du peuple, o N'ayant jamais écrit que « pour prendre contact », il jugeralt « indécent de s'inquiéter des tirages et des droits a et se réjouit d'apprendre que, « dans le désert asiatique, sous des tentes entourées de chameaux, les personnages que j'ai créés soni assez humains pour que les hommes s'y reconnaissent b. Ironisera-t-on « C'est facile pour un milliardaire > ? Depuis quand les riches montrent-ils l'exemple du



D'où Simenon tire-t-il cet évangélisme dont il ne se départit que pour voler dans les plumes de Jean Cau, partisan de la peine de mort ? (« Pauvre imbécile que l'ambition rend aveugle et insensible au point d'oublier le droit de vivre! 1). L'enfance l'a rangé définitivement dans le camp des humbles. Par-delà le temps, il dialogue enfin avec son père, mort à quarante-quatre ans sans laisser assez d'argent pour payer les obsèques, et qui durant tant d'années faisait discrètement la charité à plus malheureux que lui. Les reves ressuscitent aussi la mère lavant au savon noir le plancher des chambres qu'elle louait à des étudiants. Simenon le bourlingueur n'a jamais rompu les racines qui l'attachent à cette rue de la Roture, à Liège, où le ruisseau charriait les eaux ménagères. Plus II vieillit, mieux il remonte aux sources, les sien-

nes, celles de son œuvre, celles de sa vie. Commissaire Maigret qui étes-

pous ? s'interroge un des plus récents chercheurs, Gilles Henry, qui nous offre toutes les clès du plus célèbre policier de notre époque. Biographie comparée du héros et de son créateur, plongée dans un univers où grouillent quelque deux mille cinq cents personnages (tous répertoriés), analyse du mécanisme qui régit, qui canalise une inspiration si prodigieusement féconde, filtrage des histoires pour en dégager la morale, cette somme se hisse à la hauteur du phénomène « Quel phénomène? », s'étonnerait Simenon, pelotonné entre ses murs roses.

GABRIELLE ROLIN.

* DE LA CAVE AU GRENIER, de Georges Simenon, Presses de la Cité. 185 pages, 45 F.

* COMMISSAIRE MAIGRET. QUI ETES-VOUS ?. de Gilles Henry, Pion, 270 pages, 50 F.

Superior of the Contraction Water Charles Street The large and the second second Francisco de la fille de la fi The state of the s The second secon girling to produce the same of the same Company of The Compan with the second The second secon The second secon The state of the s green was a second of the And the second of the second o $\frac{1}{2} g_{\mu\nu}^{\mu} = \frac{1}{2} g_{\mu\nu}^{\mu}$, (2) the state of the s Market - - Market The state of the s

Délire-fiction

L'excellente et très décontractée collection Contre-coup » des éditions du Sagittaire a consacré un genre nouveau à la frontière de la politique et de la science-fiction : la délire-fiction =.

Deux nouveaux titres très délirants pour cet été : Plein gaz, de Charles Platt, où l'on voit l'Angleterre ravagée par une catastrophe écologique d'un type un peu spécial, submergée par un gaz aphrodisiaque : Cambridge en folle, enfants et vielllards en rut et Incestes à tout-va... Et le Détourneur, du très estimé Philip K. Dick, qui développe à sa sauce une histoire de radio-pirate, à venir dans un siècie. Et pourtant on l'a vu encore ces joure derniers, très actuelle.

Le roman le plus gros de l'année

Neuf cent solxante-dix-hult pages... Qui dit mieux ? Traduite de l'anglais par Robert Fouques Duparc, cette saga japonaise qui sort chez Stock sous le titre de Shogun est l'œuvre de James Clavell, qui se définit comme « un Anglais à moltié Irlandais, avec un rien d'Ecossais, né en Australie, résidant en Angieterre, en Californie, au Canada et autres lleux... -

Un homme qui voyage et fait voyager les autres. Son Shogun nous transporte dans le Japon du dix-septième siècle : un navigateur anglals y débarque et découvre les rites téodaux d'une civilisation à la fois cruelle et raffinée. Deux millions d'exemplaires vendus aux Etats-Unis.

la vie littéraire

C'est gros, c'est lourd, apparemment bien fait. Si ce pavé vous fatigue les bras our la plage, vous pourrez toujours vous en servir... pour vous y reposer la nuque. C'est un avan-

La graille et le pain ?

Les éditions Flammarion annoncent pour le 15 novembre la publication du Journal, de François Mitterrand, Comme pour la Pallie et le Grain, cet ouvrage rassemblera des textes parus dans l'Unité, mais qui seront publiés sous leur forme intégrale. La part de textes tout à fait inédits devrait en outre être plus importante que dans la Paille et le Grain. Le titre de l'ouvrage n'est pas encore arrêté. Le Tronc et l'Écorce a délà été pris par Rambaud et Surnier dans leur ouvrage parodique. Pourquol pas, la Gralle et le Pain ?

Quand la salade poussait dans les jardins

du Luxembourg

Poursulvant son entreprise de chercheur iconociaste André Rossel, après avoir publié dans ses éditions Hier et demain le Roman-Photo de la grande guerre, s'attaque dans la Guerre en magazine, au conflit de 1940 à 1944 tel qu'il resurgit des pages extraites des magazines photographiques publiés eous l'occupation.

On y voit des images que certains auraient souhaité savoir ensevelles définitivement gous les décombres. Mais aussi des vues pittoresques : un P.D.G. enfourchant sa bicyciette au sortir de chez Maxim's, les jardins

du Luxembourg, des Tulleries, du Palais-Royal transformés en potagers avec salades en carrés et radis en bottes.

Un certain M. Pompidou, libraire rue Guénégaud, avait délaissé sa vitrine et endossé l'uniforme allemand pour lutter contre le bolchevisme. Mais blen eûr, li ne s'agissait que d'une homonymie.

A propos de l' « enfer »

A la suite de l'écho paru dans le Monde des livres du 8 juillet sous le titre : « Plus de souire pour l'enfer », nous avons reçu la lettre suivante de M. Maurice Lever, président du Comité consultatif des lecteurs de la Bibliothèque nationale. :

« Contrairement à ce que laissent supposer les termes de votre information, la suppression de f « enter » de la Bibliothèque nationale n'est pas dua à la saule initiative de son administration, mais à la demande expresse et largement motivée du Comité consultatif des lecteurs, au cours de la réunion du 27 Juin dernier.

 Jusqu'à cette date, tout chercheur désirant avoir accès à ce fonds était tenu d'exposer par écrit les motifs détaillés de sa demande. L'attente d'une réponse était variable et pouvalt durer plusieurs lours. Cette tormalité. aussi désuète par son objet qu'humiffante pour le demandeur, est aujourd'hui abrogée. Les ouvrages cotés « enter » seront désormais consultables aux mêmes conditions que ceux de la réserve. Il me paralt donc inexact» de dire que « Belzébuth n'a jamais existé dans les murs illustres de la Bibliothèque nationale ». Il a bel et bien existé. Et al l'on ne risque plus de la rencontrer dans ces lieux. c'est bien à l'action du Comité des lecteurs au'on le devre. =

■ LE PRIX LITTERAIRE EN LANGUE BRETONNE Xavier-de-Langlais, attribué à M. Goulven Jacq pour ses souvenirs de jeunesse, a Pinvidigezh ar Paour » (la Richesse des pauvres), îni a été remis au Club de la Presse à Rennes. L'œuvre est en cours d'impression aux Editions Alliamm.

● LE PRIX DE L'AFRIQUE ME- couronné, depuis sa création DITERRANEENNE 2 été décerné All Boumahdi, Driss Chraîbi, au deuxième tour de scrutin à shmed Abdesselem, Andrée Ché-Albert Bensonssan pour & Frimal- 11d et Claude Benady. djezar s édité chez Calmann-Levy, DEJA CONNUE EN FRANCE, devant Elle Cohen-Hadrist, auteur PAR UN RECUEIL PUBLIE CHEZ de a Du protectorat français à SEGHERS. (Joie, 1966), LA POEl'indépendance tunisienne v. Ce TESSE ROUMAINE MARIA BA-

prix, d'une valeur de 2000 F, a NUS présente aujourd'hui, dans

des poèmes d'Alain Bosquet, Traductrice de Pouchkine, de Browning, de Goethe, de Neruda et de Prénaud, Maria Banus, qui vient d'effectuer un séjour en France. publiera cette année, aux Editions Saint-Germain-des-Prés, un autre recueil, « Eclats de glace foraine ». L'adaptation sera faite par Alain Bosquet.

une maison d'édition bucarestoise.

LE PRIX STREGA, l'un des trois principaux prix littéraires italiens, vient d'être attribué au romancier Fulvio Tomizza pour son livre a la Miglior Vita a (la Meilleure Vie), publié chez Riz-

■ LA VILLE DE MONSELICE (ITALIE) vient d'ajouter, au nombre de ses prix littéraires annuels, un Prix international de traduction, parue hors d'Italie ces dix dernières années, d'une œuvre littéraire italienne du dix-nenvième siècle. Le jury, présidé par le professeur Gianfranco Folena, de l'université de Padoue, vient de décemer ce prix à Patrice Dyerval Angelini, pour sa traduction en quatre volumes des poésies du prix Nobel Eugenio Montale (Editions Gallimard).

● LE PRIX MAC ORLAN 1977. décerné traditionnellement la dimanche le plus proche de l'anniversaire de la mort de l'anteur de e Quai des Brumes p, a été attribué à Jean Queval, journaliste, essayiste, critique, traducteur de J. C. Powys et animateur de « la Littérature potenticile » (L'OULIPO), pour

vient de paraître

Critique littéraire

GEORGES CESBRON : Edonard Esteunié. - Sur l'auteur des Choses voient. Cet essai définit l'écrivain injustement oublié de l'entre - deux - guerres comme un romancier d. l'êrre et du sensible. Snivi des « Récits spirites ». (Droz, 460 p., 79,80 F.)

Voyages

JEAN-FRANCOIS BERNIES: Pigeon volume - Sur son «pigeon volant» — un robuste vélo chinois, - l'anteur a parcours des milliers de kilomètres, do Togo au Tchad, du Zaire à l'Ouganda, du Nigéris à l'Angola, de la Rhodésie à Djibouti. (Robert Laffont - Vécu, 340 p., 39 F.)

Histoire

DANKURZMAN : La Course pour Rome, Comment la Ville Eremelle fut sauvée de la destrucrion nazie, en juin 1944. Traduit de l'américain par François Meverny et Raoul de Gueldre. (Elsevier - Séquois - Témoins, 324 p., 58 F.)

Science-fiction

PHILIPPE CURVAL : Un 1000600 de néant - Notre collaborateur. spécialisé dans l'analyse des ouvrages de science-fiction, prix Jules-Verne 1960 pour la Rassac de l'espace, donne ici un nouveau roman inédit, qui, sut le mode humoristique, traite d'une situation de cauchemat. (Presses-Pocket, 253 p., 8,50 F.)

histoire

Rosa la Rouge

 Une thèse volumineuse et une nouvelle

édition de ses lettres

éclairent différemment le visage de Rosa Luxembourg.

A fin tragique de Rosa Luxembourg - assassinée froidement et jetée dans un canal du Tiergarten, à Berlin, par des militaires — semble avoir compromis la destinée de son œuvre. En dépit des efforts accomplis pour sauver son héritage, pour rassembler ses lettres, de nombreux documents sont demeurés pendant longtemps presque inaccessibles. Il fallut attendre les années 50 pour que paraissent les premiers travaux réellement scientifiques. La thèse que Gilbert Badia lui a consacrée, qui retrace sa vie, son action de théoricienne et de militante. est sans aucun doute l'ouvrage le plus complet que nous possédions jusqu'è présent sur sa place au sein du marxime. Deux volumes de correspondance permettent de suivre l'itinéraire politique de Ross Luxembourg et la genèse de ses travaux.

Spécialiste de l'Allemagna de Weimar, auteur d'essais sur le spartakisme et d'une volumineuse Histoire de l'Allemagne contemporaine (1), traducteur de Marx et de Brecht, Gilbert Badia cherche à saisir à chaque instant la réalité mouvante d'une époque et d'une personnalité.

Il a en accès à de nombreux documents inédits et propose une synthèse d'une valeur inappréciable sur l'ensemble des polémiques auxquelles la militante prit une part active, des premières batailles au sein de la socialdémocratie à l'assassinat final. des relations mouvementées avec Kautsky aux polémiques avec Lénine. C'est l'histoire du mouvement spartakiste, l'une des périodes les plus tragiques et les plus confuses de l'histoire contemporaine qui revit ici.

Les lettres réunies dans le vorume *Vive la lutte l* furent écrites entre 1891 et 1913. On y suit le développement de la pensée de Rosa Luxembourg, les contacts qu'elle a noués dans la socialdémocratie, leurs péripéties, Leur style va de la froideur de l'analyse économique à l'humour, à l'ironie et même au lyrisme le plus exalté. On v découvre une jeune femme passionnée par les problèmes de son temps, révoltée par les injustices sociales, qui frave lentement son chemin vers le marxisme. Lorsqu'elle arrive à Berlin, le S.P.D. n'a encore qu'une faible audience parmi les intellectuels. Cette femme. étrangère, polono-juive, c gauchiste », qui va occuper une place capitale

(1) Editions sociales, 2 volumes. (2) e Spartacus » vient également de republier la Révolution russe, de Ross Luxembourg, dans la traduction de Marcel Ollivier.



Opera Mundl, New-York Book

dans la presse sociale-démocrate allemande, éveille autant d'affections sincères que d'inimitiés. Kautsky incarne à ses yeux un immense espoir mais elle ne tarde pas à découvrir ses faiblesses et rompra avec lui en 1910. Elle ne semble vivre que dans le corps-àcorps avec les idées et dans la lutte quotidienne aux côtés des ouvriers auxquels elle s'adresse dans les meetings, comme en témoignent les lettres écrites entre 1905 et 1908 enthousiasmées par la première révolution russe.

> Une défaite dans la victoire

Dès 1914, elle est en liberté surveillée. A peine sortie de prison, elle se lance à nouveau dans l'activité révolutionnaire aux côtés de Liebknecht. Elle est internée une seconde fois par ordre de l'autorité militaire. L'effondrement du mouvement ouvrier face à la guerre est l'expérience fondamentale à partir de laquelle elle cherche une issue. Pendant quatre ans, elle analysera la crise de la socialdémocratie, reconnaissant dans Octobre 1917 e un vérifable tournant » sans oser croire que le succès de Lénine sera durable.

La révolution allemande de 1919 l'entraîne comme un tourbillon. Elle s'y brîle, plus qu'elle ne s'y consacre. Bravant tous les dangers, Rosa est devenue, avec Liebknecht, la cible de toutes les attaques. La gauche révolutionnaire, organisée désormais en parti communiste, ne dispose pas des forces capables de faire face à une telle situation.

Comme l'a si bien dit Liebknecht, la semaine spartakiste cera une défaite dans la victoire. Les gravures de Grosz ne sont que trop yraies : tandis que les corps des ouvriers tonchent les rues, Noske et la bourgeoisie fêtent au champagne la révolution assassinée. Poursulvis par la police et les mouchards. Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht ne quitteront pas Berlin. Après la défaite de l'insurrection, ils seront sauvagement assassinés. Lors de l'anniversaire du parti, Erwin Piscator lira encore le dernier discours de Liebknecht, « Malgré tout », tandis que son cadavre apparaissait sur un écran, parmi d'autres images de la révolution. Les ouvriers de Vedding attendront longtemps de voire Rosa réapparaître à la tête des manifestations, ne pouvant croire à sa

Les éditeurs, en confrontant les traductions déjà connues de sa correspondance aux originaux, y ont réinséré de nombreux extraits de lettres, coupes par pudeur, car trop personnels. Ils éclairent différemment la personnalité de Rosa. L'image traditionnelle de « Rosa-la-Rouge » a souvent quelque chose d'inhumain. Ces lettres nous la révèlent, au contraire, familière, en prole au doute et à la solitude : créature de chair et de sang. On comprend à la lire le grand symbole qu'elle représente. Rien d'étonnant si ces simples mota «J'étais, je suis, je serai! » ont été repris récemment comme titre d'un film tourné en R.D.A. sur la dictature chilienne. Il y a dans la vie et les écrits de Rosa Luxembourg (2) quelque chose que rien ne peut assassiner : le courage et la générosité les plus extrêmes alliés à la lucidité.

JEAN-MICHEL PALMIER

* ROSA LUXEMBOURG, JOUR-NALISTE, POLEMISTE, REVOLU-TIONNAIRE, de Gilbert Badia, Editions sociales, 930 p., 130 P.

* CORRESPONDANCE 1891_1914. VIVE LA LUTTE, de Rosa Luxembourg, Maspero 422 p., 35 F. - COR-RESPONDANCE 1914-1919, JETAIS, JE SUIS, JR SERAL, Maspero,

-en poche-

Le témoignage passionnant de Ciliga

'EDITION française, aristocratique et désuète n'édite en poche que les semi-best-sellers. Aussi faut-il saluer la réédition en 10-18 du témoignage passionnant d'Anton Ciliga sur la Russie soviétique, paru en 1938.

Anton Ciliga, membre du bureau politique du parti communiste yougoslave, arrive à Moscou en 1926, Staline y contrôle déjà l'appareil du parti, tandis que la bureaucratie consolide sa position sociale. L'année suivante, c'est l'élimination politique de l' « opposition de gauche » avec laquelle Ciliga, bien que non trotskiste, sympathise. Il aura le temps d'assister au début de la collectivisation forcés et du premier plan quinquennal, avant d'être envoyé, en 1930, d'abord en prison, puis en Sibérie. Il y découvre les camps : « Ce territoire, ainsi que toute l'Asie centrale est semé, à chacun de ses carrefours, de camps de concentration, de « colonies de travall » ainsi que de centres obligatoires d'exil. » Au bout de cinq années. Ciliga est expulsé d'Union soviétique.

Son témoignage restitue admirablement les débats politiques des opposants emprisonnés et son propre itinéraire. Il analyse lucidement le phénomène bureaucratique, les limites des analyses de Trotski et remet en cause la conception léninienne du parti d'avant-garde qui se substitue à la classe ouvrière et lui confisque l'initiative. Toutes les questions critiques sont abordées par Ciliga, sauf l'ultime : celle de l'hypothétique désir des masses de prendre en main leur destin.

GÉRARD CHALIAND.

+ AU PAYS DU MENSONGE DECONCERTANT, d'Anton Ciliga. Coll. @ 16-18 s. 328 pages, 13.50 F.

romans

• « Paul-Emile et Emily », des Parisiens comme vous et moi, de la Commune jusqu'à nos jours.

ECRETAIRE général de l'Alliance française, commissaire général du Festival international du livre à Nice. Marc Blancpain a écrit vingthuit livres. Aujourd'hui, il détruit le mythe des ancêtres. Le Second Empire, c'est ou la fête ou les ateliers-cercueils? La Commune. c'est le temps des héros qui deviennent ou des martyrs ou des révolutionnaires ?... Eh blen, non.

Un Français très moyen, Paul-Emile, paresseux, håbleur, beau parleur et aventureux, a son grand moment pendant la Commune. L'hérolque Polonais qui mourra pour la France, Dombrowsky, lui donne du galon. Il est chef d'insurgés. Pour fuir la répression. Paul-Emile rejoint les exilés à Londres, où il rencontre une Française très jeune au plaisir facile et à la dept solide : Céline. Alors commence l'éternelle histoire de la petite «requine • et du barbon dépassé par l'amour. La fille de Céline, la belle Emily, est-elle de Paul-Emile? On ne le sait pas. L'excommunard ramène femme et fille en France, entre mystérieu-

Marc Blancpain ressuscite la France cachée

sement dans la police, en est mystérieusement « démissionné ». traîne tandis que Céline s'offre des amants toujours plus jeunes. Emily a pour but d'arriver au noble faubourg Saint-Germain. celui de Balzac. Elle croit y parvenir à travers le faubourg révolutionnaire, celui des maîtres artisans de la rue Saint-Antoine. Elle échoue_

Marc Blancpain nous dit qu'un inconnu a cherché les origines de sa famille et lui a demandé de récrire le dossier. Il nous

ainsi d'excellents bleaux : les exilés de la Commune, la province du Nord au temps de Mac-Mahon mais surtout l'immortel « faubourg Antoine ». l'aristocratie des ébénistes. Le mari d'Emily, qui se fera tuer à la guerre de 14, est le seul personnage sympathique de cette galerie d'ancêtres veules, saisis de grands projets qu'ils laissent s'effondrer... Les femmes sont féroces, que ce soit la molle et jouisseuse Céline ou l'arriviste mais incapable Emily. Le narra-

teur est le fils de cette Emily. Il lui voue un amour-haine inquiet et indigné. Il cherche qui furent vraiment ses ancêtres. quel fut vraiment leur milieu... et brise dans sa quête bien des clichés historiques. Marc Blancpain a choisi

- puisqu'il écrit un récitenquête — le système de la répétition. Le système de la spirale. Mais une spirale, si elle contourne toujours le même noyau, repasse chaque fols à une distante différente, dans un éclaj-

rage neuf. Patfols, elle recoupe le mème point avec une insistance lassante. N'importe, ce Paris de jadis (le récit pousse des pointes jusqu'aux

années 50) révèle, à travers ces êtres d'une médiocrité très vivante, des moments, des quartiers, des milieux pleins de pittoresque et de vie. Une belle résurrection de la France cachée. DOMINIQUE DESANTI.

* PAUL-EMILE ET EMILY, de Marc Blancpain, Grasset, 314 p., 32 F.

Jean-Claude Hemery,

parler veut dire, c'est à peine si l'on peut encore, avant la nuit rongeuse, griffonner à la hâte quelques mots en guise de faire-part. Ne « sachant pas de quol faire part à qui », Jean-Claude Hemery, poursuivant sa « non-œuvre », prolonge ce texte, toulours le même, qu'il ne casse d'écrire. Après les aphorismes sercastiques de Curriculum vitae, et les effets de perspective d'Anamorphose, Faire-part, dans ses feuillets grignotés par la mort, laisse entrevoir des vertiges éblouis.

Dans cette lettre à personne, faite de quinze fragments, un · mauvais vivant · soilloque à mi-voix, ressassant son malaise. Ce que l'on sait de lui ? Presque rien. Atteint par la guarantaine. Il garde lassitude et dégoût (Curriculum vitae rappelait le Baudelaire de Fusées), sans pour autant se résigner à la vie comme on dit qu'elle est, avec - du meilleur et du pire, à boire et à manger -. Entre peur et angoisse, les cauchemars s'égrénent. Se voir enfoui dans un terrier kalkalen, jouant à latons une étrange partie de colin-maillard, ou témoin amnésique et must d'un monde disparu : où est-on le plus près du malheur absolu ?

C'est de cela que font part ces propos en « lambeaux ». faussement autobiographiques, bribes d'un livre jamais fini qui

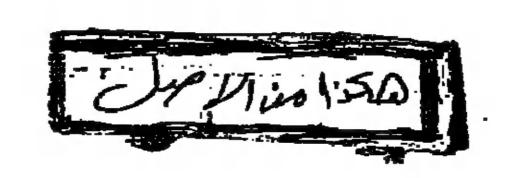
le «mauvais vivant»

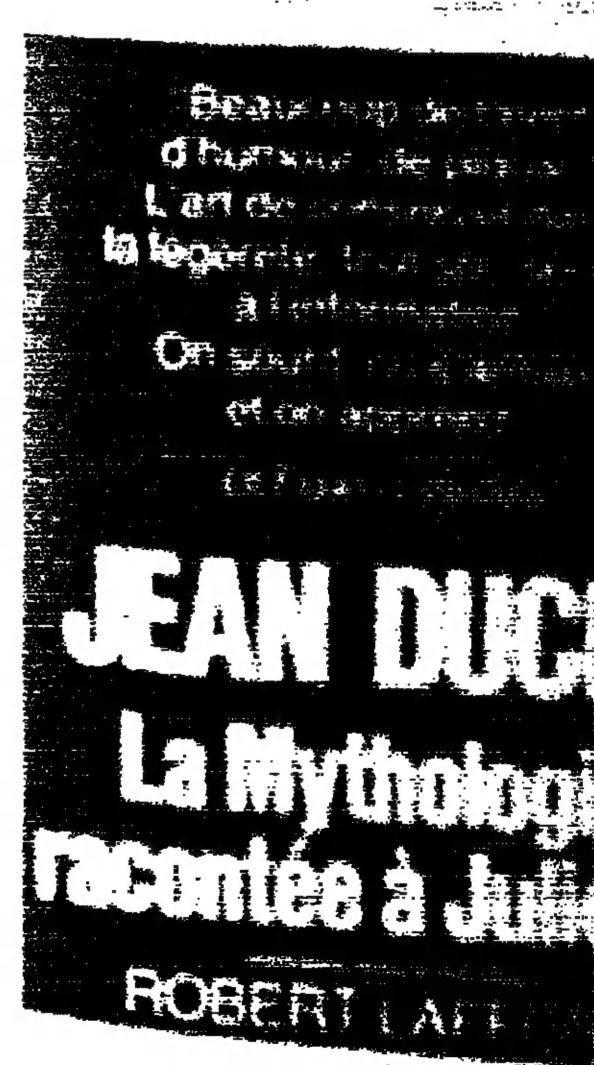
échapperait à l'auteur autant qu'au lecteur. L'essentiel est ce qui reste à dire, ce qui se faufile dans les trous du discours le plus convenu : - Je suis comme je suis J'appelle, honni soit qui mat y pense, un chat, sauf respect, un chat, passez-moi l'expression. » « Ca parle », même et surtout s'il n'a rien à dire, tant que subsiste le jeu des mots, avant que le violent oubli ne consume tout dans une noire incandescence ; tant que le langage peut encore rameuter les pulsations palpitantes, les sensations ébloules, avant le dernier engourdissemment.

Au cœur du recueil. « Eau-forte » évoque admirablement le rêve d'un dessin gul. è peine esquissé, disparaîtrait, comme lorsque la moraure de l'acide aur la plaque est à la fois la trace et sa dissolution pulsqu'il est vain d'espérer - s'écrire et s'effacer d'un seul mouvement, même happé par l'indéchiffrable nuit, on demeure sans l'avoir voulu dans des mémoires étrangères, il ne reste que la ressource de dédier à autrul (« Était-ce vous...? ») un « pallmoseste effrangé - dont les fulgurances amères mèlent le lyrisme assourdi et la dérision violente.

MONIQUE PETILLON.

* FAIRE-PART, de Jean-Claude Hemery, les Lettres nouvelles, Denoël, 176 pages, 39 F.





and the control of the

(4.24 PALLAGE 44

The second of the second

The manufact of

en marin regerera de

11.5 1 . 5 . 5 . 6

14-45 2

the state of the page

Marie Line Committee Commi

 $(\mathcal{A}_{i,j}^{n}(x)) = (\mathcal{A}_{i,j}^{n}(x)) + (\mathcal{A}_{i,j}^{n}(x))$

a reministrative of the second

17,000 apr 280 g

و پیرونوس اور د

ing the second of the second o

Thought Table

the state of the s

Le carps de l'amour

histoire

Rosa

· Fur thère valants

SERVICE SERVICE OF A SERVICE Margarith and States Att 12 the P. Carbins (mer-The Branch of the state of the state of

See Se .

"生"之为"神" ার্থার প্রতিষ্ঠান the District

ruis virunt -

la Rouge

मरम्बन्ध की कारण अस्तरकार कार्यक Editiere der res bettern refuserat differences le risaur de Rom : Luxambourg.

A Care Strategy of the Care St and the Thirty street is the All Designation of 集体的基础的 "这一一个一个 was the same to be a The interest frame is the second of Compression of the second granding of the section of the section of THE STATE OF STATE SAME AND ASSESSMENT 100 25 100 C 100 C 100 C group to appropriate the section of Tall ger, fert faute fich fine an ... the figures into the second The water to the second of the

process of the section of the section of Transport Sunt State of the same والمناه الأرام خالف を確認します。 Ale Li Aleman Ale Common Co Marine the second of the second of the AND THE SECTION OF PARTY OF A Representative to a transfer of A STATE OF THE STA and the state of t give a second a labour of the . Maria to the second of the s A PROPERTY LAND Charles Control of garage to the second second second

THE STATE OF THE CONTROL OF THE PARTY. manager and an artist of the second of the second والمراج المتعادية المعادية المتعادية way by water to go to be an extra TEN STABLES OF COMMERCIAL CONTRACTOR The second of the second of the second Similar was properly with water the state of the state of the state of the The first of the state of the second कुर के विशेषक अपने हैं। यह ने विशेषक के प्रदेश के ने विशेष Series that I have been a first to the erional galerine "For" of water to the second second second second second production of the first term of the second of the second and a street of the transfer of the street · 医乳毒性皮肤 经净额 (1985年 - 1985年 -The series of the second second second THE RESIDENCE OF SHAPE PARTY OF THE RESIDENCE OF

The first of the same of the same of the the state of the s of the server will be a server of · 四個人 Garage Committee and the Education The time of the case of the second second AND AND THE CASE OF THE SECOND was the sales of the sales But the Brand Burney Control go trope comme fair et a final a Marian and the second 安徽 医医原生 医二十二十二十二 the second second section is the second · 通過的 医神经内部 (1975年 · 2011)。 A STATE OF THE SHAPE OF THE STATE OF

cachée

Linear Street Street Street Street Application in the same the supplier of the first of the programme state of the contract of the contrac And the second of the second William Committee to the control of the And the state of t Language and the second section of the second of the second of the second of the

The second of th

the market because

The same of the sa The state of the s a series of the series of the series with the Children and Child

sciences humaines

La « pensée sauvage » des conquérants

Une ethnologue explore les gravures du temps passé comme on fait un relevé de terrain. Elle découvre une étrange figure...

Te pas croire. La Sauvage aux seins pendants n'a rien d'un livre désinvolte. Au contraire, il est tout de rigueur et de précision. Plein de précautions universitaires. Erudit en diable. Bernadette Bucher y decode une série d'images extraites des Grands Voyages, vaste compilation sur la conquête de l'Amérique qui fut éditée par la famille des de Bry, entre 1590 et 1654... Alors, direz - vous, quels sont ces seing qui pendent?

En faisant l'inventaire des gravures qui illustrent les treize volumes de cette collection, l'auteur — ethnologue du passé — y surprend des anomalies. D'étranges figures. Ce sont ici des Indiens barbus et des rois nains. là des animaux monstrueux et. détail bizarre et persistant, des femmes à la poitrine affaissée... Dans le contexte, le motif a quelque chose d'insolent. Relèvet-il du pur hasard ou de la surdétermination ? Que signifie cette disgrace cet écart anatomique, dans l'esprit des graveurs protestants? Fantasme, symbole ou

allégorie? «Le sens ne se décrète pas, il n'est nul part s'il n'est partout ». écrit Lévi-Strauss. Bernadette Bucher montre comment les artistes européens ont transposé la réalité indienne en termes de paganisme greco-latin et de satanisme médiéval. Elle fait la part de l'amalgame. De l'idéologie. C'est sans doute l'intérêt du

Deux jeunes au-

E discours amoureux est une

y est bien rangé. La rigueur

y veille sur l'équilibre et l'har-

monie. C'est propre. C'est rassu-

contournable. Il peut être émou-

vant, séduisant, joll, comme il

peut être de trop. Mieux vaut

alors célébrer le déséquilibre, le

flot et le vertige, le flou. Là au

moins, le plaisir est une prairie

où il n'y a pas de maison. Des

fenètres sans cadre sont ouver-

tes sur le tourbillon qui a répudié

les mots choisis et bien agencés,

ouvertes avec la complicité des

regards dans l'humour et les

C'est le nouveau désordre

amoureux. Les corps y dansent

sur une nappe légère de malen-

tendus. Ils peuvent dormir sur

l'aile d'un oiseau, fous d'insécu-

rité, fous de leurs différences et

de leur silence. Alors, à quoi bon

le discours ? Il paraît froid, pré-

cis, mathématique. Les draps du

ciel seront dorénavant froissés

par le désordre de la danse. Le

rêve, carte postale de la nuit,

évite d'entériner le discours

dominant, celui de la « libération. » Depuis mai 1968, les nor-

mes sont en effet revues et

Le réalisme orgastique est de-

venu la Norme dominante. Il est

aussi totalitaire et triste que le

réalisme socialiste. Ce qu'on abo-

lit en revanche, ce sont les dif-

férences dans le vécu pulsionnel

du masculin et du féminin,

comme si la jouissance était une

indifférente neutralité. Le dis-

cours politico-sexuel ne ferait que

renforcer la suprématie de

l'homme sur la femme, avec cette

fois-ci l'alibi de l'idéologie libé-

L'orgasme, soulignent Bruck-

ner et Finkielkraut, est une illu-

sion masculine qui n'a pas

d'avenir. C'est ce qui permet à

l'homme - surtout celui qui se

défend d'avoir un comportement

phallocratique — de cumuler

dans sa stratégie deux intimida-

tions : la Norme et la Grace.

Bruckner et Finkielkraut citent

Flaubert : « La bêtise consiste à

vouloir conclure. » L'orgasme est une conclusion (chez l'homme)

qui « garantit la paix civile des

organes ». La mythologie de la

virilité se résume dans cette

chute. Or tout se passe comme

si, dans cette chute, la partenaire

devait « conclure » anssi. Cette

façon abusive de se décerner le

prix d'excellence de la réussite

corrigées, mais pas abolles.

grands éclats de rire.

En amour tout discours est

maison sans fenêtres. Tout

teurs bousculent joyeu-

sement les normes.



Scène de cannibalisme (détail d'une des gravures sur cuivre illustrant les Grands Voyages de Théodore de Bry).

livre : pour une fois, l'anthropologue retourne contre lui-même sa technique. Son regard inquisiteur. Avec pas mal d'irrespect et d'opiniatreté, elle s'interroge sur la « pensée sauvage » des conquérants. C'est que, en effet, sous le mythe de « la femme aux seins pendants » se cache un discours implicite... Celui de l'homme blanc qui s'érige luimême en modèle de saine normalité.

Mais il y a pire. En combinant les variantes du thème, qui s'associe tour à tour au cannibalisme, aux offrandes de fruits et à des scènes qui évoquent les premiers contacts entre Blancs et Indiens, on entrevoit, par anticipation, une cérémonie qui justifie la mort indienne... Ces images

érotique réciproque découle di-

rectement de la domination

masculine, car la jouissance de

la femme est un territoire in-

abordable, hors d'atteinte de

toute parole, de toute réduction.

L'homme ne veut pas compren-

dre qu'il n'est qu'un émigré, un

exilé perdu dans ce territoire

qui n'en finit pas de recommen-

cer dans le désordre le plus fou.

à se donner, rien à s'offrir?

Bruckner et Finkielkraut en

sont persuadés : l'étreinte n'est

pas un dialogue (ou alors c'est

un dialogue de sourds!). Les

êtres n'échangent qu'une impu-

deur éperdue : « Aimer l'autre.

c'est préserver son étrangeté,

reconnaître qu'il existe à côté de

moi, loin de moi, non avec moi. »

Norme et des nouvelles illusions

(de Reich à Meignant) est

. joyeuse. Elle dérange et saoule.

Ce qu'il y a de remarquable dans

ces textes, c'est qu'ils véhiculent.

comme dans une « jam-session ».

une grande puissance de désor-

ganisation, qui vise à la nudité

complète : il s'agit d'enlever tous

les masques déposés depuis des

Cette démystification de la

Les amants n'auraient-ils rien

d'être innocentes : elles forment Il sera sans doute reproché à ce livre de solliciter de trop près l'œuvre de Claude Lévi-Strauss. De manquer d'invention, de brio et, ici et là, d'habileté. N'empëche que, à sa façon, il nous introduit à un moment privilégié de notre histoire et nous rappelle que l'Amérique n'eut pas d'abord la réalité d'un continent : c'était un vide mythologique qu'il fallait

combler. JACQUES MEUNIER. * LA SAUVAGE AUX SEINS

un véritable rituel de domination, Elles préméditent l'ethnocide et le meurtre. Voilà pour l'essentiel.

naīves - qui hésitent entre l'ar-

cadique et le bestial — sont loin

PENDANTS, de Bernadette Bucher. Hermann, coll. « Savoir », 272 p., Le corps de l'amour siècles sur le corps de l'amour.

la jouissance de la femme.

plus dans la vie.

* LE NOUVEAU DESORDRE AMOUREUX, de Pascal Bruckner et Alain Finkielkraut, Seull, coll. a Fiction et Cie », 320 p., 45 F.

pour parier le langage de l'altérité, sans faste ni idéologie celui de la musique, orientale de préférence, car « elle est

folle dans sa monotonie mème ».

imprévue et irrationnelle comme

« Le nouveau désordre amoureux » invite donc les amants à aller dans la prairie pour « partager l'ignorance insurmontable l'un de l'autre », par-delà toute intimidation. Si ce livre est mer veilleusement « féminin », à aucun moment Bruckner et Finkielkraut ne parlent « pour » la femme. Ils l'avouent : « Sur la féminité, nous ne savons rien. » Ce livre est essentiel par la vie qui en déborde, par l'humour et tout simplement le bonheur qu'il contient. Il brouille tous les codes du plaisir et en premier le code de l'érotisme mascuiin qui sévit dans les textes et encore

TAHAR BEN JELLOUN.

Beaucoup de talent, d'humour, de piquant. L'art de conserver dans la légèreté, tout son sérieux à l'information. On sourit, on samuse, et on apprend Le Figaro Littéraire JEAN DUGEE La Mythologie ROBERT LAFFONT

lettres étrangères

UN DROLE DE CHARIVARI...

(Suite de la page 7.)

Elle rève : elle a neuf ans, elle se promène dans la forêt, elle va à l'enterrement de sa grand-mère, c'est une très belle dame, je voudrai lui donner un baiser, elle tient une des mains froides au moment où le ministre commence l'adjeu à la morte, maintenant la vieille dame est partie et il est temps que vous partiez aussi. Non, s'il vous plait, je ne veux pas m'en aller. Elle est transportée dans le vallon tranquille, la voix est celle du vent et des

Fantasmes en série

La fête. Leur mariage ? Des poignées de riz qui manquent leur but. L'annonce d'une naissance après quatorze années de mariage ? Emily, en pleurs, leur

(Suite de la page 7.)

Trois mois plus tard, c'est le

13 mai : le ministre fait appel

auprès du Conseil d'Etat, et cette

fois-là je me fais pulvériser.

Lolita est re-interdit. Après le

13 mal, on ne gagne plus contre

Cependant, entre deux inter-

dictions, Gallimard a acquis les

droits français et a commandé

une traduction à mon frère, Eric

Kahane, dont c'est le premier

travail professionnel de ce genre.

Ma défaite avait fait hésiter Gal-

limard, mais l'on découvrit alors

que l'interdiction ne portait en

fait que sur la version anglaise

de Lolita, et non pas sur une

traduction française éventuelle.

Personne n'a jamais compris

pourquoi! Mais c'était assez pour

Lolita paraît donc en français

en 1959. J'attaque aussitot le

ministre de l'intérieur en dom-

mages et intérêts pour avoir

viole le principe de l'égalité des

citoyens devant les charges pu-

bliques. Ce procès courtelinesque

déclenche la panique : on me

propose un marché - le ministre

« désinterdira » Lolita, et de

mon côté je retirerai mon action.

J'ai la faiblesse d'accepter, et il

ne tarde pas à m'en cuire. Lolita

est libre, mais tous mes autres

livres sont interdits, l'un après

l'autre. Cette persécution conti-

nuera jusqu'à ma faillite, fin

64, et à mon départ de France

trois ans plus tard. Malheur aux

Mais revenons au côté améri-

cain. En 1957 un douanier new-

yorkais avait laissé passer, après

examen, un exemplaire de Lolita

envoyé à un critique. J'avais pu

en obtenir confirmation écrite.

Or. bizarrement, cet acte isolé

devait faire jurisprudence; il

liait toute l'administration fédé-

rale, si bien que Lolita devint le

premier livre réputé immoral à

pouvoir impunément défier la

censure américaine. Publié en

1958, à New-York, il fut immé-

diatement consacré best - seller

Les choses ont évolué très vite

en Amérique. Lolita avait ouvert

ethnique ou sociale.

rassurer Gallimard.

la police.

Lolita, héroïne

de toutes les censures

fait part de la nouvelle. c Ton père est très heureux, dit la généralesse. Il compte sur un petitfils ». Des invités avec leur sac de ties et stéreotypes. Un défilé de grotesques, des adolescents informes, des vieillards déformés, des handicapes de l'âme et du corps. Des mots, des portées de mots cacophoniques. Cris et chuchotements. Bruits et fureur. Klaxons, rires, éclots de disques rayès. Un casse-tête.

Rèves, cauchemars et fantasmes en serie. Ces enfants de quarante ans, ces gosses de la classe l'opulence ont peur. Peur

moyenne, ces déséquilibrés de mourir. Peur de donner la vie. Peur de faire l'amour. Peur de vivre. Un peu comme ce personnage de Sherwood Anderson qui est dans les bras d'une femme, il se sent réduire à une allure vertigineuse, un adolescent, un

A une plus humble échelle je puis

dire que ce livre a aussi boule-

verse ma vie. Comme il a changé

celle du grand homme qui vient

de disparaître, Vladimir Nabo-

kov. Avant Lolita il n'était rien,

un obscur professeur promis seu-

lement à une obscurité croissante.

Après Lolita, c'était Jupiter ton-

nant, et à chaque coup de foudre

- Pnin. Pale Fire, Ada - la

C'était un homme difficile.

impossible, inaccessible à la fra-

gllité des sentiments ordinaires.

Mais il faut pourtant bien ou'il

y ait des hommes comme lui, ne

serait-ce que pour remplir la vie

MAURICE GIRODIAS.

d'hommes comme moi.

terre a tremblé longuement.

« La canne du pasteur heurte le robinet dans son réve et le lait se répand dans le noir. » Un geste de rêve modifie la réalité. et inversement. Le conscient et

Nabokov.

l'inconscient forment une texture réversible. Dislocation du temps et de l'espace. Ecriture hachée. Des cascades d'actions s'accumulent, cruelles, brutales, violentes, Une fabulation - poétique? picaresque? cocasse? tragique? On songe à Faulkner et à En supplément à cette longue nouvelle qui donne son titre à l'ouvrage et qui précède, en l'an-

enfant, un bébé, un fœtus dans

le ventre d'une mère. Homme ou

femme, ils n'ont qu'un désir, un

désir commun ; fuir. Au cours

de cette ripaille médiévale qui

dure deux jours et deux nuits, les

époux s'enfuient chacun de leur

côté. Henry prend l'autobus, i

se croit poursuivi par une femme

qui ressemble à Emily et qui se

noie ; il est ramené au bercati

par son père. Emily s'embarque

dans le « milicar » (volture mili-

taire de la générale) ; elle

consulte le docteur Smith qui la

« rivette à coups de maillet » ;

elle rentre, chaperonnée par sa

mère et libérée de l'éventuel

enfant. A la maison, la fête

continue, charivari.

nonçant, la fantastique trilogie de John Hawkes (1), deux brèves nouvelles inédites et surtout une pièce de théâtre : un dialogue entre un père qui veut se suicider dans une salle de bains et son fils, de douze ans, a la porte, qui essaie de l'en dissuader. En lui jouant du violoncelle.

PIERRE DOMMERGUES.

(1) Les Oranges de sang : la Mort. le Sommeil et un Voyageur : Mimo-drame, publiès aux e Lettres nouvelles > (Denoi-1).

* CHARIVARI, de John Hawkes. Traduit de l'anglais par Renée Daillie. Collection & Lettres nouvelles n. Denoël, 216 pages, 41 F.

LA TROMPETTE ET LE NUAGE

CRIVA(N yougoslave, Cir)! Kosmac a connu une vie itinérante à la suite des changements politiques survenus en Slovénie et assume actuellement de hautes responsabilités littéraires dans son pays. Né en 1910, ce n'est du'en 1950 qu'il entre vraiment dans la littérature avec un recuell de nouvelles. Un jour de printemps, devenu très populaire. La publication du roman intitulé la Ballade de la trompette et du nuage a consacré définitivement la place de l'écrivain dans les lettres slovènes. Jean Durand-Monti vient d'en faire la première traduction en français.

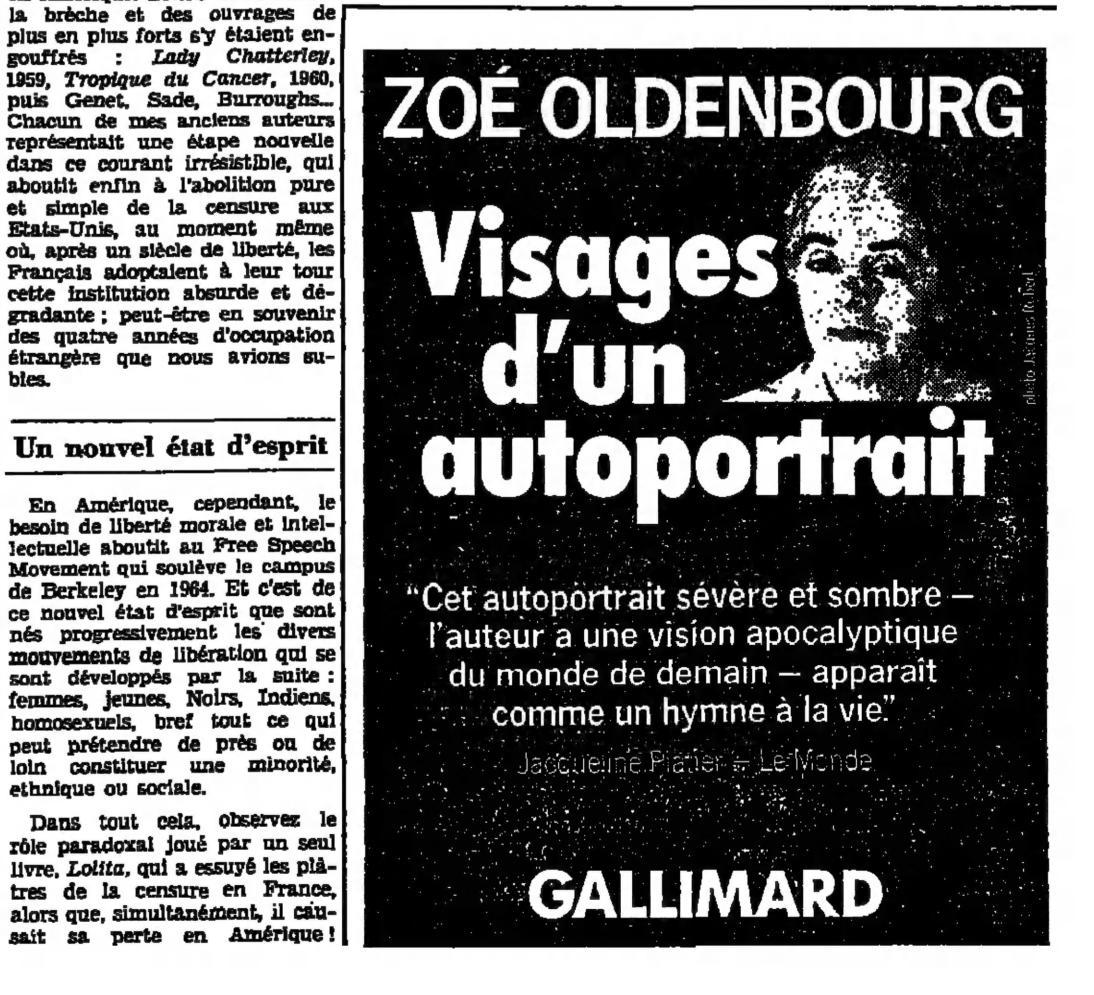
Un écrivain, Peter Maîtsène, se retire dans un village pour écrire l'histoire d'un homme qui, pendant la guerre, devient un héros maigré lui. Cela donne une ballade mystérieuse, entre le réel et l'imaginaire, avec des personnages dont on ne sait jamais s'ils sont des fantasmes ou non.

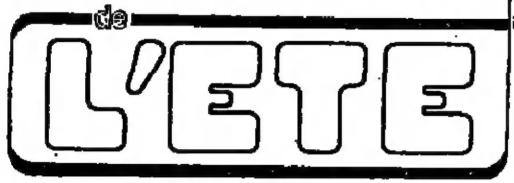
Un secret semble hanter la forèt slovène. Il y a la jeune fille silencieuse que le poète rencontre près de la rivière, le vieillard et l'enfant seuls dans la nature, unis par l'énigmatique mélodie d'une trompette, cependant que l'écrivain s'interroge constamment sur le processus de sa création. Tout au long de ces cent soixante pages, nous assistons aux détours de la pensée de Kosmac, aux interférences entre son récit, sa recherche et ses rencontres.

Ce roman fourmille de connotations poétiques, symboliques, Pourlant sa lecture, ponctuée de dialogues de paysans qui se déroulent comme des litanies, n'est pas toujours aisée. L'angoisse de l'écrivain devant l'écriture donne au texte sa charge de complexité et, en même temps, parce qu'elle est obsédante, tend à en épuiser le charme.

FRÉDÉRIQUE LONGUET-MARX.

* LA BALLADE DE LA TROMPETTE ET DU NUAGE, de Ciril Kosmac. Publications orientalistes de France, 165 p., 32 F.





LAMPIONS A PARIS

bal blanc, bal rouge

filles suédoises et vaguefardés comme de vieilles cocottes ment démagogues qui vouet le visage constellé de paillettes laient — comme c'est excitant vendaient de l'orangeade, du gâteau au chocolat et des badges bolre un pastis sans eau? Et ce garçon de café hilare, un peu « gouines et pédés en luite », une ivre leur expliquant, en javanais. handerole annoncait la couleur : que telle n'était pas l'habitude « Le ghetto, c'est foutu, les indigène, mals qu'après tout homos dansent dans la rue ». aucune loi de la République Ils, elles, étaient venus pour n'oblige quiconque à mouiller le cela en effet : danser, affirmer, lait d'anis? Voyons C'était crier ensemble l'écroulement de quand, ce suave moment? Avant leur bastille. Hélas, échappe-t-on la danse du ventre dans cet si facilement à son ghetto sur un extraordinaire bistrot arabe de terrain vague, parce qu'on est la rue Volta ou après ? Après la en couple et qu'on se tient la sardane des Catalans espagnois. main, qu'on flirte sous les marce sautillement fou entre les pouronniers précocement jaunis. belles renversées de la rue Montqu'on batifole dans l'ex-bac à martre ou avant? sable des enfants et qu'on lance

Peut-être bien pendant que ce type-là au bar, yougoslave ou quelque chose comme cela, slave en tout cas, sommait, avec autant de larmes de bière que des billets de 10 francs, un jeune accordéonniste de lui jouer des Kalinka, kaline jusqu'à plus soif? Qui salt, la nuit fut dure. Au départ, il y avalt eu le bal bleu. Inédit, celul-là. C'était sur un terrain vague, derrière les palissades entourant un ancien square désaffecté — sainte réno-

passer la radiale. Au-dessus de

pas commencé. On avait tout prévu. sauf la musique. Alors, les organisateurs, les responsables du Front de libération des homosexuels interceptèrent un groupe de musiciens chinois désœuvrés qui errait à portée. La fête a débuté dans la fureur des tamtams et à la lueur de feux de Bengale roses. Fête ni amorale. vation — rue Vercingétorix. Là ni choquante, ni risible, ni justement où doit, ou devait. pitoyable. Fête tout simplement

Des « guinches » à l'échelle humaine

Ensuite, il y eut les bals e blancs ». Ceux de la municipalité, qui avait organisé une opération Paris - villages. Car c'est évident, n'est-ce pas, la capitale n'est aujourd'hui encore qu'une juxtaposition de gros bourgs et une succession de petits trous perdus et pas chers, où chacun a ses racines. Enfin. du moins la capitale des 14 juillet officiels. A chacun sa valse donc, à chaque quartier son « guinche », ses petits bals à l'échelle numaine. En prime, pour les provinciaux et pour les banlieusards, une autre initiative avait été prise : celle d'organiser des méga-bals aux portes des gares parisiennes. Ainsi se trouvaient résolus les problèmes fâcheux de transhumance : suffisait de descendre du train, de faire ouel-

ques tours et de s'en retourner. L'idée était bonne. Enfin, elle le paraissait, s'il n'y avalt pas eu télescopage avec une donnée un peu oubliée : les départs en

ce défi aux seules étoiles et aux

immeubles aveugles de ne vou-

A minuit et demi, le bal n'avait

loir être que ce que l'on est?

vacances le 13 juillet au soir. Mais, après tout, au diable tous ceux qui durent prendre leur taxi ou leur train à l'abordage : la fête, elle, fut très réussie. Des bals immenses, réunissant des dizaines de militers de personnes dansant la valse au pied de la tour Montparnasse ou dans la poussant la java triomphale à Austerlitz, piquant une marche entre la gare de l'Est et celle du Nord, ou « tangotant » avec les derniers des apaches à la Bastille. Une belle grande fête populaire avec, en prime, ces chanteurs lancés dans leur

pousser la « cansonnette » dans 'odeur de pière, de parfums de merguez, de pétards, entre les batailles de confettis et quelques menues bagarres.

Il restait, après que Mme Line Renaud eut exécuté la Madelon. gare du Nord à voir les bals « rouges », ceux de la « liberté », organisés par le parti communiste, un peu partout dans Paris.

N'étaient la présence de nombreux bonnets phrygiens, de banderoles, les déclarations et la icie du triomphe manifeste rue d'Enghien, devant les imprimeries du *Parisien libéré*, rien dans ce Paris en fête ne ressemblait davantage à un bal « rouge » ou'un bal « blanc » : même succes, même durée même recette.

Paris dansait ici. Paris dansait allleurs, partout au hasard de ces trottoirs livrés pour un soir aux orchestres amateurs, aux mangeurs de feu, aux jongleurs. aux petits argousins, à la vie. Au hasard de ces quartiers,

Montparnasse, la Contrescarpe de tous ces petits bals cette fois tricolores : au hasard enfin de ces bistrots bondés, de ces restaurants prenant leurs alses sur la chaussée. Ce Paris-là, celui des « parigots », des travailleurs immigrès, des taxis guenlards, des jeunes gens flageolants et de s filles riant trop fort, a tenu le coup fermement jusqu'aux auro-

Au cœur des anciennes halles certains se sont retrouvés dans une caserne de pompiers, à l'architecture baroque. Là, les hommes en uniforme vendaient des enveloppes-surprises, proposaient une visite au jeu de massacre. invitalent à un stage à la buvette Les amoureux flirtaient, les solitaires s'inquiétaient, les ivrognes s'accrochalent. Et puis, la musique s'est arrêtée, comme un disque sur un vieux phonographe à manivelle. Curieux : voilà qu'il ne faisait plus nuit, rue du Jour.

PIERRE GEORGES.

Voir Cherbourg sous la pluie

De beaux yeux noirs légèrement bridés, de longs cheveux lais qui lui tombent sur les épaules, un gentil sourire aux levres. Yoko Higuchi a vingt ans et du charme à revendre, Elle est étudiante à Tokyo. Etudiante en l'ittérature française. Aussi parle-t-elle courantment notre langue.

Yoko n'est restée que quelques heures à Cherbourg. Elle a parcourt ses rues, flané sur les quais, fait quelques emplettes et envoyé quantité de cartes postales toutes marquées d'un petit paraphile. - A part le port, je n'al rien reconnu de ce que l'avais vu dans le film, a-t-elle conflé, et f'al cherché en vein le magazin de Geneviève, l'héroine La ville m'a paru très différente. Je m'attendais à tout autre chose. De Tokyo, je voyale Cherbourg comme une vilje amie, un endroit familier. Je croyais tout connaître. En talt, je m'y sens totalement étrangère. -

Décue ? - Oul, un peu - répond Yoko en s'excusant presque. Et. polie, elle aloute : « Cherbourg est une joile ville. Elle a du charme, un charme - comment pourrait-on dire - un charme ordinaire Mais elle n'est pas telle que le l'imaginais. Elle est plus grande, plus impersonnelle, moins chaleureuse. .

 Et il y a mêmb du soleli », soupire la jeune étudiante japonaise, qui avoue d'autre part sa déception de n'avoir pu revoir le film sur les lleux mêmes de son tournage. « Je croyais qu'on le projetait en

Yoko était un peu triste en quittant Cherbourg. - Je suis très contente d'être venue et en même temps un peu désappointée. De loin, on se tait toujours un tas d'idées, et une fois sur place... .

ROLAND GODEFP"

EN FAMILLE: les bienheureux du château de Versailles

RGARDE maman, c'est un lit comme celus-ci qu'il faudrait acheter. Le lit carré de Louis XV séduit Valérie, qui garde intacte sa capacité d'étonnement. Et pourtant, elle en voit depuis deux jours | Avec leur père ingénieur technico - commercial et leur nère laborantine à mi-temps, Valèrie, douze ans, et sa sœur Fablenne, dix ans et demi, ont quitté Marignane dimanche. Pendant un mois, ils ne se sépa-

Pour les vacances précédentes, famille louait une malson ou un appartement en Espagne. avec un autre couple. c Jen avais assez de faire la cuisine. repas, la vaisselle, ce n'était plus des vacances. Les maris jaisaient quelques courses et on simplifiait le plus possible. Mais le seul souci de composer les menus me gachast les journées. Au moins, cette année, pendant quinze jours, fai la paix ! »

Quinze jours pendant lesquels la familie séjourne d'abord dans la région parisienne, dans le pavillon prêté par l'oncle qui vit en appartement, lul au cœur de Parls Puis à Vannes, chez des cousins, a des cousins de cousins » pour être précis. Puis, les châteaux de la Loire, au retour. a Pas tous : Chenonceaux, Blois. A ce moment-là, les deux filles seront saturées : alors, on rentrera et on passera deux semaines aux environs de Cannes, dans la maison des beaux-parents. » Saturés ? Depuis deux jours,

la famille a « fait » la tour Eiffel, le Louvre, l'Arc de triomphe (a On n'a pas pu monter, c'était iermė v). Montmartre (< Les en deux coups de pinceau ou de ciseaux a). Autourd'hui. Versailles. « Toutes les pièces se ressemblent un peu, mais c'est beau... » Les D. expérimentent cette année une nouvelle forme de vacances : « Cest la première fois qu'on essaie de faire des vi-

présent, les filles étaient trop petites. Ca a l'air de les intéresser... Mais, s'empresse-t-il d'ajouter, c'est un simple survol que nous faisons, a

Les D_ sont des gens heureux. Heureux d'être ensemble. « On aurait scrupule à enpoyer nos ensants d'un côté et à partir du nôtre. La famille, bien sûr que ça compte pour nous! On a fait des enjants, ce n'est pas pour les laisser pendant les pacances l Dans quelques années, les filles devront aller à l'étranger, en séjours linguistiques, nous l savons. Pour l'instant, on en pro-

Ces quinze jours leur coûteplus que les dépenses ordinaires. mais ils seront couverts par l'avance de prime de fin d'année. Après la galerie des Glaces. l'Opéra royal, tout en bois sous l'aspect du marbre et du lapislazuli, les appartements privés... Il est trop tard maintenant pour

visiter les Trianons. Ils iront cependant flaner dans le parc. du côté de chez Marie-Antoinette et de sa bergerie. Demain, ils verront Beaubourg, ensuite le musée Grévin, a On pa rentrer sur les genoux », dit Fabienne.

Valérie s'étonnera encore : a La chambre de la reine? Elle ne dormuit donc pas avec le roi?.». Les questions pleuvront. Papa et maman s'évertueront à répondre, en tirant à eux éperdument tous leurs souvenirs d'histoire. Des vacances toutes simples. « Se parler? Mais on se parle déjà toute l'année.

Les D_ sont des gens heureux. « Un travail qui plait, des endes salaires corrects... » Une inquiétude point, à peine perceptible : l'an prochain, avec les élections, si ca changeait... « Bah. on y pensera deux semaines avant / » Des gens heureux en

vacances.

CHARLES VIAL.

ENVOUTES

Waltchak, issu d'un milleu social très pauvre, a découvert le tennis en ramassant les balles dans un club de prorince. Engagé comme entraîneur personnel de bille Okholowska, au manoir de Polyka, il se révèle dès le premier jour supériour à sa partenaire, considérée comme l'une des très bonnes raonettes de Pologna. Celle-ci le supporte mal et intercompt brutalement et sans explication le premier set engagé entre eur.

U avez-vous appris à jouer s'exclama Mme Okholowska. Je m'y connais un Deu _ Vous commettez encore des fautes élémentaires, mais vous avez un talent hors du commun! Vous-même auriez besoin d'un entraineur

- Quel brio! Quelle précision s'extasia l'une des dames, opulente blonde aux yenx globuleux. Surtout ces coups croisés... Inouis ! - Prodigieux I fit ia seconde, fili-

forme et osseuse. Quoiqu'un peu trop brutal à mon gré. — Ils jouent divinement bien! exhala dans un soupir pâmé la plan-

tureuse blonde. Et quel couple merveilleux ils forment! Comme ils se ressemblent, on dirait le frère et la scent! Je ne vois pas la ressemblance, répondit sèchement Mme Okholowska.

 Certainement, chère madame. certainement, voyons, quelle idée! Et pourtant, il y a je ne sais quoi de semblable, cette détermination, cette violence de tempérament — ce n'est naturellement qu'une impression... N'allez surtout pas, chère madame, le prendre à la lettre. »

Mme Okholowska etouffa un soupir. Les sempiternels discours critiques et didactiques du consellier Chymtchyk n'étalent rien en face de ce que lui faisaient endurer ces dames. L'une aussi maigre, acerbe et froide que l'autre était corpulente, chaleureuse et expansive. Toutes deux ne manquaient aucune occasion de la tra--- casser ou de lui lacher quelque imper-

tinence. Mme Okholowska, en general insensible à leurs sarcarmes, accusa cette fois le coup. Leur remarque comportait un fond de vérité. Il existalt en effet une ressemblance non pas physique - et c'est ce qui l'inquiétait mais indéfinissable, insalsissable, où

elle reconnaissait une présence de mauvais augure, quolqu'elle ne pût découvrir l'origine du lien qui associait ainsi sa fille et ce... M. Waltchak.

Il lui semblait qu'il fallait chercher ce lien dans une similitude de caractère, une parenté de nature .. C'était à coup sûr quelque chose de mauvais, voire de funeste. Mme Okholowska se passa la main sur le front. Après tout, ce n'était peut-être qu'une illusion? Rentrons déjeuner », proposa-

L's prirent sans se presser le che-

min du retour. Waltchak, qui, dès la fin de la partie. était passé de l'autre côté du court pour se calmer, n'entendait pas ce qui se disait, mais sentait les regards posés sur lui. Maintenant encore, quelqu'un l'observait Ce n'était pas Maya...

Elle bavardalt à l'écart avec un homme de belle prestance et de mise soignée en qui il eut vite reconnu le compagnon de voyage du prince Hol-

Il avait dû visiblement arriver à cheval, comme l'indiqualt sa tenue et la cravache dont il tapotalt ses bottes. C'étalt lui, l'élégant secrétaire du prince, et le fiance de Maya Tout en bavardant avec elle, li ne le quittait pas des yeux, avec la désinvolture nonchalante d'une personne sûre de soi et peu soucieuse d'autrui Waltchak connaissait bien cette attitude propre à la jeunesse dorée qui fréquentait le club et le restaurant de Mietchkowski

« Qu'est-ce qu'il lui prend de me regarder comme ca ? », se demanda-

t-il, furieux, trembiait de colère. La partie qu'il vengit de jouer avec Maya l'avait mis hors de lui plus qu'elle ne l'avait ébloui. Ce qui l'avait le plus exaspéré. c'est la façon dont la jeune fille avait quitté le court sans desserrer les dents. Et maintenant elle bavardait avec son fiancé, comme si de rien n'était, alors qu'un quart d'heure plus tôt elle attei-

gnait la limite de ses forces Mais, au déjeuner (cette fois il mangeait à la table d'hôte), l'indifférence de Mile Okholowska cessa de l'irriter. et commenca même à l'amuser

Elle devait être furieuse d'avoir été battue et mortifiée d'avoir été pendant toute la partie dominée par un simple entraîneur. Voilà ce que cachalt son indifference.

« Elle est vexée l », se dit-il et cette pensée le combla d'aise en même temps qu'elle faisait naître entre eux une sorte de familiarité.

Assis au bas bout de la table, il se sentit du coup plus proche de la jeune fille que tous les autres convives, son flancé compris — et il eut la certitude que, sans en avoir l'air, elle observait ses moindres faits et gestes.

Pour s'en convaincre il fixa son regard sur elle. Quoiqu'elle eût les yeux tournés dans une autre direction. elle devint instantanément rouge comme une pivoine.

Elle baissa ia tête, mais déjà son flancé, M. Kholawitski, racontait une anecdote qui provoqua le rire général Tout cela restait confus. Pourquo avalt-elle rougi ? Etait-ce seulement à cause de sa défaite? Pourquoi Maya dans la voiture. Kholawitski ensuite. s'étaient-ils mis à l'observer ? Et pourquoi sentait-ii tous ces regards même celui de Mme Okholowska aller furtivement, comme par inadvertance et pourtant irrésistiblement, de

lui à Maya, de Maya à lui, pour recommencer inlassablement ce manège? Aussitôt après le déjeuner, Marian partit se promener dans la forêt. Il avançait d'un bon pas sur un sentier herbeux bordé de taillis, chassant les lourdes et grosses mouches qui se

posaient sur ses bras nus. Une joie insensée dilatait son cœur. Il revivait la partie du matin il en revoyait tous les détails, et les cordes des raquettes résonnaient dans sa tête.

Stait-il possible qu'il eût du talent sans le savoir et sans que personne s'en fût encore apercu? Il devait à tout prix aller à Varsovie, qu'ils le voient, le jaugent et le hissent aux premiers range Ensuite, il nourrait faire le tour du monde, comme Tloczynski i Une bouffée de chaleur jui monta au visage et l'excès de bonheur

suspendit ses pas. / De nouveau son imagination echauffée s'atatrdait aux quelques balles redoutables qu'il avait miraculeusement renvoyées. Aucun doute, il jouait mieux qu'elle! Il était d'une autre classe Elle ne faisait pas le poids i Il décida de lui parler le soir même et de lui demander de l'aider à prendre contact avec les joueurs de la capitale. Elle ne pourrait lui en vouloir longtemps. C'était une femme, après tout, et il

ne saurait y avoir de concurrence entre eux.

Et soudain, il se trouva au bord du fleuve qui déroulait paresseusement ses meandres à travers la forêt. Il se dévêtit et plongea dans le flot tiède et engourdi Il nagea jusqu'à un petit banc de sable brûlé par le soleil. Une immense faiblesse le saisit Il s'assoupit...

Quand il se revetlla, le soleli declinait. Waltchak regagna le rivage et enfila ses vétements. Il fut pris d'une telle fringale de jouissance qu'il se mit à courir pour se calmer avant de rentrer. Il détalait comme s'il se fuyait

lui-même... Au bout de deux bons kilomètres de cette course, il se laissa tomber, sans force, au pied d'un grand chêne. Il enfonça son visage dans les mousses humides.

Soudain, il entendit une voix audessus de lui. * Il y a quelqu'un? >

Le garcon, stupéfait, releva la tête. Sur le chêne tout en haut, on devinait parmi les branches une forme numaine. La voix se fit entendre de

nouveau: «A l'aide !

- Qu'est-ce qu'il se passe? cria-

Pouvez-vous m'aider à descendre? Je ne me sens pas bien.» Waitchak n'eut aucune peine à grimper à l'arbre et, parvenu à mihauteur, il découvrit, assis à califour-

pant au tronc, le professeur. Le spectacle était si grotesque qu'il éclata de rire. ∠ J'arrive ! cria-t-il.

chon, tout près de la cime, s'agrip-

- Plus vite! Je tombe! An se-

Mais ce ne fut pas facile. Le tronc aminci ployait dangereusement et de surcroit, le professeur se cramponnait à Waltchak, lui enfonçait les ongles dans la peau, en tremblant de tout SOM COPUS.

S'étant affaisse sur les mousses, le professeur fut quelques minutes sans pouvoir rassembler ses esprits. « Ou sont mes jumelles ?: lanca-

- Ici, répondit Waltchak qui se creusait la tête sans comprendre ce que pouvait faire sur un arbre un vieil homme armé de jumelles.

- Jeune homme, fit solennellement le professeur, sans vous, je tombais, il n'y a pas l'ombre d'un doute, car je suis sujet au vertige. - Alors, pourquoi êtes-vous monte ?

demanda innocemment Waltchak, qui devina soudain. Vous vouliez voir le château ? > .

En suivant le regard du professeur, il avait découvert les marais qui s'étendaient au-delà de la forêt, puis, à une distance de quelques kilomètres, la masse étagée des murs et deux tours d'angle, que dominaft le corps central du bâtiment et son tolt à pans raides. Le château paraissait, d'ici, plus redoutable encore et plus fantastique... « Hum., entre autres., avança pru-

demment le professeur, oui entre autres, je voulais regarder le château. Et vous, d'où sortez-vous? - J'étais dans la forêt et le me suis ezare. *

Le professeur l'observa attentive-« Vous n'êtes pas d'ici », fit-il comme

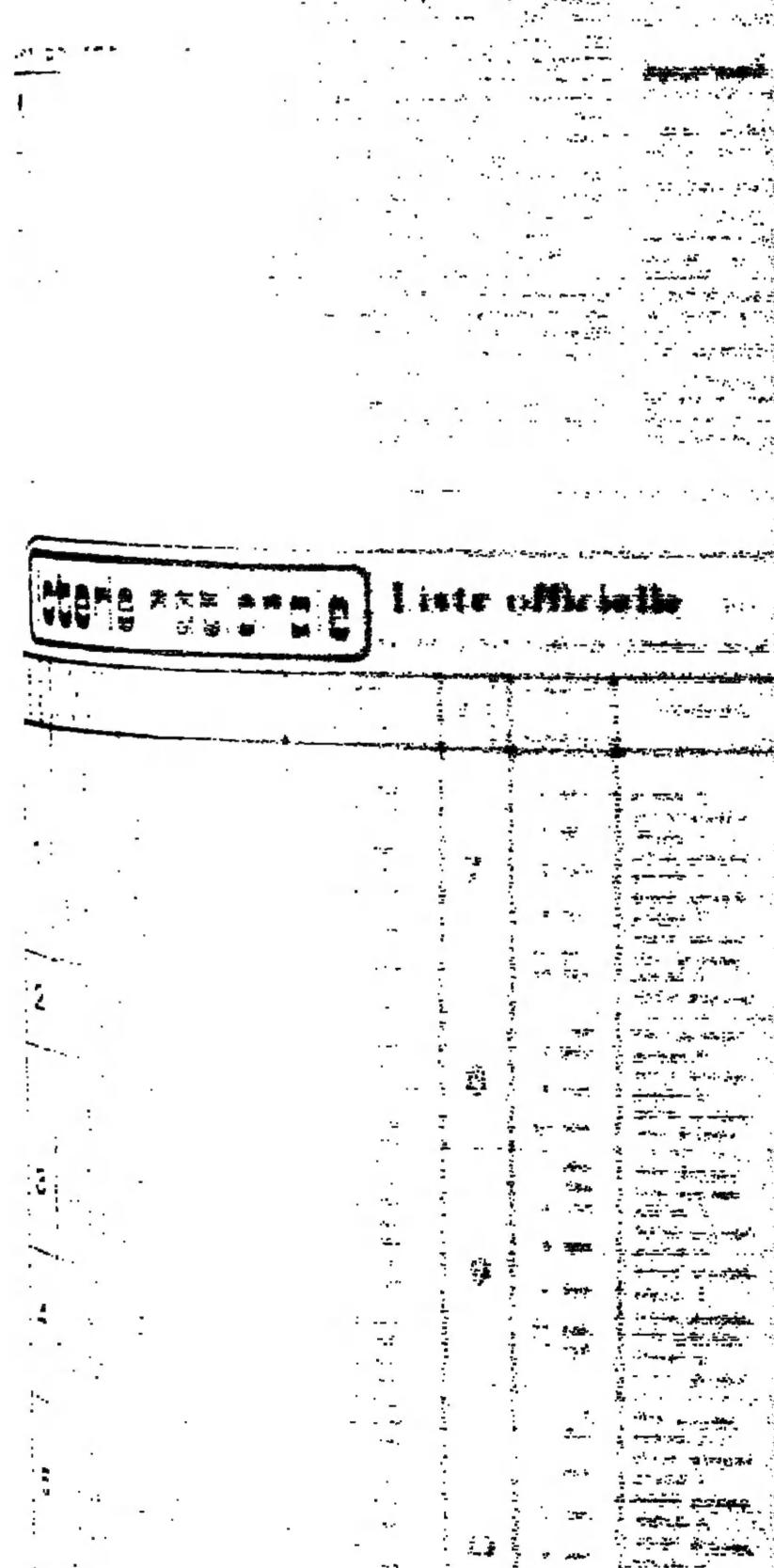
s'il réfléchisseit à quelque chose. Waltchak s'amusait de son petit visage ride et coloré en perpétuel mouvement

e Sachez avant tout, mon garçon, dit enfin le professeur, que le m'y connais en hommes et qu'il me suffit de vous regarder pour savoir à qui j'ai la morphologie du corps. A condition de savoir lire, évidemment. Vous êtes d'une espèce besucoup plus dangereuse qu'il n'y paraît, et savez-vous d'où je tire ces conclusions? De la -Il passa ses doigts sur le visage du garçon, - du rapport de ces pommettes à la forme de la bouche de la combinaison du nes et des yeux. Je vons mets en garde, si vous n'êtes pas capable de mattriser vos passions, vous ne tarderez pas à être entraîné sur des chemins dangereux qui hm. laissons cela. Il semble que vous avez une nature violente, mais droite. C'est ce qui m'incite à vous confier un secret, a la condition, bien sur, que vous n'en souffliez mot à personne.

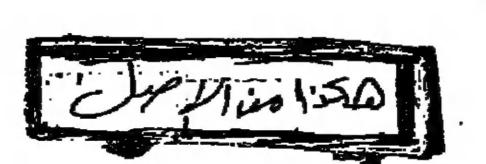
(A sutore.)

(C) Copuright Stock et Rita Gombrowicz. Traduction Albert Maille et

Hélène Włodarczyk.



四十世 生 美教师



AUJOURD'HUI

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 14 juiliet, à 0 heure, et le vendredi 15 juiliet, à

Des basses pressions relatives, en persistant sur le sud de la France et le nord du bassin méditerranéen,

maintiendront une situation orageuse sur la moitié sud-est du pays.
De l'air plus frais, originaire de la mer
du Nord, pénétrers aur nos autres
régions. Vendredi matin, le temps
sers encore orageux sur la moitié
sud-est de la France. Il sers caractérisé par un ciel très variable, selon
les régions, avec des plutes (résidu

les régions, avec des plujes (réaidu des orages de la veille) et quelques orages isolés. Au cours de la journée, l'activité orageuse reprendra; des orages, qui seront parfois forts, avec gréie, tendront à se localiser, surtout le soir, des régions méditerranéennes aux Alpes et au Jura, tandis qu'ils s'atténueront à l'ouest. Sur le reste de la France, le temps un peu plus frais sera souvent très brumeux le matin, avec des nuaces

brumeux le matin, avec des nuages

bas, des brumes et quelques brouil-

lards. L'après - midi, des éclaircie

locales se développeront ; elles seront plus nombreuses du sud de la Bre-

tagne au Poitou et aux Charentes. Les vents souffleront de secteur

nord-est, sauf près des côtes médi-terranéennes, où ils se ront plus variables. Ils se ront généralement

modérés mais de fortes rafales sont

à craindre au moment des orages. Température (le premier chiffre

indique le maximum enregistré au cours de la journée du 13 juillet, le

second, le minimum de la nuit du 13

au 14 juillet). Ajaccio, 28 et 16 de-grés : Biarritz, 20 et 17 : Bordeaux, 22 et 14 : Brest, 21 et 13 : Cherbourg,

16 et 13; Caen, 20 et 14; Clermont-

Ferrand, 25 et 15; Dijon, 26 et 17; Grenoble, 26 et 15; Lille,

16 et 12; Lyon, 28 et 15; Marseille-

Marignane, 30 et 20 : Nancy, 23 et

16: Nantes, 22 et 13: Nice, 25 et

19; Paris - Le Bourget, 23 et 15; Pau, 20 et 15; Perpiguan, 28 et 21;

Rennes, 21 et 14; Strasbourg, 25 et

14; Tours, 24 et 14; Toulouse, 26

Températures relevées à l'étranger

Alger, 29 et 30 degrés; Amsterdam, 20 et 11; Athènes, 32 et 22; Berlin,

25 et 14 : Bonn, 23 et 13 : Bruxelles,

19 et 13; fles Canaries, 24 et 19;

Copenhague, 23 et 12; Genève. 28

et 17; Lisbonne, 24 et 16; Londres,

18 et 12; Madrid, 31 et 13; Moscou

21 et 12; New-York, 31 et 27; Palma

de Majorque, 30 et 18 : Rome, 38 et 18 : Stockholm, 14 et 7.

Sont publies an Journal officiel

personnes apportant leur collabo-

ration a la commission des

- Fixant les conditions d'appli-

SOMMES

PAYER

5 000

5 000

5 000

5 000

5 000

100 000

10 000

500

500

500

500

100

500

500

200

500

500

500

500

5 000

5 000

5 000

5 000

10 000

1 000

5 050

5 050

5 050

5 050

5 050

100 050

10 050

15 050

1 500 D50

550

550

5 000

5 000

5 000

dédouanés au 15 juin 1977.

Journal officiel

du 14 juillet 1977 :

réfugiés et apatrides.

UN DECRET:

UN ARRETE:

GROUPES

groupe 3

groupe 2

groupe 1

groupe 2

groupe 5

autres groupes

autres groupes

autres groupei

autres groupe:

actives groupes

tous groupes

artres proupes

autres groupes

tous groupes

tous groupes

tous groupes

eutres groupes

autres groupes

autres groupes

tous groupes

autres groupes

tous groupes

autres groupes

tutres groupes

autres groupes

autres groupes

autres groupes

autres groupes

autres groupes

TRANCHE DU

TIRAGE DU 13 JUILLET 1977

PROCHAIN TIRAGE

à MALAKOFF (Hauts-de-Seine)

NUMERO COMPLEMENTAIRE

48

groupe 2

groupe 3

groupe 2

groupe 2

groupe 5

groupe 2

groupe 5

Blombe 3

groups 2

groupe 5

groupe 2

groupe 5

groupe 4

tous groupes

et 17: Pointe-a-Pitre, 30 et 25.

MOTS CROISÉS MÉTÉOROLOGIE

PROBLEME Nº 1814 23456789

Foir therbourg was la pluje

Francisco Company Commencer

in Florida Constitution ...

金额 化硫酸汞 医骨髓 电流电路

的情况,是实践生产。

AND AND ARREST AND A PARTY OF THE STATE OF T

The second district the second

Section and a second second

SHE SHOW THE STATE OF THE STATE

一生機能と 衛性者 オヤック

The Part of the April 1995

beureux du château de ferrailles

The state of the s

- 連合が発生した - 企業のでは、 2000年 - 100 A 2000 - 10

The state of the s

A STATE OF THE STA

and the state of t

 $-2 \int_{\mathbb{R}^2} \frac{1}{2\pi} d^4 x d^4 x$

The second of th

The state of the s

ेर हुए कर मार्थित है है है है है । अपने के प्राप्त कर के प्राप्त कर है ।

Appendix to the second of the second of the

grown as a state of the state of

The Sanda Cope & San I am the

្រុមស្ថិត មានក្រុមប្រើប្រាស់ក្រុមស្ថិតិសិស្សា ប្រាស់ក្រុមប្រាស់

The state of the s

The state of the s

1 1 1 7

NO. 4 5

10 mm

The Parket of the Parket

The state of the

MALE SOME MALE

Mile ACTIVITY OF

1. 20 30 ---

明明 第7、 3 元、

Marie .

the first section

MARIE 75 6

distribution of

المساورة وأبأنا فلارتها فأرار فعالمه

HORIZONTALEMENT

I Elles nous font marcher. -IL Partie d'un journal : Il est normal de l'accoster si elle vous sourit. - III. Poudre. - IV. Se font en sautant. - V. Bouchon : Symbole chimique : Pronom. — VI. Ne s'équilibre pas toujours avec une demande. - VII. Quelque chose de gracleux : Cela suffit! (épelé). - VIII. Sont naturellement amères. — IX. Oblige à lever le pied. X. Symbole Ne jure pas quand il est neutre. - XI. Fait partie du paysage

VERTICALEMENT

1 Fait fondre: Auteur d'exploits célèbres. — 2. Grain (épelé) ; Grecque ; Grande nappe. - 3. Sur le point de partir. -4. Symbole ; Hausser (épelé). — 5. Comme le pouvoir des glaciers; En pure perte. — 6. Fictif. — 7. Chef d'Etat étranger; Mérite un détour. — 8. Obligent à prendre un certain recul : Abréviation. — 9. Bien équilibré : Prévient.

Avis de concours

• P.M.I. — Des concours sur titres sont ouverts pour le recrutement d'un médecin à temps complet du service de protection maternelle et infantile :

 A la préfecture du Pas-de-Calais. Les candidatures sont à adresser à la direction de l'administration générale et du personnel, bureau du personnel, préfecture du Pas-de-Calais, 62021 Arras.

- A la préfecture de l'Orne. Les candidatures sont à adresser à la direction départementale de l'action sanitaire et sociale (3º bureau), préfecture de l'Orne, 54, rue Blaise, 61013 Alencon.

- 2 FINALES

₩ \$ NUMEROS

3 011

97 991

35 561

97 992

92 192

923

4 733

7 443

_ 7 503

0 994

97 994

97 995

97 996

2 147

TIRAGE No 28

GROUPES

tous groupes

autres groupes

autres groupes

autres groupes

autres groupes

tous groupes

tous groupes

autres groupes

tous, groupes

tous groupes

tous groupes

autres groupe

autres groupes

tous groupes

autres proupéi

autres groupei

autres proupai

autrés groupés

tous groupes

tous groupes

autres groupes

autres groupes

tous groupes

tous groupes

eutres groupe

tous groupes

tous groupes

tous groupes

tous groupes

groupe 5

groupe 5

groupe 1

groupe 4

tous groupes

groupe 1

groupe 5

groupe 1

groupe 3

groupe 4

groups 2

groupe 2

tous groupes

groups 5

groupe 3

groupe 5

groupe 5

Solution du problème nº 1813 Horizontalement

L Pégase (poisson) ; Ca. — II. Evier : Toi. — III. FR : Rus. — IV. Lalo; Rare. - V. Eduens. -VI Thermes — VII Lien. — VIII. Permises. — IX. Orées; Ste. — X. Essii; As. — XI Fol; Récit.

Verticalement 1. Pellet; Pouf. — 2. EV; Hier. - 3. Giflee ; Réel. - 4. Aérodromes. — 5. SR; Isar. — 6. Réels UE. — 7. Transies. — 8. Cours

Estal. — 9. Aisé : An ; Est. GUY BROUTY.

Bienfaisance

Du Vietnam à l'Angola « L'APPEL » VIENT EN AIDE AUX ENFANTS

VICTIMES DES GUERRES L'Appel (1), organisme

d'aide aux enfants victimes de la guerre, créé sous l'égide des mouvements familiaux français, rappelle que son action en faveur des enfants vietnamiens s'étend désormais aux enfants sahraouis et angolais.

Dans un communique, cette organisation souligne que les conditions de vie des enfants sahraouis dans les camps de réfugiés sont a effroyables > a L'an dernier des milliers d'enfants de moins de trois ans sont morts » et cet été « plus de cinq mille enjants vont mourir >. L'organisation a envoyé une mission médicale en juin 1976, et d'importants secours en médicaments, nourriture et matériel. En ce qui concerne l'aide aux enfants angolais, une mission médicale de L'Appel s'est ren-due récemment à Luanda, sur invitation du ministère angolais de la santé. Le pays compte seulement cinquante médecins nationaux (pour 6 millions d'habitants). Ils sont aidés par deux

Enfin, L'Appel poursuit son assistance aux enfants vietnamiens : · Bien que la paix soit revenue depuis deux ans, les besoins restent immenses >. affirme cet organisme, qui équipe actuellement dix nouveaux centres pour le traitement des enfants sourds, et fournit notamment de l'aide pour les nouveauxnés en difficulté.

cents médecins étrangers.

(1) 89, rue de Flandre, 75019 Paris. C.C.P. 12710-57 Paris. Tél.: 202-35-88 - 202-77-78.

Interes pare tous cumuls compris, aux billets entiers

PAYER

200

500

500

500

500

50

150

250

550

E 050

5 050

5 050

10 050

1 050

5 000

5 000

5 000

100 000

10 000

200

200

200

500

5 000

5 000

5 000

5 000

5 000

200

500

100

100

700

PROCHAIN TIRAGE LE 20 JUILLET 1977 VALIDATION JUSQU'AU 19 JUILLET 1977 APRES-MIDI

5 100

500

530

9

5 000

100 000

10 000

5 000

5 000

5 000

5 000

100 000

TO 000

FINALES

3 697

8 377

9 927

97 997

15 587

97 998

97 999

2 709

2 200

2 740

9 470

50 810

NUMEROS

LE PARTI SOCIALISTE AUX CONCOURS DE PRONOSTICS

A la suite de la création communiqué suivant :

2) Affirme son hostilité for-

car il existe déjà trois jeux d'argent en France, et la multiplication de ces pratiques ne peut pas être donnée comme objectif à une société déjà trop vénalisée. Les socialistes ne peuvent admettre que l'on puisse jouer de l'argent sur des hommes et des femmes, c'est-à-dire sur les sportifs.

La dimension éducative d'une telle mesure serait catastrophique. alors qu'il apparaît de plus en plus nécessaire de replacer l'activité physique et sportive comme une dimension essentielle de l'éducation.

défavorisées qui forment la marité des pronostiqueurs : doute profondément de la possibilité d'une répartition harmonieuse des fonds ainsi collectés

siteux:

cation de l'article 266 du code des donanes aux stocks de carburants

> battu le 13 juillet, à Antibes, le record de France du 800 mètres nage libre en 8 min. 27 sec. 59. L'ancien record était détenu par Marc Lazzaro en 8 min. 30 sec. 20.

enfants. André Michel et Corinne Abramowicz.

enfants. La famille Lipszyc. Leurs parents, alliés et amis, Simba Bernard ABRAMOWICZ, La levée du corps aura lieu s l'hôpital Laribolsière, le vendredi Les obsèques auront lieu à 14 h. 30,

Cette annonce tient lieu de faire-- M. et Mme E. QUIRICL Nicole et Daniel

NI flaurs ni couronnes.

Les obsèques ont eu lieu le 13 juillet dans l'intimité.

Visites et conférences

VENDREDI 15 JUILLET

DES. — 8 h., place de la Concorde grille des Tuileries. Mme Oswald : c Caen ».

15 h. métro Halles, Mme Legregeols : « Saint-Eustache ». 15 h., 23, rue de Sévigné, Mme Zujovic : 4 Estampes, période révolutionnaire ». 15 h., 2, rue de Sévigné : « Les lardins et hôtels du vieux Marais (A travers Paris). 15 h. 15. 3, rue Domat : c Le quartier Maubert rénové » (Mme Barbier). 15 h. 30, metro Pont-Marie e L'ile Saint-Louis : (Mma Camus).

Cédez à la tentation : retournez. puis ouvrez une bouteiile

RÉAFFIRME SON HOSTILITÉ

(le Monde du 8 juillet), du Comité d'action pour le développement de la pratique sportive (CADS). M. Michel Sainte-Marie, délègue national aux sports et aux loisirs du parti socialiste, a publié le

1) Le P.S. constate qu'une telle initiative issue du mouvement sportif (1) est une confirmation supplémentaire de la carence des politiques gouvernementales qui. depuis vingt ans, ont systémati-quement refusé au sport français les moyens d'un développement

melle aux concours de pronostics,

Les concours de pronostics seraient en outre aggravateurs des inégalités sociales en faisant supporter le financement du sport par les couches sociales les plus jorité des spectateurs sportifs et formeraient sans doute la majo-3) De plus, le parti socialiste

dans la mesure où, comme pour la taxe sur les spectacles, les sports attirant le plus de spectateurs seraient amenés à en réclamer la plus grosse part, sûrs de leur force face à un mouvement sportif divisé, mais détournant ces fonds des sports les plus néces-4) Par contre, le parti socia-

liste considère que l'idée du prélèvement d'ur certain pourcentage sur les fonds collectés par les autres jeux d'argent, et notamment par le P.M.U., mérite Relatif aux indemnités des l d'être étudiée, d'autant que le retard accumulé dans ce domaine nécessite que tous les moyens recours, instituée auprès de l soient recherchés afin que le sport l'Office français de protection des trouve enfin sa place véritable dans notre société.

(1) Le CADS a été créé à l'initiative de MM. Collard et Sastre, respectivement présidents du Comité national olympique et sportif français et de la Fédération française de foot-

NATATION. - Pierre Andraca a

CARNET

Décès

- Mme Hélène Abramowicz, Bolange et Marc Nulzière et leurs Abramowicz et Simone M. Simon Abramowicz et ses

ont la douleur d'annoncer le décès survenu à Paris le 12 juillet 1977 15 juillet, & 13 b. 30. à l'ancien cimetière, rue de l'Alma à Asnières.

ont la douleur de faire part du décès, à l'âge de vingt-sept ans, de leur fils et frère

visites guiders et promena-

line Mme Pajot : a La manufacture des Gobelins ».

Conciergerie » (Paris et son his-15 h., Grand Palais : « L'Islam » (Tourisme culturei).

de SCHWEPPES Bitter Lemon

LE TOUR DE FRANCE CYCLISTE

La longue échappée du routier-sprinter

De notre envoyé spécial

Charleroi. — De plus en plus bizarre, ce Tour de France. On n'a pas assisté, en l'espace de deux semaines, à la moindre attaque digne de ce nom. Et il faut que ce soit un routiersprinter - le plus rapide de tous — qui s'échappe pendant des heures pour gagner une étape avec près de sept minutes

Valnqueur à Charleroi, mer-credi 13 juillet, Patrick Sercu a choisi la difficulté, alors qu'il pouvait se contenter de jouer les attentistes. Il a réalisé un exploit aussi brillant qu'inattendu, lui le mètres, en parcourant seul 175 kilomètres à plus de 42 kilomètresheure de moyenne.

Mais cette performance, pour remarquable qu'elle solt, ne constitue qu'un événement marginal. Elle ne participe d'aucune tactique cohérente et consirme la résignation d'un peloton qui n'a décidément pas envie de se battre. On attendait une offensive d'Eddy Merckx à travers la Beigique, sur un terrain où Louison Bobet et Jacques Anguetil assenerent autrefois des coups décisifs à l'adversaire. On imaginait que le leader beige mettrait à profit cette étape présumée stratéglque pour éprouver les grimpeurs avant la montagne. Rien de cela. La fugue improvisée de Sercu aurait-elle torpille le plan de Géminiani? C'est peu probable, car rien n'empêchait Merckx de déclencher une contre-

attaque derrière son équipier, qui

lui servait au contraire de point d'appui. Merckx a-t-il « endormi » Thurau, Van Impe et Zoetemelck pour mieux les estoquer au moment de son choix? C'est pos-

Quoi qu'il en soit, il faut se rendre à l'évidence. Au treizième jour de course, le Tour n'a pas encore véritablement commence, les seuls écarts notables entre les principaux favoris ayant été provoqués... par un chute collective sur la route de Rennes. Les dix premiers du classement général se tiennent encore en moins de quatre minutes. Etait-il nécessaire en passant par le Tourmalet, l'Aubisque, le Limousin, la Bretagne et la Belgique pour en arriver là?

JACQUES AUGENDRE. RESULTATS

Classement de la douzième étape Roubaix-Charlerol (192,5 km). — 1. Patrick Sercu (Bel.). 4 h. 32 min. 38 sec. (morenne : 42,36 km/h); 2 Esclassan (Fr.), 4 h. 39 min. 1 sec. Van Linden (Bel.); 4. Smit (P.-B1; 5. Peter Thaler (R.P.A.); 6. Van Katwyk (P.-B.); 7. Wesemae (Bel.); B. Ovion (Fr.); 9. Rouxel (Fr.) : 10. Teirlinck (Bel.), tous même temps, 4 h. 39 min. 1 sec. Classement genéral. - 1. Thurau (R.F.A.), 73 h. 7 min. 17 sec.; 2. Merckx (Bel.), à 51 sec.; 3. Thévenet (Pr.), & 1 min. 22 sec.; 4 Kuiper (P.-B.), à 1 min. 40 sec.; 5, Mesiet (Pr.), à 2 min. 9 sec.; 6, Van Impé (Bel.), à 2 min. 15 sec. ; 7. Galdos (Esp.), à 2 min. 47 sec.; 8. Laurent (Fr.1, à 2 min, 52 sec. ; 9, Villemiane (Fr.), & 2 min. 53 sec; 10. Zoete-

melk (P.-B.), a 3 mln. 40 sec.; etc.

Nouvelle maldonne à Waterloo

De notre envoyé spécial

jour, dans les brumes matinales, l'œil mal ouvert du petit homme à bicorne crut voir surgir Grouchy quand déboulait Blücher. L'histoire bégale, Il y a toujours maldonne à Waterloo. Hier encore, un bon peuple attendait, tier et serein, que déboulêt son roi - le grand Eddy - quand, damnation i surgit un acolyte trop zélé. On est jamels mieux trahi que par les siens. Sercu caracolait. La grande armée se promenait : l'Empereur, détait, se perdait parmi cent grognards crosse en l'air.

Charlerol. — C'est là qu'un

Suprême Injure : on allait le prendre pour un sergent de la vieille garde. Et vollà Merckx sacré - meilleur équipier de la journée - : un atrapontin à défaut de trône at un hochet en guise de sceptre. Le sourire triste. Eddy monte sur le podium : un petit tanion dans la main gauche, un aros bouquet dans la main droite : deux secondes pour la photo, incabloc vous remercie. Pire au'une histoire beige, ce détour trop attendu des Flandres en Brabant lusqu'è la morne plaine : on nous avait promis du grand spectacle, on a au f « arrosaur arrosé » sur fond de ciel aris.

Comprenne qui pourre. Le cyclisme a ses mystères. La bande Objectif : user les jarrets derrière et mettre le patron dans une position de - contre - Au passage, on pense bien sûr å la tirelire : 100 000 francs beiges à prendre devant la Bourse de Bruxelles. La carotte vaut bien un effort. La plan de bataille ici Implique que l'on amène M. Sercu, maitre es-sprint, « dans un tauteuil -. Les I Le brave Patrick croit bon d'opérer seul et il s'en va. La loi du genre prévoit alors que, à l'arrière, on protège sa

à Merckx allaque comme prévu.

Dans le peloton, l'ennemi luimême ne se le fera pas dire deux tois : protégeons, protégeons. Si Bruxelles veut un magot, chantent en chœur les grimpeurs. Paris vaut une procession, Merckx, ligoté, rentre ses dents de cannibale et se met à jouer lui aussi les thuriléraires.

- Ca ne devait pas se passer comme ca ». disaient à l'arrivée les « Fiat », tout étonnés, Eddy, lui, philosophait : - 11 faut courir au jour le jour... On verra plus lard... On limitera les dégâts dans la montagne... A Dijon peutêtre, contre la montre... . Perplexe, décu ? Depuis Fleurance. le Tour a sa morale : toujours remettre à demain ce qu'on peut taire le lour même.

DOMINIQUE POUCHIN.

Le Monde

5, rac des Italians 75427 PARIS - CEDEX 09

C.C.F. 4207-23

ABONNEMENTS

FRANCE - D.O.M. - T.O.M.

108 F 195 F 283 F 379 F

TOUS PAYS ETRANGERS

PAR VOIE NORMALE

198 F 375 F 553 F 730 F

ETRANGER

(par messageries)

PAYS-BAS - SUISSE

135 P 250 F 365 F 480 F

IL - TUNISIE

173 F 325 F 478 F 630 F

Par voie attienne Tarif sur demande.

Les abounés qui paient par chèque postal (trois volets) vou-dront bien joindre ce chèque à

Changements d'adresse défi-

nitife ou provisoires (deux

semaines oti plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur

demande une semaine au moins

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de

rédiger tous les noms propres en

avant leur départ.

capitales d'imprimerie.

BELGIOUE-LUKEMBOURG

mois 6 mois 9 mois 12 mois

PRESSE

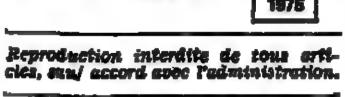
 La grève du service photogravure, qui avait bioqué totalement la parution des journaux le Progrès. Dernière Heure luonnaise et le Journal Rhône-Alpes, mercredi 13 juillet, a pris fin à l'imprimerie de Chassieu. Bien qu'aucune nouvelle négociation n'ait été entamée, le travail a repris mercredi soir et les trois journaux sont sortis normalement ce jeudi 14 juillet. — (Corresp.)

Le « New York Times » vient de conclure avec l'agence soviétique Tass un accord en vertu duquel les ambassades et bureaux d'affaires occidentaux à Moscou recevront par câble direct le service téléscripteur du New York Times. Cet accord concerne également les services du Monde et de l'Observer de Loudres.

L'agence Tass couvrira le coût des télécommunications à partir de Paris et assurera l'entretien de l'équipement.

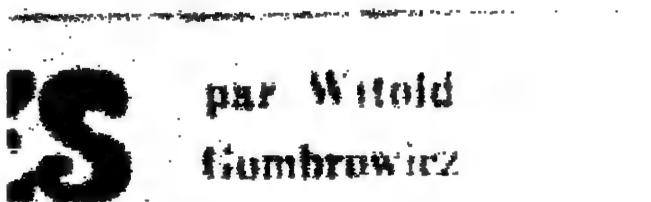
Edité par la SARI, le Monde. Gérants : Jacques Fauvet, directeur de la publication. Incomes Sauvagent.





Commission paritaire des journaux et publications : nº 57437.

LISEZ



with the state of

4 4 70 FE

ALL THE RES

in Printer de .

Anton Sagar

special and the second

par Witoid fiumbrowicz particular descriptions and the second of t

The second of the second of the second -The state of the same of the s A STATE OF THE WAY STATE OF THE STATE OF THE PARTY OF THE STATE OF THE MARKET BURNES OF THE PARTY OF T The state of the s British diffe deligate Bereit an Lat 1 1 1 1 1 1 Company of 1979 and the second A Comment

Charles of the Control of the Contro

The state of the s The second secon

The second secon

Hôtel de Sans, 21 h. 15 : Roméo et Le Lucernaire-Forum, Théâtre rouge. 20 h. 30 ; les Emigrés. — Théâtre noir, 20 h. 30 : Molly Bloom ; 22 h. 30 : C'est pas de l'amour,

c'est de l'orage. Mouffetard, 20 h. 30 : le mime Vir-Palais-Royal, 20 h. 30 : la Cage aux Porte-Saint-Martin. 20 h. 30 : Tartuffe. Salie Saint-Vincent, 21 h. 30 : le Horla.

la Rose et le Fer an siècle des cathédrales. Studio des Champs-Elysées, 20 h. 45 les Dames du jeudi. Théatre des Quatre - Cents - Coups, 20 h. 30 : les Catcheuses: 22 h. 30 : l'Amour en visite. Variétés, 20 h. 30 : Féfé de Broadway.

Les opérettes Bouffes-Parisiens, 21 h. : la Belle

Festival estival Théâtre Récamier. 20 h. 30 : Ballets folkloriques japonais.

Conciergerie, 18 h. 30 et 20 h. 30

Quatuor Via Nova (Beethoven).

Festival du Louvre Cour Carrée, 21 h. 15 : Ivan le Ter-

Festival du Marais Cave de l'hôtel de Beauvais, 20 h. 30 Phil Promont, Denis Gasser et leurs amis.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Place Sainte - Catherine. 20 h. 30 : Théâtre de la Colline et Puits aux Maison de la Radio, 20 h. 30 ; Nourel Orchestre philharmonique de Radio - France, dir. G. Condette (« Amadis des Gaules »).

Square Félix-Desruelles, 21 h. 30 : La danse

(Voir Festivals) Galté-Montparnasse, 20 h, 45 : Plesta

Les concerts

Jardin du Luxembourg, 15 h. 30 : Musique américaine classique. Place de l'Hotel-de-Ville, 16 h. : Musique des gardiens de la pair. Eglise des Billettes, 20 h. : Sonates et cantates (J.-Ph. Ramesu). Le Lucernaire-Forum, 21 h. : Musique électronique et synthétiseurs. Esplanade de La Défense, 22 h. : Musique et eau (Gershwin, Ravel, Carl Orff).

Jazz, pop', rock et folk

Théâtre Campagne-Première, 22 h. : Palais des Arts, 20 h. 30 : No et Jazz, Steve Lacy et Shiro Daimon. Caveau de la Huchette, 21 h. : Dixie Sing Jazz Band. Vieille Grille. 21 h. 45 : Teca et Ricardo : 22 h. : J.-F. Pauvros. Lucernaire Forum, 23 h. : Bobby Few et Michael Alimeck.

La cinémathèque

CHAILLOT 15 h., Napoléon, de A. Gance; 18 h. 30, Sous les totts de Paris, de R. Clair; 20 h. 30, Salvatore Giuliano, de F. Rosi; 22 h. 30, Pour qui sonne le glas, de S. Wood,

Les exclusivités

AIDA (Fr.), la Pagode, 7º (707-12-15), ALICE DANS LES VILLES (All., v. am.) : Studio Git-le-Cour. (326-80-25), Marais, 4° (278-47-86), 14-Juillet-Parnasse, 6º (326-58-00). AND THEN CAME ROCK (A. V.O.) : Vidéostone, 6º (325-60-34). BARRY LINDON (Angl., v.o.) : Paris, 8- (359-53-99), v.f. : U.G.C.-

Opéra, 2º (261-50-32). BAXTER , VERA BAXTER (Fr.). Studio Contrescarpe. 5 (325-78-37), 14-Juillet-Bastille, 11° (357-90-81). Olympic-Entrepôt, 14 (542-67-42). CAR WASH (A., V.O.) : S-Germain-Studio, 54 (033-42-72), Monte-Carlo, 8º (225-09-83); V.F.: Impérial, 2º (742-72-52), Athéna, 12° (343-07-48), Montparnasse-Pathe. 144 (326 65-13), Calypso, 17" (754-10-68), Clichy-Pathé, 18" (522-37-41). CASANOVA DE FELLINI (Ir., v.o.) : Studio de la Harpe, 5

LA CASTAGNE (A., V.O.) : Ermitage, 8º (359-15-71) : V.F. : Haussmann, (770-47-55). Grand-Pavois, 159 (551-44-58). LA COMMUNION SOLENNELLE (Fr.), U.G.C.-Odéon, 6 (325-71-08). U.G.C.-Marbouf, 8º (225-47-19). CRASH (A., v.f.) : Paramount-Opéra, 90 (073-34-37).

LA DENTELLIERE (Fr.) : Saint-Germain - Village, 5° (633-87-59), Montparnasse - 83, 6 (544-14-27). Concorde, 8" (359-92-84), Gaumont-Madeleine, 8 (073-56-03), Nation, 12° (343-04-67). Gaumont-Convention, 15 (828-42-27) LE DERNIER NABAB (A., V.O.) U.G.C.-Marbouf, 8 (225-47-19). DERSOU OUZALA (SOV., V.O.) : Arlequin, 6 (508-94-14), Paramount-Elysées, 8 (359-49-34). LE DIABLE PROBABLEMENT (Pr.): Saint-Germain Huchette, 5º (633-87-59). Gaumont - Madeleine. 8° (073-56-03), Nation, 12e (343-04-67),

Montparnasse - Pathé, 14e (326-65-13), Olympic-Entrepôt, 14e (542-67-42). ELISA VIDA MIA (Esp., v.o.) : Hautefeuille, 6° (633-79-38), 14-Juillet - Parnasse, 6° (326-58-00), Elysées-Lincoin, 8º (359-36-14), 14-Juillet - Bastille. 11º (357-90-81), PLM-Saint-Jacques, 14 (589-68-42), Mayfair, 160 (525-27-06); v.f.;

Saint - Lazare - Pasquier, 8º (387-LEMPIRE (40) : Saint-André-des-Arte (326-48-18), Balzac 8 (359-52-70). EN ROUTE POUR LA GLOIRE (A., v.o.): Studio Alpha, 5° (033-39-47). EN VOITURE, SIMONE (Abg., v.o.): Ermitage, 8º (359-15-71); v.f.: U.G.C.-Opera, 2º (261-50-32), Maxéville, 9° (770-72-86), Miramar, 14° (326-41-02), Mistral, 14º (539-52-43).

L'ESPRIT DE LA BUCHE (Esp., v.o.) ; Le Marais, 4º (278-47-86). FRISSONS D'OUTRE-TOMBE (ADE... v.f.) (**) ; Omnia 2* (233-39-36). Gaumont - Sud, 14° (331-51-16). Cambronne, 15° (734-42-96). HEDDA (A., v.o.) : Vendôme, 2º (073-97-52), Bonaparte, 6° (326-12-12). L'HOMME QUI AIMAIT LES FEM-MES (FL): U.G.C.-Opéra, 2º (261-50-32), U.G.C.-Odéon, 6° (325-71-08), Bretagne, 6° (222-57-97), Normandie, 8° (359-11-18). L'HOMME QUI VENAIT D'AILLEURS (A., v.o.) : Hautefeuille, 6 (623-79-38) Gaumont Rive-Gauche, 6 (548 - 26 - 36). Gaumont Champs-Elysées, 8º (359-04-67) : v.f. : 1m-

périal, 2º (742-72-52), Nation, 12º (343-04-67), Gaumont-Convention, 150 (828-42-27). LA GRIFFE BT LA DENT (Fr.) : Les Templiers, 3º (272-94-56). JABBERWOCKY (Ang., v.o.) : U.G.C.-Danton, 6º (329-43-62), Biarritz, 8º (723-69-23). Bienventle - Montparnasse, 15° (544-25-02). LA JEUNE LADY CHATTERLEY (A. v.f.) (**) : Paramount-Marivaux, 2º (742-83-90), Paramount-Montpar-

nasse, 14º (326-22-17). Paramount-Maillot, 17= (758-34-34). L'AUTRE COTE DE LA VIOLENCE (It., v.f.) : Cinémonde-Opéra, 9º L'UNE CHANTE, L'AUTRE PAS (Fr.) : Quintette, 5º (033-35-40). MADAME CLAUDE (Fr.) (**) : Cluny-Palace, 5" (033-07-76), Marignan, 8" (359-92-82), Lumière, 9- (770-84-64). LE MARSTRO (Pr.) : A.B.C., 20 (236-55-54), U.G.C.-Opéra, 2º (261-50-32), Montpernasse 83, 6° (544-14-27), le Paris, 8º (359-53-99), Gaumont-Convention, 15° (828-42-27), Wepler, 180 (387-50-70), Gaumont-

LR MESSAGE (A., v. arabe) : Wepler, 18° (387-50-70); v. am. : Cluny-Palace, 5º (033-07-76); v.f. : Gaumont-Théatre. 2 (231-33-16). NETWORK (A., v.o.): Publicis-Champs-Elysées, 8° (720-76-23). NEWS FROM BOME (Fr.): Olympic, 14º (542-67-42). E. Sp. NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES (It., v.o.) : Cinoche Saint-Germain. NUCLEARE, DANGER IMMEDIAT (Fr.); Saint-Séverin, 5º (033-50-91). OMAR GATLATO (Alg., v.o.) : Palais

Gambetta., 20° (797-02-74).

des arts, 3º (272-62-98), Studio-Médicts, 50 (633-25-97). Lucernaire, 6 (544-57-34). PAIN ET CHOCOLAT (It., V.O.) Luxembourg, 6. (633-97-77), U.G.C.-Marbeuf, 8º (225-47-19). PAINTERS PAINTING (A., v.o.) Olympic, 14° (542-67-42). LE PONT DE CASSANDRA (Angl., v.o.) : Elysées-Cinéma, 8º (225-37-90); v.f. : Rex. 2= (236-83-93) U.G.C.-Gare de Lyon, 12° (343-01-59), Miramar, 14° (326-41-02). PROVIDENCE (Fr., v angl.) : U.G.C.-Odéon, 6º (325-71-08). LA QUESTION (Fr) : les Templiers,

3° (272-94-56). LE REGARD (Fr.) : le Seine, 5 SALO (It., v.o.) (**) : Styx, 5" (633-STARDUST (Ang., v.f.): U.G.C.-Danton, 6= (329-42-62).

SALLES CLIMATISÉES

PUBLICIS CHAMPS-ÉLYSÉES et BOUL'MICH (version ungloise soustitrée français) - PARAMOUNT CHAMPS-ÉLYSÉES - PARAMOUNT ODEON - PARAMOUNT MARIYAUX - PARAMOUNT OPÉRA - PARA-MOUNT MONTPARNASSE - PARAMOUNT ORLÉANS - PARAMOUNT GOBELINS - PARAMOUNT MAILLOT - PARAMOUNT PASSY C 2L Versgilles - ARTEL Rosny - MARLY Engbien



Jeudi 14 juillet

LA TETE DE NORMANDE SAIN-TONGE (Can.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18). TRANSAMERICA EXPRESS (A. v.o.) : Blarritz, 80 (723-69-23) v.f. : U.G.C.-Opéra. 2- (261-50-32). TROIS FEMMES (A., V.O.) : Haute-feuille, 6 (633-79-38), Marignan, 8

(359-92-82) : v.f. : Montparnasse 83. 6" (544-14-27). UN FLIC SUR LE TOIT (Suéd., v.o.) (**) : Saint-Michel, 5* (326-79-17), Ambassade, 8º (359-19-08) v.f. : Berlitz, 2 (742-60-33), Montparnasse - Pathé, 14º (326-65-13), Gaumont - Sud, 14° (331 - 51 - 16), Cambronue, 15° (734-42-96), Clichy-Pathé. 18 (522-37-41). Gaumont-Gambetta, 20° (797-02-74). UN TAXI MAUVE (Fr., v. ang.)

Boul'Mich, 5° (033-48-29), Paramount-Elysées, 8° (359 - 49 - 24); v.f. : Paramount - Marivaux, 20 (742-83-90). Paramount-Odéon. (325-59-83), Paramount-Opéra, Paramount-Opéra, 9º (073-34-37), Paramount - Gobelins, 13 (707-12-28), Paramount-Montparmasse, 14. (326 - 22 - 17), Paramount - Orleans, 14º (540-45-91), Passy, 16º (288-62-34), Paramount-Maillot, 17" (758-24-24). VOL A LA TIRE (A., v.o.) : Cluny-Ecoles, 5º (033-20-12), Biarritz, 8º

Les films nouveaux la sentinelle des maudits film américain de Michaël Winner (XX). Vf : Quintette 5° (033-35-40) ; Colleée, 8° (359-29-46) ; VF : Français 9-(770-33-88) : Fauvette 13° (331-56-86); Montparnasse - Pathė 14° (326-65-13) : Gaumont-Convention 15° (828-42-27) : Clichy-Pathé 18º (522-37-41). L'ILE DU DOCTEUR MOREAU film américain de Don Taylor VO . U.G.C. - Odéon & (325-71-08) : Normandie 8º (359-41-18) ; VF : Rex 2º (236-83-93) : Bretagne 6° (222-57-97) : Helder 9" (770_11-24) : U.G.C.-Gare-de-Lyon 12ª (343-01-59 U.G.C. Gobelins 13 (331-06-19) Mistral 14* (539-52-43); Convention St-Charles 15" (579-33-00) : Murat 16° (288-99-75) ; Les Images 18° (522-47-

Les grandes reprises

94) ; Secétan 19° (206-71-33).

AGUTRRE, LA COLERE DE DIEU (All., v.o.) : Studio des Ursulines, ancelique, marquise des anges (Fr.): France-Elysées, 8° (723-71-11), Maxéville, 9° (770-72-86), Athena, 12º (343-07-48), Fauvette, 13° (331-56-86), Cambronne, 15° AU FIL DU TEMPS (All, v.o.) : Le Marais, 4° (278-47-86). L'AUTRE (A., v.o.)' : La Clef, 5 LES AVENTURES DE PETER PAN (A., v.f.) : La Royale, 8° (265-82-66). LA BLONDE ET MOI (A., v.o.) : Action-Christine, 6º (325-85-78) BORN TO DANCE (A. V.O.) : Mac-Mahon, 17° (380-24-81).

Buster s'en va-t-en guerre (A.): Studio-Logos, 5° (033-26-42), Action-La Fayette, 9° (878-80-50). LE CID (A., v.o.) : Marignan, 8* (359-92-82); v.f. : Boaquet, 7- (551-44-11), Gaumont-Opéra, 9º (073-95-48), Gaumont-Sud, 14° (331-51-16), Clichy-Pathé, 18° (522-37-41). LE CRIME DE L'ORIENT-EXPRESS (A. v.f.) : Cinéac-Italiens, 2º (742-

LA DAME DE SHANGHAI (A., v.o.) Studio Bertrand. 7 (783-64-66) DELIVEANCE (A., v.o.) (**) : New-Torker, 9° (770-63-40) (af mar.). LE DEUXIEME SOUFFLE (Fr.) : Club, 9 (770-81-47). LE DICTATEUR (A. v.o.) : Champollion, 5° (033-51-60). LA FIANCEE DU PÉRATE (Fr.) (*) Impérial, 2º (742-72-52), Quintette, 5º (033-35-40), 14-Juillet-Parnasse, 6º (326-58-00), Marignan, 8º (359-92-82), 14-Juillet-Bastille, 12º (357-

FRANKENSTEIN Jr (A., V.O.) : Quartier Latin, 5 (326-84-65), Colisée. 8º (359-29-46) ; v.f. : Rio-Opéra, 2° (742-82-54), Gaumont-Sud, 14° (331-51-16), Montparnasse - Pathé, 14° (326-65-13), Clichy-Pathé, 18° (522-37-41). Guerre et Paix (80v., v.f.) : Kidopanorama, 15° (306-50-50). LES GALETTES DE PONT-AVEN (Fr.) (*) : U.G.C.-Denton, 6° (329-Binritz, 8º (723-69-23) Caméo, 9 (770-20-89), U.G.C.- Go-13" (331-06-19), Mistral, 14" (359-52-43), Bienvenüe - Montpar-

(544-25-02), Murst, 10 Secretan 19 (206-HOLLYWOOD, HOLLYWOOD v.o.) : Renelagh, 16 (288-64-44). LES HOMMES PREFERENT LES BLONDES (A., v.o.) : Actua-Champo, 5° (033-51-60). IL STAIT UNE POIS HOLLYWOOD (A., v.o.) : Ranelagh, 18° (288-64-44). H. sp.

JOUR DE FETE (Fr.) : La Clei, 5 (337-90-90). LA CONQUETE DE L'OUEST (A., v.o.) : Simitage, 8 (359-15-71), Cluny-Ecoles, 5 (033-20-12); v.f. : Rez. 20 (236-83-93), Rotonde, 60 (833_08-22), U.G.C. - Gobeline, 13a (331-06-19), Mistral, 14a (539-52-43), Cambronne, 15a (734-42-98), Murat, 16a (268-99-75). LITTLE BIG MAN (A., v.o.) : Noctambules, 5° (033-42-34). LOLITA (Fr.) : Olympic, 14° (542-MASH (A., v.o.) : Studio Dominique. 7° (705-04-55) (ef mardi). MALICIA (It., v.o.) (**): U.G.C.

Danton, 6* (329-42-62), Blarritz, 8*
(733-69-23); v.L.: U.G.C.-Opéra, 2*
(261-50-32), Haussmann, 9* (770-47-85), U.G.O.-Gare de Lyon, 12* (343-01-59), U.G.C.-Gobelina, 13° (331-06-19), Mistral, 14° (539-52-43) Secrétan, 19° (206-71-33), Conven-tion Saint-Charles, 15° (579-33-00).

LES MISFITS (A., v.o.) : André-

LA MONTAGNE SACREE (A., v.o.):

Panthéon. 5 (033-15-04).

Basin, 13º (337-74-39) du 13 au 16.

359-36-14) ; v.f. ; Montparnasse 83 6" (544-14-27), Saint-Lazare-Pas-quier, 8" (387-35-43), Gaumont-

Gambetta, 20° (797-62-74).

ORANGE MECANIQUE (A., 4.0.)

(**): La Clef 5° (337-90-90),

U.G.C. - Marbeuf, 8° (225-47-19);

v.f.: Haussmann, 9° (770-47-55), Daumesnil, 12º (343-52-97). 31-97); v.L.: Paramount-Opera, 9° (073-34-37). Max-Linder, 9° (770-(343-79-17), Paramount-Galaxie, 13-(580-18-03), Paramount-Oricans, 14° 540-45-91). Paramount - Montparnasse, 14° (326-22-17). Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00), Paramount-Maillot 17º (758-24-24), Paramount-Montmartre, 18" (606-

SHANGHAI GESTURE (A., v.o.): Studio Bertrand, 7° (783-64-66). LE SHERIFF EST EN PRISON (A (v.o.) : Cinéma des Champs-Elysées, 8° (359-61-70). LES 39 MARCHES (A., v.o.) : Haute-feuille, 6° (633-79-38), Elysées-Lincoin, 8 (359-36-14), Olympic-Entrepôt, 14º (542-67-42). une nuit a casablanca (a v.o.): Luxembourg, 6° (633-97-77), Elysées Point Show, 8° (225-67-29). LES VACANCES DE MONSIEUR HULOT (Fr.) : Paramount-Marivaux, 2º (742-83-90), Cinoche Saint-

Germain, 6º (633-10-82). LES VALSEUSES (Fr.) (**) : Capri 2 (508-11-69) Studio Jean-Cocteau 5° (033-47-62), Balzac, 8° (359-LE VENT DES AURES (Alg., v.o.) : Palais des Glaces, 10° (607-49-93) WICHITA (A., v.o.) : Action Répu-blique, 11° (805-51-33).

Les festivals

C. CHAPLDI (v.o.), Studio des Acaclas (17°) (754-97-83), 13 h. 30 : les Temps modernes; 15 h.: the Kid; 16 h. 30: la Revue de Chariot 18 h.: les Feux de la rampe 20 h. 30 : le Dictateur : 22 h. : les Lumières de la ville. CARNE-PREVERT-RENOIR : La Pagode (7°) (705-12-15) : la Marseil-M. BROTHERS (v.o.) Grands-Augustins (6°) (633-22-13) : Une nuit DINO RISI (v.o.), Buboquet (6") (222-87-23), 13 h. 15: la Carrière

la Marche sur Rome (v.f.) 17 h. 30 : Parfum de femme 19 h. 45: le Sexe fou; 22 h.; les ETRANGE ET PARANORMAL (7.0.) Studio-28 (18°) (606-36-07) : Un soir, un train. LE SEINE (5°) (325-95-99) ; 200) odyssée de l'espace. SCIENCE-FICTION (v.o.) Palais des Arts (3°) (272-62-98) : THX 1138. PANFILOV (v.o.) Le Beine (5°) (325-95-99), 18 h. 15: le Début; 20 h. Je demande la parole; 22 h. 30: Pas de gué dans le feu.

BERGMAN (v.o.), Le Racine (6")

GRANDS SPECTACLES (V.O.) (16")

(633-43-71) : le Septième Sceau.

d'une femme de chambre ; 15 h. 45 :

(527141-16) : Woodstock. L. HITCHCOCK (v.o.), Olympic (140) (542-67-42) : les Oiseaux : Pas printemps pour Marnie. H. BOGART (v.o.), Action-La Fayette (9°) 878-80-50) : les Anges sur figures sales. ACTION - CHRISTINE (64) (325-85-78) : Across the Pacific. BOFTE A FILMS (17°) (754-51-50), I : 13 h.: Let It Be: 14 h. 30: Macadam cow-boy; 16 h. 15: Jeremiah Johnson; 18 h. 15: 52 Majesté des mouches : 20 h.: le Lauréat : 22 h. Lenny. — II: 13 h.: Phantom of

the paradise; 14 h. 30: 1900

(première partie) ; 17 h. 30 : 1900 (deuxième partie) ; 20 h. 30 : Mort

CHATELET-VICTORIA (19) (508-94-14) (v.o.) : I : 11 b. 50 (v.f.) (sauf dim.): les Mille et Une Nuits 14 h.: le Bai des vamptres ; de 16 h. à 22 h. 30 : les Valseuses ; mer. 0 h. 30 : Aguirre, la colère de Dieu. — II : 11 h. 50 (sf d.) : la Grande Bouffe : 14 h. : Satyricon : 16 h. 05, 18 h. 05 : Cria Cuervos ; 30 h. : Dersou Ouzala : 22 h. 25 : le Dernier Tango à Paris; mer., 0 h. 30 Caberet.

Les séances spéciales

Venise.

BEN ET BENEDICT (Fr.) : Olympic 14° (542-67-42), à 18 h. (sauf sam. et dim.). BREWSTER Mc CLOUD (A., P.O.) Lucernaire, 6º (544-57-34), 1 12 h et 34 h. CALIFORNIA SPLIT (A. v.o.) Saint - André - des - Arts; 6º (326 48-18), à 12 h. et 24 h. LES CHEVAUX DE FEU (Sov., v.o.) Lucernaire, 6°, à 12 h. et 24 h. HAROLD ET MAUDE (A., V.O.) Luzembourg, 6° (633-97-77), à 10 h 12 h et 24 h. INDIA SONG (Fr.) : Le Seine, 5° (325-95-99), a 12 b. 30 (sanf dim.). JE, TU, IL, ELLE (Pr.) : Le Seine 5°. & 12 h. 15 (eauf dim.). JERRY CHEZ LES CINOQUES (A. v.o.) : Luxembourg, 60, à 10 h. 12 h. et 34 h. PHANTOM OF THE PARADISE (A. v.o.) : Luxembourg 6°, à 10 h. LE PRETE-NOM (A., v.o.) : Le Clef. 5° (337-90-90), à 21 h. et 24 h. LA SALAMANDRE (Buis.) : Saint-André-des-Arts, 6º. 2 12 b. at 24 b. TAXI DRIVER (A., v.o.) : LA Clef. 54, à 12 b. et 24 b. THE LAST DETAILS (A., v.o.) : La

STUDIO CUJAS 14 h - 15 h 45 - 17 h 50 19 h 50 - 21 h 55 PLANETE INTERDITE 20, RUE CUJAS 5° - 033-89-22

> NOUVEAU -LE GAUCHO Auberge brésilienne

Grande carte et spécialités Ambiance jeune 18 bis, rue Pierre-Demours-17 Tél.: 380-28-44

ouvert Juillet et Août

puits, dans les cours blanches, dans de ma maison una fondation. peuplées de figures exotiques, d'oicerts-volants réunis recueillir autant qu'ils le désirent et chercher. s'immobiliser dans une action tranquille > s'offre avec hauteur au fourmillement d'une toule venue « se tormer aux expressions artistiques de

notre temps ». Les Rencontres d'été, organisées per le CIRCA (Centre international de recherche, de création et d'animation, dirigé par Bernard Tournois et présidé par Jacques Rigaud), sont l'aboutissement d'un travall permanent, Leur programme s'établit en liaison avec celul du Festival d'Avignon. Jusqu'au 6 août, les stages et les ateliers portent sur la danse, l'art du clown et du mime, avec Pierre Byland et Jacques Lecocq : le musique électro-acoustique, avec Jean-Claude Pennetier et Guy Relbel. Les speciacles sont présentés per le Carrejour du théâtre d'animetion qu'organisent Dominique Houdart, l'Ecole d'été des arts de tradition populaire. l'iNA (institut national de l'audio-visuel). Rencontres poétiques, concerts, théâtre, expositions, rien ne manque aux Rencontres. Meis personne ne salt ce que pensent les

aux autres, ce sont les autres qui doivent s'adapter à elle », dit Hélène Cingria. Journalista. elle falt partie du conseil d'administration des Rencontras. Elle y habite depuis 1940. En ce temps-lå, il y avalt des femmes en noir qui épluchaient des cerises jaunes, jaunes parce qu'elles étalent sulfurées : il y avait des gitans installés dans les ruines, des gens y passalent, venaient y trouver la sécurité refusée à l'extérieur en ces temps d'occupation : Seghers, Louis Aragon et Elsa Triolet... Plus tard, à la naissence du Festival d'Avi- Berio et leur Xenakis ? C'est là gnon, Vilar y trouvait la détente. « Au fond, dit Hélène Cingria, de l'animetion il y en a toulours eu. Mais la chartreuse est un être à part, autonome, une entité mystérieuse. Je crois à la souttrance des pierres. Si elles souttrent, elles se désagrègent. Jusqu'ici la chartreuse a résisté à son histoire tourmentée, à la Révolu-

thique. Les rides des murs sont cachées par des tableaux. . Il lautira bien, aloute Hélène Cingria, que le mariage d'amour se réalise entre la chartreuse, ce lieu conçu pour que chartreuse et les Rencontres. Etles en « les hommes forts puissent se sont encore à se regarder, à se

COLETTE GODARD.

de Claude Samuel Claude Samuel, directeur artistione des Rencontres internationoles d'art contemporain de La Rochelle, nous a adressé une lettre dans laquelle il se dit e stupétait » du compte rendu public dans le Monde du 6 juillet. Nous écrivions: « Les Rencontres (...) n'auront décidément pas contribue, depuis cina ans. à l'abolition du culte des valeurs consacrées: Boulez, Stockhausen, Messiaen, Cage (_). Cette année. c'est Berio et Rostropovitch. Claude Samuel répond :

An bas mot, en cinq ans, les œuvres de quatre-vingts compositeurs vivants ont été exécutées aux Rencontres, et des concerts ont été organisés intégralement nour un Antunes, un Aperghis. un Volkonsky. Valeurs consacrées ?

Le cas de la programmation américaine de 1976 est encore plus éclatant : trente compositeurs ont été joués, dont Steve Reich pour deux concerts. Druckman Bolcom Crumb, Wuorinen. Martino, Stalvey, Wernick, Lieberson, etc. En effet, que de

valeurs consacrées! D'ailleurs, faut-il reléguer Cage, Stockhausen et Boulez au vestiaire sous prétexte qu'ils sont trop connus ? Sont-ils si connus... des mélomanes de La Rochelle auxquels les Rencontres de La Rochelle sont aussi destinées ? Et les Rencontres doivent-elles simplement satisfaire la curiosité de trois cents amateurs parisiens qui connaissent par cœur leur une bien étrange conception de la diffusion culturelle regionale.

Les premières bourses annuelles d'aide à la création musicale, d'un montant de 66 000 francs, ont été attribuées à André Boncourechliev. Paul Mefand et Louis Saguer. Vingtdeux bourses de recherche, d'un montant de 4 000 à 30 000 francs, ont tion, qui a exproprié les moines, à la d'autre part été distribuées.

Cinema

chaudea des studios d'Hollywood. En 1932, dans le film d'Erie C. Kenton. Charles Laughton était l'inquiétant docteur Moreau, savant (inspiré d'un roman d'H. G. Welles), qui transformalt des animaux en hommes. Aujourd'hui, dans la version réalisée par Don Taylor (les Evadés de la planète des singes), c'est Burt Lancaster qui se livre, avec des allures d'ancien chef nazi, à expériences aberrantes au sein_d'une ile concentrationnaire. Michael York est le naufragé jeté dans cet univers et la troublante femme-panthère, jadis interprétée par Kathleen Burke, est rempiacée par une jolie filie (Barbara Carrera) qui n'a plus rien de dangereux. Du coup, l'érotisme est absent de l'histoire.

Après le nouveau King Kong, autre sont impressionnents mais pas vraiment terriflants. Ce bestlaire appartient à un film d'aventures qui rappellerait plutôt les « Tarzan » de la grande époque. Le clou du film est la révolte des créatures de Moreau contre le mauvais savant. Destruction du laboratoire, incendie, lions. tigres, panthères, sangliers et ours tant avec les êtres hybrides : il y a là une mise en acène fort réussie d'effets spéciaux.

L'ile du docteur Moreau 1977 affirme la pérennité d'un certain speciacie qui provoque une peur épispectacie qui a valeur de divertis-

JACQUES SICLIER

* (v.o.) U.G.C.-Odéon, Normandie; (v.f.) Rez. Bretagne, Heider, U.G.C.-Gare-de-Lyon, U.G.C.-Gobelius, Mistral Convention-Saint-Charles, Mu-Les masques des - humanimaux » · rat. Les Images, Becrétan.

Cie des Commissaires Priseurs de Paris GARE D'ORSAY - 7, QUAI ANATOLE-FRANCE

75007 PARIS - Tél. 544-38-72 - Télex 270906 Sauf indications particulières expositions auront lieu le veille des ventes de 11 h. 2 18 h.

MERCREDI 20 JUILLET (Exposition mardi 19)

S. 12 - Etoffes and potrpées Mes Couturier, Nicolay, Muse Daniel.
S. 19 - Moubles, objets de vitrine, Me Peschétant. VENDREDI 22 JUIN (Exposition jeudi 21) 5. 29 - Ameublement, Mes Goisgirad, de Beeckeren.

S. 20 - Bibel. Mob. Me Oger. Etudes annonçant les ventes de la semaine BOISGERARD, DE HERCKEREN, 2, rue de Provence (75009) 770-81-36. COUTURIER, NICOLAY, 51, rue de Bellechasse (75007) 555-85-44. OGER, 22, rue Drouot (75009) 523-39-66. PRSCHETRAU, 16. rue de la Grange-Batellère (75009) 770-88-38.

Branch-i a Beaubourg

VIII - FI

12

्राप्तिकारक्ष्यक्षयः । स्टब्स्यानिकारकार्यः । स्टब्स्याच्याक्षयः स्टब्स्याच्याक्षयः । स्टब्स्याच्याक्षयः ।

and the second second

المنابع المنافع المنافع المنافع المنافعة

The territory

The second second second second

The second of th Proposition of an experience of the con-State with a supplement of the CONTRACT THE CONTRACT OF THE C Berfeit fangering ? gefelt, an bie bie bethe Military Secretary and the same of South the straight are to the terminal and A MANUAL OF LANGERS AS A SECOND OF THE PARTY OF THE PARTY

> Butter & Barrell : March 19 1 1 AND THE PROPERTY OF THE PARTY O THE BOOKS AND A POST OF THE SECOND of the second of the second of the second in the transfer of the second of the second "E'man " " Bei 1984 have the train FARRED HIS DEC. Aut and the action of Standard Control of the Control of t makes the state of the state of

· CONCORDE A the day encountries to building the with the same with the property A MICHAEL & BARRETTO & ATTA OF THE CO. , the forester & and their servations have the The state to the state of the s The management is and the mornings that there was the end a territories. they stry them. The many freedom and them the training the And the contraction of a section of The same of the sa The terms of the second of the the party that implicates a contract to The second companies of the second second companies of La . Joseph . Lateral Bridgered at Lang France Printer the party and the second state of the second of the

In the second to be a second to the second to the Should be not some control for the control of the translate state, it is not to the translation to the to it The same of the sa define many marie mais a de familie . Andrew Comment Control of the state of the s gard palgoring and about their a in Them the state of the s Comparison of the Comparison o

The same of the same of the

THE RESIDENCE STATE OF THE PARTY OF THE PART

Appropriate the first throughout the second

Suppose the State of the State

LILL IN MARKET THE THEFT

5.7 THE ROLL OF THE STREET THE RESERVE ASSESSMENT OF THE PARTY OF THE P The Part Was to have Manager of the second second second second Militaria Constant was ber to a fire Bridge & Bridge 10 112 112 Seminary with the same and the

with the state of -Ministra de la lacia de lacia de lacia de la lacia de lacia de la lacia de lacia de lacia de lacia de la lacia de lacia delacia de lacia de laci

- 100

gradu in garda in talah silah ्रिक्ष्य के देने क्षेत्रिक विकास विकास

The second secon

an significant

JAS

DROUOT Che des Communications

CARL LELIES, AT 46844C \$190 FE the file broken and 1975

SPECTACLES ET

RADIO-TÉLÉVISION

Vente

Les vedettes de l'ébénisterie

Nous commencons aujourd'hui la publication de trois articles qui présentent un bilan de la saison des ventes à Paris et à Londres. Tour à tour seront étudiés les marchés du mobilier, des tableaux anciens et de la peinture moderne.

Christie a conclu, le 8 fuillet, une série de ventes de mobilier français du dix-huitième siècle, organisées à Paris et à Londres depuis un mois.

Le départ avait été assez mal donné : contestations lors de la vente Loudmer, début juin, suite de rachats les 14 et 17 juin, aux ventes de l'étude Ader Picard Tajan, à Gabriel. Et pourtant ieue table de salon estampillés Schmidt aurait pu séduire les amateurs par sa sobriété Louis XVI, prouesse d'un ébéniste assez habile pour paraitre simple. Mais les vendeurs sont quelquefois trop gourmands, il faut des vauses à la hausse : les acheteurs ne suivent plus, et il se pend peu de choses. Les quelques transactions qui se font à des prix élevés ne doivent pas tromper sur l'état d'un marché trop étroit pour que les prix y aient une signification peritable.

Bien sûr, une commode en laque de Coromandel, portant l'estampille de Criaerd, et dont les bronzes en polute rappelaient les nuages tourmentés du décor laque est montée jusqu'à 275 000 F tandis qu'un bureau d'os d'ans de Dubois, laqué, atteignait 250 000

francs ; brillants résultats qui ne peuvent pas être généralisés : un bureau de même type, à vernis Martin beaucoup plus banal, ne dépasse pas 10 000 livres le 8 juil-let chez Christie, et une table tricoteuse en bois plaque de Weisweiler ne trouve pas acquéreur à 100 000 F, le 14 juin, à Gabriel. A Londres, au contraire, une console du même ébeniste doit à délicatesse de sa frise de bronze, à la qualité de son marbre, d'être adjugée 32 000 livres. Mais, toujours au pavillon Gabriel, un grand bureau Louis XV attri-bué à B.V.R.B. ne se vend pas, jaute d'atteindre son estimation

de 600 000 F 1

Un meuble d'entre-deux, estampillé Dautriche, atteint, malgré quelques accidents et une certaine lourdeur. les 175 000 P de l'estimation. Et, au mêms prix, est enlevé un autre meuble d'entre-eux, de Migeon, remarquable par l'utilisation décorative jusque dans l'intérieur des portes des nervures du bois de bout posé en placage : lignes abstraites qui donnent vie à un haut meuble presque entièrement dépouillé de bronze. Le 17 juin, les chatoyantes couleurs du catalogue n'ont pas réussi à faire vendre les « clous » de la vacation. Plus discrètement, un buffet bas en chêne d'époque Régence s'est pendu 31 800 F. tandis ou'une console Louis XV proche de la manière de Toro était presque offerte à 5300 F. et au'une charmante vaire de mo- d'ombre du siècle des lumières. destes chaises Louis XVI. à dos-

possible de trouver quelques jolis meubles de menuiserie, pour des priz guère supérieurs à ceuz de Roche-Bobois! Mais, là aussi, la trate rareté se paie cher.

Le 21 juin, à la vente du palais d'Orsay, de l'étude Couturier et Nicolay, les entrelacs d'acajou des Nicolay, les entrelacs d'acajou des dossiers d'une paire de jauleuils de Jacob, hésitant entre la Chine et le maniérisme Chippendale, ont obtenu 80 000 F, priz comparable à celui de pièces d'ébénisterie adjugées à la même vente : 113 000 F pour une petite table de Lacroix, potelés comme une servante de Marivaux, 137 500 F pour un bureau plai Louis XV égayé par le décor champêtre d'un placage de jeuillages sur bois e rose, et grace a une prove nance royale, le château de Compièrne, 190 000 F pour une commode transition estampillée

La patre de tables de nuit de Carlin vendue chez Christie n'avait, elle, besoin de nulle provenance Alustre pour attirer l'attention (58 000 livres). A la riqueur d'un treslis de marqueterie répondait, apercu à travers des sortes de lucarnes, le marbre moucheté de la tablette inférieure. dont la confusion minérale, toute soumise au hasard et aux fantaisies de la nature, semblait braver l'ordonnance raisonnable de l'art. discrète avancée pers la lione

JEAN-MARIE GUILLAUME.

(A suture.)

Expositions

.

Brancusi à Beaubourg

sier galbé, ne dépassait pas 7 000 F :

loin des « pedettes » de l'ébénis-

(Suite de la première page.) La sculpture vers laquelle il se dirigeait n'était pas un « retour » au

primitif mais la découverte nouveile

Ces formes pures, Brancusi les

de formes essentielles.

polissalt inlassablement jusqu'à en faire un miroir, comme pour en abolir la nature fermés, voir à travers et aller au-delà. Hanry Moore, qui lui rendalt visite impasse Ronsin, affirme que la sculpture de Brancusi a contribué à faire prendre conscience de la forme abstraite. irréductible, calle-là même que la représentation naturaliste occulte dans une figuration anecdotique. A l'écoque, toute la sculpture contemporaine voulait - voir > l'autre face cachée des formes. Les cubistes, qui avaient mis le volume en morceau, Pevsner, qui l'avait rendu transparent, Moore, qui, en bon pragmatique. v avait falt un trou. Chez Brancusi, qui avait une attitude « idéalisante » et religiouse devant l'art, le moven était la lumière, les reflets et le simulacre de transparence par le polissage qui rend les formes immatérielles, eurtout lorsqu'elles sont courbes : l'œuf, l'oiseau qui s'élance, le phoque qui se dresse, la colonne sans fin, debout dans · l'espace avec son air toté-

L'œuvre, le système, le monde de Brancusi, étalent formulés, et pour sinsi dire en vole de sédimentation, lorsqu'il s'installe impasse Ronsin. L'homme v prit racine, Son atelier était sa maison et sa maison son monde. En fait, sa galerie d'exposition et son musée. Lorsqu'on voutait voir des Brancusi, c'est impasse Ronsin qu'il fallait aller. Le sculpteur y régnait en créateur, conservateur et metteur en scène d'un espace lumineux qui avait la blancheur de la pleire et du marbre. L'atalier était devenu un musée, un temple presque, dédié à une sculpture exigeante qui formulait des idées quasi mystiques sur la periection, même si celle-ci n'est pas de ce monde. Sur le demi-siècle qu'il avait vécu à Paris. Brancusi avait passá trente-deux ans impassa Ron-

sin, lusqu'à sa mort en 1957. Il avait

Archéologie

nait tant ses visiteurs, où tout était ments photographiques. fait de la main de l'artiste - le mobilier, les cheminées, l'ordre dans l'ensemble était devenu une œuvre :

C'est en tant que tel que Jean Cassou, alors conservateur en chef du Musée national d'art moderne. recut en donation l'ateller de Brancusi, avec l'obligation de le reconstituer au musée. Cela fut fait imparfaitement dans l'ancien palais de Tokyo, mais, depuis le transfert à Beaubourg, on a vu grand : on a tout simplement reconstitué l'ateller de l'impasse Ronsin, détruit à la auite d'une rénovation urbaine. L'architecture mécanicienne du Centre Georges-Pompidou ne se prétait pas cette reconstitution à l'intérieur dea salles, c'est pourquoi il fut décidé de faire le simulacre de l'ateller Brancusi, en reconstruisant ce double baraquement tout neuf.

logie de la plus banale construction industrialle. Elle évoque sur la piazza. d'autre part, confuse et encombrée, un centonnement de chantier. C'est l'intérieur qui nous intéresse, et il est salsissant. Nous sommes dans l'ateller comme sur un site archéologique, où chaque pierre, chaque sculpture contemporaine et la prépercant, en costume blanc et chapeau biscornu, comme le montrent ment blanc. L'atelier a été reconstitué l'atelier. grâce à la collaboration de ses légataires universels, deux peintres, Istrati et Natalia Dumitresco. qui étalent venus lui rendre visite impasse Ronsin, à leur arrivée de Bucarest en 1948, Connaissant tout de Brancusi, pour avoir vécu auprès de lui - à son service - pendant neuf années, Jusqu'à sa mort ils ont tout reconstitué, le plus fidélement pos-

tellement cultivé ce lleu, qui fasci- sible, grâce, notamment, à des docu-

On retrouve là, autour des tables de

pierre, des tabourets qui, souvent

lequel les objets étalent toujours en ont des socies de sculpture, une représentation, acteurs muets et série de Grands Coos saluant le témoins du monologue de Brancusi solail (1941), tout près de la Colonne avec le monde des formes, - que sans tin, sous la haute verrière, le marbre du Phoque (1943), une sulte un espace contenant des sculptures, du Baiser, sculpture qui est une qui serait jui-même une sculpture. architecture monumentale, le buste de Mile Pogany (1913), aux yeux d'insecie, la Malastra (1914), olseau debout qui a un air de sculpture égyptienne, la série des Olseaux qui l'a occupé de 1919 aux années 40, la Négresse aux lèvres ouvertes (1926). Des sculptures tailiées à grands coups dans le chêne, qui font penser à la sculpture nègre comme le Poisson, sur son socie miroir, à la scripture cycladique. Tout le temple est reconstitué, côté musée, avec l ses œuvres achevées, et, côté atelier, où elles ne sont qu'ébauchées. Etonnant fétichisme muséal auquel ne manque qu'une chose : la poussière de plerre que Brancusi pourchassait pour protéger l'esthétique de pureté de sa eculoture. mais qui était toulours là. Au quatrième étage du Centre

L'extérieur est une absurda archéo-Georges-Pomboldou, une exposition de photographies montre l'ateller et les sculptures vues par l'œli cyclopéen de la camera de Brancusi. La photo était pour lui une manière de regarder et de garder ses scuiptures. surtout celles qui partaient pour les salles de musées et des collectionsculpture, évoque un moment de la neurs. Il détestait voir son monde entemé et le reconstitueit sans sence de con « gourou ». On imagine cesse. L'idéat était de tout laisser blen le maître ellencieux, le regard dans l'ateller et de conserver l'ateller Intact. A travers i' - ordre - et le désordre • qui étalent les siens. ses photos, avec son chien égale- Brancusi, l'homme, est toujours dans

JACQUES MICHEL

★ L'atelier_Brancusi, reconstitué sur la place Beaubourg. Au .Oentre Georges - Pompidou exposition Brancusi photographe dont un album de quatre-vingtquinze reproductions sert de catalogue. Préface de Pontus Hulten. présentation de Marielle Tabart et isabelle Monod-Fontaine. Voir aussi Brancust, monographie par Ionel Jianou, aux éditions Arted

Petites nouvelles

LE TEMPLE DE DOUSH DÉGAGÉ EN ÉGYPTE

Une mission de l'Institut francais d'archéologie orientale du Caire a achevé de dégager du sable sous lequel il était enseveli le temple égypto-romain de Doush, dans l'oasis de Baris (desert libyque). Cet important édifice date du règne des empereurs Trajan et Hadrien et donne une idée de la prospérité antique d'une région aujourd'hui cn efforts consentis sous Nasser pour créer une « nouvelle vallée ». Dans le même secteur, l'Institut français du Caire a découvert récemment des vestiges et des objets divers appartenant notamment à la sixième dynastie, à la période copte et à l'époque de pénétration musulmane. — (Corresp.)

■ L'Académie des beaux-arts vient de décerner ses prix d'ouvrages (histoire de l'art) : prix Paul-Marmottan à Pierre-Louis Mathien : . Gustave Moreau »; prix Bordin à Michel et Fabrice Fabre : « la Vie silencieuse en France, la Nature morte au dix-hultième siècle »; prix Catenacci à Roger Avermaete : « Rubens et son temps »; prix Thoriet à Gérald Van der Kemp ; « Versailles »; prix Bernier à Pierre Mazars : « A l'écoute des peintres » : à Xves Frontenac : « Fontanarosa ou le Soleil sur la terre e : à l'Association nationale Hector-Berlioz : tome II. « Correspondance générale d'Hector Berlioz (1832-1842) »; à Sylvin Pressonyre : a Images d'un cloître dis- set - Rouard occupent les deux viceparo, Notre-Dame de Vaux s; à présidences. Albert P. de Mirimonde : a l'iconographie musicale sous les rois Bourbon, dix - stptième - dix - huitième ziècle v.

Le film yongoslave z Izhavitelj » (« le Sauveur s), de Krsto Papic, a remporté le prix du meilleur long métrage au Festival international du cinéma fantastique de Trieste.

La Chambre syndicale des producteurs et exportateurs de films français, que préside M. Raymond Danon, et l'Association française des producteurs de films, que préside M. Yves Rousset-Rouard, ont décidé de s'associer au sein d'une Fédération des producteurs français, qui aura pour mission de représenter les deux organismes dans leurs relations avec les pouvoirs publics, la télévision et les autres professions cinématographiques, ainsi que pour la promotion internationale des films. M. Francis Cosne a été nommé président de la Fédération et M. René Thévenet secrétaire général. MM. Raymond Danon et Yves Rous-

Le Théâtre populaire de Bretagne organise, en Juillet et en août, une tournée de « Nomenoe... oe », farce bretonne jouée en français dans une réalisation scénique de Jean Moign, Rengelgnements : Centre Charner, 22000 Saint-Brieuc, Tél. : 33-71-61.

Nous deux, Loleh...

Extrêmement bizarre l'aventure de Loleh Bellon, mercredi soir sur TF 1. Elle était veuve, Mme veuve Lambert, l'héroine d'Une seconde d'éternité, triste encore, ça se voyait, déprimée. Son mari devalt lui manquer Elle tournait un pau en rond dans son pavillon de banileue, bien propre, bien astiqué C'était le lour du départ de sa lille, une gamine boudeuse, désagréable ; on n'était pas mécontent de la voir retourner en pension.

On fait la valise de la petite. on s'habille, on sort, on croise quelques voisins, bonjour bonsoir, et on prend le chemin de la gare, un bon bout de chemin, ca laisait loin. Sur le qual, on confie l'enfant à la surveillante de l'institution, et à Loien Beiion finit per s'apercevoir - on aurait bien aimé le lui signaler evant, mais le moyen ? - qu'elle e oublié son sac à main. A la sortle. Il est tard, il falt nult. on cherche insunctivement des yeux un taxi, un autocar... La production ne va tout de même pas nous obliger à refaire tout ce traiet à pied ? Si.

Bon._ tant pis. Loleh a l'air contrariée : le coup du sac. probablement. Nous, on essale de penser à autre chose. On ne

tion, elle non plus. Résultat : en traversant une rue elle est renversée par un camion. Plus de peur que de mai, apparemment. Elle se relève, on arrive à sa porte. Verroulitée. On sonne, on appelle, plus d'employé de maison, personne. Si : des hommes à la mine patibuleire qui semblem camper dans ce coquet Intérieur, * présent dévesté, un vrei chantler.

Loleh finit par entrer, ella est siderée. Nous aussi. D'autant qu'elle ne s'est pas vue : la vollà brusquement viellle, ridèe, blanchie, c'est blen simple, en vingt minutes elle a pris vingt ans. Elle s'étonne, elle s'indigne – Qu'esi-ce que vous taites là ? =. = Et vous même ? = -On s'engueule, la police débarque, nous embarque, Loien s'explique. Les tilcs doivent la croire folla, ils l'anvoient à l'hôpital se laire soloner par Marc Heyraud. Vous le connaissez. médecin ou policier, ce n'est pas le mauvais bougre, ce n'est pas non plus un loudre. Il se garde d'allieurs bien d'avancer un diagnostic et la laisse s'entoncer dans un long, un interminable cauchemar peuplé

d'allènés. Quand elle en sort, c'est pour

un débile, on n'a décidément pas de chance. Il a ouvert une enquête et n'a même pas eu l'idée de demander qui étalem les anciens propriétaires de cette villa, aujourd'hui livrée aux terrassiers. Elle, ette s'accroche à son histoire, s'inquiète, s'affole Nous, on commence à s'énerver En vollà assez. Enfin. qu'est-ca que c'est que lous ces mystères ? Gérard Chouchan, le réalisateur, va-t-li enfin s'expliquer? Pensez-vous. au contraire, il tait des chichis, il joue les coquettes, il brouille les pistes exprès. Maiheureusemen pour lui, ce secret si bien gardé la presse a quand même réussi à le percer et n'a pas hésité le trahir, il suttisalt, nous en sommes avisés en lin de soirée. de consulter son lournal habituel pour trouver à la page télévision la solution de ce rébus particulièrement alambiqué. Ce n'était ni un phènomène surneturel ni un accès de démence, c'était un cas d'amnésie. Tiens i Sur-

CLAUDE SARRAUTE

d'oublier.

prenant I Comment expliquer

alors... Inutile de se casser la

tête, miaux valait suivre l'exem-

ple de Loteh et s'empresser

LA RÉPARTITION DE LA REDEVANCE

millions de francs supplémentaires pour Antenne 2

dn 7 août 1974 - sanctionnant l'éciatement de l'O.R.T.F. en sept organismes - les budgets des sociétés de programme (TF I, A2, FR 3, Radio-France) dépendent chaque année des résultats donnés par la commission de répartition de la redevance. Cette commission est composée de membres du conseil d'Etat et de la cour des comptes, répartit le produit de la redevance selon un système assez complexe de notes, tenant compte à la fois de l'audience et de la qualité, la qualité étant jugée deux fois - une première fois par une commission de la qualité (composée de vingt-sept membres), une seconde fois par le a public », selon des sondages réalisés par le Centre d'études d'opinion (qui effectue aussi des sondages d'audience). La commissison de la

répartition de la redevance vient de rendre ses chiffres publics. C'est ainsi que la commission de la qualité a attribué les notes sulvantes (sur 20) : 12 à TF 1 (soit une

augmentation de 14.3 % par rapport

augmentation de 25 %): 13 à FR 3 (soit la même note que l'an dernier) et 13,5 à Radio-France (soit En fonction de ces résultats TP 1 une augmentation de 3.8 %).

a public » ne sont pas communiques, mais l'on salt que les sondages réalisés auprès de ce mêm' public sur la qualité donnent les variations suivantes : TF i est en augmentation de 1,9 % par rapport à l'an dernier ; A 2, en augmentation de 3 % : et Radio-France, en augmentation de 5,1 %. Les sondages d'audience, réalisés

Les résultats des notes du

aussi par le C.E.O., indiquent pour TF 1 une baisse de 8,8 %; pour A 2 une baisse de 4 % : pour FR 3, une augmentation de 35 %; et pour Radio-France, une augmentation de 4.3 % (Il s'agit de l'angmentation du volume d'écoute par rapport à l'an dernier).

Par jour, le volume d'écoute en heures en fonction du nombre de téléspectateurs ou d'auditeurs a été, selon le C.E.O., de 44 millions pour

Depuis la promulgation de la loi à l'an dernier) ; 12,5 à A2 (soit une TF 1, 27,6 millions pour A 2, 13.4 millions pour FR 3 et 18.8 millions pour Radio-France.

> voit ainsi diminuer son budget de 4.35 millions de francs, A 2 voit le sien augmenter de 2.79 millions de francs, FR 3 recoit 1,56 million de francs supplémentaires et Radio-France ne bénéficle d'aucun avantage financies.

Rappelons que, selon la loi, c'est l'écart par rapport à la note de l'année précédente qui entre en ligue de compte dans la formule de repartition de la redevance. D'autre part. l'indice de qualité compte trois fois plus que l'indice d'écoute.

TRIBUNES ET DEBATS VENDREDI 15 JUILLET

- Mme Christiane Scrivener. secrétaire d'Etat à la consommation, parle de la lutte contre les ententes commerciales et industrielles à Monte-Carlo, à 13 h. 15.

JEUDI 14 JUILLET

20 h. 30, Série : les Années d'illusion : 21 h. 30. Variétés : Roger Pierre raconte, produc. et real. G. Folgoas. 22 1 25. En direct du Palais de Chaillot : Feu d'artifice. 23 h. Journal.

CHAINE II : A 2

20 h. 30. Variètés: la Bastille en chantant, de G. Lux et C. Milcic, real. G. Barrier. 21 h. 50. Téléfilm : Probe. 23 h. 20, Journal.

CHAINE III: FR 3

20 h. 30, FILM (les grands noms de l'his-toire du cinéma. Cycle cinéma français) : DIVINE, de D. Delouche (1975), avec D Darrieux, J. Le Poulain. M. Couture, R. Fontana, G. Plana. Une comédienne adulée, lassée de jouer les séductrices, assure, dans la vie, un emploi nouveau pour décourager un jeune homme amoureux d'elle. Mais elle s'éprend de lui.

Une comédie musicale charmante et foliment 21 h. 55. Journal.

FRANCE - CULTURE

20 h. Nouveau repertoire dramatique de France-Culture, par L. Attoun : Louise Michel on les œillets ronges, de Dominique Houdart; 22 h. 30. Entretiens avec Jean-Louis Schafer par M Benezet; 23 h. De

FRANCE - MUSIQUE

20 h. 30, Entrée de jeu : « 33 variations sur un thème de Diabelli », « Grande Fugue » (Beethoven), par J.-F. Heisser et A. Planes (quatre mains); 22 h. Bécital du haute-contre A Delier : 0 h. 5. Jazz à Nice.

VENDREDI 15 JUILLET

CHAINE I: TF 1

12 h. 30, Midi première ; 13 h. 35, Emissions régionales : 13 h. 50, Jubilé de la reine Elisabeth Il (résumé par L. Zitrone) ; 14 h. 50, Téléfilm: Nevada Smith (rediffusion): 16 h., Spécial jeunes (à 16 h. 55, Les Infos) : 17 h. 30. Tour de France (arrivée de l'étape) : 18 h. 30. Serie: Cosmos-1999 (rediffusion): 19 h. 43, Une minute pour les femmes : 19 h. 45. Tour de France (résumé filmé).

20 h. Journal. 20 h. 30. Au theatre ce soir : - les Joyeuses Commères de Windsor -. de Shakespeare. mise en scène J. Fabbri, avec J. Fabbri, B. Alane, Cl. Préplu.

22 h. 30. Allons au cinéma. 23 h., Journal.

CHAINE II : A 2

13 h. 35. Magazine regional : 13 h. 50. Feuilleton : Bergeval et fils (rediffusion) : 14 h. 5. Aujourd'hui, madame : à 15 h. 5. Série : Champions: 15 h. 55, Aujourd'hui magazine: 18 h. 5. Fenetre sur : Table ronde. 18 h 55. Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45. Les détours de France. 20 h. 30. Feuilleton : Le confessionnal des pénitents noirs : 21 b. 40. Emission littéraire : Apostrophes. (Les racines de l'homme noir.)

Avéc le président Léopold Sedar Senghor,

M. Alex Haley, auteur du best-seller Roots.

et M. Georges Balandier (Histoires d'autres). 22 h. 50. Journal. 22 h. 55. (Ciné-club) : FILM : REMPARTS D'ARGILE, de J.-L. Bertucelli (1970), avec L. Schenna et les habitants du village de Té-houda.

La vie d'un village tsolé du sud algérien et la prise de conscience d'une jeune jemme qui veut échapper à un sort tout tracé. La revelation d'un monde inconnu.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : le Mouve-

ment missionnaire intérieur lasque : 20 h. Les 20 h. 30. Documentaire : Univers inconnu (les lions du Serengeti, au Kenya), par le baron H. Van Lauwick et J. Goudall ; 21 h. 30. Serie :

Quelques Afriques, d'A. Moravia et A. Ander-

man (Troisième partie : Le fleuve Congo: sur

22 h. 25. Journal.

les traces de trois écrivains.)

FRANCE - CULTURE

7 h. 2, Poésie : Marc Guyon (reprises à 14 h., 19 h 55 et 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales; à 8 h., Les chemins de la Connaissance.. Quand le peuple prend la parole (rediffusion); à 8 h 32, Alexandrie, le rêve du dieu-soidat (rediffusion); 8 h. 50, Echec au basard; 9 h 7. Matines du speciacle; 10 h. 45. Le texte et la marge; il h 2. Tribune internationale des compositeurs 1977; 12 h. S. Parti pris; 12 h. 45, Panorama:

Panorama;

13 n 30. Musique extra-europeenne; 14 n. 5.
Un livre, des voix : « l'Ami dans le miroir », d'A. Stil;
14 h. 45. Les après-midi de France-Culture : les
Français s'interrogent... Connaît-on l'histoire des jardins?; à 16 h. 40. L'heure de pointe; 17 h. 30,
Tribune internationale des compositeurs 1977; 18 h. 30, Présence d'Andersen; 19 h. 25, Personnes, personnages, avec R. Camus, écrivain (rediffusion); 20 h., Relecture : Apollinaire, par H. Juin, avec E. Clancier, M. Decaudin, C. Tournadre, Textes lus par P. Vaneck et P. Chaumette; 21 h. 30, L'atelier de

musique, au château de Ville-d'Avray Prechon, Denis, Vercken, Davidowski, Stravinski); 22 h. 30. Entretiens avec. Jean-Louis Schafer, par M. Benezet; 23 h., De la nuit.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; à 7 h. 45, Le violoniste J. Heifets; 9 h. 2, Les grandes voix : « Bidu Sayao » ; 9 h. 30, La règle du jeu, par P Szerenovicz : Debussy, Barton; & 15 h., Pour alto : Jolivet, Milhaud, Telemann, Debussy, Mahler; 18 h. 2. Ecoute, magazine musical; 18 h. 45, Jazz time; 19 h. 45, En scene : « Une soirée dans la fosse »;

20 h. 20. Le coin des collectionneurs : Schubert par K. Schuricht; 21 h 20. Cycle d'schanges francoallemands : Festival Ce Vienne (Stravinski, Mozart, Tcharkowski); 23 h. 15, Jazz forum : en direct de la grande parade de Nice et de Montreux : 1 h. Non écrites : musique du Pakistan

不成立分的物本有多數的成業

de protection de la natur

The second of th

 $\label{eq:constraints} \mathcal{L}(x,y,y,z) = \mathcal{L}(x,y,z) + \mathcal{L}(x,z) + \mathcal{L}(x,z) + \mathcal{L}(x,$

gouvernement rolonce la p

Compiègne. — M. René Hénaux, dit « le mage de Complègne », dit « le plombier-thaumaturge », dit « le témoin de Dieu », fait à nouveau parler de lui depuis quelques jours. Sans cesse, son nom

Certaines personnes travaillent pour la gloire. A en croire les adeptes du avec déférence. Bref. l'argent serait

le cadel des soucis de M. Hénaux.

Pourtant...

 A l'époque de son apogée, dans le sac de courrier qu'il recevait tous les jours, il y avait des mandats en pagaille ., confie une personne informée. - On le paye, oui... même grassement; on ne sait pas trop ce qu'il peut en faire : it ne sort pas. -- Bien sûr, dit un volsin, on dit qu'il ne prend rien, mais quand on a la · chance - d'entrer chaz lui, il y a une culsinière sur laquelle on dépose de l'argent. Je paux yous dire qu'il n'y reste pas longlemps ! - Pour les fidèles, qui se massant chaque dimanche devant son pavillon de brique, au 24: rue Charles-Demouchy, dans l'attente de l'une de ses apparitions, il reste la possibilité - de jeter la pièce - ou le billet - par-dessus la grille du iardin ».

Ainsi va la vie du - mage -, ancien ouvrier plombier qui a troqué, voilà une éternité, son bleu de travail pour un froc aux odeurs de soufre, après qu'il eut compris que ses apparltions ne laissaient pas tout le monde indif-

Au départ, un simple don. M. Hénaux - fait le rebouteux, le guérisseur ». le soir (« ca. on ne peut pas lui reprocher, c'est une science, c'est De notre envoyé spécial

dens la llamme vive de son chalumeau . De ce jour le plombier-thaumaturge quitte son travail et se consacre à - la religion -. Une affaire qui tourne. - Priez -, enjoint-il autour de lui. Les gens prient. - Faltes qu'il n'y ait pas d'intermédiaire entre Dieu et la nature -, recommande-t-il Ses adeptes — sans qu'il l'ait lui-même demandé? -- renoncent aux mêdecins et à leur pharmacopée.

Silence des pouvoirs publics

C'est le début d'une certaine gloire. D'autant qu'il sauve - dit-on un garcon griévement blessé, fils du roi d'une tribu de gitans. Ces demiers forment aujourd'hul le fond de sa - clientèle - et jouent pour lui, à l'occasion, les gros bras. Malheureusement les guérisons ne sont pas eystématiques. Une femme, Mme Danièle Fleurus, meurt, entre autres, en juillet 1969, de la tuberculose, faute de soins (le Monde du 21 juillet 1969). Un peu plus tard, une fille et un garçon doivent être arrachés à leurs parents el hospitalisés d'urgence (le Monde du 26 juin 1970). Le 5 juillet dernier, entin, une adolescente de seize ans. Claudie B..., meurt d'une pleurésie. Toujours faute de soins...

revient dans les discussions qui tournent autour du décès suspect, le 5 juillet dernier, de Claudie B..., agée de seize ans. L'activité du « mage » n'en est pour antant nullement affectée. Il vit, prie et

> Certes, une information judiciaire esi aujourd'hui en cours, mais sans dossier, le « mage » n'apparait pas Le rapport entre Hénaux et la victime n'est pas direct -. dit-on au tribunal de Compiègne). Pourquol? Parce que le plombier-thaumaturge assure ne jamais recevoir d'argent de ses malades, parce qu'il prétend ne pas être quérisseur, parce que. enfin, tout viendrait de l'interprétation erronée de ses préceptes par

Pied-de-nez à la justice qui n'en

peut mais? Croyance farouche en sa mission ? En attendant, le - mage - poursuit son bonhomme de chemin. Tous les dimanches, des gens viennent en cars de la Belgique, de l'Aisne, de la Somme, pour recueillir • l'enseignement du prieur • Les pouvoirs publics balasent tes bras (« Que voulez-vous, il n'y a pas de troubles sur la voie publique »). temporisent (- Ces affaires ne se raitent pas dans la précipitation =). voire minimisent (- Ce sont des événaments conjoncturels »). Le maire de Complègne, M. Jean Legendre (divers maiorité), lorsou'il déclarait, samedi 9 lulliet. . Il faut rompre le mur du silence qui entoure, depuis 1969, les quatre morts d'entents de disciples du - mage de Compiègne », en comptant le décès de Claudia B., ., devait ignorer qu'il parlait, en l'occurrence, d'un . Intou-

LAURENT GREILSAMER.

D'UNE RÉGION À L'AUTRE

DANS LES CONSEILS RÉGIONAUX

Languedoc-Roussillon

CE N'EST PAS LA NOUVELLE POLITIQUE DU TOURISME QUI ATTÉNUERA LE MARASME GÉNÉRAL affirment les élus

De notre correspondant

réuni en session extraordinaire sous la présidence de M. Edgar Tailhades (P.S.), a entendu M Pierre Racine, président de Mission interministérielle d'aménagement du littoral venu parler du tourisme dans les cantons du haut pays. La mission affectera une partie de ses crédits a l'arrière-pays, selon les propositions qui lui seront présentées par les élus Les conseillers régionaux, tout en reconnaissant l'importance du tourisme ont estimé que le marasme qui frappe le Languedoc-Roussillon ne sera pas résolu par ce seul moyen. Une aide efficace aux habitants sédentaires, notamment sur le plan agricole et industriel ferait mieux

leur affaire. Après avoir approuve son budget supplémentaire, qui prévoit notamment un crédit important

pour l'entente interdépartemen-

préfet de région de son rapport sur l'exècution du VII. Plan qui a souleve de vives critiques de la part de M. Emile Jourdan (P.C.) député du Gard et maire de Nîmes a souligne la degradation constante de la situation de l'emploi. Il a aussi estimé insuffisant le développement de la voi-

rie rurale. Pour les routes et les transports routiers, les depenses au titre des actions prioritaires représentent moins de 20 % de l'enveloppe prévue. Pour les ports maritimes. les dotations n'atteignent que 12 % des prévisions Les travaux d'intérêt régional pour le port de Sète n'ont pratiquement pas été engagés (1.4% des dépenses

prévues). En revanche. M. Jourdan reconnu l'effort fait en matière des bâtiments d'élevage et du secteur hydraulique.

Le ministre, qui a rencontre le

7 millet les élus des Hauts-de-

Seine et des Yveilnes, précise qu'il

leur a demandé de se prononcer

sur trois tracés. Deux de ces

variantes, indique-t-il, ont un

nord et la voie express, qui va

Seine à Saint-Cyr-l'Ecole (Yve-

lines) au sud. Une troisième

variante rejoint l'autoroute A-13

utilise le tracé des autoroutes A-12

Rocquencourt (Yvelines) el

Outre les élus. M. Fourcade a

précisé qu'il consulterait les

nitif an gouvernement.

administrations et les associations

tracé direct entre la Seine au

Petit_Clamart (Hauts-de-

Picardie

LE P.C. REFUSE DE SIÉGER AU BUREAU

Amiens. — Depuis les dernière

élections municipales, l'union de la gauche compte onze sièges sur ouarante-huit au conseil régions de Picardie, soit un gain de trois sièges. Selon la règle de la représentation proportionnelle, adoptee d'un commun accord lors de la création des assemblée régionales. 'opposition volt le nombre de ses représentants passer de deux à trois au bureau de l'assemblée régionale. M. Charles Baur (maj.). président a donc demandé aux communistes et aux socialistes de désigner l'un des leurs. Mais à la surprise générale. M. Sinoquet (P.C.), adjoint au maire d'Amiens. a annoncé que son groupe de présenterait pas de candidat et oue lui-même se retirait du bureau. Il a affirmé qu'il s'agisseit d'une i caricature de proportionnelle, le mode de représentation réduisant l'opposition à la portion congrue ». M. Baur a repondu : e Vous siègez depuis trois ans et demi et vous avez toujours pu vous exprimer. Votre démarche politique est curieuse. Dans une région qui a voulu la proportionnelle, les communistes, aujourd'hul, refusent le jeu démocratique. - C'est un socialiste. M. Amsailem, maire de Beauvais, qui a été élu au bureau : le siège du communiste a

été a gelé ». Au cours de cette réunion. les conseillers régionaux ont voté une rallonge budgétaire de 16,7 millions, représentant 1.84 % des impôts locaux (4 F par habitant). Les élus communistes se sont abstenus. Ils sont en effet a opposés au principe du transfert de charges et à la création d'une super-fiscalité régionale », mais ils ne sont pas contre a la réalisation d'éautpements nécessaires à la satisfaction des besoins de la po-

pulation b. - M. C. ● Frein dans les bureaux. — Les agréments pour la construction de bureaux en Ile-de-France ont diminué d'un tiers en 1975 par rapport à 1974 : ils portent sur 563 000 mètres carres au lleu de 897 000 (1 736 000 en 1971), Indique le bulletin Informations Ile-de-

France. Ce sont essentiellement les bureaux « en bianc » (sans affectation préalable) qui sont touchés, mais on enregistre également une diminution de près d'un tiers dans le secteur des bureaux « affectés ».

lle-de-France

L'A-86 sera enterrée dans la traversée des forêts

précise M. Fourcade

(soit une quinzaine de kilomètres) sera enterrée. »

et G-12.

Dans les premiers jours de juin, M. Fourcade, ministre de l'équipement et de l'aménagement du territoire, demandait l'étude d'un nouveau trace de la partie de la future rocade A-86 dans l'Ouest parisien. Nous avions, dans le Monde du 14 juin, présente les différentes variantes possibles.

Le ministre affirme dans une interview publice par l'hebdomadaire le Courrier des Hauts-de-Setne qu'il est nécessaire de boucler la rocade A-86 e sous peine de rendre invivables d'ici dix ans les communes de la banlieue ouest ». « Dans dix ans. déclare M. Fourcade, les trafics atteindront environ le double de ce que l'on constate aufourd'hui, ce qui signifie des encombrements consélargissements des rues qui multiplient les nuisances des riverains. » « S'il est nécessaire de boucler l'A-86, ajoute M. Fourcade, il ne faut pas pour autant porter atteinte à l'environnement, et notamment aux sites boisés, uniques en région parisienne et qu'il faut absolument préserver. » a Les traces qui sont à l'étude. a-t-il précisé, prévoient pour la traversée des forêts que plus de

Bretagne

LA LOIRE-ATLANTIQUE S'ASSOCIERA-T-ELLE A LA CHARTE CULTURELLE?

80 % de la longueur de la voie

(De notre correspondant.)

Rennes. — M. André Colin, président du conseil régional de Bretagne, a donné, mercredi 13 juillet, des pré-

cisions sur le projet de charte culturelle. Percu comme un premier pas vers la reconnaissance d'un cer-

tain droit à la différence, ce nouveau a traité culturel » qui sera negocié à la fin de l'année entre l'Etat et la région, suscite un important espoir. Personne n'a oublié ce passage du discours de M. Giscard d'Estaing à Ploërmel, en février : « Les traditions et les cultures de la Bretagne ne sont pas simplement du folklore. elles sont des manières de vivre quelque chose de différent dans retour. (Le Monde du 31 mai un monde qui se banalise et dont l'âme se vide. » Financée pour moitié par l'Etat

> Conséquence logique de l'impossibilité des établissements publics régionaux d'accorder des crédits de fonctionnement, les monuhistoriques - profiterent d'une bonne partie des crédits, tandis que les très nombreuses associations culturelles risquent de devoir se contenter d'un soutien plus théorique. Les contacts avec le département de la Loire-Atlantique en vue d'une « réintégration culturelle » à travers cette charte, se poursuivent. Mais s l'établissement public régional de Bretagne souhaite l'extension à ce departement de la charte, celui

des Pays de la Loire et le conseil

général de la Loire-Atlantique

adoptent pour le moment une

réserve qui semble dépasser la

simple prudence.

gistes français et allemands oui occupaient le chantier de construction d'un pylône de la ligne haute tension Fessenheim-Paris depuis deux mois et demi a été attaqué par un commando d'une dizaine de jeunes gens armés de bâtons et de ceinturons. Un cocktail Molotov a été lancé par les assaillants sur le campement des écologistes, brûlant légèrement l'un d'entre eux. Près de Cherbourg, dans la Manche, un bulldozer appartenant à une entreprise travaillant sur le site nuciéaire de Flamanville a été détruit par une charge de plastic. Cette action a été revendiquée par un « comité de reprise des sites »

« Dans la perspective d'accélération des liaisons ferroviaires avec la façade atlantique, j'ai demandé à la S.N.C.F. d'étudier une variante e Atlantique » de e trains à grande vitesse », qui auraient les mêmes avantages que ceux du Sud-Est, en accelérant cations vers l'Ouest n; déclare M. Jesn-Pierre Fourcade, ministre de l'aménagement du territoire et nucléaire civil et de l'armement de l'équipement, dans une interview & Ouest-France.

« Ces avantages permettraient de gagner une à deux heures pour la totalité des points desservis, La prudence de la C.F.D.T., qui c'est-à-dire de Brest à Nantes et rejoint celle qu'a exprimée à plu- à La Roche-sur-Yon, jusqu'à la région parisienne. Ce projet est. bien sûr, de longue haleine. Il est à l'étude, et ne pourra commencer à être entrepris qu'à l'horizon 1982-1983. »

été signalés. A Heiteren, dans le sûr, d'ici-là, à moderniser le plus

JUSTICE

A Toulouse

EMPORTANTE TENTATIVE D'ESCROQUERIE AU DÉTRIMENT DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Une énorme tentative d'escroquerie au détriment de la Société générale, quatrième banque francaise et dixième banque mondiale par l'importance de son bilan, a èté déjouée, par l'arrestation à Londres et à Toulouse d'escrocs qui tentaient d'écouler une partie d'un lot de faux billets à ordre, d'un montant total de

460 millions de dollars. Un escroc, qui répond au nom d'Albert Messaca, a été arrêté. mercredi 13 juillet, à Londres par Scotland Yard. Quatre personnes l'ont été à Toulouse par la police deux autres escrocs, dont l'identité n'est pas connue, et deux cadres subalternes d'agence de Toulouse, MM. André Peuchot, sous-directeur du siège régional, et Michel Ruffln, fonde de pouvoir, qui se seraient rendus com-

plices de l'opération. Se faisant passer pour les représentants d'importantes personnalités arabes, les escrocs auraient promis de déposer plusieurs centaines de millions de petro-dollars. pour une période de dix ans. Par la foi de cette seule promesse... et de celle d'importantes royalties. les deux employés de banque auraient alors alors procuré aux a intermédiaires » des billets à ordre, pour un montant de

400 millions de dollars. C'est la présentation, à la succursale londonienne de la Société générale, il y a quelques jours, de huit billets à ordre, d'un montant de 25 millions de dollars chacun, par un conseiller juridique anglais agissant au nom de tiers » fort discrets, qui a provoqué le déclenchement immédiat de vérifications, qui devaient amener la découverte de l'affaire. dans un communiqué officiel

La Société générale indique publiè jeudi 14 juillet, que tous les billete à ordre ont été récupèrès. Outre les huit billets présentés à Londres circulait un billet de 200 millions de dollars, qui n'a pas été présenté « Cette affatre, précise la Société genérale, n'aura donc pas de conséquences financières, a

• « L'Aurore » condamné pour diffamation envers M. Georges Sarre. - La 17 chambre correctionnelle de Paris a condamné. le mercredi 13 juillet, la directrice de publication du quotidien l'Aurore, Mme Francine Lazurick. à 1 000 francs. d'amende pour diffamation envers M. Georges Sarre. l'un des animateurs de l'alle gauche du parti socialiste, candidat aux elections municipales à Paris. M. Sarre se plaignait d'un article de José Van den Esch publié le 9 mars sous le titre « Le pouvoir | 80 à 86 du livre a été ordonnée révolutionnaire installe dans les mairies, c'est le programme de l Paris ». M. Jean-Pierre Chevenement, qui avait également intenté ci devront être salsis et les un procès à l'Aurore a été debouté (le Monde daté 20-21 mars être publiés dans trois quoti- coups de couteau (le Monde du

FAITS ET JUGEMENTS

M. Revelti-Beaumont

M. Luchino Revelli-Beaumont s'est constitué, mercredi 13 juillet, partie civile dans le dossier ouvert par M. Charles Franceschi, juge d'instruction, pour arrestation illégale et séquestration de personne. Le matin, les policiers de la brigade criminelle l'avaient une nouvelle fois entendu.

On a appris, d'autre part, que M. Jean-Pierre Caron, gendre de M. Revelli-Beaumont, avait joué le rôle de navette entre M. Albert Chambon, l'ancien ambassadeur. qui était, depuis le 23 juin, l'intermédiaire auprès des ravisseurs et la famille. Ce dispositif a. semble-t-il, fonctionné à l'insu de la police qui en aurait concu quelque amertume. Les movens importants que les policiers affirment avoir utilisé pour identifier les ravisseurs étaient en effet dans ces conditions tenus à l'écart du déroulement de l'affaire et de ses péripéties les plus importantes.

C'est M. Caron qui a remis la rançon aux ravisseurs à Genève. Dans un communiqué confus, publie mercredi 13 juillet à Zurich, la direction générale du Crédit suisse (qui est la banque de la société Fiat) dément avoir joué un rôle dans l'affaire Revelli-Beaumont, tout en acceptant le principe d'une telle assistance « dans de tels cas ».

Le président du Ruh)

dans « M... comme milieu ».

tionnelle de Nice a condamné M. James Sarazin, auteur du livre Dossier M_ comme Milieu, et les éditions Alain Moreau qui le publient, pour diffamation envers M. Jean-Dominique Fratoni et la société Socret du casino Rhul qui s'estimaient diffames par certains passages du livre (nos dernières éditions) Dans ses attendus le jugement reconnait un caractère diffamatoire à certaines assertions, notamment six pages concernant l'honorabilité. les fréquentations

capitaux qu'il contrôle. défenseurs, Mos Chazal et Bardi, n'avaient pu apporter la preuve de ces assertions et a condamné à 5000 F d'amende les éditions Alain Moreau et à 3000 F, M. James Sarazin. La société éditrice a en outre été condamnée à 1 F de dommages et intérêts et non à 100 millions de francs comme la partie civile l'exigenit. Enfin, la suppression des pages de même que celle de la mention des noms des plaignants sur l'index alphabétique dans tous les exemplaires mis en vente. Ceuxextraits du jugement devront diens. — (Corresp.)

Ententes pétrolières : la plainte d'Amiens

La chambre d'accusation de la cour d'appel d'Aix-en-Provence a rendu, le 13 juillet, un arrêt admettant la recevabilité de la constitution de partie civile de la ville d'Amiens dans l'affaire d'ententes pétrolières instruite à Marseille. Dans un précédent airêt rendu le 18 février 1976, mais annulé le 24 mars dernier par la Cour de cassation, la chambre d'accusation d'Aix-en-Provence avait estimé que le juge d'instruction de Marseille était incompétent pour connaître de cette nouvelle constitution de partie civile qui intervenait après les dépôts de plaintes des municipalités de Marseille, Aries, Martigues et Berre-l'Etang. La chambre d'accusation considérait qu'il n'était pas nécessaire de s'expliquer sur le lieu de connexité entre les faits dénoncés par la ville d'Amiens et ceux qui faisaient l'objet de l'Information ouverte

dans la région marseillaise (le

Monde du 30 juin 1977). Entrave aux fonctions de délégue syndical. — Le tribunal de Roanne (Loire) a condamné lundi 11 juillet, & 5000 francs d'amende pour infraction au code du travail et entrave aux fonctions de délégué syndical M. Marcel Muguet, cinquante et un ans, président-directeur général de la firme portant son nom, installée à Combre, près de Roanne. Mile Jeanne Charrat. cinquante et un ans, déléguée C.F.D.T., licenciée une première fois en décembre 1976, avait été réintégrée par une décision du ministère du travail. Mais une La sixième chambre correcpartie du personnel, groupée dans ur syndicat autonome, avait lancé plusieurs mouvements de débrayage pour s'opposer à son

1977.). — (Corresp.) • M. Gérard Nicoud a été et la région, la charte, avec une condamné, mardi 12 juillet, par enveloppe de 120 millions de le tribunal correctionnel de Lyon. | francs sur cinq ans, couvrira cinq à 20 000 francs d'amende pour chapitres principaux : la langue provocation à la violence, mais bretonne et son enseignement, relaxé au bénéfice du doute du l'histoire et la recherche, la délit de provocation au meurtre | conservation et la mise en valeur Les poursuites avaient été ou- des monuments historiques, les vertes sur plainte du ministère musées, l'archéologie et l'expresaprès les menaces du leader du Le tribunal a retenu que les | CID-UNATI de a pendre les agents du fisc par les pieds ». (Le Monde du 9 juin.)

> Inculpation du meurtrier présumé du bal d'Epinal. - Bernard Romary, dix-huit ans, a été inculpé le mardi 12 juillet, par le parquet d'Epinal (Vosges), de meurtre. tentative de meurtre, voies de fait et port d'arme prohibée. Bernard Romary et cinq de ses amis, appelés a la bande à Mao ». avaient provoque une bagarre, le samedi 9 juillet, à la sortie du bal de Sercœur, près d'Epinal (Vosges), au cours de laquelle Michel Balay, age de vingt-cinq ans, avait été tué de plusieurs

EQUIPEMENT

Craignant les provocations

La C.F.D.T. renonce à manifester sur le site nucléaire de Creys-Malville

a Nous n'appellerons pas les 30 et 31 juillet à manifester sur le site de Creys-Malville », a déclaré le 13 juillet an cours d'une conférence de presse M. Michel Rolant, secrétaire confédéral de

la C.F.D.T. a Il u aura des provocations, a-t-h explique, et nous ne voulons pas que l'on nous en rende resnonsables. a En agissant ainsi, contrairement à ce qu'elle avait laisse entendre jusqu'ici, la C.F.D.T. entend se démarquer des organisations qui n'ont pas comme elle « une responsabilité morale et politique au pian national » et qui ont manifesté leur intention de « récupérer » le mouvement antinucléaire à leur profit. La centrale syndicale vise ainsi non les groupes d'écologistes, mais les mouvements révolutionnaires d'extrême gauche qui pourraient profiter du grand rassemblement

antinucléaire prévu sur le site du surrégénérateur de Creys-Malville (Isère) pour relancer l'agitation politique. Cependant, la C.F.D.T. rappelle qu'elle a été l'une des premières organisations à demander le report de la construction de Super-Prenix. Elle organisera à Morestel (Isère), à une culnzaine de kilomètres du site, une manifesta-

tion pacifique à l'écart des autres

organisations. M. Michel Rotant a rappelé que la CF.D.T. demandait une révision et un raientissement du programme nucléaire français. Nous avons constaté une double dérive des signataires du programme commun vis-à-vis du nucléaire. Nous esperons qu'en prenant ainsi position nous allons déclencher l'ouverture d'un débat avec nos partenaires. > sieurs reprises la C.G.T., semble justifiée par le climat de violence

qui s'instaure parfois autour de la polémique nucléaire et dont l'attentat commis au domicile de M. Boiteux, directeur general de l'E.D.F., dans la nuit du 8 juillet, a pu être considéré comme une manifestation.

Dans la nuit de mardi à mercredi, deux nouveaux incidents ont Haut-Rhin, un groupe d'écolo- possible », conclut M. Fourcade.

(C.R.S.), organisation jusqu'à préser inconnue dans la région. TRANSPORTS LA S.N.C.F. ÉTUDIE

UN PROJET DE «TRAIN A GRANDE VITESSE»

« Dans l'état actuel des études, le tracé utiliserait une vois nouvelle, qui trait de Paris au Mans et à Tours, et il utilisera ensuite en grande partie les voies existanies, que nous chercherons, bien



with the state of

Sé sero enterrée

And the site and leaves of the site of the

traversée des forêts

EQUIPENT

Le C.F.D.T. renouse a manifester sur le site nucleaire de Creys Maile

LA VIE SOCIALE ET ÉCONOMIQUE

CONFLITS

< Paie sauvage > chez les Lip

De notre correspondant

Besançon. — Les ouvriers de Lip ont prélevé environ vingt-cinq mille francs sur le produit de la vente des montres pour verser, le 13 juillet, un complément de ressources à une cinquantaine d'entre eux : ceux qui ont cessé, le 13 juin, d'être pris en charge à 90 % de leur salaire par l'Assedic et dont l'allocation de chômage a été réduite à cette date à 35 %.

Les premières « paies sau-vages » doivent assurer pour le mois de juin un « salaire » équi-valent aux « 90 % ». La prochaine paie sauvage reste fixée au 13 août et concernera un effectif ventes de montres (six mille jusqu'à présent) ont procuré aux grévistes une somme voisine de neuf cent mille francs. D'autre part, le groupement d'achat qui a été constitué a pu proposer, le 13 juillet, des poulets et du fromage aux chômeurs de Besançon qui sont, en outre, accueillis au restaurant de l'entreprise : deux cents personnes y viennent manger chaque midi. Des mesures ont également été prises, après les coupures de cou-

IMPOTS

UNE INSPECTION DES SERVICES FISCAUX SERA INSTALLÉE A LA RENTRÉE

Une inspection des services fiscaux sera mise en place à la toutes les montres achetées par rentrée prochaine. L'idée avait le personnel, ainsi que les pièces été évoquée, en octobre 1975, au détachées adressées aux stations cours d'un conseil restreint consacré à la fraude fiscale. M. Giscard d'Estaing en avait souligné l'intédu 3 décembre). Le ministre délédu 3 décembre. Le ministre délégué à l'économie et aux finances, 12 juillet, « contre les ventes sau-M. Robert Boulin, a présenté en conseil des ministres, le 13 juillet, une communication à ce sujet. Cette inspection, qui aurait un caractère fonctionnel et non sta- de « concurrence déloyale qui tutaire, serait rattachée au direc- porte tort au commerce »; elle teur général des impôts. Elle a demande instamment à l'Etai comprendrait une trentaine d'ins- de prendre d'urgence toutes mepecteurs généraux, chargés no- sures propres à rétablir la légatamment de mener, de façon très lité et de mettre fin à une situarapide et mobile, des enquêtes tion qui a valeur d'encouragement sur les affaires délicates. L'admi- pour les fauteurs de désordres nistration compte actuellement économiques et sociaux et qui, en

Deux réunions ministérielles viennent de

Le comité interministériel d'action pour la

relancer la politique d'amélioration du cadre

de vie et de protection du patrimoine naturel.

nature et l'environnement, mardi 12 juillet, a

décidé d'accorder 62 millions de francs à une

quarantaine d'opérations ponctuelles qui, au

total, exigeront d'autres départements minis-

breuses lois (sur la protection de

la nature, sur les établissements

provoquant des nuisances, les déchets, l'urbanisme) et en dépit

des déclarations du président de

la République, l'opinion avait

l'impression que le changement rapide des ministres responsables de la qualité de la vie et la crise

économique rendalent inopéran-

tes les intentions officielles. Peu

avant son départ, le 15 mars der-

nier, M. Vincent Anaquer, alors

ministre de la qualité de la vie,

avait écrit à M. Raymond Barre,

premier ministre, une longue lettre exposant les difficultés

financières de son département.

Augmentation

En effet, les prévisions budgé-

taires pour 1973 menaçaient d'am-

puter ses crédits, déjà dérisoires (307 millions en 1977), de 3 %. Compte tenu de la dépréciation

de la monnaie, et « après plu-sieurs années de très grande aus-

térité », il devenait impossible de

continuer une politique de l'envi-

ronnement digne de ce nom

M. d'Ornano, qui a pris ses fone-

tions le 30 mars, a-t-il bénéficié

du cri d'alarme lancé par son

prédécesseur ? En tout cas. le

président de la République, qu'il

avait rencontré quarante-huit

nistres, lui a promis a une aug-

mentation substantielle » du bud-

get de l'environnement en 1978.

Ce sera même, a-t-il déclaré, à

la sortie du conseil, « la plus forte

hausse de tous les budgets ».

rant par la police. Le groupe électrogène que la ville de Besancon va mettre; mardi prochain, à la disposition des « occupants » assurera l'alimentation en courant électrique du restaurant; un autre groupe électrogène situé dans l'usine ne servira qu'à l'alimentation des ateliers où fonctionnent quelques machines. A Palente, on indique qu'il y aurait dans les chambres froides de l'usine cent mille mercantage. l'usine cent mille mouvements en stock alors que le « trésor de guerre », mis à l'abri par les ou-

mille montres entièrement termi-Du matériel est également en service dans les ateliers de mécanique, qui fabriquent actuellement des jeux et de l'outillage pour l'estampage de nouvelles boîtes de montres. Le département des matières plastiques, où l'on fabrique des éléments du « chômageopoly », fonctionne déjà partiellement. Et les grévistes envisagent de remettre en route des presses et une chaîne de finissage pour la fabrication de ces boites.

Le problème de l'électricité étant tant bien que mal réglé, il restait celui du téléphone : une solution a été trouvée grâce à une ligne aboutissant à une école désaffectée située à proximité de

Enfin, les Lip ont décidé d'offrir une montre à quartz à trois des coureurs du Tour de France lors du passage de la course à Besancon, le 15 juillet. Le montant de ces trois montres sera, assurent les ouvriers, payé au syndic, comme l'ont été, avant la dimi-nution des indemnités Assedic toutes les montres achetées par techniques qui assurent les réparations des montres de la marque

La chambre de commerce du Doubs a vivement protesté, le vages » de divers produits et marchandises a ordinairement distribués par les commerçants locaux » ; elle accuse les grévistes environ 17 000 inspecteurs fiscaux définitive, porte préjudice aux désigné par le pouvoir. et 1700 inspecteurs principaux salariés eux-mêmes ». — C. F. M. Marcel Boussac peut-il

ENVIRONNEMENT

Le gouvernement relance la politique

de protection de la nature

Il était temps. Depuis plusieurs lourd dans les dépenses de la et les perspectives électorales de

- Cinquante inspecteurs des

établissements classés (s'ajoutant

aux deux cent vingt déjà en

poste) entreront en fonction en

- Une analyse systématique des

— Pour détecter les pollutions

accidentelles des rivières, les quinze brigades mobiles du

conseil supérieur de la pêche

de l'air, la teneur en soufre du

gas-cil et du fuel léger sera

abaissée de 0,5 % à 0.3 % d'ici

Marseille (après Paris, Lyon et

Lille) seront classées en zone de

protection spéciale : les indus-

tries ne pourront y brûler que des

fuels lourds à basse teneur en

- L'installation de l'agence na-

- La banlieue parisienne et

- Pour combattre la pollution

entreprise dans toutes les usines.

lancée dans toutes les usines.

seront portées à trente.

soufre (moins de 2 %).

installé en Basse-Seine.

nement, ce geste ne pèsera pas public le 16 juillet en attendant Brest et à Porquerolles.

au 1° avril 1980.

le relatif succès des thèses éco- cette relance.

mois, malgré l'adoption de nom- nation. Et il est clair enfin que 1978 ne sont pas étrangères à

nistres de mercredi:

1977 et 1978.

AFFAIRES

L'État va accélérer ses paiements en faveur des P.M.E.

Le Conseil des ministres vient d'adopter un projet de loi autorisant la Caisse nationale des marchés de l'Etat à accorder des avances gratuites aux petites et moyennes entreprises titulaires de marchés publics et victimes de retard de palements. Ce projet, lorsqu'il aura été voté par le Parlement constituers le deuxième lement, constituera le deuxième volet d'un ensemble de mesures destinées à accélérer les paie-ments sur les marchés passés par l'Etat, non seulement avec les P.M.E., mais aussi avec toutes

A partir du 1^{er} octobre 1978, le système des intérêts moraforcé. Le taux de ces intérêts. qui évolue actuellement entre 10 % et 11 % par an, sera aug-menté de 20 % à 25 %, évoluant en fonction du marché monétaire, et se rapprochant, autant que possible, du coût des crédits que l'entreprise devrait obtenir pour assurer sa trésorerie en cas de retard dans les palements publics : ce sera, en quelque sorte, un dédommagement effectif pour les coûts financiers supplémentaires que ces retards entraînent. D'au-tre part, ces intérêts moratoires courront au bout de quarante-cinq iours après la remise du mémoire

par l'entreprise, et seront auto-matiquement prélevés sur les crédits de l'ordonnateur public. Cette réforme sera valable pour toutes les entreprises, quelle que soit leur taille.

Pour les P.M.E. (au-dessous de 100 millions de chiffre d'affaires), une mesure particulière devrait entrer en vigueur le 1° janvier 1978, aux termes du projet de loi adopté le 13 juillet. La Caisse nationale des marchés de l'Etat, dont la vocation initiale était de permettre la mobilisation auprès des banques, et à titre onéreux, des créances des entreprises sur les marchés publics pouvre donc les marchés publics, pourra donc accorder à ces P.M.E. des avances gratultes au-delà des quarantecinq jours fatidiques. En contrepartie, la caisse obtiendra la cession des créances impayées détenues par les entreprises sur l'Etat. et se verra déléguer les intérêts moratoires nouvelle manière.

Ces réformes réclamées depuis longtemps par les entreprises, petites et grandes, ne seront pas entrées en vigueur sans difficultés : il aura fallu de longs mois aux différentes administrations pour admettre la modification des règles sacro-saintes de la comptabilité publique. - F. R.

M. Boulin demanderait à M. Marcel Boussac de participer au renflouement de son groupe

gué à l'économie et aux finances, importantes dans une affaire qui a reçu, le 13 juillet, M. Jean-Claude Boussac, gérant du CITF, la maison-mère du groupe Boussac. Les résultats de cette entrevue n'ont pas été annoncés. Il semble cependant que le gouvernement a exigé de sérieuses contreparties avant d'accorder l'aide financière que le groupe réclame pour éviter le dépôt de bilan (le Monde du 12 juillet). Afin de lui permettre de passer ses échéances de juillet et d'août et de mettre à jour sa trésorerie, les pouvoirs publics et les banques accepteralent de réinjecter 50 millions de francs sous forme de prêts et de subventions, mais, en contrepartie, ils exigeralent que M. Marcel Boussac participe au renflouement de son groupe et que la direction de celui-ci soit « coiffée » par un gestionnaire

EQUIPEMENT

tériels ou des collectivités locales une mise de

fonds complémentaire dépassant 110 millions.

tres du 13 juillet, le président de la République

a annoncé qu'une nouvelle « charte de l'envi-

ronnement - allait être élaborée pour les cinq

prochaines années (voir page 4). Dans l'im-

médiat, douze mesures en faveur de l'environ-

tares de jardins seront ouverts au public avant la fin de l'année.

Les crédits « espaces verts ur-

bains » du ministère de l'équipe-

ment vont passer de 120 millions en 1977 à 240 millions l'an

Dix nouvelles réserves natu-

relles (3 500 hectares) vont s'ajou-

ter aux trente-quatre réserves

existantes et qui couvrent

30 000 hectares : les gorges de l'Ardèche, l'étang de Saint-Ladre

(Somme), le roc de Chère (Haute-

Savoie), le cap Sizun, l'île de Molène, le Tas de Pois, les Glé-

nans (Finistère), Haute-Cour (Aln) et deux sites en Guyane.

L'aide permanente de l'Etat

aux vingt parcs naturels régio-naux sera assurée par la création

d'une ligne budgétaire en 1978.

La procédure de création de

parcs nationaux dans le Mercan-

tour, en Haute-Ariège, dans les

en Guadeloupe et en Guyane.

nement ont été adoptées.

logistes aux élections municipales MARC AMBROISE-RENDU.

DOUZE MESURES POUR AMÉLIORER LA QUALITÉ DE LA VIE

en faveur de l'environnement en espace vert. Sur les anciens

adoptées par le conseil des mi- abattoirs de La Villette, 5 hec-

Voici les douze mesures concrètes l'aménagement des 110 hectares

D'autre part, au cours du conseil des minis-

M. Robert Boulin, ministre délé- encore réinjecter des sommes lui a coûté, depuis 1970, près de 600 millions de francs? De 53 fortune personnelle, largement écornée, ne restent que trois « morceaux de choix » : le groupe de presse qui comprend l'Autore et Paris-Turi, contrôlés par une société. France libre, dont Marcel Boussac est propriétaire : l'écurie de course et la maison de couture Christian Dior, dont il ne détient plus que 49 % des actions (par l'intermédiaire de la société Pierre Clarence), mais dont il a toujours préservé l'autonomie de gestion par rapport au reste du groupe, et qui ne peut être vendue ou cédée sans son accord. Le gouvernement lui aurait demandé d'apporter l'un de ces trois actifs dans le groupe pour servir de caution en vue de nouveaux prêts. Il semble exclu que M. Marcel Boussac céde son écurle de course et ses journaux, « ses derniers jouets », disent certains. Reste Dior, qui emploie

huit cents salariés dans deux usines de prêt-à-porter, et dont la renommée n'a d'égale que la solidité de sa gestion. M. Boussac consentira-t-il à sacrifier la maison qu'il a fondée en 1947, et qu'il a toujours préservée avec un soin jaloux? Acceptera-t-il aussi que les pouvoirs publics placent un homme extérieur pour contrôler la gestion du groupe, ce qui irait à l'encontre des principes qu'il applique depuis plus de cinquante ans ? Certaines rumeurs affirment

que les relations qu'il entretient avec son neveu, à qui il a donné il y a deux ans pleins pouvoirs, ne sont plus ce qu'elles étaient. En tout état de cause, la décision ne sera pas prise avant que Marcel Boussac ait donné sa réponse. Il devrait rencontrer M. Boulin la semaine prochaine. En attendant, notre correspondant de Nancy nous signale que le personnel des usines vosgiennes du groupe Boussac est à nouveau plongé dans l'inquiétude et craint que la paie du mois de juillet

- qui précède les congés payès ne soit pas versée. La C.F.D.T. a commencé, mercredi 13 juillet, par Vincey une tournée de réunions d'information dans les usines, pour expliquer la situation et appeler à la mobilisation. Elle va aussi diffuser un tract dans les unités du groupe sur le thème : « Arrêtez le mas-

La C.G.T. en prépare un autre où elle insiste sur les menaces qui pèsent lourdement sur un millier d'emplois - usines de Rupt-sur-Moselle, Vincey et Ramberviller, — afin de préparer des actions à la rentrée.

Les directeurs locaux du groupe sont aussi inquiets que leur per-sonnel, d'autant que l'information venant de Paris leur est plus que mesurée. L'un d'eux a déclaré à notre correspondant : « Nous sentons un manque de cohésion dans le système. Il n'y a pas de trésorerie. Le retard des facturations entraîne l'abandon de fournisseurs qui déclarent ne plus pouloir livrer de marchandises tant qu'ils ne seront pas payés. La rentrée demeure pour nous un mystère. »

îles d'Hyères, va être relancée La hausse des loyers soumis tivité industrielle continuera à dans la concertation et sans à la loi de 1948 a été bloquée à d'avoir des effets favorables sur brusquer les choses », pour tenter 6,50 % jusqu'au 1° juillet 1978, la balance commerciale, entraitionale des déchets va être accé- d'aboutir en 1978. D'autres pro- a déclaré M. Jacques Barrot, nant un fléchissement des imporlérée. Premier objectif : éliminer jets sont à l'étude pour les îles secrétaire d'Etat au logement au tations. Les échanges extérieurs le mercredi 13 juillet. D'autre - A l'exemple de Fos, un - La France va ratifier la part, pour éviter aux locataires secrétariat permanent pour la convention de Washington, qui une « sortie douloureuse » de la pollution industrielle va être réglemente le commerce des période de blocage des loyers. plantes et des animaux sanvages M. Barrot va proposer au premier - Les 25 premiers hectares de et améliore ainsi leur protection. ministre de limiter la hausse des Etant donnée la modicité des l'ex-poudrerie de Sevran (Seine- Des banques de gènes pour les loyers libres à 85 % de l'augmencrédits du ministère de l'environ- Saint-Denis) seront ouverts au espèces végétales seront créées à tation de l'indice de la construc-

LA FIN DE LA CONFÉRENCE DE L'OPEP

Les deux « stars »

De notre envoyé spécial

Stockholm. — C'est l'en-tracte dans la lutte des clans à l'OPEP, et cette 49° confé-rence ministérielle de l'organisation aura essentiellement été marquée par le rapprochement entre l'Iran et l'Arabie Saoudité. Il n'était que d'entendre les conférences de
presse successives de MM. Yamani et Amouzegar, mercredi 13 juillet, dans le grand
hôtel un peu désuet de Salisjoebaden, pour s'en rendre
compte. Avec leurs « jets privés », leurs pardes du corps. vés ». leurs gardes du corps. leurs costumes anthracite et leur cour, les ministres tra-nien et saoudien sont bien les stars de l'OPEP. L'un et l'autre connaissent parjaitement le pétrole et jouent d'une manière subtile du marche ou de la politique, selon les nécessités du moment. Avec une économie mondiale qui n'en finit pas de se re-mettre de la crise, ce qui entraine une stagnation de la demande de pétrole, l'heure n'est plus à la politique. « Le marché décidera » affirme

donc le premier, tandis que le second estime qu' a il faut laisser jouer le marché ». Seul sujet retenu par les ministres de l'OPEP en Suède, les valeurs relatives des dissernations pétroles (les dissernations), n'ont pas trouvé de solution en raison de l'hostilité du Kowell Mais MM. Yamani et Amouzegar envisagent ce problème de la même manière. Les réserves en pétroles lègers, disent-ûs, sont infiniment plus faibles lourds. Or les prix actuels entrainent une forte demande des premiers et une désaffec-tion vis-à-vis des autres. Il faut done donner une prime supplémentaire aux achéteurs de bruts lourds pour leur per-mettre d'adapter leur outil de raffinage. a Les prix du pétrole lourd doivent encore être baissès », affirme M. Yamanı (les prix saoudiens de bruts lourds sont déjà inférieurs de 2% à ceux du Koweit), sans être démenti par M. Amou-

mani, qui rappelle la

Favorables à un gel des prix

L'indexation du prix du pėtrole, qui fut longtemps le cheval de bataille de l'Iran et la pomme de discorde entre Teheran et Ryad, ne fait plus, non plus, problème.

« Nous pensions, explique le ministre iranien, que c'était le moyen le plus sur de maintenir notre pouvoir d'achat et d'éviter la confrontation avec les pays industrialisés, lors de chaque augmentation de prix, mais, comme nous n'avons pas réussi à convaincre nos partenaires, nous n'insistons pas... >

L'un et l'autre ont conscience de leurs responsabilités dans la bonne marche de l'économie mondiale. Et s'ils affirment qu'il est trop tôt pour parler des prix de 1978 — « car trop d'éléments, explique M. Amouzagar, entrent en compte, comme le chômage. l'inflation, le taux de croissance des pays industrialisës, l'offre et la dedande de pétrole ». — ils ne cachent pas que leurs faveurs vont vers un gel des prix. Cela devra cependant être discuté avec les autres membres de l'O.P.E.P. a L'expérience de Doha a été utile, admet M. Yamani, nous ne recomencerons pas », et son homologue iranien renchérit : « La probabilité d'avoir à nouveau un système de double prix est extrêmement faible, car ce sont finalement les consommateurs qui en ont pâti. »

Le semi-échec du dialogue Nord-Sud leur arrache des réactions similaires de déception. Surtout à M. Yanécessité pour les pays industrialisés d'appuyer sa politique de modération. Développant des considérations spécifiques, il avoue cependant être rassure, car « M. Carter désire réellement la paix au Proche-Orient s. L'avenir energétique du monde semble la préoccupation majeure des deux ministres. Tant M. Yamani que M. Amouzegar se plaignent de l'insuffisance des mesures des mesures d'économie d'énergie dans les pays industralisés («L'attitude du Congrès américain vis-à-vis du plan Carter n'est pas encourageante n, dit le premier); ils croient en l'inévitable hausse des prix du pétrole dans les années 80 « avec ou sans l'OPEP », car il y aura alors un problème de disponibilité du pétrole. Et ils sont javorables au développement des ressources alternatives d'energie. Toute-jois, alors que M Yamani juge le nucléaire « peu sûr et dangereux à manier ». le ministre iranien y voit la seule source alternative sérieuse (avec le charbon) d'ici la fin du siècle et exprime sa satisfaction de voir les pays européens aller de l'avant en matière de surrégénérateurs. Si tel doit être désormais le seul point de désaccord entre les deux grands pays du golfe Persione, qui produisent qutant de pétrole que tous les autres membres de l'OPEP réunis, l'esprit de l'Organisa-tion pourrait bien en être

BRUNO DETHOMAS.

EMPLOI

CHOMAGE RECORD EN FRANCE (Suite de la première page.)

Une opération « temporaire » en tout cas, puisq selon une cir-culaire officielle que nous a envoyée un lecteur, l'administration est chargée de recruter des jeunes pour des contrats de « trois | mois trois fois renouvelables », c'est-à-dire pour une durée « maximale » d'un an...

L'aggravation du chômage traduit aussi le raientissement de l'activité économique, sensible depuis l'automne dernier. Ainsi l'indice mensuel de la production industrielle, qui avait atteint 129 (base 100 en 1970) en septembre 1976, se retrouvait au même niveau en mars, pour baisser de 1,5 % en avril, et de 1,6 % en mai. En un an, par rapport à mai 1976, la progression a été de 2,5 %, contre 4.1 % entre avril 1976 et

Ce recul, s'il peut s'expliquer en partie par l'inclusion dans les jours ouvrables de l'Ascension et par la grève du 24 mai, traduit bien l'atonie d'une production, que la reprise de la consommation ne devrait guère réveiller étant donné l'accroissement des stocks. En mai, la production de biens de consommation a baissé de 3.6 % celle des biens intermédiaires de 2,6 %, alors que celle des biens d'équipement ne diminuait que de 1,5 %. Cependant, la faiblesse de l'ac-

balsse de 10,5 % en juin des prix l'indice se situant à 338.8 (base 100 en 1968). Cette baisse, qui a été de 13,4 % pour les matières premières alimentaires et de 5.7 % pour les matières premières in-

minuer les pressions inflationnistes... dans la mesure où elle sera répercutée au niveau du

JEAN-PIERRE DUMONT.

BOURSE DE NEW-YORK

Nouveau et léger repli Peu de variations, mercredi, à la Bourse de New - York, où l'indice Dow Jones a clôturé sur une baisse de 0.32 point seulement à 902,99. Les investisseurs restent prudents après l'annonce de la diminution des ventes de détail en luin, et ce pour le troisième mois consécutif. D'autre part, le département de la justice a en tamé une procédure pour déterminer ai les principales sociétés sidérurgiques américaines n'ont pas le recours à des méthodes de comptabilisation du marché et d'entente sur les prix au cours de

ces dernières années Le volume des échanges à Wall-Street a légèrement augmenté mer-credi : 23,26 millions d'actions contre 22,47 mardL

	VALEURS	12/7	13/7
	Ajcea	5118	5134
	A.T.T.	62 2	62 2
	Boeing	56 3 4	56
	Chase Manhattan Bank On Pout de Nemours	33 3 4 113 3 4	33 3 4
1	Eastman Kodak	57 3 4	58 1.4
		62 (4	53
	Ford	44 7 8	44 5/2
	Beneral Electric	64 7 8	£5
	Queral Foods	33 1 2	34
	General Motors	68	67 7 B
	Goodyear	20 1 4	20
	1.B.M	259 2	261 1 g
1	LT	35	35 1 4
Į	Kennecott	29 5 8 68 1 4	29 5 g 68 3 g
1	Mobil Oil	27 5 8	27 5/8
1	Schlumberger	68 3 4	69 1/4
1	Teraco	29 3 4	30 ! g
J	U.A.1. Inc.	1934	19 7/0
Į	Union Carbide	48	47 7 8
١	U.S. Steel	39 ; 2	39 1.2
Į	Westingbonse	21 1.8	28 7/8
1	Vacces	40	Sa L

3. AMERIQUES

3. ASIE PROCHE-ORIENT

3. BIPLOMATIE

3. FRANCOPHONIE 4. POLITIQUE - LIBRES OPINIONS : - Pour un parti des libertés », par

Louis de Charbonnières. 5. DEFENSE

5. RELIGION

5. EDUCATION & LEGION D'HONNEUR

LE MONDE DES LIVRES PAGES 7 A 9 LE PEUILLETON, de B. Poirot-Deipech : e le Prét-à-penser ». LETTRES ETRANGERES : Lo-

lita, héroine de toutes les censures. BIOGRAPHIE : L'art de vieillir selon Simenon. HISTOIRE : Rosa la Rouge. SCIENCES HUMAINES : La pensée sauvage » des conqué-

10. LE MONDE DE L'ETÉ - FEUILLETON : - Les Envoû-

tés », par Witold Gombrowicz, 12 - 13. ARTS ET SPECTACLES

14. D'UNE RÉGION A L'AUTRE

14. JUSTICE

14. SOCIÉTÉ

14 - 15. EQUIPEMENT

15. LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (13) Autourd'hui (11): Carnet (11) nationale, Loto (11); Météorologie (11); Mots croisés (11). gie (11) ; Mota croisés (11) Bourse (15).

 Attentat contre les locaux du M.R.A.P. — Une violente explosion a ravagé, ce jeudi matin 14 juillet, vers 6 h. 30, les locaux du Mouvement contre le racisme et l'antisémitisme et pour la paix (M.R.A.P.), au deuxième étage de l'immeuble, 120, rue Saint-Denis. Paris (2°). Sur place, les enquèteurs ont découvert des tracts ainsi liballés : « Peiper... un an. » ● Victor Kortchnoï a de nou-

De notre correspondant Bruxelles (Communautés européennes). — Le gouvernement les mesures de limitation des importations de certains produits textiles — filé de coton, tee-shirts, chemises d'hommes et chemisiers pour femmes — prises par la Commission européenne pour se substituer à celles qu'il avait arrêtées unilatéralement

le 18 juin » (« le Monde » du 9 juillet). Ces mesures bruxelloises ont été communiquées officiellement, mardi, aux gouvernements membres et sont théoriquement d'application immédiate. Le conseil des ministres des Neuf dispose de six semaines pour les amender. Les ministres des affaires étrangères se saisiront du dossier lors de leur prochaine réunion, les 25 et 26 juillet. La réaction de la France a été accueillie avec consternation

à Bruxelles. Sauf rectification de tir au niveau politique, à Paris. elle signifie en effet que la France est décidée à faire cavalier seul si elle n'obtient pas des dispositions plus protectionnistes que celles acceptées par la Commission, autrement dit qu'elle est disposée à se placer délibérément en infraction à la légalité communautaire.

Les mesures bruxelloises vont moins loin que ne le voulait la France. Les limitations aux importations s'appliquent à une liste plus limitée de pays, et, pour chacun des quatre produits, les plafonds ont été fixés à un niveau trop élevé aux yeux des Français. • LES PAYS VISES. — Les restrictions aux échanges décrétées par la Commission, contrairement à ce que voulaient les Français, ne s'appliquent à aucun des pays signataires de l'accord multifibres (A.M.F.) avec lesquels la C.E.E. a conclu des accords bilatéraux prévoyant pour les produits en cause des plafonds d'importation. Tant que ces plafonds ne sont pas atteints, restreindre les importations reviendrait, pour la Communauté, à ne pas honorer sa signature, faiton valoir à Bruxelles. On ne peut faire grief, ajoute-t-on, à ces pays qui appliquent loyalement les accords, de la forte progression des importations en provenance des autres pays tiers, et, en particulier, de la zone méditerranéenne. Une autre chose est d'essayer de négocier avec eux, pour les années suivantes (l'A.M.F. et les accords bilatéraux qui lui ont fait suite viennent à expiration le 31 décembre 1977), de nouveaux plafons tenant attentivement compte des énormes difficultés rencontrées par l'industrie en-

 LE NIVEAU DES PLA-FONDS. — Les Français voulaient

cinquième partie de la rencontre qui l'oppose à Lev Polugajewsky. pour la demi-finale du tournoi des prétendants au championnat du monde d'échecs. Kortchoi mène désormais par 4 points à 1.

 M. Kamal Eddine Rifaat, leader des nassériens au sein de la gauche égyptienne, est décédé le mercredi 13 juillet au Caire des suites d'une crise cardiaque. -

LA LIMITATION DES IMPORTATIONS DE TEXTILES

les mesures décidées par Bruxelles

obtenir pour les quatre produits la stabilisation des importations au niveau 1976. La commission a fixé pour les importations du deuxième semestre 1977 des plafonds qui, grosso modo, sont égaux à la moitié des importations réalisées au cours de l'année 1976. Les importations effectuées au cours du premier semestre de l'année se sont accrues parfois sensiblement par rapport à celles enregistrées au cours du premier semestre 1976. La limitation proposée par Bruxelles aboutit à accepter un dépassement substantiel pour le total de l'année 1977 par rapport à celui de l'année 1976. Seion les caiculs français, ce dépassement serait de 18 % pour les chemises pour hommes et de 13 % pour les filés de coton. Sans négliger le caractère très sérieux de la crise affectant l'in-

> difficile de ne pas imputer pour l'essentiel la responsabilité du litige grave qui surgit entre la France et les institutions européennes, à la précipitation brouillonne de Paris. Se résigner aux mesures de la Commission serait revenu, certes, à accepter un certain recul. Toutefois quelques aménagements auraient pu certainement encore être négociés à Bruxelles. « Nous sommes convaincus que les mesures prises règlent problème économique en cause », a déclaré, le 12 juillet, mission. Enfin, sur le plan technique, le dossier français était loin d'être parfait. Ainsi, s'il est exact que le taux de pénétration (rapport entre les importations et les besoins) frise, au cours du premier semestre 1977, l'intolérable pour les chemises et pour les teeshirts, c'est loin d'être le cas pour les files de coton, qui se situe en France à peine à 10 %. niveau très inférieur à celui cons-

taté dans le reste de la C.E.E.

dustrie textile française, il est

DE MARS

ce jeudi 14 juillet à Paris, sulvi par

neuf mille hommes survoles par une solvante d'avions et d'hélicontères - sont passées devant les tribunes officielles installées à l'Ecole militaire, en face du Champ de Mars, pour se disloquer, après une heure de défilé, dans le quinzième arrondissement. Les quatre défliés présides par M. Giscard d'Estaing depuis son élection à la présidence de la République out en lieu dans des endroits différents et, cette année, cette manifestation a été orgapisée sur la rive gauche.

De surcroit, le chef de l'Etat aurait demandé que l'accent soit mis sur les troupes interarmées spécialisées dans les actions extérieures. Le tiers de ce défilé a donc été consacré à ces forces d'intervention, soft environ 3 000 hommes de la 11º division parachutiste et de la 90 division d'infanterie de marine ainsi que les avions de transport Transall qui ont partilepé aux opérations du

Avant l'arrivée de ML Giscard d'Estaing, vers 9 b. 30, avaient pris place dans la voiture officielle les membres du gouvernement et des corps constitués et, pour la première fois/ le maire éln de Paris, M. Jacques Chirac, ainsi que des pariementaires représentant cinquante pays membres de l'Association internationale des pariementaires de langue française en congrès annuel dans la capitale. Ouvert par le déflié sérien à une

centaine de mêtres au-dessus de la

FEU D'ARTIFICE EN MUZIQUE PALAIS DE CHAILLOT

Un spectacle pyrotechnique « Paris chante les provinces de France», est organisé à Paris, au palais de Chaillot, le 14 juillet, à 22 h. 30. Chaque région sera évoquée par son folklore et par des chansons célèbres. D'une durée de trente minutes, le spectacle jera jouer, en synchronisme avec la musique, les fontaines. les feux d'artifice et, ce qui est plus nouveau, les faisceaux verts et rouges de trois lasers.

Par rapport aux proiecteurs classiques, les lasers donnent un faisceau lumineux plus fin et plus intense. Matérialisés par la fumée des feux d'artifice, ces faisceaux dessineront dans le ciel des figures caractérisant chacune des régions fêtées.

France a conclu certains accords. détachements des sapeurs-pomplers

Le défilé des troupes montées et motocyclistes de la gendarmerie a été suivi des unités à pled des trois armées et des écoles militaires. Ce fut, sans doute, l'aspect le plus traditionnel de cette manifestation, à laquelle ont, toutefois, participé une compagnie des personnels militaires féminins des trois armées et l'un des deux équipages du premier sousmarin stratégique lance-missiles « le Redoutable s.

Dans sa deuxième partie, le déflié des troupes à pied a été l'occasion de présenter aux Parisiens les unités d'intervention composées essentiellement de parachutistes, de fusiliers-commando et des compagnies de la Légion étrangère, au total trois mille trois cents hommes. Les missions de ces forces sont la sécurité des départements et territoires d'ontre-mer, la protection du trafic

d'appelés, sont susceptibles d'être héliportées, posées par aviou, débarquées par sous-marin ou bateau. Comme le veut la tradition, le déflié du 14 juillet a été formé par quatre compagnies de la légion étrangère, précédé de leur musique et des plonniers, en tenue de parade d'été, avec le képi blanc, les épanettes vert et rouge et la ceinture bleue. Ces troupes ont été survolées par des hélicoptères Putna de l'armée de terre. A 11 h. 10, le chef de l'Etat a félicité le général d'armée Favreau, gouverneur militaire de Paris, qui

where we are sometimes to the second to the

Decouverte de la

1. - Le pays du

The second of th

يعطيه والمنطقة العاد

್ ಚ್ಯಾಗಿಕ್ಕಿಗಳು ಚಿತ್ರು ಎ

lui avait présenté les troupes, avant de regagner l'Elysée pour la traditionnelle réception du 14 Juillet. Dans l'après-midi, le paiais présidentiel devait ouvrir ses portes au public, tandis que les armées organissient, sur le champ de Mars, une exposition de matériel et des

M. Giscard d'Estaing : pour moi la France, c'est tous les Français

Le président de la République a indiqué dans une interview diffusée jeudi matin 14 juillet par France - Inter. la signification qu'il entendait donner à la célébration de la fête nationale. « Le 14 Juillet, a-t-il dit. fête nationale de la France, a été le signal de la liberté dans le monde. (...) C'est le jour où s'exprime et se manifeste l'existence nationale de la France, et donc. natureliement. avec ses caractéristiques principales : c'est la fête de tous les Français, donc de l'unité, et. en même temps, c'est la sête de la France républicaine, donc de la liberté. 🤋

Evoquant les défilés auxquels il a a assisté jadis, d'abord comme enfant et ensuite comme ministre a. M. Giscard d'Estaing a déclaré qu'on ne savait pas, alors, a pourquoi telle unité ou tel moven militaire [1] étaient conviés B. a Dans d'autres pays. a-t-il ajouté, comme par exemple l'Union soviétique, où il y a, comme vous le savez, une fête annuelle sur la place kouge, a l'occasion de la révolution d'Octobre, on montre l'appareil militaire, l'appareil de défense du pays. Je pensais qu'en France il fallatt faire, un peu à notre manière, la même chose. (...) Cette année, on pourra voir les forces d'intervention, c'est-à-dire des unités beaucoup plus légères, qui répondent à la préoccupation que j'ai eue d'avoir, en France, une défense qui soit beaucoup plus mobile et qui puisse faire face à la diversité

français, les Transall, qui sont allés au Zaire. v Interroge ensuite sur la « ditision de la France ». le chef de l'Etat a déclaré que c'était un « phénomène célèbre dans le monde n. a Eh bien, a-t-il ajouté, je demande que, le 14 Juillet, on l'oublie, et que, pour la durée de la journée, la France sente une autre chose qui est beaucoup plus forte, qui est son unité. Son unité. c'est d'abord l'unité de notre vie. de ce que nous sommes. Punité de notre destin. Finalement, nous aurons le même sort. Les Français croient qu'ils amélioreront leur sort les uns aux dépens des autres ou qu'il y aura un sort différent pour tel groupe de Français par rapport à tel autre. C'est prai pour des situations importantes. mais je dirai relativement secondaires (_..).

» Mais je dirai (et c'est cela l'originalité de notre mentalité) que nous ne parlons pas de ce qui est commun. Donc, nous ne parlons que de ce qui nous divise. sement des préoccupations des Français, dans tous les domaines. dans les domaines de leur vie institutionnelle, de leurs libertés, du fonctionnement de leur société. de l'éducation, on s'apercevrait que la partie commune est, de loin, la plus importante, mais, comme c'est une partie dont on ne parle pas, c'est ce qui donne le sentiment de cette division. » M. Giscard d'Estaing a précisé que, la France ayant a fait le des situations. C'est ainsi que paschoix démocratique », « il y a. seront dans le ciel les appareils il y aura des élections périodiquement dans la vie nationale de la France n. « Donc. a-t-il ajouté. le phénomène des élections n'est pas. en soi, un phénomène qui soit contraire à l'unité nationale. Le problème est qu'il faut, en effet, aborder le jonctionnement de nos

> tances, dans un esprit, avec une nttitude, qui respectent cette unité nationale > Le président de la République a affirmé qu'il ne penserait pas en ce jour, à des « manœupres politiques v. « Je penserai, a-t-il dit, au passé historique de la France, passé très glorieux, à mes yeur très présent, et je penserai. en réalité, à l'unité projonde de ce peuple, parce que je verrai cette unité sous mes yeux. Quand vous regardez, dans une manifestation, le peuple français. il n'y a pas deux, trois ou quatre catégories de Français, il n'y en a qu'une. C'est pourquoi je souhaite que le 14-Juillet soit la fête natio-

> institutions, en toutes circons-

nale de la France, et, pour moi, la France, c'est tous les Français, n Dans une interview accordée à France-Soir de ce jeudi 14 juillet (daté vendredi), le général Haig. commandant en chef de l'OTAN. a déclaré : « Il ne fait aucun doute que le potentiel militaire français, qu'il soit ou non intégré. sert les intérêts de l'alliance occidentale_

» Quant aux forces nucléaires trançaises, je le souligne catégoriquement, elles apportent une contribution considerable à notre potentiel à noue, ainsi qu'au maintien de l'équilibre avec les forces soviétiques. >

Rome (A.F.P.). - Le président de la République Italienne, M. Giovanni Leone. soixante-neuf ans. a subl. dans la matinée du 14 juillet, avec succès, une double intervention chirurgicale,

« L'opération s'est déroulée norma-

lement et l'état général du président est bon », indique le premier communiqué publié après l'Intervention. Le président Leone, admis mereredi soir dans une clinique privée, soulfrait d'un calcul à la vessie et d'une hypertrophie de la prostate.

PHILIPPE LEMAITRE veau proposé la nullité dans la La crue du Gers des 7 et 8 juillet

La lame d'eau a atteint une dizaine de mètres de haut

Tarbes. — Le Compagnie d'aménagement des côteaux de Gascogne (dont le siège est à Tarbes), et qui a dans sa zone d'intervention. six départements situés à l'intérieur de la boucle de la Garonne, parmi lesquels les départements sinistrés du Gers, de la Hante-Garonne

Ces documents ont été pris dans des moments particulièrement dramatiques, puisque la séquence filmée, tournée d'un camion de la compagnie contenant un matériel de jaugeage, était à peine terminée au pont de Lamazère (Gers) que l'ouvrage était em-

porté par les eaux. « Le service d'hydrologie de la compagnie, a déclaré M. Martial Gayraud, qui le dirige. avait été mis en état d'alerte et s'est dispersé dans les zones les plus sensibles de Nérac, dans le Lotet-Garonne, de Layrac, et au barrage d'Astarac, dans le Gers, et à Grenade.

» Vingt-cinq de nos cabines limnigraphiques contenant des enregistreurs de niveau accusaient, des le 7 juillet, des obserpations inoulétantes, de même que vingt stations pluviographiques mesurant la hauteur et l'intensité de la pluie. Nous avons établi qu'il est tombé sur toute la Gascogne, les 7 et 8 juillet, et en movenne seion les zones, entre 50 et 100 mm d'eau (soit de 50 à 100 litres d'eau par m2). Pour la seule journée du 8, la crute a même atteint plus de 150 mm, soit plus de 150 litres d'eau au m2 sur 1500 km2 environ. » Le degré paroxysmal des pluies a dépassé 200 mm dans une zone de plusieurs centaines de kilomètres carrés entre l'ouest et le sud d'Auch, de minuit à 6 heures du matin et de 11 heures à 15 heures, le 8 tuillet. Le barrage d'Astarac mis en service l'an dernier à 6 km au sud-est de Masseube

Le numéro du «Monde» daté du 13 506 275 exemplaires.

De notre correspondant

part, plein à ras bord lorsque les plus fortes pluies ont com-

» On peut estimer par comparaison, que la région d'Auch a été novée sous plusieurs dizaines de millions de m3 d'eau. ce qui signifie qu'il aurait fallu trois ou quatre barrages, mais vides, de la contenance de celui d'Astarac, pour absorber ces masses considérables. Le fait majeur de cette catastrophe est que les crues qui ont été enregistrees ne s'étaient pas produites depuis des siècles. »

M. Gayraud a précisé que les deux autres barrages construits dans le Gers et la Haute-Garonne par la Compagnie d'aménagement des coteaux de Gascogne, celui de Miélan, à 30 kilomètres d'Auch, et celui de Thoux-Saint-Crica, à 30 kilomètres de Toulouse. n'avaient pas posé de problèmes graves.

« Un phénomène

« Le barrage d'Asiarac a laminė et lissė la crue. Grâce à un dispositif d'évacuateurs de surface faisant office de déversoirs, il est sorti aux moments les plus critiques moins d'eau qu'il n'en rentrait dans le lac. Et il n'y a pas eu de dégâts à déplorer à l'ouprage. Le Gers, rivière qui débute à Lannemezan et continue (10 000 000 de m3) était, pour sa son cours jusqu'à Agen, a été, par son bassin très large et par les apports exceptionnels de ses affluents principaux, le Souçon et l'Arcon, le cours d'eau le plus 1977 a été tiré à fantastiquement grossi. » Sur les responsabilités que certains voudraient faire supporter aux opérations de remembrement,

M. Gayraud est formel : a Il

s'agissait d'un phénomène excep-

13 juillet, qu'elle disposait de documents photographiques et de séquences filmées d'un extrême intérêt, rassemblés dans son service d'hydrologie pendant les plus fortes pointes des crues dévastatrices des 7 et 8 juillet.

et du Lot-et-Garonne, a révélé, le mercredi

tionnel de lames d'eau qui ont tout oblitéré. Dans ces conditions, le détail du sol devient secondaire, tout comme le lit normal du Gers : 5 mètres de projondeur, largeur 20 mètres lorsque la crue en arrive à atteindre 400 mètres de large avec une lame d'eau ayant parfois atteint 10 mètres de haut »

M. Gayraud estime que la construction de barrages de protection en amont d'Auch serait parfaitement illusoire et sur le plan des investissements infiniment coûteux (12 millions de francs pour le barrage d'Astarac tous aménagements compris, sa digue seulement ayant coûté 3 500 000 francs).

« Aucune responsabilité »

Le chef du service d'hydrologie de la Compagnie d'aménagement des coteaux de Gascogne n'en convient pas moins qu' a il jaudra désormais prêter une extrême attention aux conditions dans lesquelles pourraient se présenter les opérations de remembrement dans ce departement du Gers, si lonné, de même qu'aux opérations

de recalibrage des rivières ». Pour sa part, la compagnie d'aménagement a réalisé près de 100 kilomètres d'aménagements au bénéfice des rivières du Gers et de la Baise. « Nous ne nous sentons, sur le plan de la compagnie, aucune responsabilité particulière dans ce qui est survenu dans trois de nos six départements d'intervention », explique M. Gayraud, « Bien entendu, nous tirerons les enseignements de ce que nous avons observé, notamment au barrage d'Astarac (Gers), pour la conception du projet d'un autre barrage que nous pensons réaliser sur la Haute-Baise, dans le département des Hautes-Pyrénees ou celui du Gers. »

GILBERT DUPONT.

A LA SUITE D'UN ORAGE

New-York est privée d'électricité

Des centaines de pillards arrêtés

Une panne d'électricité a plongé New-York dans l'obscurité mercredi 13 juillet. Les aéroports Kennedy et La Guardia ont été fermés et les vols détournés vers Boston et New-Jersey. Les trains et les métros se sont immobilisés, retenant leurs usagers prisonniers. M. Abraham Beame, maire de New-York, s'est adressé aux habitants pour leur demander de garder leur sang-froid alors que les pompiers et les agents de police, au repos, étaient rappelés d'urgence. M. Hugh Carey, gouverneur de l'Etat, a déclaré qu'il mettait la garde nationale en état d'alerte pour venir renforcer la police locale. Celle-ci a annoucé qu'elle avait arrêté près de quatorze cents pillards qui profitaient de l'obscurité pour dévaliser les magasins.

De notre envoyée spéciale

New-York. — La métropole new-yorksise et sa banlieue ont été privées d'électricité, mercredi 13 juillet dans la soirée, par une panne rappelant celle de 1965. au cours de laquelle la ville avait été plongée dans l'obscurité pendant une dizaine d'heures à la suite de court-circuits en série. Jeudi, à 4 heures du matin (locales). courant n'était pas encore rétabli. La panne a été cette fois provoquée par la foudre qui est tombée sur un câble de la centrale nucléaire d'Indian-Point sur la rive ouest de l'Hudson, à environ cinquante kilomètres nord-ouest de New-York, En raison de la chaleur (trente-cino degrés) et de l'utilisation considérable d'électricité par les appareils de conditionnement de l'air, les autres câbles du réseau n'ont pu suffire à la demande. La compagnie Consolidated Edison a tenté de sauver la situation en diminuant la tension de 5 puis de 8 %, mais il a fallu finalement couper le courant dans les cinq a boroughs s de New York Manhattan, Brocklyn, Queens, Bronz et Staten Island. La discipline des New-Yorkais

est remarquable. Tout le monde conduit prudenment. Les carrefours sont abordés avec précaution. Les piétons traversent après avoir fait de grands moulinets avec les bras pour se faire remar-

quer des conducteurs. Sur les trottoirs, les gens stationnent autour des porteurs de transistors ou se promènent avec phisolophie. Aucune panique, aucune bagarre. Mais comment rentrer chez soi lorsqu'on habite au quinzième au dix-septième ou au vingtième étage, que la chaleur des cages d'escalier est accabiante et qu'il ; fait noir comme dans un four Très vite, de petites lumières apparaissent aux fenêtres : les Américains adorent diner aux chandelles. Mais les bougles sont parfois dangereuses : c'est peut-

ètre à l'une d'elles qu'il faut attribuer le grand incendie qui a fait rage du côté des 7º et 8º rues dans le East side. Cela est d'autant plus grave que la ville de New-York a dû licencier 15 % de ses pompiers pour faire des économies.... La panne de 1965 s'était pro-

duite au mois de novembre et avait commencé vers 17 heures au moment de la sortie des bureaux. Cette fois, l'heure de pointe était passée depuis longtemps. La Consolidated Edison aurait déjà fait savoir qu'elle rembourserait les provisions gâtées par la cha-leur. Un câble coupé par la foudre aux États-Unis ? Il y a pourtant plus de deux siècles que Benjamin Franklin a inventé le

paratonnerre... YVONNE REBEYROL,